

HÉLIAS KING

I

LA PROPHÉTIE DU
DESTRUCTEUR DE
L'ÉQUILIBRE

A. J. LAMAR

LA PLUME D'OR

Table des matières

Mot de l’auteur	6
Prologue	7
Double destinée	9
La lettre bleue	14
Seizième anniversaire et aura dorée	18
Magma, l’épée de la destruction	23
Quattuor et meilleur ami soldat	30
Le peuple aux yeux bleus	40
Le Triskèle du destin	45
Les cinq éléments	55
Je te reverrai... un jour	64
Sœurs un jour, sœurs toujours	68
Coups de griffe ou de sabot ?	77
L’épreuve des douze devinettes	85
Les portes sacrées d’Aurora	96
Qui je suis !	102
L’assemblée des mages suprêmes d’Agdaal	104
Les reliques des cinq mondes	108
Épilogue	112

Les Éditions La Plume d'Or

3485-308, av Papineau

Montréal (Québec) H2K 4J8

www.editionslpd.com

HÉLIAS KING

LA PROPHÉTIE DU DESTRUCTEUR DE L'ÉQUILIBRE

A.J. Lamar



Lamar, A. J., 1993-

Hélias King

Sommaire : tome 1. La prophétie du destructeur de l'équilibre.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-924594-93-3 (couverture souple : vol. 1)

ISBN 978-2-924594-94-0 (PDF : vol. 1)

ISBN 978-2-924594-95-7 (EPUB : vol. 1)

I. Lamar, A. J., 1993- . Prophétie du destructeur de l'équilibre. II. Titre.

PS8623.A474H44 2017 C843'.6 C2017-941239-6

PS9623.A474H44 2017 C2017-941240-X

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : A.J. Lamar

© A.J. Lamar., 2017

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-924594-93-3

ISBN 978-2-924594-94-0 (PDF)

ISBN 978-2-924594-95-7 (EPUB)

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, octobre 2017

Mot de l'auteure

J'adresse mes sincères remerciements à ces personnes extraordinaires :

À ma famille, pour son amour inconditionnel ;

À ma chère et tendre amie de toujours, M. K. Diallo, qui écrit depuis aussi longtemps que moi, et qui a été mon soutien et réconfort jour après jour ;

À mon éditrice, Marie-Louise Legault, qui a été la première personne à croire suffisamment en moi pour publier ce livre ;

À J. K. Rowling, J. R. R. Tolkien et Terry Goodkind, dont les œuvres respectives, Harry Potter, Le Hobbit, Le Seigneur des anneaux et L'Épée de vérité ont bercé mon adolescence, en plus de me permettre de donner libre cours à mon imagination ;

Enfin, au groupe Sexion d'Assaut, dont l'album *L'Apogée* fut mon regain d'énergie et stimuli tout au long de la rédaction de ce livre.

Comme l'a dit Benjamin Disraeli : «Le plus grand bien que vous puissiez faire à quelqu'un, ce n'est pas de partager vos richesses avec lui, mais de lui révéler les siennes.»

Prologue

D'étranges nuages opaques chargés d'électricité commençaient à recouvrir le ciel de la contrée d'Aurora. D'une des fenêtres de la tour d'Ehf, Shoren Tall, le troisième mage de l'équilibre des mondes, observait le pourpre qui caractérisait le ciel des quatre contrées d'Agdaal, à savoir Héra, Friya, Soriya et Aurora, disparaître sous la noirceur de ces nuages porteurs d'un mauvais présage.

Les habitants des contrées d'Agdaal n'avaient pas vu ces nuages depuis des milliers d'années et cela les inquiétait. Chaque fois que le pourpre du ciel disparaissait, une prophétie apparaissait et d'étranges phénomènes s'ensuivaient, pour finir en d'interminables bains de sang.

Perdu dans ses pensées, Shoren Tall gagna le couloir en direction de la chambre des prophéties. Le mage suprême Asaël, détenteur de la main de l'équilibre des mondes, avait décidé de se rendre sur place après avoir constaté l'enveloppe inhabituelle du ciel.

À l'entrée de la chambre, il trouva les trois oracles célestes, de petits hommes au crâne chauve recouvert d'une capuche et aux yeux toujours fermés. Leur front était orné d'un étrange œil qui oscillait dans tous les sens. Ils portaient de longues capes blanches et s'appuyaient sur des cannes faisant le double de leur taille et portant à leur sommet une longue main squelettique qui elle, soutenait une boule blanche ; ces cannes étaient en fait la source de tous leurs pouvoirs.

Plus loin dans la chambre se tenait un vieil homme à la longue chevelure blanche, vêtu d'une longue cape blanche et or. À sa main droite, il portait un imposant anneau de cristal. Il s'agissait du mage suprême Asaël.

- Je vous cherchais, maître, dit Shoren en se joignant à l'assemblée.
- Avez-vous vu le ciel, Shoren ? demanda Asaël en se retournant pour lui faire face.

Asaël s'arrêta net devant la prophétie qui était apparue quelques minutes plus tôt, incrustée dans le mur de la chambre.

- Eh bien, lança-t-il aux oracles, vous allez enfin pouvoir servir à quelque chose ! Vous avez passé tout un millénaire à vous tourner les pouces.
- La lecture prendra-t-elle beaucoup de temps ? s'enquit Shoren en les regardant former un triangle devant la prophétie.

Asaël le regarda quelques instants sans comprendre, puis hocha la tête. C'était la première fois que le jeune mage assistait à une lecture de prophétie. La dernière fois qu'une telle chose avait eu lieu, il n'était encore qu'un soldat au service des mages de l'équilibre des mondes.

- Observez... répondit simplement le mage suprême.

Surpris, Shoren vit des lettres de lumière se détacher une à une de la prophétie, pour former une chaîne lumineuse de mots. Ensuite, un cercle de phrases tout aussi lumineux apparut au centre du triangle formé par les oracles, avant que ces derniers commencent à lire en chœur :

Une irrégularité de la nature verra le jour dans trois nuits, dans le monde des humains. Un nouveau-né qui aura survécu au toucher de la naissance par deux instruments des dieux.

Shoren et Asaël affichèrent de grands yeux incrédules. Les oracles avaient sûrement mal lu la prophétie. Impossible qu'un enfant conçu par des humains puisse survivre au toucher de la naissance par deux instruments des dieux. Chaque nouveau-né humain recevait le toucher d'un seul instrument des dieux, et ce, quelques minutes à peine après sa naissance. Il s'agissait d'un cadeau qui s'associait à sa personnalité, pour faire de lui la personne qu'il était appelé à devenir. Le toucher était accompli par les quatre mages suprêmes détenteurs des mains.

Isaac Camus était le mage suprême, détenteur de la main de la création et gardien de la contrée de Friya. Silas Aldebaran était le mage suprême, détenteur de la main de la destruction et gardien de la contrée de Soriya. Danaé Lune était le mage suprême, détenteur de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra, tandis qu'Asaël Noble était le mage suprême, détenteur de la main de l'équilibre des mondes et gardien de la contrée d'Aurora, capitale d'Agdaal.

Il arrivait qu'un enfant accepte le toucher de deux instruments des dieux. Mais en ce cas, il ne survivait que l'espace de quelques minutes, pour ensuite gagner le royaume des morts.

Avant que tous ne puissent se remettre du choc de la lecture de la prophétie, un bruit sourd se fit entendre dans la chambre, puis le sol se mit à trembler sous leurs pieds. Après quoi, une deuxième prophétie apparut.

Le premier nouveau-né qui aura survécu au toucher de la main de la destruction, la nuit de la dernière éclipse solaire totale du millénaire courant, aura le destin du porteur de mains destructeur de l'équilibre des mondes.

- Shoren ! Envoyez une missive aux contrées de la création, de la destruction et du destin, pour les informer des prophéties. Et prenez trois *shiris* avec vous ; vous partez en mission.

- Maître, les *shiris* sont situés au bas de l'échelle des soldats. Seront-elles capables d'accomplir cette mission de premier ordre ?

- La menace n'est encore qu'un nouveau-né. Et si les choses se compliquent, vous serez de la mission. Je vous porte mon entière confiance, Shoren.

- Je m'en vais de ce pas, maître.

I

Double destinée

Memphis, en Égypte, 11 août 1999

Aleyna King se dirigea d'un pas fluide vers l'entrée du temple de Ptah de Ramsès, aimé d'Amon, dieu souverain d'Héliopolis. Depuis sa sortie de l'université, à l'âge d'à peine vingt-trois ans, la jeune femme assistait déjà son père archéologue dans ses fouilles de l'Égypte antique. Ils avaient passé plus de trois longs mois à étudier l'histoire d'Apophis, dieu de la mythologie égyptienne. Ce dieu était l'incarnation du chaos, du mal et de l'obscurité.

Dans la cosmogonie d'Esna, un serpent doté d'une puissance redoutable cherchait à faire chavirer la barque solaire qui traversait le ciel, pour ainsi provoquer l'obscurité, de même que la fin des temps et de l'espace. Certains considéraient qu'il était une création de Neith, l'épouse de Ptah, qui dans cette cosmogonie, jouait le rôle de démiurge. Des phénomènes naturels, tels que les tempêtes et les tremblements de terre, lui étaient associés, du fait qu'il représentait un symbole de mal.

Christopher King était plus qu'obsédé par cette mythologie, qui se rapprochait d'une légende basée sur un manuscrit égypto-grec. Celui-ci avait été découvert en Égypte, longtemps avant que l'archéologue n'entame sa carrière de chercheur. Il y avait consacré des années d'études, ainsi que de nombreux articles.

La légende racontait qu'un jour d'éclipse, un enfant naîtrait, touché par deux instruments des dieux, avant de se voir confier le rôle d'élément destructeur de l'équilibre des mondes, à savoir : le monde des vivants, le monde sous terre et le monde des esprits. Voilà pourquoi Christopher, persuadé qu'il existait un lien entre ces deux mythes, se trouvait en Égypte. Il voulait arriver à prouver sa folle théorie.

Aleyna espérait bien que l'éclipse solaire totale du 11 août 1999 ouvrirait les yeux de son paternel, persuadée que la réalité était que ces histoires de mythologie et de légendes n'existaient que dans son esprit.

En plein milieu de la nuit, veille de leur retour aux États-Unis, Christopher s'inquiétait. Il redoutait qu'ils aient oublié diverses choses sur le site des recherches. Pour le rassurer, Aleyna lui proposa de retourner sur place pour vérifier.

Armée d'une torche, elle entra dans le temple et se dirigea vers la dernière salle, quand elle entendit les cris d'un bébé. D'instinct, elle courut en direction des pleurs et tomba sur un nouveau-né, dont le corps était encore couvert de sang frais. Il était enveloppé dans une couverture à même le sol. À ses côtés jonchait une couverture identique ayant visiblement accueilli un petit corps naissant.

Alors qu'Aleyna, fort surprise, se pencha sur sa découverte, elle entendit au loin des bruits de pas et de voix qui s'éloignaient. Mais elle hésita à les poursuivre, de peur de laisser le bébé seul dans l'obscurité du temple et de la nuit. Elle observa le petit être, sans trop savoir si elle devait le prendre ou aller chercher de l'aide. Finalement, les pleurs incessants du bébé la décidèrent. Aussi, quelques secondes plus tard, se retrouva-t-elle à le bercer doucement dans ses bras tout en revenant sur ses pas.

- Aleyna, enfin je t'ai trouvée. Je t'ai cherchée partout ! lança quelqu'un dans son dos.

La jeune femme se retourna sur le vieil homme au crâne à moitié chauve et aux yeux luisants, puis cria tout en laissant tomber la torche :

- Père... vous m'avez fait une de ces peurs !

- Je suis désolé. Je ne voulais pas t'effrayer...

Le reste de la phrase se perdit dans le silence de la nuit. Perplexe, Christopher King observait le petit fardeau que sa fille serrait contre son cœur.

- Oh père ! J'ai trouvé ce pauvre bébé abandonné dans le temple. Regardez... le sang tout frais de la mère est encore sur son corps.

- Je me demande qui a bien pu l'abandonner... qui plus est en pleine nuit.

Aleyna fronça les sourcils, l'air de réfléchir, puis dit :

- Ça me rappelle une chose... J'ai entendu des voix et des pas, dans le temple, quand je l'ai trouvé. Je voulais les suivre, mais...

- Aleyna ! s'exclama Christopher. J'espère que tu ne les as tout de même pas suivis ? C'est

dangereux.

- Non, père, je ne les ai pas suivis. Je n'ai pas pu me résoudre à laisser ce pauvre bébé seul dans l'obscurité.
- Viens, ma chérie. Rentrons !
- Oui, comme ça, je pourrai le nettoyer et le nourrir. J'espère que la vieille sorcière aura du lait pour bébé.
- Ce n'est pas une sorcière, Aleyna. Son prénom, c'est Farah.

Quelqu'un toqua légèrement à la porte.

- Je vous ai apporté tout ce que vous avez demandé, professeur, dit Farah en franchissant le seuil. Il y a deux biberons, du lait et de l'eau minérale. J'ai aussi apporté des couches, de la vaseline et quelques vêtements pour bébé.

- Merci beaucoup, Farah. Je sais que vous devez vous poser des questions...

La vieille Farah confirma à l'aide d'un signe de la tête, attendant patiemment que son interlocuteur lui explique pourquoi il l'avait réveillée en plein milieu de la nuit pour lui demander de lui trouver des articles pour bébé.

- C'est pour ma fille, commença-t-il.

- Pardon ? interrogea Farah. Votre fille a eu un bébé ? Était-elle enceinte ? Je ne m'en suis même pas rendu compte...

- Non, Farah. Je me suis mal exprimé. C'est pour le bébé que ma fille a trouvé.

- Mademoiselle Aleyna a trouvé un bébé ? murmura Farah en approchant ses mains de sa bouche, l'air de réfléchir.

- Oui, Farah. Elle a trouvé un nouveau-né dans le temple où nous avons travaillé. Sa mère a dû l'abandonner là-bas, juste après lui avoir donné naissance.

Plongée dans ses pensées, la vieille femme ne répondit pas. Ses yeux fixaient le ciel à travers la fenêtre du petit salon, jusqu'à ce qu'elle finisse par dire :

- Puis-je le voir ?

- Bien sûr. Suivez-moi dans la chambre d'Aleyna. Elle a certainement fini de le nettoyer, maintenant.

Sans se faire prier, Farah emboîta le pas de son hôte.

- Aleyna, c'est ton père. Pouvons-nous entrer ? Farah est arrivée avec les choses que tu as demandées.

- Entrez ! entendirent-ils de l'autre côté de la porte.

Aleyna prit le bébé dans ses bras, le posa doucement sur ses épaules et caressa tendrement son dos nu avant de le tendre à son père.

- Nous sommes désolés pour le dérangement, Farah.

- Comme je l'ai déjà dit à votre père, il n'y a pas de problème. Je suis ravie de pouvoir vous aider.

- Voulez-vous le tenir, Farah ? demanda Christopher en lui tendant délicatement le bébé.

Au moment où elle s'apprêtait à le prendre dans ses bras, Farah se figea en fixant la minuscule épaule droite du nouveau-né. Même qu'elle faillit suffoquer sous la surprise.

- Vous sentez-vous bien ? s'inquiéta Aleyna en s'approchant pour qu'elle prenne appui sur son bras.

- La voyez-vous ? émit Farah pour toute réponse.

Christopher et Aleyna se mirent à chercher des yeux dans la chambre, mais sans rien trouver.

- Voir qui ? demandèrent-ils, l'air de ne rien comprendre.

- Sur le bébé... vous ne la voyez pas ?

Les deux autres examinèrent le nouveau-né, toujours sans comprendre.

- Voir quoi ? répéta Christopher en avançant avec l'enfant.

- Non. Ne vous approchez pas ! s'écria Farah en reculant en direction de la porte.

- Mais calmez-vous ! Qu'est-ce qui vous effraie à ce point ? s'étonna Aleyna. Regardez... ce n'est qu'un bébé.

- Non, ce n'est pas qu'un bébé. C'est le destructeur.

Ce disant, Farah recula dans un coin de la chambre et cacha son visage avec ses mains visage. Elle

semblait bouleversée.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? redemanda Aleyna en s'approchant. Vous êtes livide.

- Non ! Ne vous approchez pas, je vous en prie.

Désespérés, Christopher et Aleyna regardèrent la vieille dame en se demandant bien ce qui lui arrivait.

- La fin des mondes est arrivée... La fin des mondes est arrivée... ne cessait-elle de marmonner, les yeux hagards, assise sur une chaise à côté de la porte. Vous devez vous débarrasser de cette chose.

- Pardon ? fit Christopher.

- Vous devez à tout prix vous débarrasser de ce bébé, professeur. Ramenez-le où vous l'avez trouvé. Il est le mal incarné.

Choqués, Christopher et sa fille fixèrent l'aînée, persuadés qu'elle ne pensait sûrement pas ce qu'elle disait.

- Qu'est-ce que vous nous racontez là, Farah ? Nous ne pouvons tout de même pas ramener ce bébé dans le temple et l'abandonner !

- Pourtant, c'est la meilleure chose à faire. Croyez-moi, professeur.

- Mais expliquez-vous.

Farah hésita quelques instants, le temps de puiser dans les dernières forces de son être avant de daigner quitter son coin. Elle regarda tour à tour ses deux interlocuteurs, prit une profonde inspiration et s'approcha à pas lents du professeur qui tenait toujours le bébé dans ses bras. Elle posa une main tremblante sur la petite épaule droite du poupon et suivit des doigts le tracé de la marque qu'elle seule semblait être en mesure de voir.

- Je vais vous raconter une histoire, se lança-t-elle.

Après une très longue hésitation, elle prit le bébé des bras de Christopher, marcha jusqu'à la petite fenêtre de la chambre et se mit à bercer doucement l'enfant, le regard perdu dans la nuit.

- Quand je n'étais encore qu'une petite fille, ma mère me racontait une histoire que la sienne lui racontait, et que son arrière-grand-mère racontait à sa fille. Dans notre famille, cette histoire se transmet de génération en génération, de mère en fille. Je n'ai pas eu la chance d'avoir une fille, mais un jour, quand ma petite-fille aura l'âge de comprendre les choses, je lui raconterai l'histoire de ce nouveau-né qui portera la marque de *Khamsa*, encore appelée la main de Fatma, que seule la pure lignée des sorcières égypto-grecques pouvait voir.

Aleyna regarda son père, l'air de dire : «Je savais que c'était une sorcière».

- Dans notre sabbat, c'est davantage une légende qu'une histoire, reprit Farah. Nous croyons en l'existence d'une échelle de vie. En haut de l'échelle, il y a les dieux. Ensuite, viennent les gardiens et après eux, les messagers et les instruments des dieux, aussi appelés les mains. Nous reconnaissons l'existence de cinq instruments des dieux et de trois différents mondes qui sont : le monde des vivants, la terre ; le monde des morts, le monde sous terre ; et le monde céleste, le ciel. Les instruments des dieux sont : la main de la création, la main de la destruction, la main de l'équilibre des mondes, la main du destin et la main de la damnation. Nous considérons cette dernière comme étant la main du mal et aussi, le revers de celle de l'équilibre des mondes. Au service des instruments des dieux, nous avons d'abord les mages. Ensuite, il y a les oracles. Puis viennent les sorcières et après, les soldats. Toutefois, on raconte qu'une nouvelle branche va naître, les porteurs de mains. Des enfants humains qui à la naissance, porteront la marque de *Khamsa* et qui seront soit les artisans du bien, soit les artisans du mal.

Farah se retourna pour fixer à nouveau ses interlocuteurs l'un après l'autre. Puis elle posa son regard sur le bébé, qui dormait calmement dans ses bras. Son cœur fondit quand elle le vit bâiller et rapprocher sa petite tête de la chaleur de ses bras. Puis elle esquissa un petit sourire en observant ses traits innocents.

- Nous pensons qu'à sa naissance, chaque humain reçoit en cadeau le toucher d'une des mains. C'est ce toucher de naissance, associé à notre personnalité, qui ferait de chacun de nous la personne que nous sommes appelés à devenir. Un porteur de mains est un enfant qui survit au toucher de naissance de deux mains.

Perdue dans ses pensées, elle se tut quelques instants, puis reprit en disant :

- Mademoiselle Aleyna, vous affirmez que vous avez trouvé ce bébé alors qu'il était seul dans le temple, c'est bien cela ?

- Oui, pourquoi ?

- Parce que selon la légende, il ne peut y avoir un porteur de mains que si à la naissance, il y a des jumeaux. De vrais jumeaux, chacun touché par une des mains. Lorsqu'un des deux ne supporte pas le toucher de la naissance, il offre son don à l'autre avant de s'éteindre. Celui-ci peut l'accepter ou le refuser. S'il refuse, il devient alors un enfant normal ayant perdu son frère à la naissance. Mais s'il accepte le don et qu'il parvient à survivre aux deux mains, il devient un porteur de mains. Dès lors, il peut utiliser les pouvoirs des mains pour

faire soit le bien, soit le mal.

Aleyna réfléchit quelques instants, puis confia :

- Je me souviens avoir vu une deuxième couverture, identique à celle dans laquelle j'ai trouvé ce bébé. Toutefois, la seule présence dans le temple, la mienne et celle du bébé mises à part, se résumait à la voix que j'ai entendue... peut-être celle de la mère.

- Je vois, dit Farah. Toujours selon la légende, un nouveau-né portera la marque de deux instruments des dieux. Sous l'influence d'un mage des ténèbres, cet enfant cherchera à détruire les trois mondes. Nous pensons que ce mage est la main de la damnation, qui règne présentement sur le monde sous terre. Il cherche à étendre son emprise sur les deux autres, c'est-à-dire le monde des vivants et le monde céleste. Quand cet enfant naîtra, l'équilibre des mondes sera menacé. Le détenteur de la main de l'équilibre des mondes devra alors le détruire, avant qu'il ne puisse accomplir sa destinée. Je suis certaine que des envoyés ne tarderont pas. Si cet enfant que je tiens dans mes bras est bien celui que je crois, une prophétie a déjà dû apparaître dans le monde céleste. Ici, en Égypte, cet enfant est considéré comme étant Apophis, dieu de la mythologie qui incarne le mal et le chaos.

Tout le temps qu'avait duré le récit de Farah, Christopher King n'avait soufflé mot. «Il a l'esprit ailleurs», songea Aleyna en s'approchant de lui.

- Père... murmura-t-elle.

- Mon manuscrit, Aleyna.

- Oui. Je sais. Vous aviez raison.

- J'avais raison, balbutia-t-il, comme s'il ne le croyait tout simplement pas.

Il s'approcha d'un pas silencieux et hésitant de Farah pour lui demander :

- Qu'advient-il de cet enfant ?

- Comme je vous l'ai déjà dit, la meilleure chose à faire serait de s'en débarrasser. Je sais que ce n'est encore qu'un tout petit bébé, mais quand il sera grand, il apportera la souffrance, la peine et la douleur dans tous les mondes. C'est son destin.

- Nul n'a un destin déjà tout tracé, Farah. Il y a sûrement un membre de sa famille qui voudra le garder.

- Tout ce que je sais, professeur, c'est que cet enfant n'est pas né de parents égyptiens. Regardez-le... Je suis certaine que nous ne retrouverons jamais ses parents si d'ici demain, nous n'entendons pas la rumeur de sa naissance. Ça se passe comme ça, ici, et je doute que l'orphelinat l'accepte. Ces dernières semaines, il n'y a plus de place, là-bas, pour de nouveaux enfants, encore moins pour les poupons. Il n'y a pas assez de nourrices pour s'en occuper.

- Père, nous n'allons tout de même pas l'abandonner !

Christopher posa sur sa fille un regard rempli d'impuissance. Que pouvaient-ils bien faire ? Ils ne pouvaient tout de même pas garder ce bébé, d'autant plus qu'ils devaient rentrer aux États-Unis dans l'après-midi.

- Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire, Aleyna. Tu sais bien que nous rentrons dans quelques heures.

- Mais nous pouvons l'amener avec nous, insista Aleyna. Je refuse de l'abandonner. Qui sait ce qui pourrait lui arriver ? Malgré le funeste destin qui l'attend, ce n'est qu'un innocent bébé. Je sais ce que c'est que de devoir grandir sans figure maternelle, et je ne me pardonnerais jamais si je devais priver ce bébé de la présence d'une mère.

Aleyna, effectivement, avait grandi sans la présence de sa mère et en avait toujours souffert. Son père avait tout fait pour combler le vide laissé par sa défunte femme, mais il s'était vite rendu compte que ses efforts étaient vains. Tout enfant a besoin d'une mère.

- Nous ne pouvons pas l'amener avec nous... N'est-ce pas, Farah ? voulut valider Christopher.

La vieille femme regarda le professeur, puis Aleyna qui était au bord des larmes. Elle savait que l'enfant avait plus de chance d'échapper à son destin en vivant dans un autre pays, encore plus dans un autre continent. Du moins, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment vieux pour comprendre qui il était.

Or, en Égypte, il serait renié, dénigré, et considéré comme étant le mal en personne. Il serait livré à lui-même et alors, rien ne pourrait l'empêcher de devenir le fléau des mondes.

- Si vous voulez le garder, vous pourrez, finit-elle par dire. À la condition, bien sûr, que personne ne le réclame d'ici le petit matin. Ce dont je doute. Et si vous voulez l'emmener aux États-Unis, mon fils pourra vous fournir un extrait de naissance et faire de mademoiselle Aleyna sa mère. Moi, je suis vieille. Je ne pourrais pas indéfiniment le garder et l'orphelinat n'est pas un endroit sûr, surtout pour un enfant comme lui.

Quand les gens sauront, il n'aura plus sa place, ici.

- Nous le gardons ! N'est-ce pas, père ? Dites oui... Je m'en occuperai. Si comme Farah le suppose, il est l'enfant dont il est question dans votre manuscrit, nous devons le garder.

- Aleyna... commença Christopher.

- Non, père ! S'il vous plaît, insista Aleyna avec des sanglots dans la voix.

Christopher se tut quelques instants. Même s'il refusait de laisser sa petite fille porter un tel fardeau, il savait qu'il ne parviendrait pas à la faire changer d'idée. Quand cette fille avait quelque chose en tête, elle y allait toujours jusqu'au bout. Elle tenait cela de sa défunte mère.

-Si personne ne le réclame, trancha-t-il, nous allons le ramener avec nous. Comme nous rentrons à bord de l'avion privé de la compagnie, il y aura peu de formalités à remplir et moins de questions à répondre. Mais...

- Oh merci ! s'écria Aleyna en se jetant dans les bras de son père, les yeux pleins de larmes.

- Mais seulement si d'ici notre départ, le fils de Farah nous trouve un extrait de naissance, précisa Christopher.

- Ne vous inquiétez pas pour ça, professeur. Mon fils saura se débrouiller.

- Comment allons-nous appeler ce petit, ma chérie ? demanda Christopher, après que Farah se soit éclipsée de la chambre sans faire de bruit.

- C'est mon fils, s'émerveilla, Aleyna, et votre petit-fils ! Je vais l'appeler... Eli. Je le couvrirai de tout l'amour qu'une mère puisse donner à son enfant et il deviendra quelqu'un de bien.

Elle prit le petit être dans ses bras et le serra avec amour contre son cœur. Elle le regarda, l'air de réfléchir, puis sourit.

- Père, pensez-vous que le prénom Eli lui conviendra ? C'est un prénom hébreu.

- Oui, c'est un beau prénom.

- Eli... Hélias... Hum... je pense qu'Hélias lui va à merveille. Je vais donc l'appeler Hélias...

Hélias King !

II

La lettre bleue

Hélias regarda son meilleur ami en riant de la blague qu'il venait de lui raconter. Peter Jones était un adolescent frêle et blond, avec de petits yeux verts. Les deux se connaissaient depuis toujours. Ils étaient allés à l'école élémentaire ensemble, et fréquentaient maintenant le même lycée.

Ils marchaient en direction de la maison des King, quand Hélias eut l'impression que quelqu'un les observait. Toute la journée, il avait éprouvé cette désagréable sensation d'être épié, et même, quelques fois, d'être suivi.

En y repensant, il avait cette impression depuis quelques jours. Il en avait même parlé à son grand-père, lequel l'avait taquiné en lui disant que ça devait sans aucun doute être l'une de ses amoureuses secrètes qui le suivait, et qui attendait le bon moment pour lui parler. Il ne crut pas une seule seconde que ça pouvait être le cas, mais il avait laissé tomber le sujet pour ne pas inquiéter son grand-père.

Ce dernier avait une imagination débordante et ne manquait jamais une occasion de le démontrer. Alors qu'Hélias était encore tout petit, il lui racontait chaque soir des histoires sur des légendes égyptiennes qui le tenaient en haleine des heures durant. De même, il lui racontait toutes sortes de contes et de récits, que seul un esprit un peu farfelu comme le sien pouvait imaginer. À quinze ans, l'adolescent connaissait déjà tout de l'Égypte antique et de ses différents dieux souverains.

- On se retrouve demain pour aller au Lycée, lança Hélias à son ami Peter alors qu'ils venaient d'arriver au 27 Legendary Circle.

- À demain, Hélias. Tu me raconteras comment s'est passé le rendez-vous de ta mère.

- N'y compte même pas !

Ils éclatèrent tous les deux de rire et Peter reprit le chemin pour rentrer chez lui.

- Maman, grand-père, je suis revenu !

- Nous sommes là, Eli, cria Christopher de la cuisine.

Hélias posa à la hâte son sac dans sa chambre, située à l'étage, avant de se diriger vers la cuisine. Au passage, il nota le gros bouquet de fleurs posé sur la petite table, à l'entrée. Jeremy, le collègue et amoureux de sa mère, avait certainement dû les lui faire livrer.

- Maman, à quelle heure est ton rendez-vous ? demanda le garçon en entrant dans la cuisine.

- À dix-neuf heures, mon chéri. Comment se passent tes cours d'été ?

- Très bien.

Aleyna embrassa son fils, puis se tourna vers l'évier pour terminer le dîner.

- Eli, c'est quoi ces... chaussures que tu portes aux pieds ? s'enquit Christopher.

- Ce sont des *converse all-star*, grand-père. Maman, peux-tu lui dire d'arrêter de m'appeler Eli ?

Sa mère lui sourit, avant de décrocher un regard espiègle à son père.

- Père, arrêtez donc de l'appeler Eli. Ce n'est plus un enfant.

Christopher leva les yeux au ciel, engloutit sa tarte aux pommes, puis répliqua :

- Vous, les jeunes d'aujourd'hui, êtes devenus de véritables esclaves de la mode. C'est toi qui lui as acheté ces chaussures, Aleyna ?

- Oui. Tout le monde en porte.

- Peut-être qu'à l'époque de grand-père, les jeunes n'en portaient pas, supposa Hélias.

Et c'est en riant que la petite famille se mit à table. Avec un grand-père comme le sien et une mère comme Aleyna, Hélias avait passé les quinze années de sa vie dans la joie et les fous rires.

À ses dix ans, ils lui avaient expliqué qu'ils l'avaient adopté. Mais au lieu de s'en inquiéter, il les avait embrassés en leur disant qu'il les aimait. Les deux avaient pleuré de joie en voyant avec quelle légèreté il avait accepté la situation.

Dès lors, son grand-père s'était mis à l'appeler Eli, histoire de se rappeler comment Aleyna avait choisi son prénom et surtout, jusqu'à quel point ils formaient une famille unie et aimante depuis ce fameux jour.

- Tu ne manges pas avec nous, maman ?
- Non, mon chéri. Je sors dîner dans quelques minutes. Je monte me préparer.
- Puis-je regarder la télévision en attendant ton retour ?
- Seulement si tu promets de ne pas laisser grand-père s'enfermer dans son bureau pour se réfugier dans ses livres poussiéreux.

- C'est promis, maman.

- Alors, c'est d'accord.

Songeur, Hélias plonge le nez dans son assiette de petits pois.

- Dis, grand-père, penses-tu que maman aime Jeremy ?

- Je le crois, oui.

Ils se turent quelques instants pour se plonger tous les deux dans leurs pensées, jusqu'à ce qu'Hélias rompe le silence.

- Grand-père...

- Oui, Eli.

- Crois-tu que maman voudra se marier avec Jeremy ?

- Je ne sais pas, jeune homme. Mais ce ne serait pas une mauvaise chose, qu'en penses-tu ?

- Je trouve aussi que ce serait une bonne chose. Voilà longtemps qu'elle n'a pas eu d'amoureux.

Et qui sait... peut-être aurons-nous un nouveau cobaye à bizuter.

En se remémorant les bizutages qu'ils avaient fait subir à tous les prétendants un peu sérieux d'Aleyna, ils éclatèrent de rire. Si aucun n'était parvenu à passer les épreuves avec succès, Christopher et Hélias, eux, s'étaient bien amusés. Même Aleyna était parvenue à trouver des points positifs à ces jeux.

Au fil du temps, les trois finirent par s'entendre sur le fait que le candidat qui réussirait les épreuves de bizutage d'Hélias et Christopher serait digne d'Aleyna.

- Que tu es belle, maman ! s'exclama Hélias.

Aleyna descendait les marches, vêtue d'une longue et discrète robe noire, ses cheveux bruns ramenés sur la nuque. Comme parures, elle ne portait que de petites boucles d'oreilles en or, ainsi que la montre que son père et son fils lui avaient offerte pour son trente-septième anniversaire.

- Merci, Hélias.

Elle s'approcha de ce dernier pour déposer un baiser sur son front, avant de se tourner vers son père.

- Tu es magnifique, ma chérie, la complimenta-t-il.

- Merci, père. Vous pensez vraiment que cette tenue conviendra ?

- Elle conviendra parfaitement.

Puis la sonnette de la porte d'entrée se fit entendre. Hélias ouvrit, et tomba sur Jeremy, qui tenait maladroitement une rose. L'homme s'arrêta, subjugué devant la beauté d'Aleyna, pour ne reprendre ses esprits que lorsqu'Hélias claqua la porte.

- Aleyna, vous êtes magnifique.

- Merci, Jeremy. Vous n'êtes pas mal non plus.

Jeremy portait un costume sombre bon marché, mais qui lui allait à merveille. Grand, brun, le regard acéré, il avait tout de suite plu à Aleyna. Mais également à Christopher qui les avait présentés l'un à l'autre.

Jeremy avait servi d'assistant à Christopher après qu'Aleyna ait quitté ce poste, et avait tout de suite su gagner le cœur du vieil homme. Il était passionné d'histoire, en plus d'être très cultivé.

- Il est temps de partir, signala Aleyna.

Jeremy lui tendit la fleur qu'elle humait discrètement, avant de prendre le bras qu'il lui présentait.

- Bonne soirée, leur souhaitèrent Hélias et Christopher en refermant la porte derrière eux.

De la fenêtre, ils épièrent quelques instants le couple qui marchait bras dessus bras dessous en direction de la voiture de Jeremy. Ensuite, ils s'affalèrent dans le canapé du salon.

- Tu veux que je vérifie quel film passe à la télévision, grand-père ? demanda Hélias.

- Bonjour, maman.

- Bonjour, mon chéri. Tu es bien matinal, aujourd'hui.

Aleyna ébouriffa tendrement les cheveux d'Hélias, puis alla se servir une tasse de café.

- Tu veux que je te fasse des pancakes ?

- Non merci, maman, j'ai déjà mangé des céréales avec grand-père. Peter ne devrait pas tarder.

Surprise, Aleyna regarda son fils, puis son père.

- Mais, qu'est-il arrivé à mes hommes ? dit-elle en levant les yeux au ciel.

Les hommes en question échangèrent un sourire entendu, puis Hélias s'exclama :

- Allez, raconte maman ! Comment était ta soirée ?

- Oui. Raconte-nous, Aleyna. Nous ne t'avons pas entendu rentrer.

Aleyna sourit et posa son café, avant de s'asseoir en face de ses deux hommes.

- Quand je suis rentrée, vous étiez tous les deux endormis sur le canapé.

- Je comprends, maintenant, pourquoi je n'arrive pas à me rappeler de la fin du film, grimaça Christopher.

- C'est parce que nous nous sommes endormis en plein milieu, sourit Hélias avant de détourner son regard vers sa mère pour lui dire : «Allez, maman. Raconte-nous !»

- J'ai passé une bonne soirée. Nous sommes allés au restaurant, puis nous avons fait une promenade en voiture...

La sonnette de la porte se fit entendre, interrompant le récit d'Aleyna, qui se leva à la hâte pour aller ouvrir, pendant que Christopher et Hélias s'échangèrent un regard entendu.

- Qui était-ce à la porte, Aleyna ?

Plutôt que de répondre, celle-ci fixait la lettre bleu pâle, avec une jolie et fine écriture, qu'elle tenait dans ses mains.

À l'intention de Christopher et Aleyna King.

La pauvre pâlit en prenant connaissance du contenu de la lettre.

- Monte dans ta chambre, Hélias.

- Maman, est-ce que ça va ? s'inquiéta Hélias en posant sur elle un regard perplexe.

Livide, Aleyna fixait Christopher.

- Hélias, laisse-nous, dit ce dernier.

- Mais, grand-père...

- Hélias, obéis !

Christopher avait parlé d'un ton sans équivoque, ce qui inquiéta Hélias. Il était très rare que son grand-père perde sa mine réjouie. Sans comprendre, le jeune homme monta tout de même dans sa chambre, en se promettant de venir espionner une fois de temps en temps.

Son fils parti, Aleyna se laissa tomber sur une chaise en face de son père. Elle était blanche et une petite larme perlait à son œil.

- Qui était-ce, à la porte, Aleyna ? Et que contient cette lettre ?

- Ils nous ont retrouvés, père. Ils viendront le chercher la nuit de son seizième anniversaire. Ils vont me prendre mon fils !

Puis elle fondit en larmes, sous les yeux de Christopher, qui lui, semblait hébété.

- Nous devons partir, Aleyna.

- Ce n'est pas la peine. Ouvrez la lettre, vous verrez...

Christopher s'exécuta, et lut d'une voix tremblante :

Monsieur et madame King.

J'ai été envoyé par le mage suprême Asaël, détenteur de la main de l'équilibre des mondes, pour supprimer Hélias King. Depuis l'apparition de la prophétie sur les porteurs de mains, nous sommes à sa recherche et ce n'est que le jour de son quinzième anniversaire que j'ai pu enfin le trouver.

Je l'ai évalué et observé pendant toute une année, et j'en suis venu à la conclusion que grâce à votre amour, il est devenu quelqu'un de bien. Aussi, je n'ai pu me résoudre à accomplir ma mission, ce qui fait que je devrai rendre des comptes et accepter ma sentence.

Toutefois, les soldats envoyés pour m'accompagner ne sont pas du même avis. Ils accompliront la tâche qui leur a été confiée dès la nuit du seizième anniversaire de votre fils, jour où ses pouvoirs se réveilleront et qu'il sera appelé à accomplir sa destinée.

Comme je ne pourrai pas les retenir très longtemps, Hélias King devra se rendre à Aurora pour assister à l'assemblée des mages suprêmes. Mes maîtres seront alors à même de constater qu'il ne constitue aucune menace pour les trois mondes.

Je passerai le chercher aux douze coups de minuit, la nuit de son seizième anniversaire, pour l'escorter. Ne cherchez pas à fuir. Son aura est devenue perceptible à des milliers de kilomètres à la ronde. Nous vous

retrouverions, peu importe où vous seriez tenté d'aller.

Je ne suis pas un ennemi, mais un allié.

Shoren Tall,

Troisième mage de l'équilibre des mondes, au service des instruments des dieux.

- Le moment est venu de lui dire, Aleyna. Nous n'avons plus le choix. De toute façon, il le saura dans deux jours.

- Mais ce n'est qu'un enfant. Il ne pourra pas se rendre dans leur monde sans ses parents. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

- Aleyna, ma chérie. Nous n'allons pas l'abandonner. Hélias est mon petit-fils et ton fils. Rien ne pourra jamais changer cela. Mais il doit accomplir son destin. L'heure est venue.

- Maise...

- Grand-père a raison, maman. Je m'en sortirai bien. Je ne serai pas seul, puisque le mage sera à mes côtés pour me protéger.

Aleyna fondit en larmes et prit son fils dans ses bras, tout en se remémorant le jour où elle l'avait serré pour la première fois. Son cœur avait immédiatement bondi d'amour pour ce petit être innocent. Et voilà qu'aujourd'hui, il était devenu un adolescent. Un homme.

- Mon chéri, c'est dangereux.

- Je sais, maman. Mais je n'ai pas le choix... n'est-ce pas, grand-père ?

- Il a raison, Aleyna. Notre petit Eli est devenu un homme, maintenant.

- Tout va très bien se passer. Je t'aime, maman. Je t'aime, grand-père.

- Nous t'aimons aussi, Eli.

- Maintenant, il est temps de tout m'expliquer, grand-père.

- Bien sûr. Venez vous asseoir, tous les deux.

III

Seizième anniversaire et aura dorée

Un bruit sourd se fit entendre au loin. Des éclairs de lumière apparurent dans la nuit, suivis de trois silhouettes semblant tout droit sorties de l'obscurité. Une autre silhouette, plus fine, apparut silencieusement derrière le petit groupe. L'homme en costume – sombre, trois pièces et chapeau – leva sa canne et d'une voix de stentor, prononça un sortilège de distorsion de l'espace.

- *Distorsio spatium.*

Une dimension sombre apparut alors comme par magie. Il pointa sa canne en direction des trois femmes qui étaient apparues avec lui dans la noirceur de la nuit, et lança un autre sortilège.

- *Ventum*, dit-il.

Deux des femmes furent balayées par une rafale, avant d'être aspirées par le béat géant de la dimension parallèle. Elles étaient grandes, vêtues de noir et leurs oreilles étaient pointues. Elles transportaient deux grandes épées dans le dos, tandis que le symbole du Yin et du Yang était tatoué sur leur front. Une longue chevelure noire, tressée en une natte, leur descendait jusqu'en dessous des fesses. C'étaient des *shiris*.

- Maître Shoren, vous n'avez pas le droit de recourir à la magie dans le monde des humains.

Encore moins de nous attaquer, dit la dernière *shiri*.

- Je ne veux pas te blesser, Aria. Va-t'en.

- Pourquoi faites-vous cela, maître ? Le mage supérieur a été clair : nous devons supprimer la menace avant qu'elle ne souffle sa seizième bougie.

- Je ne vais pas me répéter, Aria.

D'un geste résolu, l'homme en costume sombre pointa sa canne en direction de la jeune femme. Les deux s'évaluèrent du regard quelques instants, puis Aria disparut comme elle était apparue, sans bruit et en l'espace d'un quart de seconde.

Shoren Tall, troisième mage de l'équilibre des mondes, rajusta son chapeau. D'un pas ferme et assuré, il entreprit sa marche en direction du 27, Legendary circle. Il observa, circonspect, la structure identique de ces petites maisons caractéristiques du village de Rye Brook, dans le comté de Westchester à New York. Il se demandait comment les humains pouvaient vivre dans d'aussi petites maisons, même si d'un autre côté, elles avaient leur charme.

Il s'arrêta devant l'une d'elles pour la détailler. La petite maison ne comportait qu'un seul étage. Elle avait une toiture sombre, une petite pelouse, ainsi qu'un petit garage se rattachant à elle. «C'était bien la bonne adresse», se dit-il. Même de l'extérieur, il pouvait sentir la forte aura du garçon.

Sortant sa montre à gousset, il la tint d'une main, et sa canne de l'autre. Il attendit que la grande aiguille pointe minuit avant de franchir les quelques mètres qui le séparaient de la porte d'entrée. Il frappa deux légers coups à la porte.

- Mes salutations, professeur. Mon nom est Shoren Tall et le moment est venu pour Hélias King de se rendre à Aurora.

- Nous vous attendions. Entrez donc.

Puis le vieil homme qui lui ouvrit la porte s'effaça pour le laisser entrer.

- Je suis Christopher King, et voici ma fille Aleyna, dit-il en désignant une femme qui se tenait juste derrière lui.

- Est-il au courant ? demanda Shoren en fixant l'adolescent qui venait de descendre les escaliers.

- Oui, il est au courant. Dès que nous avons reçu votre lettre, nous lui avons raconté tout ce que nous savions sur son passé. Il sait depuis son tout jeune âge que ma fille et moi ne sommes pas son grand-père et sa mère biologiques. Voici Hélias King.

- Hélias, je suis Shoren Tall, le mage qui doit t'escorter à Aurora.

- Vous êtes vraiment un mage ? se montra curieux de savoir Hélias.

- Oui. Pourquoi ?

- Parce que vous êtes plutôt jeune et... en plus, vous portez un costume comme les Anglais.

Cela dit, il détailla méticuleusement l'homme à la haute stature qui se tenait à la porte d'entrée. Bien bâti et grand, Shoren avait les cheveux noirs et courts, parfaitement coupés. Son visage symétrique présentait des traits qui semblaient taillés dans du marbre et un regard limpide. Il ressemblait davantage à un mannequin de l'époque courante qu'à un mage d'un autre monde.

- Je suis bien un mage. Je suis même le troisième mage de l'équilibre des mondes.
- Quel âge avez-vous ? interrogea Hélias, fort peu rassuré.
- Hélias ! le réprimanda sa mère.

Shoren sourit devant le franc-parler de l'adolescent. «Ce trait de caractère lui servira sans aucun doute, songea-t-il en détaillant à son tour le garçon. Il en aura bien besoin pour se défendre à l'assemblée des mages, qui se tiendra bientôt à Aurora».

Hélias était plus grand qu'il ne le devrait pour un adolescent de son âge, et en se fiant à l'éclat de ses yeux, sûrement plus mature, aussi. Il avait les cheveux bruns en broussaille, de petits yeux perçants et une musculature assez frêle, même si pour les humains, il était un jeune homme en bonne santé physique.

«Les humains ne doivent sûrement pas bien nourrir leurs rejetons», songea Shoren. Lorsque lui-même avait cet âge, il devait bien faire au moins cinq kilos de plus.

- J'aurai bientôt deux mille ans, finit-il par répondre.

Devant les regards ébahis de ses interlocuteurs, il jugea utile de préciser :

- Aujourd'hui, j'ai mille neuf cent quatre-vingt-quinze ans et douze jours.
- Vraiment ? s'étonna Hélias. Et dire que je n'ai que seize ans, aujourd'hui !
- Tu es rassuré, maintenant ? interrogea Shoren.

Hélias hocha timidement la tête avant de se tourner vers sa mère. Même s'il connaissait déjà la vérité entourant sa naissance, rien ne pouvait le préparer aux épreuves qui l'attendaient. C'est ce que se dit le mage en l'observant.

- Il est maintenant temps de partir. D'autres soldats ne vont pas tarder, et contrairement à moi, ils ne croient pas que tu ne représentes aucune menace pour l'équilibre des mondes.

À ces mots, Aleyna ne put se retenir d'étouffer un sanglot. Elle savait depuis le début qu'un jour, elle devrait laisser Hélias accomplir son destin. Mais cela ne l'avait guère empêché de l'élever comme s'il avait été son propre fils. Elle lui avait donné tout l'amour qu'une mère pouvait offrir à son enfant, et son père et elle avait fait leur possible pour qu'il vive une vie normale, entouré d'une famille et d'amis qui l'aimaient.

- Ne pleure pas, maman. Tout va bien se passer. Je serai en sécurité avec le mage Shoren, et dès que les autres mages sauront que je ne cherche pas à détruire les mondes, je reviendrai.

Christopher tendit un médaillon à l'adolescent, qui l'ouvrit aussitôt. À l'intérieur, il pouvait voir une photo d'Aleyna d'un côté, tandis que de l'autre, il renfermait une photo d'Aleyna, Christopher, Peter et lui-même, prise le jour de son quinzième anniversaire. Il serra le médaillon dans sa main, puis l'attacha à son cou avant de le cacher sous sa chemise.

- Je suis prêt, mage Shoren. Nous pouvons partir.

Shoren réfléchit un instant, puis pointa le bout de sa canne qui s'illumina dans les airs, en face d'Hélias. Après quoi, il se mit à dessiner un gâteau d'anniversaire à seize bougies.

- Dans mon monde, expliqua-t-il, nous ne célébrons pas notre jour de naissance. Pour nous, il s'agit d'un jour comme les autres, qui nous sert à calculer depuis combien de temps nous vivons. Mais pour vous, les humains, c'est une occasion de vous retrouver en famille et de partager des moments précieux. Je voudrais humblement vous présenter mes excuses pour vous avoir empêché de profiter de cette journée.

Aleyna se tourna vers son père et chercha son regard. Dans un bref sourire, celui-ci la rassura à l'aide d'un signe de tête.

- Nous vous remercions, mage Shoren, sourit Aleyna.
- Joyeux seizième anniversaire, Hélias King ! lança Shoren, le regard bienveillant.

Puis il termina en pointant sa canne sur les bougies, lesquelles s'enflammèrent après qu'il eut murmuré le mot *ignis*.

- Fais un vœu et souffle tes bougies.
- Merci.

Hélias ferma les yeux et souhaita qu'il puisse vite revenir auprès des êtres qui lui étaient chers. De même, il souhaita arriver à Aurora sain et sauf. Puis il rouvrit les yeux et souffla de toutes ses forces sur son gâteau enchanté, qui s'évapora dans les airs en de petites étoiles lumineuses.

Une fois dehors, Shoren leva les yeux vers le ciel vide d'étoiles, et ramena son regard sur le costume

impeccable qu'il portait.

- Il est temps pour moi de ranger ce bel habit, indiqua-t-il. Voilà bien la seule chose qui va me manquer du monde des humains.

Dès qu'il pivota sur lui-même, son costume sombre fit place à une longue cape noire, sa canne de *gentleman* fut remplacée par un sceptre, avec, au sommet, un ange recroquevillé sur lui-même, ses grandes ailes fermées à l'avant.

- Wow ! C'est trop cool ! s'exclama Hélias, ébloui par toutes ces choses nouvelles qui s'offraient à lui. Quand je raconterai ça à Peter et aux autres, ils ne me croiront jamais.

- Tu n'as encore rien vu, jeune homme ! laissa entendre le mage, le regard rieur. Attends de voir comment nous nous rendrons à Agdaal.

Ce disant, il attrapa le jeune homme par le bras et tapa deux fois du pied droit, avant de s'élever dans les airs.

- Wow ! s'émerveilla de nouveau Hélias. Je vole !

- Reste tranquille, sinon tu risques tomber. Blaze nous attend derrière ces gros nuages.

- Qui est Blaze ?

- Un cheval ailé.

- Un cheval ailé comme Pégase ?

- Oui, un cheval ailé comme Pégase, sourit Shoren.

Blaze survola plusieurs terres arides autour de la mer Morte, puis entama sa descente sur les eaux, pendant qu'Hélias se couvrait les yeux à l'aide d'une main pour se protéger du soleil. Du ciel, il pouvait nettement distinguer le symbole du triceps d'Agdaal que formaient les eaux de la mer. Le triceps en question était d'une teinte plus claire que l'eau, pour ne pas dire blanche. Ébahi, le garçon se tourna vers Shoren pour lui demander :

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est le triceps d'Agdaal. Je suis un peu surpris que tu puisses le voir. Normalement, seules les âmes appartenant au monde céleste le peuvent.

- Dans un livre que m'a offert mon grand-père, j'ai lu que le triceps est un signe nordique et qu'il est le symbole de la puissance céleste.

- Oui, c'est pour cette raison qu'il représente le monde d'Agdaal. Accroche-toi, Blaze s'apprête à descendre.

Le cheval ailé poussa un long hennissement, puis d'un galop souple et élancé, amorça sa descente. Il se posa doucement sur les eaux et se mit à glisser en direction du triceps qui se trouvait au milieu de la mer.

Fasciné, Hélias observait les sabots du cheval effleurer les eaux. L'animal se laissa glisser somptueusement sur la surface, jusqu'à ce qu'il atteigne la limite du symbole, où il s'arrêta. À nouveau il hennit, pour signifier à ses passagers qu'ils pouvaient descendre.

Lorsque Shoren s'exécuta, Hélias fut surpris de constater qu'il pouvait aisément flotter sur les eaux de la mer, alors qu'une ombre lumineuse de couleur bleue était apparue sous ses pieds. Celle-ci servait de barrière entre les eaux de la mer et ses pieds. C'était son aura. D'un bleu éclatant, elle l'entourait telle une flamme incandescente.

- Suis-moi, Hélias.

- Je ne peux pas. Nous sommes au beau milieu de la mer.

- Tu ne vas pas te noyer. La masse volumique des eaux de cette mer est telle, que même un humain normal peut y flotter. Quant aux personnes possédant une forte aura ou une énergie spirituelle élevée, elles peuvent y marcher.

- J'ai donc une aura et une énergie spirituelle ?

- C'est grâce à cela que j'ai pu te retrouver. Ton aura se sentait à des lieux de ta maison.

- Est-ce comme ça que Blaze réussit à rester sur l'eau ?

- C'est à peu près ça. La seule différence, c'est qu'il appartient déjà au monde céleste et qu'il peut flotter sur n'importe quelle surface des trois mondes.

Hélias hésita, ne sachant pas s'il devait suivre Shoren ou rester sur le dos du cheval ailé. Mais bientôt, il n'eut plus le choix, car Blaze, qui s'impatientait, commençait à taper des sabots.

Il posa prudemment un pied sur l'eau, pour aussitôt voir apparaître une ombre lumineuse dorée sous ses

pieds. Après l'avoir examinée d'un air fasciné, il jeta sur Shoren un regard étonné.

- Ta flamme est dorée ! lança ce dernier en écarquillant les yeux.
- Qu'est-ce que cela signifie ?
- C'est très rare d'avoir une aura dorée. Les personnes ayant possédé une telle aura ont accompli

de grandes choses à travers les derniers millénaires. Des choses dont les trois mondes se souviendront encore très longtemps.

- Accomplirai-je donc de grandes choses ?
- Peut-être bien, Hélias. Descends, maintenant, avant que Blaze ne t'oblige à le faire.

Hélias posa son deuxième pied sur l'eau et commença à marcher en direction de Shoren. Ce faisant, il sentait une chaleur émaner de tous les orifices de son corps. Une chaleur puissante, mais réconfortante. De même, il sentait son aura s'éveiller, telle une flamme naissante. En regardant son reflet sur l'eau, il pouvait distinctement la voir.

- Suis-moi, Hélias. Nous devons traverser la porte d'Agdaal dès maintenant.

Le garçon vit alors Shoren installer son sceptre au centre du triceps, lequel s'illumina de la même aura bleue que le mage. Soudain, l'ange au sommet du sceptre se releva, puis ouvrit ses ailes. Bientôt, le paysage qui les entourait se mit à vaciller, comme si on en changeait le décor. Du coup, sous les yeux fascinés d'Hélias, un nouveau lieu apparut. En cet endroit, le ciel était pourpre, presque sans nuages. Au loin, il pouvait voir d'interminables étendues de terre, alors que des espèces d'oiseaux qu'il n'avait encore jamais vus volaient d'arbre en arbre. Se fiant aux feuilles jaune, orange et rouge de ceux-ci, on aurait pu croire que c'était l'automne.

- Les oiseaux au plumage doré sont des pies célestes, expliqua Shoren. Ceux au plumage sombre et aux pointes de feu sont des corbeaux faiseurs de mauvais présages, tandis que ceux au plumage mauve et turquoise sont des corbeaux faiseurs de bons présages.

- Des faiseurs de présages ? répéta Hélias, curieux.

- Oui, ils apportent des messages de la nature qui sont soit bons, soit mauvais. Et présentement, nous avons les deux, ce qui fait que nous devons vite nous mettre en route avant qu'il ne reste plus que des faiseurs de mauvais présages.

Hélias vit ensuite Shoren chercher frénétiquement des racines et des plantes sèches, puis s'avancer jusqu'à un croisement de routes. L'une allait à gauche, et l'autre à droite. Le mage rassembla le butin qu'il avait trouvé et le scinda en deux petits tas, qu'il posa au début de chaque route. Puis il pointa successivement son sceptre, qui avait repris sa forme normale, sur chacun des amas et murmura *ignis*.

- C'est du gui et du sorbier, expliqua-t-il à Hélias. C'est une des sorcières que j'ai connues durant ma formation de soldat qui m'a appris cela. À Agdaal, quand tu brûles du gui et du sorbier en prononçant le sortilège que je vais bientôt prononcer, la couleur de la fumée des plantes qui se consomment ensuite est très révélatrice. Elle peut, par exemple, nous prévenir des dangers qui nous guettent sur un quelconque chemin que nous voudrions emprunter. Quand la fumée est claire, c'est qu'il n'y a aucun danger.

Cela étant dit, il avança de quelques pas, de manière à occuper le milieu du croisement. Ensuite, dans une langue qu'Hélias décela comme étant du latin ancien, il se mit à répéter, encore et encore :

- *Par le pouvoir des astres, de la terre, du ciel et de l'imaginaire. Esprits de la magie, détenteurs de la vérité absolue et des présages, révélez-moi l'étendue des obstacles qui m'attendent.*

Aussitôt, Hélias vit la fumée émanant du gui de la route de gauche prendre la couleur rouge et celle du gui du chemin de droite, se transformer en un mélange sombre et clair.

- Le chemin qui est à gauche mène directement à Aurora, en passant par les contrées de Friya, Héra, et Soriya, indiqua Shoren. Des soldats doivent certainement nous attendre dans chacune d'elles. La fumée rouge, quant à elle, nous dit que les obstacles qui nous y attendent sont énormes et qu'ils pourraient provoquer de grands bains de sang. Le mieux serait donc d'éviter d'emprunter ce chemin.

- Et celui de droite ? interrogea Hélias.

- Le noir indique qu'il y a également des obstacles qui nous guettent, mais en contrepartie, le gris nous dit qu'il y aura également des moments d'accalmie. Cette route conduit également à Aurora, sauf qu'elle est plus longue et d'ordinaire plus hostile que les contrées. Nous devons traverser les plaines d'Ogool avec leurs géants de terre, la forêt des tourments avec ses sphinx et ses centaures, et finalement, les montagnes d'Urdu, territoire des malfées, créatures viles et cruelles. Lorsque nous aurons traversé toutes ces contrées, nous arriverons enfin à la grande porte sacrée Est d'Aurora, où quelques soldats nous attendront sûrement.

- En empruntant ce chemin, combien de jours nous faudra-t-il ?

- Nous arriverons à Aurora dans treize nuits et treize jours, si nous ne rencontrons pas trop d'obstacles en cours de route. Il y a des territoires hostiles que nous devons traverser, mais seulement de nuit

ou de jour.

- Je commence à comprendre que ce n'est ni un jeu ni un rêve. Nos vies seront réellement en danger.
- Ne t'inquiète pas. Je te protégerai.
- Pourrez-vous m'apprendre à me battre ?
- Peut-être bien. Mais tout d'abord, nous devons voir comment évolue ton aura.

Ils se mirent en route d'un pas résolu, en direction de leur prochaine destination, les plaines d'Ogool avec les géants de terre. Shoren était curieux de voir comment Hélias se familiariserait avec son nouvel environnement, complètement différent du monde où il avait vécu toute sa vie.

Le troisième mage savait qu'Agdaal était un tout autre monde, rempli de secrets et de surprises, mais aussi, d'obstacles quotidiens. En particulier pour un adolescent comme Hélias qui jusque-là, n'avait rien connu de tel.

IV

Magma, l'épée de la destruction

Après une journée entière de marche, Shoren et Hélias arrivèrent à la lisière des plaines d'Ogool. Chemin faisant, ils traversèrent plusieurs petits villages de la lande forestière d'Agdaal, villages peuplés de petits êtres aussi farceurs et magiques qu'innocents appelés *cônes*.

Pour Hélias, avec leur petite taille, leurs grandes oreilles et leur nez pointu, ils ressemblaient davantage à des lutins. Ils appartenaient au seul peuple pacifique de tout Agdaal. Ils étaient de nature taciturne et casanière. Ils préféraient manger, boire, danser et rigoler autour d'un bon feu de bois, plutôt que d'entrer en guerre avec les contrées voisines.

Partout ailleurs, les *cônes* étaient reconnus autant pour leurs grandes connaissances en matière de magie médicale que pour leurs talents de guérisseurs. Mais aussi pour leurs grandes serres, qui comptaient les plantes et les racines les plus diversifiées pour fabriquer des potions.

C'est avec joie qu'ils avaient accueilli les deux voyageurs, en plus de leur offrir leur meilleure tente. Pour souligner leur présence, ils avaient organisé un grand festin et dansé jusqu'à l'aube. Le lendemain, avant leur départ, ils leur remirent des sacs remplis de provisions avant de les accompagner jusqu'à la frontière de leurs terres.

Après quoi, Shoren et Hélias reprirent leur chemin en direction du nord et marchèrent jusqu'à la tombée de la nuit. Tout au long du voyage, une ombre les suivait, tapie dans l'obscurité, sans que le garçon ne s'en rende jamais compte. Mais Shoren, lui, savait. Aussi, la surveillait-il du coin de l'œil.

En pleine nuit, ils arrivèrent aux bordures des terres des géants. Comme à l'habitude, le ciel était pourpre, sans nuages et teinté d'étoiles qui scintillaient très haut. En le regardant, on avait l'impression de voir une toile de maître. Après avoir repéré une souche de feuilles sous un saule, Shoren et son protégé se préparèrent pour la nuit.

Le lendemain, dès l'aube, seul moment où les géants dormaient, ils devaient entamer la traversée des plaines d'Ogool.

- Bonne nuit, Shoren.

- Bonne nuit, Hélias. Essaie de dormir et de te reposer. Une longue journée nous attend, demain.

Longtemps après que la respiration de Shoren ait retrouvé un rythme régulier, les yeux toujours grand ouverts d'Hélias fixaient le ciel. Il pensait à sa famille. Sa mère et son grand-père lui manquaient énormément, au même titre que ses camarades de lycée. Il attendait avec impatience le moment où il pourrait enfin rentrer chez lui et regagner la chaleur de son foyer et des siens.

Il se trouvait dans un monde qui lui était inconnu avec pour seul visage familier, celui de Shoren. Même s'il sentait qu'il pouvait lui faire confiance, il lui arrivait hélas de se sentir seul.

Tout au long de leur périple, le mage lui avait raconté l'histoire d'Agdaal et de ses contrées voisines. Hélias avait découvert les *cônes* avec enchantement et profité de chaque instant passé auprès de ces créatures magiques.

À Agdaal, il sentait que la magie allait au-delà des limites de l'imaginaire. Il n'avait pas encore eu l'occasion de voir Shoren recourir à la magie avancée, mais il pouvait deviner qu'il possédait de grandes réserves magiques, jumelées à des techniques de combat hors du commun.

Shoren lui avait un peu parlé de ces années où il suivait une formation de soldat à Krandal. Krandal était une base où les apprentis magiciens étaient envoyés dès leur jeune âge pour parfaire leur art et apprendre à éveiller et contrôler leurs pouvoirs magiques. De même, le mage lui avait parlé du seul ami qu'il s'était fait là-bas : Argos Dimitriu, grand guerrier d'Agdaal, passé maître dans l'art de maîtriser les pouvoirs psychiques.

Cela rappelait à l'adolescent que son meilleur ami Peter lui manquait. Il imaginait déjà la tête qu'il ferait quand il lui raconterait son voyage à Aurora. Il n'en reviendrait sûrement pas. Après avoir noté son absence au lycée, fortes étaient les chances pour qu'il se soit rendu chez les King pour s'enquérir de ce qui n'allait pas. Ce faisant, il dut certainement trouver la maison vide, puisqu'Aleyna et Christopher étaient partis

habiter chez Emma, la grande tante d'Hélias, le temps que les soldats envoyés avec Shoren cessent de les chercher. «Puissent-ils tous bien aller...», espérait Hélias.

L'aube arriva enfin, douce et silencieuse. En même temps, le jeune homme émergea d'un sommeil lourd de cauchemars, au cours desquels il était poursuivi par des monstres sans visage. C'est en sursaut qu'il s'était réveillé, pour ensuite fixer le ciel dégagé.

Celui-ci était d'un pourpre clair par endroits, et par d'autres, d'un pourpre plus sombre. Le soleil commençait à se lever au loin et une légère brise soufflait, soulevant au passage les feuilles mortes qui jonchaient sol.

Hélias resta là quelques instants pour profiter du bien-être de ce beau matin, avant de constater que Shoren avait disparu. Si ses affaires étaient déjà parées pour la route, il n'y avait nulle trace du propriétaire. Peut-être était-il parti se dégourdir les jambes avant leur départ ?

Au bout de quelques minutes, Hélias terminait de boucler ses bagages quand il nota que son compagnon de voyage n'était toujours pas revenu. Inquiet, il se lança à sa recherche, non sans se demander où il pourrait bien se trouver. L'avait-il abandonné dans ce monde inconnu, au milieu de nulle part ?

D'instinct, il se dirigea vers la petite forêt verte qu'ils avaient traversée la veille. Peut-être le mage était-il allé chercher des plantes pour recréer ce sort qu'il avait réalisé au tout début de leur aventure ? «Peu probable», se dit-il, après s'être rappelé que les *cônes* leur avaient fourni des plantes et des herbes médicinales de toutes sortes. Il était encore moins probable que Shoren soit parti chercher de la nourriture, puisque les *cônes* leur avaient également fourni des provisions. Mais où était-il donc passé ?

Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans la forêt, il découvrait la beauté de ce monde qu'était Agdaal. C'est ainsi qu'il croisa une famille d'écureuils au poil brun tacheté de rouge, ainsi que des pies célestes qui emplirent ses oreilles de leurs doux piailllements. Il fut toutefois un peu effrayé par les cerfs aux yeux d'or qu'il aperçut au loin.

Il espérait retrouver la trace de son guide avant de croiser un animal dangereux qui risquait de le blesser, ou pire, de le tuer. Il comptait bien se rendre jusqu'à Aurora pour prouver à ces mages fous qu'il n'envisageait pas de provoquer le mal, pas plus sur Terre que dans les autres mondes.

Il se demandait toujours où pouvait se trouver son protecteur, quand il déboucha sur un endroit ressemblant à une clairière. L'espace d'un instant, il fut aveuglé. Puis, quand ses yeux s'habituerent à la lumière de chaque côté de la clairière entourée de bambous, il remarqua deux silhouettes qui se tenaient l'une en face de l'autre.

Il avait enfin trouvé Shoren, sauf que celui-ci n'était pas seul. Une jeune femme qu'il n'avait jamais vue auparavant se tenait en garde, une grande épée dans les mains pointée sur le mage. Mais qui ce pouvait être ?

Très grande et dotée de longues oreilles pointues, elle avait le symbole du Yin et du Yang tatoué sur le front. Une longue tresse lui pendait dans le dos, ainsi qu'une épée identique à celle qu'elle tenait déjà, ornée des mêmes symboles gravés sur le manche et de la même lame argentée. Elle devait être une de ces créatures dont Shoren lui avait parlé... comme celles qui s'en étaient pris à lui dans le monde des humains. Une *shiri*.

- Que fais-tu ici, Hélias ? demanda Shoren.

Lui aussi était sur ses gardes, constata Hélias. Il fixait la jeune femme sans ciller, tout en gardant son sceptre pointé sur elle. Ils avaient déjà commencé à se battre ; quelques troncs calcinés en témoignant, ainsi que des branches de bambou coupées net, sûrement par la lame de l'épée que tenait la jeune femme.

- Ne reste pas là, continua le mage.

Profitant de la brève distraction de Shoren, la femme se lança droit sur lui, son arme bien levée. Aussi terrifié que fasciné, Hélias observa la lame de l'épée, qui passa du gris argenté habituel à une lueur orangée incandescente, comme si elle s'était embrasée. «C'est quoi cette technique ?», se demanda-t-il en clignant des yeux. Cette femme s'apprêtait-elle à tuer Shoren ?

Remarquant que son adversaire avait profité de ce moment d'inattention pour l'attaquer, Shoren se remit aussitôt en garde et entra dans un curieux mode de concentration. Pourquoi ne bougeait-il pas ? Il allait se faire tuer à rester ainsi immobile dans la trajectoire de son adversaire.

- Shoren ! cria Hélias, bouche bée, en voyant l'aura de son protecteur délaissé le reste de son corps pour se concentrer uniquement sur son bras gauche.

Après avoir canalisé son aura dans sa paume gauche, il réussit sans difficulté à stopper l'attaque de cette seule main, en tenant la lame qui perdit instantanément son éclat orangé.

Aussitôt, la jeune femme céda son épée au mage et recula pour éviter qu'il ne contre-attaque sur-le-champ. Mais ce mouvement fut vain. Shoren disparut soudainement sous ses yeux, avant de réapparaître aussitôt derrière elle. Bientôt, aussi vif que l'éclair, il pointa son sceptre dans son dos, puis dégaina la seconde

épée qu'elle y portait.

En l'espace de quelques secondes, l'ennemie fut vaincue sous les yeux ébahis d'Hélias qui n'en revenait pas. Décidément, Shoren était très fort ; il venait de le prouver en renversant brusquement la situation à son avantage.

- Abandonne, Aria, ou meurs ! dit-il simplement.

«Elle s'appelle donc Aria», se dit Hélias.

N'ayant plus d'autres alternatives, Aria, le regard furieux, leva les mains en signe d'abandon. Elle était vaincue.

- Bonne décision, lui signifia Shoren. Maintenant, nous allons t'attacher à cet arbre. Avance...

Songeuse, Aria marcha lentement en direction de l'arbre et posa son regard sur l'épée qu'elle avait abandonnée à Shoren, et qui jonchait le sol à quelques mètres d'elle.

- N'y pense même pas, la prévint le mage en poussant l'arme avec le bout de son sceptre. Hélias, prends l'épée.

Mais le garçon ne bougea point. Était-ce parce qu'il n'avait pas entendu ce que Shoren lui avait dit ou parce qu'il était trop effrayé par le regard glacial qu'Aria lui jetait inlassablement ? Que devait-il lire dans ce regard ? De l'animosité ? De la haine ? Tout ce dont il était certain, c'est que cette femme entretenait un mauvais sentiment à son égard. Un sentiment qui lui glaçait le dos. Il apparaissait certain que si c'était elle qui l'avait trouvé en premier, plutôt que Shoren, il serait déjà mort. Mais pourquoi le détestait-elle à ce point ?

- Hélias ! rugit Shoren.

Le jeune homme sursauta, puis prit son courage à deux mains. Il ramassa l'épée, qu'il trouva très lourde. Il se demandait comment sa propriétaire pouvait la manier avec autant d'aisance. Son entraînement devait certainement y être pour quelque chose. Après tout, elle était soldat.

- Continue d'avancer, Aria.

Une fois que celle-ci arriva au pied de l'arbre indiqué par Shoren, elle fit face aux deux hommes et s'assit en laissant tomber les bras le long de son corps.

- Il n'y a pas de corde, fit remarquer Hélias qui encore une fois, eut droit au regard glacial d'Aria.

- Une corde ne servirait à rien contre une guerrière de son niveau. Mais ne t'inquiète pas, je vais l'immobiliser avec de l'aura.

Hélias tendit la main pour récupérer la seconde épée d'Aria que lui tendait à l'instant Shoren.

- Maintenant, recule, Hélias, commanda Shoren, après que la jeune femme ait été immobilisée à l'arbre par trois cercles constitués de l'aura de son rival.

- Ces cercles vont-ils la retenir longtemps ? interrogea Hélias en regardant Aria se débattre.

- J'en doute. Mais ils nous permettront de prendre un peu d'avance, répondit le mage en observant, d'un air songeur, les deux épées que tenait son jeune protégé.

- Et ensuite, elle se lancera à notre poursuite ? murmura Hélias, la peur dans le regard.

- Mais nous pouvons la retarder. Donne-moi les épées, je vais les ensorceler. Elles l'attaqueront quand elle se débattrait trop ou lorsqu'elle tenterait de s'échapper.

- Oui, c'est une bonne idée.

- Pars devant et va récupérer nos affaires, le temps que je termine le sort et que je te rejoigne. Et surtout, fais attention de ne pas t'égarer. Nous ne devons pas perdre de temps.

Hélias observa quelques instants Aria, qui le fusillait toujours du regard, pendant que Shoren s'affairait à ensorceler les épées. Puis il rebroussa chemin pour se rendre à l'endroit où ils avaient passé la nuit.

Dès que Shoren le rejoignit, ils se mirent en route. Ils devaient à tout prix traverser les terres des géants avant que l'aube ne disparaisse définitivement, sans quoi ils seraient contraints d'attendre au lendemain. Avec Aria à leur trousse, voilà bien une option qu'ils refusaient d'envisager. Ils entraient enfin dans les plaines, quand Hélias interrogea Shoren sur les techniques qu'ils avaient utilisées, Aria et lui.

- Ça s'appelle une canalisation d'aura. Seuls les soldats de haut rang peuvent canaliser leur aura comme je l'ai fait, que ce soit dans une main ou dans une quelconque autre partie de leur corps. Ainsi canalisée, l'aura peut contrecarrer toutes sortes d'attaques, sauf, bien sûr, celles où l'adversaire a recours à la magie noire. Les autres soldats, qui comme Aria, ont un niveau moins élevé, ne peuvent canaliser leur aura que dans des objets ou des armes. Par contre, les plus grands mages peuvent canaliser leur aura dans d'autres enveloppes de vie. Ils peuvent également communiquer une partie de leur aura, jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent, à d'autres enveloppes de vie. C'est le cas de mon maître, le mage suprême Asaël. Les humains et les animaux sont des exemples d'enveloppes de vie.

- Tous les mages suprêmes sont-ils capables de canaliser leur aura dans d'autres enveloppes de vie ?

- En théorie, oui. Mais c'est plus compliqué que ça. Canaliser son aura dans une enveloppe de vie animale est plus à portée de main que de la canaliser dans une enveloppe de vie humaine. Vois-tu, l'humain est un hôte d'aura plus instable que l'animal, qui lui, n'a pas conscience d'avoir une âme. Quand l'hôte humain possède une âme puissante, canaliser son aura dans son enveloppe de vie est très difficile, voire quasi impossible, car son âme est en position de lutter et de rejeter l'aura. Tandis que pour canaliser son aura dans un hôte animal, il suffit de le prendre l'animal par surprise et de l'entraînement.

- Je comprends, maintenant. C'est fascinant, mais en même temps, effrayant de constater que de telles puissances existent dans les mondes.

- Ne t'inquiète pas. Ces grandes puissances sont contrôlées. C'est le mage suprême Asaël, le détenteur de la main de l'équilibre des mondes, qui s'occupe de maintenir l'équilibre.

- Si j'ai bien compris, il est votre maître, pas vrai ?

- Oui, le mage suprême Asaël est mon maître.

- Savez-vous à quels instruments des dieux j'ai survécu ?

Shoren regarda pensivement son interlocuteur. Voilà bien une question qu'il se posait lui-même et à laquelle nul ne pouvait répondre pour le moment, pas même le mage suprême, détenteur de la main de l'équilibre des mondes.

- Non, je ne le sais pas. Mais si on se fie à la deuxième prophétie, la main de la destruction est l'un des instruments des dieux auxquels tu as survécu. Nous ignorons quel est le second.

- Je vois. Et que savez-vous à propos de... mon frère jumeau, demanda tristement Hélias.

- Je ne sais rien à propos de ton frère. La seule certitude que nous pouvons avoir, c'est qu'il est mort puisque tu es devenu un porteur de mains. Mais malheureusement, j'ignore qui sont tes vrais parents et ce qu'il est advenu du corps de ton frère.

- Je vois, dit Hélias en baissant les yeux.

- Je suis désolé...

- Merci.

Perdu dans ses pensées, Hélias ne vit pas que Shoren s'était brusquement arrêté pour humer étrangement l'air. Tous ses sens semblaient en alerte. Ses yeux fouillaient chaque recoin à portée de vue et ses oreilles enregistraient tous les sons qu'un mage de son rang pouvait percevoir.

Soudain, une ride soucieuse lui barrait le front. Une mauvaise odeur planait dans l'air. Le vent avait tourné et il sentait quelque chose approcher à grande vitesse. Une chose que ses yeux n'arrivaient pas à voir, mais qui était sur le point d'attaquer. Ou plutôt, étaient sur le point d'attaquer, car il ne s'agissait pas que d'une seule chose, mais de plusieurs.

- Attention ! lança-t-il à Hélias, qui n'avait rien remarqué.

Mais déjà, un énorme vent balaya les lieux, et le garçon fut aspiré sous la terre. Il ne s'agissait pas de n'importe quelle terre, mais bien d'une des fameuses terres mouvantes d'Ogool, sous lesquelles dormaient les géants de terre.

- Au secours ! cria Hélias en essayant de se débattre du mieux qu'il pouvait.

Aussitôt, Shoren se lança à son secours. Mais avant même qu'il ne puisse l'atteindre, il fut lui-même enseveli dans la terre mouvante. Selon ce qu'on racontait, il était impossible d'en sortir une fois qu'on en était prisonnier.

- Shoren, au secours !

- Tiens bon, Hélias. J'arrive !

Shoren se prépara à attaquer, sachant que ces terres mouvantes étaient provoquées par les géants qui se trouvaient en dessous. C'était là leur façon de piéger leurs proies.

- *Torrentem aquae*, rugit-il en pointant son sceptre vers le géant qui venait d'apparaître dans toute sa taille.

Du coup, un torrent d'eau se déversa sur ledit géant. Mais apparemment, cette attaque n'eut aucun effet sur la gigantesque masse de terre qui au contraire, aspirait l'eau pour augmenter en taille.

L'eau n'avait donc aucun effet sur les géants de terre, contrairement aux dommages qu'elle pouvait causer sur les géants de sable des plaines de Tanza. «Peut-être qu'un torrent de feu arriverait à les détruire, alors...», songea Shoren.

- *Crepitus ignem inferni* ! s'écria-t-il en pointant à nouveau son sceptre vers le géant.

Une gigantesque lave de feu semblant tout droit sortie des entrailles des ténèbres inonda alors la masse

de terre qui partit en fumée en émettant des hurlements terrifiants. Mais ce n'était pas terminé pour autant, car bientôt, plusieurs géants sortirent de terre pour se lancer à l'attaque de l'ennemi.

«À cette allure, je ne pourrai pas sauver le gamin», soupira Shoren en fixant l'endroit où Hélias avait disparu. Puisque cela faisait déjà quelques minutes que la terre s'était refermée sur lui, il n'allait pas tarder à manquer d'air. Il devait vite trouver une stratégie pour expédier ces monstres en enfer.

Avec une dimension parallèle, il pourrait bien arriver à se débarrasser de quelques-uns, mais cela ne suffirait pas. Ceux qui resteraient allaient probablement en profiter pour l'attaquer. Il était impératif qu'il évite d'être enseveli une seconde fois par la terre, car ces monstres aspireraient sa force vitale. Dès lors, tout geste qu'il tenterait pour expédier certains d'entre eux dans une autre dimension lui ferait perdre énormément d'énergie.

Mais il n'avait réellement pas le choix, puisqu'entreprendre de les détruire individuellement était pure folie. Il n'y arriverait pas. Il espérait qu'il lui resterait une petite réserve d'énergie pour pouvoir anéantir les derniers géants qui resteraient et sortir Hélias de terre.

Il se préparait à attaquer quand il sentit le poids d'une énorme aura, aussi puissante que dévastatrice. Il pouvait en sentir les vibrations jusque dans ses cellules. «Mais à qui donc appartient cette aura ?», se demanda-t-il en cherchant des yeux.

C'est alors qu'il vit une lumière dorée s'échapper de la terre, à l'endroit même où avait disparu Hélias quelques minutes plus tôt. Était-ce l'aura de ce garçon qui était si puissante au point d'égaler celle d'un mage suprême ? Impossible !

La lumière devenait si insoutenable à regarder, que Shoren dut se couvrir les yeux à l'aide de son bras. Il était le témoin d'un phénomène extraordinaire, se disait-il, quand il vit les entrailles de la Terre s'écarter pour libérer Hélias, qui avait maintenant quelque chose de différent. Son aura avait certes doublé, voire triplé ou plus, mais c'était autre chose...

C'est en observant de plus près le visage du jeune homme que Shoren comprit enfin. Ses yeux. Oui, ses yeux avaient changé. Ceux qui le fixaient à présent n'avaient rien à voir avec le regard gris perçant qui habitait auparavant cet adolescent. Ceux-là étaient aussi ardents que la braise.

Sa vraie nature était-elle sur le point de prendre le dessus ? Est-ce que lui, Shoren, s'était trompé au sujet de ce garçon ? Était-il le destructeur des mondes, comme le supposaient tous les autres ?

D'autres choses, entourées de la même aura destructrice, émergèrent ensuite de la terre. D'abord un pommeau, puis une fusée. Ensuite, une garde d'épée et enfin, une longue lame. Celle-ci portait des inscriptions et des symboles dans une langue que le mage ne connaissait pas. Il s'agissait d'une gigantesque épée, dotée de la même aura dorée que son propriétaire. Cela signifiait-il qu'elle appartenait au garçon ?

- Ce n'est pas possible ! s'écria Shoren quand il distingua l'un des symboles sur la lame.

Il connaissait cette épée. C'était l'une des armes légendaires que seuls les premiers instruments des dieux les plus puissants avaient tenues et maniées avant qu'ils n'apprennent à utiliser leurs pouvoirs magiques. Cette épée, Magma, dite l'épée de la destruction, était très puissante. Avec Atlas, le marteau de la création, et Kâhl, la lance du destin, elle était au nombre des trois armes légendaires disparues en même temps que leurs premiers propriétaires.

Il était dit que ces armes possédaient des pouvoirs inimaginables. Pour les manier, il fallait posséder l'ultime pouvoir que seuls les plus puissants mages détenteurs de mains pouvaient développer.

Après la disparition des premiers instruments des dieux, aucun mage n'avait éveillé un aussi puissant pouvoir. Même pas Danaé Lune, le mage suprême détenteur de la main du destin, considérée par ses pairs comme étant la plus puissante de tous les mages suprêmes.

Mais comment, ce garçon avait-il pu invoquer l'épée de la destruction sans la formule ?

Lorsqu'il s'était trouvé sous terre, Hélias avait cru un instant qu'il était perdu. Son protecteur tardait à venir le secourir et il commençait à manquer d'air. Plus il se débattait, plus la terre se formait autour de lui, en se faisant chaque fois plus pressante. Il était persuadé de vivre ses derniers instants.

«Si seulement je savais me battre», se dit-il plein de désespoir et de colère. Rien de tout cela ne serait arrivé si le mage suprême Asaël l'avait laissé tranquille. S'il n'avait pas eu à se rendre à Aurora, jamais il ne se serait retrouvé dans cette situation où il devait lutter pour sa vie. Il aurait de loin préféré rester paisiblement auprès de sa famille.

«Si seulement je savais me battre. Si seulement je pouvais me battre. Si seulement j'avais des pouvoirs

magiques comme Shoren. Je ne suis qu'un incapable qui compte sur quelqu'un d'autre pour le protéger. Je déteste être faible. Je ne me laisserai pas faire, songea-t-il en se débattant de plus belle. Si je dois mourir, je mourrai en me battant. Je dois m'en sortir !»

Soudain, il sentit chaque partie de son corps faire écho à ses pensées. Son sang se mit comme à bouillir, et une puissance extraordinaire commença à s'échapper de ses pores. Puis une étrange aura le recouvrit. Une aura colérique, dévastatrice et pleine de désespoir.

Du coup, il se sentit capable de plein de choses, comme réaliser des miracles juste en y pensant. Il en fut persuadé quand il parvint à sortir de sous terre par la simple force de sa pensée, avant de se mettre à planer dans les airs. À ce moment, non seulement se sentit-il très puissant, mais aussi, différent, comme si quelque chose s'était servi de son désespoir et de sa colère pour décupler son pouvoir.

Mais qu'était-ce cette chose ? Sous l'influence de qui ou de quoi se trouvait-il ? Pas la moindre idée. Tout ce qu'il était à même de savoir, c'est qu'il ne se dominait plus, et que le pouvoir destructeur qu'il avait éveillé allait tout anéantir sur son passage.

Du haut des airs, il baissa les yeux sur Shoren, qui avait du mal à se débarrasser des géants qui ne le lâchaient pas d'une semelle. Le pauvre était visiblement épuisé. De là où il se trouvait, Hélias voyait distinctement l'énergie de son protecteur s'échapper de son corps. Oui, ses yeux étaient différents, ça ne faisait aucun doute.

Il voyait les choses différemment depuis qu'il était sorti de sa prison terrestre. Tout comme il pouvait constater que Shoren puisait son aura à partir de la partie droite de son cerveau, il pouvait voir celle-ci circuler dans son corps. De même, il pouvait noter que son énergie vitale s'échappait petit à petit de son corps.

Il était à même de se rendre compte que l'énergie perdue par son allié était aspirée par les géants, qui ce faisant, devenaient de plus en plus forts. Il comprenait mieux, maintenant, pourquoi un mage du rang de Shoren Tall avait du mal à se débarrasser de simples géants de terre.

Il devait intervenir, et dès à présent. Mais pour ce faire, il lui fallait une arme avec laquelle il pourrait détruire les monstres d'un seul coup. Une arme... Oui, tout commençait à s'emboîter dans son esprit. Tranquillement, il comprenait pourquoi il avait éprouvé l'impression que quelqu'un ou quelque chose tirait avantage de son désespoir et de sa colère.

Il se souvint alors que son compagnon de voyage lui avait dit que des personnes nanties des mêmes pouvoirs qu'Aria pouvaient communiquer ou canaliser leur aura dans des armes. Et c'est là que la gigantesque épée en forme de crucifix sortit de terre, donnant l'impression de se nourrir de son aura à lui. Comme elle émettait la même aura flamboyante que lui, il se dit qu'elle était apparue à sa demande inconsciente.

Dès qu'il l'aperçut, non seulement devina-t-il son nom, mais il sut comment s'en servir malgré sa taille imposante. Sans prendre le temps de vraiment réfléchir à tous ces événements inattendus, sachant qu'il en aurait l'occasion plus tard, il se dit qu'il lui fallait à tout prix se débarrasser de ces monstres faits de terre qui affaiblissaient Shoren de seconde en seconde. Bientôt, celui-ci ne pourrait plus tenir sur ses jambes.

- Reculez, Shoren ! cria-t-il.

Le troisième mage de l'équilibre des mondes l'observa quelques instants. Devant la conviction de son visage, il disparut du cercle formé par les géants et apparut aussitôt, très loin derrière Hélias, lequel tendit la main vers la gigantesque épée de la destruction avant de se préparer à attaquer.

- *Fremitu interitu ! s'écria-t-il.* Gronde, Magma.

Tout à coup, un sourd grondement se fit entendre au loin, le ciel pourpre se chargea d'électricité et le sol se mit à trembler, comme si tous les feux de l'enfer s'apprêtaient à se déchaîner sur les plaines. Instantanément, la foudre frappa le sol, qui se déchira sous les pieds des géants, bientôt aspirés dans des hurlements macabres.

L'électricité quitta le ciel aussi vite qu'elle l'avait envahi. La seule trace de ce qui venait de se passer se résumait à la terre calcinée. «J'ai réussi», songea Hélias.

Ayant observé la scène de loin, Shoren n'en croyait pas ses yeux. Le garçon avait tout décimé sur son passage. Il était fort. Très fort, même. C'était terrifiant de penser qu'il avait réussi en une seule attaque. Il avait expédié dans les ténèbres les géants que même lui, le troisième mage de l'équilibre des mondes, avait été incapable vaincre. C'était donc ça le pouvoir d'un porteur de mains ?

Pendant ce temps, Aria était parvenue à se débarrasser de ses liens d'aura et à rattraper les deux voyageurs. Clouée de frayeur derrière le buisson, elle avait observé la scène en attendant le bon moment pour attaquer. Toutefois, le spectacle auquel elle venait d'assister lui avait donné des sueurs froides dans le dos.

C'est pourquoi elle se dit que pour le moment, il lui serait préférable de se replier. «C'est la meilleure chose à faire», se convint-elle, terrifiée de voir le jeune porteur de mains fixer l'endroit où elle se cachait.

- *Teleportation*, murmura-t-elle en formant un triangle avec ses doigts.

Hélias fronça légèrement les sourcils. L'une des présences qu'il avait senties l'observer pendant qu'il attaquait les géants venait de s'évanouir. Était-ce Aria qui avait réussi à les rattraper, ou quelqu'un d'autre ?

Quant aux deux autres présences qu'il avait perçues, il était persuadé qu'elles n'étaient pas matérielles. Même qu'elles se trouvaient à des lieues du territoire des géants. Qui donc étaient-elles ? S'il n'en avait pas la moindre idée, il savait toutefois que leur aura était gigantesque, pour ne pas dire effrayante.

- Mon aura faiblit, murmura-t-il en se tordant soudainement de douleur. Je crois que je vais tomber dans les pommes.

Du coup, son corps frappa le sol de plein fouet, pendant qu'il voyait sa gigantesque épée s'évanouir dans les airs. Content de lui, un sourire aux lèvres, il eut le temps de voir son protecteur accourir vers lui avant de sombrer dans le néant.

«Ce garçon est extraordinaire», songea Shoren en l'observant dormir paisiblement. Il soupçonnait que ce Hélias avait un pouvoir illimité. Mais ce qui l'inquiétait davantage se résumait à ces présences qu'il avait senties et qui les observaient. S'il avait facilement détecté celle d'Aria, les deux autres avaient échappé à ses sens. Elles aussi avaient pu constater l'étendue des pouvoirs du porteur de mains.

«Tout cela n'augure rien de bon», soupira-t-il en fixant le feu qu'il avait allumé quelques heures plus tôt. Voilà bientôt douze heures que son protégé était inconscient. Ne pouvant poursuivre leur chemin dans ces conditions, il avait jugé préférable de trouver un endroit où ils pourraient passer la nuit, question de permettre au gamin de se reposer et de recouvrer ses forces.

À l'aube, ils reprendraient la route, et à ce moment-là, il chercherait à comprendre ce qui s'était passé dans les plaines quelques heures plus tôt.

Hélias l'intriguait, d'autant plus qu'il savait que même pour un mage possédant le pouvoir ultime, il lui fallait détenir une formule pour invoquer les trois armes légendaires. L'un des parchemins de la salle des prophéties le mentionnait. Mais apparemment, le jeune Hélias n'en avait guère eu besoin. Soit il avait dépassé le pouvoir ultime, soit les porteurs de mains n'avaient nul besoin de la formule pour les invoquer.

Il ignorait totalement l'étendue des pouvoirs de cette nouvelle lignée d'instruments des dieux. Les mages avaient estimé que dans l'échelle de vie, ils devaient se classer après les soldats, mais il en doutait. Ces derniers ne possédaient pas un pouvoir aussi important. Même les mages auraient du mal à faire le poids. Peut-être était-ce une lignée intermédiaire se situant au milieu de l'échelle ? Voilà qui semblerait plus logique, car il était impossible d'imaginer que les porteurs de mains pouvaient se retrouver au sommet de l'échelle de vie.

«Je ferais mieux de dormir aussi, se raisonna Shoren. Demain, nous devons traverser la lande bleue... le territoire des druides célestes d'Agdaal.

- Voilà donc ce fameux porteur de mains dont tout le monde parle ! fit la voix criarde.

Puis elle éclata d'un rire qui en disait long sur ses intentions. Voilà un jouet très intéressant qui allait peut-être parvenir à la distraire un peu, elle qui commençait à franchement à s'ennuyer dans ce monde.

- Dans quelques jours, tu seras à moi, Hélias King, murmura-t-elle en caressant la boule de cristal qu'elle fixait avec envie.

«Oui, poursuivit-elle en pensée. Dans quelques jours, tu t'aventureras dans mon territoire. Mais ne t'inquiète pas... je te réserve un accueil digne d'un porteur de mains. Je pourrai enfin voir de mes propres yeux ce dont tu es capable. En attendant, fais de beaux rêves et reprends des forces. Un long voyage t'attend pour venir jusqu'à moi.»

Elle regarda encore une fois le visage du jeune homme à travers sa boule de cristal, et la lança contre le mur de pierre où elle s'écrasa. Puis elle laissa entendre un rire aussi diabolique qu'envieux.

Quattuor et meilleur ami soldat

La nuit s'était passée sans accroc. Les sorts que Shoren avait posés un peu partout pour se protéger d'une nouvelle attaque des géants avaient parfaitement réussi à tenir ces derniers à l'écart. Hélias et lui avaient donc pu se reposer en toute quiétude. Aux premières lueurs de l'aube, le garçon avait enfin émergé de son profond sommeil. Il s'était réveillé avec de vagues souvenirs des événements de la veille, la mémoire confuse et les muscles endoloris. Il fut surpris de constater qu'ils se trouvaient toujours dans les plaines d'Ogool et qu'ils y avaient même passé la nuit.

Après un bon repas, ils se préparèrent en vue des longues heures de marche qui les attendaient. Étonné de voir son protégé se réveiller si tôt, Shoren utilisa le sortilège de guérison accélérée pour soulager ses membres meurtris. Ayant un peu redouté que son combat de la veille ne l'ait vidé de son énergie, il aurait cru qu'il lui faille quelques jours supplémentaires de repos.

Ils se remirent donc en route vers la lande bleue. Tout au long du voyage, Hélias sentait le regard curieux et songeur de son compagnon posé sur lui. Du coup, il comprit que le pauvre devait se poser plein de questions. Mais le mage lui dit qu'ils en discuteraient lors de leur prochain arrêt, prévu dans la lande.

Ils venaient de sortir des terres des géants quand un bruit suspect en provenance des arbres les alerta. Les sens aux aguets, ils se mirent à chercher les intrus des yeux. Un groupe de soldats vêtus de la tenue conventionnelle verte des armées d'Aurora leur apparut alors, armés d'épées et de lances. «Je m'en doutais», se dit Shoren en observant les nouveaux venus d'un air inquiet. Comme il fallait s'en douter, tout le grabuge provoqué par les pouvoirs d'Hélias n'était pas passé inaperçu.

- Il ne manquerait plus qu'Argos apparaisse, maugréa-t-il en restant sur ses gardes.
- Argos ? interrogea Hélias en affichant un regard curieux.
- C'est moi ! lança une voix rauque et forte.

L'adolescent ouvrit grands les yeux et chercha le visage qui accompagnait la voix. Shoren, quant à lui, serra les dents tout en attendant le moment fatidique. Soudain, un homme à la stature imposante se fraya un chemin parmi les soldats et avança vers les deux voyageurs. Vêtu de noir, il portait les mêmes cuissardes que revêtaient les soldats de l'ancien temps. Il avait un œil recouvert d'une grosse balafre, et un anneau d'or à l'oreille droite. Ses longs cheveux noirs étaient rassemblés à la nuque à l'aide d'une attache, de laquelle pendait une plume de corbeau. À la main, il tenait un arc dont les flèches étaient parfaitement accrochées dans son dos.

- Mais ne serait-ce pas Shoren Tall, notre cher mage fugueur ? commença-t-il. Et toi, je suppose que tu es le fameux porteur de mains dont tout le monde parle ?

Cela dit, à l'aide de son seul œil valide, il posa un regard d'acier sur Hélias, pendant qu'un sourire sarcastique étirait ses lèvres.

- La rumeur est donc vraie, poursuivit-il. Mon meilleur ami et troisième mage de l'équilibre des mondes a désobéi aux ordres directs du mage suprême Asaël...

Hélias ouvrit tout à coup de grands yeux surpris. C'était donc lui, Argos Dimitriu, l'ami dont Shoren lui avait tant parlé. Tout ça ne pouvait que mal finir. Il y avait de l'électricité dans l'air et des reproches à peine voilés se lisaient dans le regard du soldat.

- Je savais bien qu'il était un traître, lança un autre homme qui se frayait un chemin parmi les soldats, suivi de près par deux autres silhouettes.

Notant que les trois nouveaux venus étaient vêtus de la même tenue qu'Argos, Hélias, en les observant de plus près, remarqua que leurs vêtements n'étaient pas l'unique chose qui les différenciait des autres soldats. Chacun portait un écusson à l'épaule gauche, sur lequel était représenté un nœud celtique quaternaire.

- Les *quattuor* ! maugréa Shoren en les fusillant du regard.
- Les *quattuor* ? répéta Hélias.
- Oui... Tu as sans doute remarqué qu'ils étaient vêtus différemment des autres soldats et qu'ils

avaient un écusson en plus ? Ces quatre hommes forment ce qu'on appelle les *quattuor*. Ce sont des maîtres de la stratégie dans l'art de maîtriser les pouvoirs psychiques. Ils sont également les soldats les plus hauts gradés d'Aurora.

Inquiet, Hélias examina les quatre hommes. En plus d'être grand, celui avec une longue chevelure blonde et de petits yeux perçants tenait à la main une hache d'armes à trois dents avec une pointe au sommet. Le deuxième, de la même taille, avait les cheveux plus blancs que blonds, et tenait en main deux cimenterres, ces sabres orientaux munis d'une lame large recourbée. À sa ceinture, enfin, pendait un glaive.

Le dernier était plus étrange. Contrairement aux autres, il portait une longue cape noire avec une capuche qui lui cachait le visage. Seuls deux yeux étranges d'un vert luisant s'en échappaient. Une aura meurtrière émanait de lui et pour seule arme, il tenait une dague sertie de cristaux rouges.

- Le blond, c'est Zenos d'Artémis. La blonde, c'est Rin Aphrodite...

Aussitôt, le soldat aux cimenterres s'offusqua que le mage l'ait traité de blonde, ce qui amena un sourire aux lèvres d'Argos et Zenos.

- Et le dernier, c'est Gor Dark, termina-t-il lentement, les yeux fixés sur la personne qu'il identifiait.

Quand il entendit le nom du quatrième *quattuor*, un frisson parcourut Hélias.

- Assez bavardé, Shoren, fit Rin en avançant de quelques pas. Je vais me faire un plaisir de t'arrêter.

- Non. C'est moi qui vais m'en charger, s'interféra Zenos.

Hélias se demandait ce qu'avait bien pu faire Shoren à ces deux-là pour qu'ils veuillent à ce point lui mettre la main dessus.

- Je les battais toujours dans les combats corps à corps, expliqua le mage.

À peine une seconde après cette remarque, Rin se matérialisa subitement derrière lui pour l'assommer à l'aide d'un de ses cimenterres. Sous le choc, Hélias ne put que laisser échapper un cri de terreur.

- Dois-je également assommer le gamin ? demanda Zenos en approchant du jeune porteur de mains, le regard menaçant.

- Non, s'empressa de répondre Argos. Amenez-les au campement.

- Tu ne me laisses jamais faire ce que je veux ! râla Zenos en poussant un soupir agacé. Pourtant, Rin a bien assommé ce traître de Shoren !

- Vous ne cesserez donc jamais de vous comporter en gamins ! lança une voix qu'Hélias n'avait pas encore entendue.

Gor daignait finalement ouvrir la bouche. Sa voix froide et tranchante comme l'acier eut pour effet de ramener Zenos et Rin à la raison. Déjà, il s'éloignait en direction du campement en emmenant avec lui ses ondes meurtrières.

- On y va, commanda Zenos en indiquant à Hélias de suivre Argos, qui avait déjà emboîté le pas à Gor.

La mort dans l'âme, le jeune homme n'eut d'autre choix que de les suivre. Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent au campement. Les deux prisonniers furent ensuite envoyés dans une tente, où Shoren fut immobilisé à l'aide de sept cercles d'aura et Hélias, par des chaînes d'acier. Un soldat armé d'une épée fut désigné pour les surveiller, tandis que trois autres, munis d'une lance, gardaient l'entrée.

Lorsque le mage se réveilla, quelques heures plus tard, il constata qu'il n'avait plus son sceptre et que les cercles d'aura puisaient dans son énergie chaque fois qu'il essayait de s'en défaire. Il regarda son jeune protégé qui avait fini par s'endormir, en se disant qu'il ne s'était sûrement pas encore complètement remis de son combat dans les plaines d'Ogool. Il ferma les yeux et se perdit dans ses pensées.

Argos Dimitriu, qui n'arrivait pas à rester en place, marchait de long en large dans sa tente. Et pour cause. Il ne pouvait s'expliquer ce qui avait poussé son meilleur ami à agir comme il l'avait fait. Ce dernier avait désobéi à un ordre qu'il avait reçu du mage Asaël lui-même. La rumeur était donc vraie.

Shoren Tall, le troisième mage de l'équilibre des mondes, avait rejoint le camp ennemi. Il avait choisi de défendre et protéger ce garçon appelé à devenir la main qui non seulement détruirait le monde des humains, mais également le monde céleste. Mais pourquoi avait-il donc pris cette décision ? Qu'espérait-il prouver ?

Il était pourtant l'un des hommes les plus rationnels qu'il avait connus au cours de sa vie. C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il l'avait autant admiré et respecté. Depuis leurs années de formation à Krاندall, ils s'étaient toujours soutenus et entraïdés.

Mais qu'était-il donc arrivé au Shoren Tall qu'il avait connu ? Qu'avait-il vu de si spécial, chez ce gamin, pour qu'il renie toutes les choses pour lesquelles il s'était battu dans sa vie ? Ce garçon lui avait-il jeté

un sort de soumission ? «Il vaudrait mieux que je lui pose la question directement», songea Argos.

Il partit donc en direction de la tente des prisonniers et ordonna aux gardes d'aller faire un tour, le temps qu'il discute avec le traître. Juste avant d'entrer, il trouva Gor adossé à un arbre, qui l'attendait à quelques mètres de l'entrée. Visiblement, il avait deviné ses intentions.

- Il faut absolument que tu l'entendes de sa bouche, n'est-ce pas ? s'enquit-il.

Plutôt que de répondre, Argos continua son chemin sans s'arrêter.

- Même si tu ne vas pas le prendre en compte, je vais te donner ce conseil. Je sais que depuis l'enfance, Shoren est la personne qui se rapproche le plus d'une famille, pour toi. Vous avez l'habitude de vous soutenir et de vous protéger. Mais il a fait ses choix. Il a décidé de défendre ce garçon. Et à moins qu'il te faille absolument comprendre ses choix et les accepter, le mieux serait de ne pas le confronter. Toutefois, si tu as des doutes sur les tiens, tu peux continuer ton chemin et aller lui parler. Je sais que tu as déjà réfléchi à la question et que tu as fait ton choix, mais sois prudent.

- Merci pour ce conseil rempli de sagesse, Gor. Je m'en souviendrai. Que penses-tu de tout cela ?

- Il a sûrement ses raisons. J'espère juste qu'il est conscient des conséquences de ses choix, si jamais il se trompe.

- Tu lui as parlé, n'est-ce pas ?

- Oui, avoua Gor. Selon lui, il y a certains points sur les prophéties qui ne sont pas clairs. Il pense que ce garçon n'est pas le destructeur.

- Mais, il EST le destructeur, riposta Argos en ouvrant de grands yeux étonnés. Il est le premier et le seul porteur de mains existant.

Gor soupira en levant les yeux au ciel. Comme toujours, il n'y avait pratiquement pas de nuages. Seul brillait le soleil.

- Je n'ai pas d'avis sur ce sujet, dit-il simplement. La question que je me pose est la suivante : si ce garçon n'est pas le destructeur, alors qui est-il ?

Sur ce, il s'éclipsa, laissant Argos seul avec ses pensées.

- Es-tu également venu me poser une question ? ironisa Shoren en apercevant son ami d'enfance.

- Je veux juste que tu m'expliques, répondit Argos en faisant signe au garde à l'intérieur de prendre congé.

- Veux-tu vraiment entendre ce que j'ai à dire ?

- Oui, acquiesça Argos en s'asseyant face à son ami pour écouter attentivement son histoire.

Celui-ci lui raconta alors tout : les prophéties, son séjour dans le monde des humains et les événements survenus dans les plaines. Puis il partagea les doutes qu'il entretenait quant à l'exactitude des prophéties, même s'il avait assisté à leur lecture et à l'apparition de l'une d'elles.

- Je n'arrive pas à croire que ce garçon que j'ai observé pendant une année entière est le destructeur, conclut-il. Il a eu les parents humains les plus aimants et les plus gentils que je n'ai jamais vus. Il a été entouré d'amour, en plus d'avoir été éduqué avec l'esprit d'amour et de compassion envers autrui. Ce n'est pas le destructeur.

- Mais il *est* le destructeur, Shoren. Il n'y a qu'un seul porteur de mains et par conséquent, un seul destructeur. Tu t'es pris d'affection pour lui, et c'est ce qui explique pourquoi tu n'arrives pas à avoir l'esprit clair.

- Tu ne comprends pas...

- Non, Shoren. C'est toi qui ne comprends pas. Tu as désobéi à un ordre direct du mage Asaël... alors, ne t'attends pas à ce que je te comprenne.

- Mais...

- Non. Et dis-moi... si ce garçon n'est pas le destructeur, qui est-ce ?

- Je ne sais pas. Je ne suis même pas certain qu'il existe un autre porteur de mains. Peut-être que les oracles ont simplement mal interprété les prophéties.

- Les oracles ne se sont jamais trompés.

- Sauf, peut-être, cette fois-ci.

- C'est impossible.

Shoren soupira et ferma les yeux pour réfléchir. Il ne savait plus quoi dire pour convaincre Argos de partager ses doutes. Il ne restait plus qu'une seule solution, se dit-il en fixant son ami d'un regard résolu.

- Entre dans ma tête, l'invita-t-il. Lis mes souvenirs !

- Que veux-tu que j'y trouve ?

- Peut-être qu'après avoir lu mes souvenirs, tu comprendras mieux mes raisons.

Argos se tut, le temps de réfléchir. En y pensant bien, ce n'était pas une mauvaise idée. Ni l'un ni l'autre n'avait rien à perdre. D'un autre côté, il n'était pas sûr de vouloir comprendre les raisons qui expliquaient l'indiscipline du mage. Qu'arriverait-il, si après avoir lu les souvenirs de ce dernier, il décidait de les aider, lui et son protégé, à rejoindre Aurora ? Ou encore, s'il se mettait lui aussi à croire que le garçon n'était pas le destructeur ? Il rejoindrait alors Shoren dans sa déraison.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, finit-il par répondre.
- Au contraire, ça l'est. Tu pourras comprendre mes motivations, sans pour autant être forcé de les accepter ou de m'aider. Je veux juste que tu comprennes.
- D'accord, agréa Argos. Laisse-moi renvoyer les gardes dans leur tente et lancer un sort de sourdine à l'extérieur.

Cela dit, il quitta la tente, puis Shoren l'entendit discuter à voix basse avec Gor et les gardes qui avaient repris leur poste à l'entrée. Ensuite, ses pas se firent entendre au loin, tandis qu'il s'éloignait en direction de sa propre tente. Il y resta quelques minutes et revint avec une pile de parchemins sous les bras. Dans une main, il tenait une plume de harfang des neiges et un tapis en peau de lynx, tandis que dans l'autre, il transportait trois encriers : le premier contenait de l'encre noire, le deuxième de l'encre de sang de dragon et le troisième, de l'encre mauve des prophéties.

- Tu me libères de mes cercles d'aura ? le pria Shoren.
- Argos disposa le tapis en peau de lynx sur le sol et s'y assit en position de méditation.
- Pas tout de suite, répondit-il en faisant face à Hélias qui dormait toujours. Tu as dit que les géants vous ont attaqués avant que vous n'entriez dans leurs terres, c'est bien ça ?
 - Oui. Et je ne comprends d'ailleurs toujours pas pourquoi. Ils étaient censés être en plein sommeil. Nous ne nous en serions jamais sortis si les pouvoirs d'Hélias ne s'étaient pas éveillés.
 - Découvrons alors ce qui s'est passé...

Le *quattuo* ouvrit la fiole contenant l'encre mauve des prophéties et se mit à dessiner. Autour du symbole représentant le yin et le yang qu'il avait dessiné au centre du parchemin, il ajouta des symboles prophétiques akkadiens. Après quoi, il se mordit le pouce et laissa tomber quelques gouttes de son sang sur les symboles qui s'illuminèrent instantanément.

- Technique des yeux clairvoyants, murmura-t-il en soulevant son cache-œil.
- Il baissa les paupières quelques instants et quand il les rouvrit, ses yeux avaient soudainement changé. Ses iris, d'ordinaire sombres, devinrent graduellement incolores, presque translucides, puis s'éclairèrent. On aurait dit qu'il posait deux pleines lunes étincelantes sur Hélias, avant de le fixer longuement.
- Pendant ce temps, Shoren observa la scène sans rien dire. Il savait qu'il ne devait en aucun cas déranger Argos quand il recourait à cette technique, qui nécessitait une totale concentration dans un environnement calme, dans la mesure où elle puisait beaucoup trop d'aura. Il était donc indispensable qu'il l'exécute et la réussisse dès le premier essai.

- Je ne vois rien, dit-il après quelques minutes. Je ne comprends pas...
- Plongé dans ses pensées, il plia le parchemin, sans comprendre pourquoi il n'avait rien pu voir avec la technique des yeux clairvoyants, laquelle permettait pourtant de voir à travers toutes les formes de vie, qu'elles soient humaines, animales, végétales ou surnaturelles. «Quelque chose ne va vraiment pas avec ce garçon», pensa-t-il.

- Il est temps de te libérer de tes cercles d'aura, dit-il à Shoren en se levant. Je dois lire dans tes souvenirs pour comprendre pourquoi la technique de clairvoyance ne fonctionne pas sur ce gamin.
- Elle n'a pas du tout fonctionné ? s'étonna Shoren.
- Je n'ai rien vu, répliqua Argos d'un ton bourru.

Il rompit les cercles d'aura à l'aide d'une formule de libération et s'arrêta au-dessus de son ami. Ceci fait, il se concentra, posa son index et son majeur sur le côté gauche de la tête de Shoren, et ferma les yeux.

Aussitôt, des images relatives aux souvenirs du mage se mirent à apparaître dans sa tête. Non seulement eut-il l'impression de voir défiler la plupart de ses souvenirs, mais de plus, il éprouvait la sensation que son cerveau se surchargeait au point d'imploser.

Il prit une profonde inspiration pour stabiliser les images qui entraient dans sa tête, puis rouvrit lentement les yeux. Il pouvait ressentir toutes les émotions accompagnant les souvenirs de Shoren, comme s'il les vivait lui-même.

Il demeura dans cette position durant un temps qui parut interminable à Shoren, lequel avait l'impression d'être aspiré dans le vide. Finalement, Argos prit à nouveau une longue inspiration, baissa les paupières, retira ses doigts de la tête de son ami et rouvrit les yeux. Il fixa Shoren quelques instants, puis partit se rasseoir sur

le tapis en peau de lynx.

Sans mot dire, il s'empara d'un autre parchemin qu'il ouvrit devant lui. Il trempa la plume de harfang des neiges dans l'encre rouge de sang de dragon et se mit à écrire. Quand il finit, il se tourna vers Hélias et plissa fortement les yeux.

Le garçon, qui venait de se réveiller, vit les nerfs apparaître autour des yeux d'Argos, de même qu'il vit son regard devenir lumineux. Effrayé, il essaya de se libérer des chaînes qui le retenaient.

- N'aie pas peur, Hélias, et surtout, ne bouge pas, dit Shoren pour le calmer. Argos ne te veut aucun mal.

- Technique de dévoilement, murmura Argos, les yeux toujours fixés sur le porteur de mains.

Et là, un phénomène extraordinaire que le *quattuor* était le seul à pouvoir voir se produisit. La masse corporelle d'Hélias devint transparente. Non seulement pouvait-il voir les flux sanguins de ce dernier, mais de même, les flux d'énergie qui circulaient dans son enveloppe de vie. Il vit s'embraser son aura dorée et enfin, put nettement déceler la main de Fatma sur son épaule droite.

En observant la marque, toutefois, il sentit que quelque chose clochait. C'est pourquoi il plissa un peu plus les yeux pour rapprocher l'image et l'examiner de plus près. La main de Fatma ne comptait que quatre doigts, alors que normalement, elle aurait dû en avoir cinq. De plus, à l'extrémité de la main où devait se trouver le cinquième doigt, une étrange aura sombre s'échappait, pour se mélanger au flot de l'aura dorée du jeune homme. Argos sentait que cette deuxième aura était tout sauf bienveillante. C'était sa fusion avec l'aura dorée qui faisait vaciller celle-ci et la rendait impure, irrégulière, et teintée d'une noirceur malveillante. «Je comprends maintenant pourquoi les géants les ont attaqués en dehors de leurs terres et pourquoi ils ne dormaient pas comme ils auraient dû», songea-t-il.

- Les géants étaient attirés par l'aura sombre qui émane de la marque sur son épaule, murmura-t-il en sortant de l'emprise de la technique.

- As-tu vu quelque chose ? s'enquit Shoren.

- Oui. J'ai vu quelque chose, mais il vaut mieux que je te montre.

Argos s'approcha du mage, posa deux doigts sur son front et prononça :

- *Communicantes.*

Sursautant sous le choc de l'afflux d'images, l'autre se mit à crier de douleur, tellement il avait l'impression que sa tête allait exploser.

- Prends une profonde inspiration pour stabiliser les images, lui indiqua Argos. Dès qu'elles le seront, la douleur ira en diminuant.

Hélias regardait la scène qui se déroulait sous ses yeux sans comprendre, ne sachant pas de quoi les deux amis de Krandall parlaient. Il ignorait pourquoi Shoren se retrouvait libéré de ses liens d'aura, tandis que lui se trouvait toujours enchaîné.

Il comprenait encore moins pourquoi Argos l'avait fixé avec les yeux effrayants qu'il dardait un instant plus tôt sur lui, pas plus qu'il ne comprenait pourquoi Shoren s'était mis à crier quand l'autre l'avait touché au front. Malgré tout, il se doutait que tout cela était lié à ce qui s'était passé dans les plaines d'Ogool.

- Je crois comprendre tes motivations, maintenant, dit Argos en repensant aux souvenirs de Shoren et aux moments qu'il avait partagés avec Hélias.

Le mage s'était pris d'affection pour le jeune porteur de mains. Les émotions que le *quattuor* avait ressenties en lisant ses souvenirs en témoignaient. Ce dernier fut touché par la joie de vivre qui émanait du garçon, mais aussi, par sa spontanéité et son regard plein d'admiration envers son protecteur. Ceci, sans compter son regard empreint de fascination et de chaleur. Ce garçon n'aspirait qu'à vivre et à profiter de toutes les choses que le monde avait à lui offrir. Et cela, même si une certaine part d'ombre l'habitait, comme ils avaient tous les trois pu le constater.

- Je veux bien vous aider, décida-t-il. Mais d'abord, je dois te demander si tu es disposé à protéger ce jeune homme, quoi qu'il t'en coûte.

- Oui, je le protégerai. Je l'escorterai à Aurora et veillerai à ce qu'il s'y rende sain et sauf. Ensuite, je le ramènerai à sa famille et à sa vie.

- Parfait. Je crois pouvoir faire quelque chose pour redonner une forme normale à la main de Fatma. Mais j'aurais besoin que tu m'aides avec les sorts.

Shoren se leva, se tourna vers Hélias avec un sourire bienveillant et s'approcha pour délier ses chaînes. Avec Argos, ils dégagèrent le centre de la tente et se mirent à dessiner un pentagramme entouré par les douze signes du zodiaque et portant en son centre le symbole du Yin et du Yang. Ceci fait, ils ajoutèrent un dernier cercle pour entourer le tout et se tournèrent vers Hélias.

- Quels sont ta date de naissance selon le calendrier terrien et ton signe du zodiaque ? demanda Argos.

- D'après ma mère et mon grand-père, je suis né le 11 aout 1999. Et mon signe astrologique est le lion.

- Parfait, poursuivit Argos. Maintenant, je voudrais que tu entres dans le pentagramme et que tu t'assoies dos au signe du lion, les pieds tendus et les bras le long du corps.

Sceptique, Hélias regarda son interlocuteur puis s'exécuta quand il vit Shoren le rassurer du regard.

- Et toi, Shoren, ajouta le quattuor, je veux que tu écrives les cinq éléments sur chaque pointe du pentagramme. C'est-à-dire : esprit, eau, feu, terre et air ; je veux que tu les écrives en latin, en commençant par la pointe qui se trouve au sommet du pentagramme. En attendant, moi, je vais me préparer pour le sort.

Shoren regarda Argos se réinstaller sur le tapis en peau de lynx pour méditer, puis saisit une brindille avant de s'avancer vers le pentagramme. D'un geste résolu et consciencieux, il écrivit en respectant à la lettre les consignes de son ami : *spiritus-aqua-caminus-humus-aura*.

Quand il eut terminé, le pentagramme s'illumina. Le symbole du Yin et Yang figurant au centre apparut nettement, comme gravé sur le sol. Argos, qui avait fini de méditer, approcha du pentagramme un parchemin écrit à la main, ainsi que la plume de harfang des neiges trempée dans l'encre de sang de dragon. Il posa le parchemin à la base du dessin et écrivit :

Sortilège de puissance

Technique de rupture de sceau

Sang de dragon, détenteur des secrets du pouvoir et de la puissance

Que ta volonté soit faite à travers le pentagramme d'absolue puissance

Ceci fait, il posa son pouce blessé sur le parchemin et signa de son sang. Hélias, qui avait tout observé avec fascination, se mit bientôt à se tortre de douleur et à crier.

- Tu ne nous avais pas dit que ce serait douloureux à ce point, reprocha le mage à Argos.

- Cela aurait été inutile. La douleur qu'il ressent présentement est indescriptible. Même moi, à sa place, je serais plié en deux et crierait comme un forcené.

- Combien de temps est-ce que ça va durer ?

- Juste quelques secondes. Ça sera fini quand la lumière du pentagramme tournera au vert...

Comme là, maintenant.

- Ç'a été rapide, s'étonna Shoren.

- Heureusement, sinon le pauvre Hélias serait tombé inconscient.

Les deux entrèrent ensuite dans le pentagramme pour voir comment se portait le jeunes porteur de mains. Une fois à sa hauteur, ils virent que la main de Fatma était maintenant visible à l'œil nu. Elle était tatouée sur sa peau et comptait maintenant cinq doigts.

- Nous avons réussi ! s'écria Shoren en échangeant un regard de connivence avec Argos.

- Je vais bien, les rassura Hélias, tandis qu'Argos le retournait pour voir comment il se portait. Il n'y a que mon épaule droite qui me brûle.

- C'est sûrement parce que ta marque a apparue. Malheureusement, ni Shoren ni moi-même ne pouvons te guérir à l'aide de la magie. La brûlure autour de la marque ne peut s'estomper que naturellement, ou par le biais des mains de Messiah, la druidesse gardienne de la lande bleue, prochaine étape de votre voyage.

- Vas-tu nous aider à nous échapper ? interrogea Shoren.

Donnant l'impression d'être fâché, Argos crut bon de préciser :

- Je ne vais pas vous aider à vous échapper. Je vais juste vous en donner les moyens. Contrairement à toi, je ne veux pas être considéré comme un traître, Shoren. Je vais d'ailleurs envoyer un messenger volant à Aurora pour signifier au mage suprême Asaël que nous vous avons capturés. À mon retour, je veux que vous soyez prêts à reprendre la route.

- Un messenger volant ? s'étonna Hélias.

- Un pigeon messenger, précisa Argos.

- Je n'ai plus mon sceptre, fit remarquer Shoren.

- Je suis sûr que Gor se fera une joie de te le rendre, n'est-ce pas ? lança Argos à l'ombre qui se détachait d'un coin de la tente.

- Quoi ? fit Shoren. Se cachait-il là depuis le début ?

- Bien sûr, avoua l'interpellé.
- Je n'ai même pas senti ta présence, maugréa le mage.
- C'est parce que je ne voulais pas que ma présence soit détectable.

Gor marcha en direction d'Hélias et posa son regard luisant sur lui. D'abord sur son visage, et ensuite sur la brûlure qui marquait son épaule.

- Je n'arrivais pas à la voir de ma cachette, jugea-t-il utile de préciser en voyant Hélias qui le regardait avec des yeux remplis de terreur.

Le *quattuor* maléfique plongeait son regard dans celui du jeune homme, l'air de sonder les tréfonds de son âme, puis hocha la tête en souriant, ce qui eut pour effet de complètement métamorphoser son visage, en plus de lui donner un air moins ténébreux, plus humain.

Après quoi, il se retourna vers Shoren et claqua des doigts. Lorsque le sceptre du mage est apparu comme par enchantement, il le lui tendit. Il marcha ensuite en direction du coin de la tente, là même où il s'était caché, pour disparaître dans l'obscurité.

- Vous devrez attendre que nous, les *quattuor*, ayons quitté le campement avant de vous échapper, indiqua Argos. Ce qui se produira ce soir, puisque nous devons escorter le mage suprême Danaé Lune à Aurora. De cette façon, le mage suprême Asaël ne nous suspectera pas, Gor et moi, de vous avoir aidés. Nous serons les seuls à savoir ce qui s'est passé dans cette tente.

- Tu ne tiendras pas Rin et Zenos dans la confiance ? s'enquit Shoren.

- Non. Il vaut mieux qu'il y ait le moins possible de personnes impliquées dans cette histoire.

- Je comprends, approuva Shoren.

- Hélias, continua Argos, je voudrais te confier des parchemins sacrés pour t'aider à maîtriser tes pouvoirs. On les appelle les *qurens*, et ils sont au nombre de trois. Chacun contient des sortilèges et des formules magiques convoités par tout pratiquant et prétendant à la magie qui se respecte. Beaucoup seraient prêts à tuer pour les avoir en leur possession. Ils révèlent leur contenu en fonction de la situation et de l'état d'esprit dans lequel se trouve leur porteur. Je te les confie à toi seul. En aucun cas, une autre personne ne doit les utiliser.

Argos invita Hélias à venir s'asseoir à ses côtés, sur le tapis en peau de lynx. Lui faisant face, il retira deux anneaux cylindriques de sa main gauche, l'un de son annulaire et l'autre de son index. Il retira ensuite un autre anneau cylindrique de sa main droite, qu'il portait à son majeur. En les regardant de plus près, on pouvait remarquer qu'il y avait le symbole du Yin et du Yang sur chacun d'eux.

- Tu as sans doute remarqué que la taille du symbole du Yin et du Yang diffère sur chacun des anneaux, dit Argos. Celui qui porte le plus petit symbole est le premier *quren*. Il contient des formules et sortilèges aux pouvoirs inférieurs à ceux des deux autres *qurens*. Plus le symbole est grand, plus le contenu du *quren* est puissant. Ce qui veut dire que l'anneau portant le plus grand symbole est le *quren* le plus puissant. Le plus puissant anneau se porte au majeur de la main droite. Celui avec le plus petit symbole se porte à l'index de la main gauche et le dernier se porte à la même main, mais à l'annulaire.

Cela dit, le *quattuor* tendit les trois anneaux cylindriques à Hélias.

- Il te faudra une formule pour chacun d'eux, afin qu'ils puissent apparaître sous la forme des *qurens* originels, c'est-à-dire sous la forme de parchemins. Chaque *quren* a besoin de quelques gouttes du sang de son porteur avant de lui révéler son contenu, et cela, après la prononciation de la formule.

Argos tira alors trois parchemins de la pile de ceux qui restaient et déboucha la fiole contenant l'encre noire. Sur le premier parchemin, il écrivit :

Nosce te ipsum.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Hélias.

- Connais-toi toi-même ! répondit Shoren en s'approchant.

- Oui, confirma Argos. Cette phrase est la formule pour le premier *quren*. C'est-à-dire celui avec le plus petit symbole du Yin et du Yang.

Il écrivit ensuite sur le deuxième parchemin :

Tenebris est cum priuatione lucis.

Et sur le troisième :

Contraria contrariis curantur.

- Sur le deuxième parchemin, j'ai écrit : *les ténèbres sont un manque de lumière*, tandis que sur le troisième on peut lire : *les contraires se guérissent par les contraires*. Ces deux phrases sont respectivement

les formules reliées aux deuxième et troisième *quren*.

Hélias fit oui de la tête, l'air de comprendre, même s'il fixait son interlocuteur d'un regard perplexe.

- Je sais que tout ça doit te paraître confus pour le moment, mais tu comprendras, l'encouragea Argos. Je veux que tu portes le deuxième *quren* à ta main gauche, à l'annulaire, et que tu portes le troisième au majeur de ta main droite.

Hélias s'exécuta consciencieusement, et observa le premier *quren*, resté sur le tapis en peau de lynx.

- Ensuite, poursuivit Argos, je veux que tu poses l'anneau restant au creux de ta main gauche. Récite la première formule et verse quelques gouttes de ton sang sur le symbole du Yin et du Yang, qui représente la serrure du *quren*.

Shoren tendit une dague à son jeune protégé et lui sourit encore une fois pour l'encourager. Hélias la saisit de la main droite, ferma les yeux et fit une petite entaille sur son pouce après l'avoir fait glisser sur la lame. Lorsqu'il laissa tomber quelques gouttes sur l'anneau, celui-ci s'illumina et se transforma en un parchemin scellé.

- Tu as sous les yeux le *quren* dans sa forme originelle, expliqua Argos. Pour retirer le sceau du parchemin, tu dois dire : *ostium*. Ce qui veut dire ouverture, en latin. Cette formule retire le sceau de tous les parchemins, une fois qu'ils ont pris la forme de *quren*s originels.

Hélias prononça la formule d'ouverture du *quren* et vit le parchemin se dérouler. Il se pencha, avant de constater qu'il était vide de contenu.

- Mais il n'y a rien d'écrit, signala-t-il.

- Maintenant, tu dois verser quelques gouttes de sang sur la page de parchemin vierge.

Dès qu'Hélias s'exécuta, des écritures d'un noir brillant apparurent sur la première page.

- Que lis-tu ? interrogea Argos.

- *Patientia vestra gun*, lut Hélias.

- Ce qui veut dire : *fais de la patience ton arme*. C'est le premier message que te livre le *quren*.

Au moment venu, cette phrase aura toute sa signification.

Hélias hocha la tête et essaya de rouler le parchemin pour le fermer, mais n'y parvint pas. C'est là qu'Argos lui expliqua que le document ne se refermait qu'une fois qu'on avait prononcé la formule de fermeture.

- *Clausurae*, répéta le jeune homme après son professeur.

- Tu peux utiliser un *quren* autant de fois que tu le souhaites, précisa ce dernier. Quand il ne sera pas en mesure de t'aider, il te redirigera vers l'un des autres *quren*s. Prends-en bien soin et ne les perds surtout pas. Ils pourraient te sauver la vie.

- J'en prendrai soin, promit Hélias. Que dois-je faire pour que le *quren* reprenne sa forme d'anneau ?

- Tu dois juste l'appeler anneau en latin. Et c'est : *ring*.

Hélias porta l'anneau à son index et observa ses deux mains tendues. Avec les trois anneaux cylindriques cuivrés à leurs doigts, il les reconnaissait à peine.

Les yeux brillants, Argos et Shoren le regardèrent faire. Ils devaient avouer tous les deux qu'ils s'étaient pris d'affection pour le jeune porteur de mains au funeste destin, et cela, même s'il n'était entré dans leur vie que depuis peu de temps.

- Maintenant, Hélias, enchaîna Argos, je voudrais que nous parlions de tes pouvoirs et de ce qui s'est passé dans les plaines d'Ogool.

Ils se regardèrent tous les trois, le regard grave. Hélias savait qu'il aurait eu tôt ou tard à parler de ce qui lui était arrivé dans les plaines. Mais il avait redouté ce moment, puisque lui-même ne pouvait expliquer ce qui s'était passé. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il s'était senti puissant, et c'est ce qu'il dit à Argos.

- Te souviens-tu de tout ce qui s'est passé ? chercha à savoir ce dernier.

- Ce matin, à mon réveil dans les plaines, je n'avais que de vagues souvenirs, mais quand je me suis retrouvé dans le pentagramme, tout m'est revenu.

- -Peux-tu me raconter ? demanda le *quattuor*.

Hélias soupira et se tut quelques instants, pour rassembler ses souvenirs.

- Je me rappelle que je me sentais faible et que je voulais du pouvoir. Beaucoup de pouvoir. Puis à un moment, j'ai senti que je pouvais obtenir tout ce pouvoir dont j'avais besoin. C'était comme si chaque fibre de mon corps me le criait. J'ai aussi senti une forte connexion avec l'épée, comme si nous ne faisions qu'un et qu'on était indissociable et nécessaire l'un à l'autre.

- L'épée ? interrogea Argos sans comprendre.

- Tu dois avoir vu l'épée, Argos, intervint Shoren, puisque tu as lu mes souvenirs.

- Non. Je n'y ai vu aucune épée. J'ai juste vu Hélias sortir de terre et s'élever dans les airs. Ensuite, les autres souvenirs que j'ai pu lire ne m'ont montré que les plaines complètement détruites.

Shoren fronça les sourcils. Si Argos était entré dans sa tête pour accéder à ses souvenirs, il aurait dû pouvoir tous les lire et donc, voir l'épée. Pourquoi n'avait-il pas tout vu ? Que s'était-il passé ?

- Quand tu replonges dans tes souvenirs, peux-tu revoir l'épée ? lui demanda Argos.

Le mage ferma les yeux et essaya de revivre ses souvenirs. Ce faisant, il fut surpris de constater qu'il ne se souvenait pas de l'épée, malgré qu'il essayait fortement de se rappeler ce dont elle avait l'air.

- C'est impossible ! s'écria-t-il. Je sais que j'ai vu une épée. Je me souviens d'une épée, mais je ne sais plus à quoi elle ressemble. C'est comme si elle avait été effacée de ma mémoire.

- Mais comment cela est-il possible ? s'enquit Hélias.

- Normalement, ça ne l'est pas, répondit Shoren. Quelqu'un a dû retirer cette épée de mes souvenirs. Quelqu'un de très puissant, puisque ce genre de magie n'est pas à la portée de tous.

- Le mage suprême Asaël, peut-être ? suggéra Hélias.

- Non, pas le mage suprême Asaël. Il ne ferait jamais une chose pareille.

- Je ne vois pas qui d'autre le ferait, fit Hélias.

- Ce n'est pas le mage suprême Asaël, assura Argos. Si c'était lui, je l'aurais senti. Même s'il est un des plus puissants mages suprêmes, il aurait laissé sa trace et nous aurions senti sa présence.

- C'est bien ce que je me disais, aussi, répliqua Shoren. Je ne me suis même pas rendu compte que quelqu'un était entré dans ma tête, encore moins qu'on y avait effacé des souvenirs. Je ne sais même pas quand ça s'est passé.

- Moi, je me souviens de cette épée, affirma Hélias.

Il ferma les yeux et inspira profondément, voulant décrire l'arme aussi précisément qu'il le pouvait, même s'il ne l'avait pas beaucoup observée, trop occupé qu'il fût à ressentir le pouvoir qui l'avait alors envahi. Malgré tout, il fit de son mieux pour décrire la grande épée qui devait avoir à peu près sa taille, et l'aura dorée qui l'entourait. Il détailla son manche en forme de crucifix, serti de cristaux verts au pommeau et à la garde, ainsi que les symboles gravés sur la lame.

- Pourrais-tu me dessiner les symboles que tu as vus sur la lame ? le pria Argos.

Hélias réfléchit longuement, avant de répondre par la négative à l'aide d'un signe de tête.

- Ce n'est pas grave, fit Argos. Tu nous as déjà fourni beaucoup d'informations. Je vais essayer d'en savoir plus. Il est temps pour moi de partir... Le soleil commence à se coucher.

- Je comprends, répliqua Shoren. Merci pour ton aide.

- Ne me remerciez pas encore. Attendez d'abord de vous être éloignés du campement.

- Ne t'inquiète pas pour nous. Tes soldats ne feront pas le poids contre moi.

Argos se mit à rire, sachant trop bien que Shoren avait raison sur ce point. Il croyait même que le mage s'était volontairement laissé capturer. Avec ses excellentes habiletés, il aurait dû aisément détecter la présence des soldats dans les bois et ainsi, éviter de les rencontrer.

- Prends soin du gamin, Shoren, d'accord ?

- Je le ferai.

- Et toi, Hélias, n'oublie pas ce que je t'ai dit.

- Je n'oublierai pas.

Argos se leva, rassembla ses affaires et partit en direction de la sortie. Il s'arrêta un instant, indécis, puis sortit sans regarder derrière lui.

- Sont-ils prêts à reprendre la route ? demanda Gor après être sorti de l'ombre.

- Oui, répondit Argos. Et nous devrions faire de même... Le mage suprême Danaé doit nous attendre.

- Veux-tu que j'envoie un messenger volant à Aurora pour prévenir le mage suprême Asaël, comme convenu ?

- Oui. Le messenger devra rapporter que Shoren et le gamin ont été capturés, et qu'ils demeurent en attente d'être escortés à Aurora. Cela devrait leur laisser assez de temps pour arriver en territoire neutre, dans la lande bleue. La suite de leur voyage dépendra de la druidesse Messiah. J'espère qu'elle restera neutre comme à son habitude, et qu'elle accomplira son devoir pour maintenir la paix et l'harmonie.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je ne fais pas confiance à cette femme.

- Moi non plus, convint Argos.

Les deux *quatuor* marchèrent en silence en direction de la tente d'Argos, perdus dans leurs pensées.

Une fois au seuil, Gor disparut à nouveau dans l'obscurité, tandis qu'Argos entra d'un pas résolu dans sa tente, où il trouva Rin et Zenos en train d'aiguiser leurs armes.

- Te voilà, Argos ! laissa entendre Rin.
- Nous devons nous mettre en route, rétorqua l'autre. Gor et moi sommes déjà prêts.
- Nous le sommes aussi, répliqua Zenos en ajustant sa hache d'armes dans son dos.
- Je suis prêt ! indiqua Gor en réapparaissant.
- Argos nous l'avait déjà dit, rigola Rin. Nous voilà donc tous prêts.

Les quattuor quittèrent ensemble la tente et partirent en direction de l'ouest. Le mage suprême Danaé, détenteur de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra, les y attendait. Elle devait être escortée à Aurora pour assister à l'assemblée des mages suprêmes d'Agdaal.

Quant à Hélias et Shoren, ceux-ci quittèrent sans bruit le campement, dès que le mage ne sentit plus la présence d'Argos et de ses compagnons. Prochaine direction : la lande bleue.

VI

Le peuple aux yeux bleus

Belles et reposantes, les premières lueurs de l'aube atteignirent les terres des druides. Le jeune porteur de mains et son compagnon de voyage avaient marché toute la nuit sans s'accorder le moindre répit, tant ils étaient pressés de quitter les terres avoisinant celles des géants.

Aussi, c'est fatigués et affamés qu'ils atteignirent la lande. Ils avaient espoir que le peuple pacifique qu'étaient les druides leur offrirait le gîte et le couvert pour la nuit, de façon à ce qu'ils puissent reprendre convenablement leur route vers les marécages, territoire de la fée Morgane.

Shoren savait qu'ils auraient plus de mal à sortir des marécages, la vieille fée ayant la réputation de ne jamais laisser repartir ses invités ou ceux qui se damnaient à s'aventurer sur son territoire.

Ils marchèrent dans la lande plusieurs minutes avant d'entendre une voix jeune murmurer à leurs oreilles. Surpris, ils se dévisagèrent, quand ils l'entendirent de nouveau.

- Que venez-vous chercher dans ces terres sacrées ? demanda la voix.

- Qui est là ? interrogea à son tour Shoren. Nous ne voulons pas d'ennuis. Nous sommes juste de passage.

- Vous devez partir, reprit la voix. Vous n'avez pas été invités.

Shoren et Hélias se rendirent compte qu'ils n'entendaient la voix que dans leur tête.

- Nous voulons juste vous demander l'hospitalité pour quelques heures, expliqua le mage. Nous avons voyagé toute la nuit. Nous sommes fatigués et affamés. Aux premières lueurs, demain, nous reprendrons la route.

La voix ne répondit pas. Puis un bruit se fit entendre. Quelqu'un avançait dans leur direction d'un pas souple et léger. Un adolescent du même âge qu'Hélias apparut alors à quelques mètres d'eux. Il était vêtu d'un kimono blanc immaculé et portait à son cou un collier composé de grosses perles rouges.

- Mon nom est Oth Al, se présenta le jeune homme brun aux yeux d'un bleu éclatant, des yeux comme les deux voyageurs n'en avaient jamais vus.

- Je suis un mage d'Aurora et mon nom est Shoren Tall. Et voici Hélias King.

- Vous êtes dans les terres des druides célestes. J'ai obtenu l'autorisation de vous conduire auprès de notre guide, la druidesse Messiah de Mars. Je vous prie de me suivre.

Hélias et Shoren emboîtèrent le pas au jeune Oth, qui resta silencieux tout le long du trajet menant au campement des siens. Ils traversèrent celui-ci et partirent en direction de la forêt, sise derrière les tentes. Au passage, plusieurs druides suspendirent leurs occupations pour suivre les étrangers des yeux. Dans leur regard bleu se lisait de la surprise, mais aussi, un peu de méfiance et de scepticisme. Sûrement qu'ils se demandaient ce qu'un humain et un mage de l'équilibre des mondes faisaient ensemble à Agdaal, en particulier dans la lande.

Hélias, quant à lui, avait une autre question qui lui trottait dans la tête. Ayant constaté que tous les druides qu'ils avaient croisés jusque-là avaient le même regard que le jeune Oth, il se demandait si c'était en raison du bleu étincelant de leurs yeux qu'on appelait leur terre la lande bleue.

Voilà une question qu'il poserait à Shoren dès qu'il le pourrait, songea-t-il, tandis qu'ils sortaient de la forêt. Ceci fait, ils débouchèrent sur une petite colline, au sommet de laquelle se trouvait un chêne d'un blanc angélique. Il était intégralement blanc, des racines au tronc, du tronc aux branches, et des branches aux feuilles. À son pied se tenait une magnifique jeune femme aux longs cheveux lilas et d'une beauté époustouflante. Elle était vêtue d'une longue tunique blanche et portait sur la tête une couronne de roses blanches. Elle jouait de la flûte pour un groupe de pigeons qui ressemblaient étonnamment aux pigeons bisets qu'on retrouvait dans le monde humain. Leur plumage était gris cendre, leur cou verdâtre et leur queue de couleur sombre.

Le sol sous les pieds de la jeune femme était recouvert des feuilles blanches du chêne et sur ses genoux, était posée une canne faite de branches entrelacées d'un chêne blanc. L'atmosphère autour d'elle semblait figée par le son de sa flûte, qui semblait envoûter toute vie, qu'elle soit céleste, humaine, animale ou végétale.

Sans s'arrêter de jouer, la femme leva quelques instants sur les étrangers des yeux du même bleu étincelant qu'Oth, des yeux qui semblaient lire en chacun comme dans un livre ouvert. Elle termina son solo de flûte sur une note voluptueuse et murmura quelque chose à l'intention des pigeons, qui s'envolèrent dans un doux piaillage.

- Soyez le bienvenu sur nos terres, prononça-t-elle d'une voix chantante. Je suis la druidesse Messiah de Mars.

Elle fixa Shoren quelques instants, pour ensuite se tourner vers Hélias, qu'elle examina longuement. Elle lui sourit et lui tendit la main, histoire de l'inviter à venir s'asseoir à ses côtés.

- Tu es Hélias King, n'est-ce pas ? sourit-elle.

- Oui, répondit le jeune porteur de mains, perplexe.

- Par tes sourcils froncés, tu dois certainement te demander comment je le sais. Eh bien... c'est Oth qui me l'a dit.

- Mais je ne l'ai pas entendu vous le dire, s'étonna Hélias.

Messiah de Mars esquissa un autre sourire. Elle était vraiment d'une beauté à couper le souffle, pensèrent Hélias et Shoren. À l'instar de tous, ils avaient l'impression que le temps s'arrêtait quand elle posait les yeux sur eux, ou quand elle ouvrait la bouche pour s'adresser à eux avec sa voix de déesse. Car oui, elle ressemblait à une déesse.

- Oth est télépathe et par conséquent, peut communiquer par la force de sa pensée. Quand il utilise son don, on entend sa voix dans notre tête.

Cela dit, elle invita Oth qui jusque-là, s'était discrètement tenu à l'écart, à se joindre à eux.

- Avec votre permission, adressa-t-elle à l'endroit de Shoren, je voudrais qu'Hélias me tienne compagnie, le temps qu'Oth vous accompagne à la tente qu'on vous a préparée. Vous pourrez vous y rafraîchir.

- Je pense qu'Hélias aussi aurait besoin de se rafraîchir et de se reposer, répondit Shoren, le regard méfiant.

- Ne vous inquiétez pas pour lui, sourit Messiah. Je vais personnellement m'occuper de lui. J'en profiterai pour soigner son épaule...

Ahuris, le mage et le jeune porteur de mains la dévisagèrent. Comment savait-elle qu'Hélias avait subi une brûlure à l'épaule ?

- C'est encore Oth qui me l'a dit, expliqua-t-elle. Il a un don pour détecter ce genre de détails.

Shoren se dit que ce Oth n'était pas un druide ordinaire. Il devait être très spécial.

- D'accord, finit-il par consentir sous le regard insistant de Messiah.

Il se tourna pour lancer un sourire rassurant à Hélias, l'air de lui dire : «Je ne serai pas loin si tu as besoin de moi». Il regarda quelques instants la druidesse et suivit Oth, qui avait déjà repris le chemin en direction du campement.

- Tu me laisses voir ta blessure ? entendit-il de loin.

Messiah s'était mis en tête de soigner Hélias, lequel accepta sans broncher. Il défit les boutons de sa chemise et la retira pour laisser le regard bleu jauger l'étendue des soins à prodiguer.

- C'est une vilaine brûlure que tu as là, Hélias, prononça doucement la druidesse. Comment est-ce arrivé ?

Voyant que le jeune homme hésitait à répondre, elle enchaîna d'une voix rassurante :

- Je ne peux pas te soigner sans savoir ce qui s'est passé. Est-ce une brûlure causée par la magie ?

- C'est à cause de ma marque à l'épaule. Avant-hier, elle était invisible à l'œil.

- C'est donc son apparition qui a causé la brûlure, conclut Messiah.

Elle inspecta quelques instants l'épaule, tâta la peau autour de la blessure et la huma.

- Ce n'est pas une brûlure causée par la magie noire. Je pourrai donc la guérir à l'aide des secrets druides. Le chêne blanc sous lequel nous nous trouvons s'appelle Ifir. C'est l'arbre sacré, d'où nous tirons tous nos pouvoirs et les secrets de notre magie. Il représente aussi le pont entre les trois mondes : ton monde, mon monde et le monde sous terre.

- À quoi vous sert votre canne ? s'enquit tristement Hélias en fixant les jambes de son interlocutrice.

Cette dernière suivit de ses yeux le regard du garçon et sourit, persuadée qu'il devait croire que sa canne lui servait à s'appuyer.

- Ne t'inquiète pas, rigola-t-elle. Je sais marcher de mes deux jambes et je ne boite pas. Ma canne et le sceptre du mage Shoren ont la même utilité. Ce sont des conducteurs amplificateurs de magie.

Géné, Hélias sourit et baissa les yeux, ce qui fit s'esclaffer la druidesse. Elle rejeta ses cheveux en

arrière et donna libre cours à ses émotions devant tant de candeur. L'innocence qui se lisait dans les yeux d'Hélias la décida à les inviter, Shoren et lui, à rester quelques jours avec son peuple. Ainsi, ils pourraient aider le porteur de mains à maîtriser l'énorme pouvoir qu'elle sentait sommeiller en lui.

- J'ai une idée, commença-t-elle. Je voudrais que vous restiez quelques jours avec nous. Tu pourrais jouer avec Oth...

- Jouer ? répéta Hélias, pince-sans-rire.

- Si vous êtes trop vieux pour jouer, vous pourriez vous entraîner. Oth pourrait t'apprendre quelques techniques de défense. Aussi, ta brûlure aurait le temps de guérir.

- Je ne sais pas si...

- N'aimerais-tu pas apprendre à te défendre ? insista Messiah.

«Elle touche un bon point», se dit Hélias en repensant à ce qui s'était passé dans les plaines.

- Effectivement, ce serait une bonne idée.

Messiah l'invita à poser la tête sur ses genoux et bientôt, il sentit une agréable chaleur prodiguée par la lumière qui s'échappait du sommet de la canne qu'elle avait approchée de son épaule.

- Ne t'inquiète pas. J'en parlerai au mage Shoren.

- Me parler de quoi ? interrogea le principal intéressé, qu'ils n'avaient pas entendu arriver.

- Voilà. Nous avons fini, dit la druidesse à l'intention du jeune porteur de mains, qui se releva pour faire face au mage.

Messiah de Mars fit un clin d'œil complice au garçon, geste qui n'échappa pas à Shoren, qui aussitôt, posa un regard méfiant sur la druidesse. «Qu'a-t-elle manigancé ?» se demanda-t-il. Il interrogea Hélias du regard, mais pour toute réponse, celui-ci baissa la tête.

- J'ai fait de mon mieux pour soigner sa brûlure à l'épaule, expliqua la druidesse. Son état s'est déjà amélioré, mais il faudrait quelques jours de soins pour la guérir complètement. Durant ce temps, je voudrais que vous soyez nos invités.

Le mage l'observa pour évaluer la sincérité de ses propos.

- Si vous avez déjà apporté les premiers soins à Hélias, je pourrais parfaitement continuer à m'occuper de lui jusqu'à ce que son épaule soit rétablie. De plus, nous devons poursuivre notre voyage afin d'arriver à Aurora à temps pour l'assemblée des mages.

- Vous ne pourrez pas lui apporter les soins dont il a besoin, répliqua la druidesse en se disant que ce demi-mensonge ne ferait de mal à personne. Seuls les pouvoirs des druides sauront le soigner ; sinon, la brûlure ne guérira pas.

Elle savait qu'il lui aurait suffi de montrer à Shoren comment soigner son jeune protégé. Le mage aurait pu s'acquitter de cette tâche sans difficulté, puisqu'elle-même lui avait apporté les premiers soins ; sans compter que les plantes médicinales nécessaires pouvaient être trouvées n'importe où à Agdaal.

Shoren réfléchit et calcula rapidement dans sa tête le nombre de jours qui leur restaient avant d'arriver à Aurora. Ceci fait, il conclut que trois ou quatre jours dans la lande bleue ne devraient pas les retarder. Ils n'auraient qu'à réduire leurs arrêts en cours de route et voilà tout. De plus, ce répit permettrait à Hélias de se remettre des derniers événements. Même si ce dernier ne le laissait pas paraître, il semblait clair que psychologiquement, il n'allait pas bien. Le nouveau monde qu'il avait découvert, tout autant que les épreuves auxquelles il avait été soumis, devait certes le perturber. Ils allaient donc s'offrir un répit de trois jours.

- Nous acceptons votre invitation, finit-il par répondre sous le regard ravi de Messiah de Mars. Et nous vous en remercions.

- C'est moi qui vous remercie, mage Shoren.

Cela dit, la femme se tourna vers Hélias pour le gratifier d'un sourire éclatant. Elle ramassa sa canne et se leva avec grâce, avant d'inviter ses deux nouveaux amis à la suivre pour gagner le campement.

- Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à le demander à Oth, leur indiqua-t-elle une fois rendue à l'entrée du campement où les attendait le jeune druide.

Elle murmura ensuite quelque chose à l'oreille du jeune homme et s'excusa auprès de Shoren et Hélias. Elle entendait se rafraîchir et permettre à Hélias de faire de même. Avant de les quitter, elle les invita toutefois à partager son repas dans quelques heures, après qu'ils se soient bien reposés.

Un peu avant le coucher du soleil, les deux invités furent escortés par Oth jusqu'à la plus grande tente du campement. Une fois sur place, ils s'assirent autour d'une table en bois et attendirent l'arrivée de la druidesse, qui leur apparut dans une robe kimono blanche, ses cheveux lilas tressés en une longue natte. Cette fois, elle ne portait pas sa couronne de fleurs.

Elle les salua d'un sourire et s'assit gracieusement à sa place. Quelques effluves de son parfum fruité

effleurèrent les narines d'Hélias, qui la regardait avec de grands yeux. Elle fit signe à deux jeunes druides qui venaient d'entrer dans la tente d'apporter la nourriture.

Le repas fut servi dans de grandes feuilles de bananier. Au menu, trois variétés de poissons, dont du poisson gris, du poisson rouge et du poisson bleu fraîchement pêchés du lac et cuits à la vapeur, des morceaux de mangue salés épicés et de la banane du désert, bouillie. Suivirent des gobelets de jus d'orange fraîchement pressé et de l'eau puisée à même la source la plus pure de leurs terres.

Oth les rejoignit avec un énorme panier de fruits exotiques et un plus petit rempli de raisins, puis s'assit en face d'Hélias. Du regard, Messiah fit le tour de la table et hocha la tête pour signifier sa satisfaction, tandis que tous se mirent à manger.

- Vous êtes-vous bien reposé, mage Shoren ? s'enquit-elle.
- Oui, druidesse. Je vous remercie.
- Et toi, Hélias ?

En guise de réponse, celui-ci fit oui de la tête et sourit, trop occupé à se délecter de la grappe de raisins qu'il tenait. La druidesse sourit devant tant d'innocence. «Ce garçon est étonnant», pensa-t-elle en observant tour à tour Hélias et Oth pendant qu'ils s'empiffraient.

Les deux adolescents se ressemblaient beaucoup. Et cela, même si maintenant, Oth avait de moins en moins le temps de profiter de sa jeunesse. Son devoir envers le peuple druide représentait trop de responsabilités pour un garçon de son âge. Ayant appris qu'il serait plus tard le successeur de Messiah à la tête des siens, son regard gai et heureux avait perdu tout son éclat. Il ne vivait plus que pour pouvoir un jour mener à bien la tâche qui lui incomberait.

Ainsi, il passait tout son temps à s'instruire, s'entraîner et perfectionner les enseignements qu'il avait reçus des aînés. Juste au cours des derniers mois, Messiah avait vu ce garçon auparavant toujours souriant et innocent perdre toute sa jeunesse. Mais... c'était ainsi que les choses se passaient au sein de son peuple.

Elle-même avait dû très tôt apprendre à se modeler à ses responsabilités. Les enfants destinés à se retrouver à la tête de son peuple se révélaient à leur treizième anniversaire. Dès cet âge, ils commençaient à développer des pouvoirs extraordinaires. C'était le cas de Messiah, qui possédait les dons de guérison et de prédilection.

Mais Oth, lui, était plus spécial. En deux cents ans, il fut le seul à avoir pu développer le don de télépathe. Il possédait aussi le pouvoir du troisième œil, qui permettait à son détenteur d'accéder à la sagesse suprême, l'essence même du peuple druide. Grâce à ce pouvoir, il pouvait consulter les anciens druides célestes, disparus depuis des milliers d'années.

Le jeune druide avait donc un tout aussi lourd destin à porter que le jeune porteur de mains. Ces deux garçons devaient porter le poids de cette malédiction dont ils ne pouvaient se défaire. Pauvre Hélias ! Pauvre Oth !

- La nourriture est exquise, laissa entendre Shoren.
- C'est vrai que tout est délicieux, approuva Hélias.
- Je suis ravie que vous aimiez, sourit Messiah.

Comme chaque fois qu'elle posait son regard sur lui, Hélias ne pouvait s'empêcher de se perdre dans le bleu profond qui le caractérisait. Il mourait d'envie de lui poser plein de questions sur son peuple, mais il craignait de paraître impoli.

Il continua donc de fixer la druidesse de son regard interrogateur, empreint d'admiration. Il ne se lassait pas de détailler la beauté de ses traits et d'observer la grâce dont elle faisait constamment preuve dans chacun de ses gestes. «Elle est parfaite», se répétait-il.

- Je sens que tu as des questions à me poser, devina Messiah après quelques instants à soutenir le regard du jeune homme.
- Je ne veux pas paraître impoli ou indiscret, mais j'ai remarqué la particularité de vos yeux. Ils sont très bleus et profonds, comme si vous pouviez lire en nous...
- Et, j'imagine que tu es encore plus intrigué après avoir constaté qu'Oth a les mêmes yeux... au même titre, d'ailleurs, que tous les druides que tu as croisés dans le campement.

À la mention de son nom, le jeune druide leva la tête et fixa Hélias. Celui-ci répondit oui à l'aide d'un signe d'un tête et détourna rapidement le regard.

- Le bleu particulier de nos yeux, expliqua Messiah, est propre à une seule lignée de druides célestes possédant le gène particulier, le Galate. Les druides qui possèdent ce gène ont des prédispositions à développer d'incroyables pouvoirs, en plus des pouvoirs primaires des druides célestes. Ceux qui vivent dans cette lande sont les druides porteurs de ce gène. Et le bleu de nos yeux est une caractéristique qui permet de

nous identifier, d'où le nom, la lande bleue.

- Je le savais ! s'écria Hélias, ravi. C'est trop cool !

Shoren éclata de rire en voyant les visages perdus de Messiah de Mars et d'Oth Al, peu habitués qu'ils étaient aux expressions humaines que le jeune Hélias affectionnait. Lui-même avait sûrement dû arborer la même expression la première fois que le jeune porteur avait prononcé le mot *cool*. Au fil du temps, il avait fini par comprendre que ce mot voulait dire : génial.

- *Cool* ? répétèrent en chœur Messiah et Oth, sans comprendre.

- Il veut dire que c'est génial, signifia Shoren avec un sourire aux lèvres. Dans son monde, c'est de cette manière, semble-t-il, que s'expriment les jeunes de son âge,.

- Cool, murmura Messiah. C'est cool. C'est trop cool.

Puis elle rit de bon cœur, trouvant l'expression un peu drôle. Oth, quant à lui, fronça les sourcils en se demandant comment ce mot de quelques lettres pouvait exprimer une quelconque satisfaction. Décidément, les humains étaient bizarres.

Ils terminèrent leur repas dans une atmosphère festive, marquée par le rire. Messiah leur parla de son peuple et raconta plusieurs anecdotes druides. C'est ainsi que la nuit tomba sur la lande silencieuse, au ciel d'un pourpre apaisant et romanesque.

Le lendemain, une journée pleine de surprises attendait le jeune porteur de mains, qui allait découvrir une facette d'Agdaal qu'il n'avait pas encore vue. La lande bleue et ses habitants apporteraient bientôt leur touche à la longue liste de choses extraordinaires que le jeune Hélias King s'apprêtait à découvrir.

VII

Le Triskèle du destin

Le soleil qui scintillait dans le ciel commença à s'obscurcir. De gros nuages sombres recouvraient tranquillement le monde d'Agdaal. Les oiseaux qui piaillaient à un arbre arrêtaient net leurs chants et l'atmosphère sembla se figer, tandis qu'une ombre inquiétante envahissait le paysage.

Hélias, qui avait l'air d'avoir passé la nuit à la belle étoile, se leva et épousseta ses vêtements froissés. Il fronça les sourcils et fixa la dernière trace de lueur matinale qui au loin, disparaissait dans l'obscurité. Ce faisant, un frisson étrange le gagna.

«Le ciel devient inhabituellement sombre. Trop sombre pour paraître normal», pensa-t-il. Il avait l'impression qu'outre la sienne, il n'existait plus aucune vie sur ces terres. Tout était trop calme.

Il ramassa sa veste et partit en direction du campement druide d'un pas lent et calculé, prenant soin, au passage, d'observer attentivement l'absence de vie autour de lui. Il sentit un regard insistant le fixer dans son dos, accompagné d'une sensation qui lui glaça le sang. Peu importe ce dont il s'agissait, il sentait que c'était inhumain, malveillant et surtout, diabolique.

Sans se retourner, il accéléra le pas, avant de se mettre à courir à en perdre haleine. Effrayé, il voulait se retrouver en sécurité dans le confort de sa tente, mais avec l'impression qu'il n'y arriverait jamais.

Soudain, le paysage qui l'entourait se mit à changer. L'herbe de la lande disparut, ainsi que les arbustes qui peu avant, s'étaient étalés sur des kilomètres de terre, pour être remplacés par une plaine dont les terres et la végétation étaient calcinées, comme après le passage d'une lave de feu. Au loin, il pouvait voir des corps d'hommes et d'animaux sans vie.

Bien qu'il sentait une présence s'amener dans sa direction, il ne vit personne. Seul un vent chaud et bizarre l'effleurait. Il frissonna de frayeur.

- Est-ce moi que tu cherches ? dit une voix machiavélique.

Il se retourna brusquement pour chercher des yeux à qui appartenait la voix, mais encore là, il ne vit personne. Physiquement parlant, il était seul dans la lande.

- Qui est là ? demanda-t-il.

- Tu ne me reconnais pas ? ricana la voix. Pourtant, tu sais très bien qui je suis, Hélias King.

- Je ne vous connais pas.

- Bien sûr que si.

- Et moi, je vous dis que non. Montrez-vous, ou je m'en vais.

Le jeune homme se remit à courir pour quitter la lande où jonchaient tous ces corps dont il ignorait la provenance.

- Ce n'est pas la peine de courir, Hélias King. Tu n'as nulle part où aller. Regarde autour de toi... ces plaines sont sans fin.

Hélias s'arrêta et scruta les environs. La voix avait raison. Il aurait beau courir jusqu'à la fin des temps, jamais il n'atteindrait la fin de ces terres.

- Montrez-vous ! exigea-t-il.

- Tu n'as pas besoin de me voir pour savoir qui je suis...

- Je vous demande de vous montrer !

Puis Hélias entendit la voix lancer un rire tonitruant et répliquer d'un ton doux :

- Vos désirs sont des ordres, jeune porteur de mains.

Et les plaines calcinées firent place à une pièce sombre, couverte de grands miroirs, du sol au plafond. Hélias, qui se trouvait au centre, avança jusqu'à l'un des miroirs pour y observer son reflet.

- Ainsi donc, tu ne sais toujours pas qui je suis ? reprit la voix.

Un courant d'air circula et une douce lumière éclaira la pièce, de sorte qu'Hélias put voir son reflet dans tous les miroirs. Il marcha en direction de l'autre côté de la pièce et examina attentivement chacun de ses reflets.

- Je dois avouer que ça me vexe un peu que tu ne saches pas qui je suis, recommença la voix. Moi, je te connais très bien. Même que je te connais depuis très longtemps. En fait, je peux te dire que je te connais depuis ta naissance.

- Depuis ma naissance ? s'étonna Hélias d'un air septique.

- Oui, depuis ta naissance. J'ai assisté à toute ta vie et je sais absolument tout de toi.

- Mais, c'est impossible !

- Non. Ce n'est pas impossible, répliqua la voix après avoir lâché un grand rire qui en disait long.

- Vous ai-je déjà rencontré ? interrogea le jeune porteur de mains.

- Tu n'as pas eu besoin de me rencontrer, Hélias King. Tu me connais aussi bien que tu te connais toi-même.

N'ayant aucune idée de la personne qui se cachait derrière cette voix, Hélias fronça les sourcils. Vraiment, elle ne lui rappelait aucun souvenir. Elle était rauque et grave, comme celle d'un adulte.

- N'as-tu toujours pas deviné qui je suis ?

- Non. Je vous l'ai déjà dit.

- C'est vrai qu'avec cette voix, rit l'autre, il est normal que tu aies du mal à me reconnaître.

À ces mots, le reflet qui se trouvait à la droite d'Hélias, bougea dans la glace. Sous ses yeux ébahis, la forme esquissa un sourire sarcastique, avant de s'extirper lentement du miroir. Elle sortit d'abord un bras, puis un autre. Suivirent deux pieds, le reste du corps, et enfin, une tête.

Une fois le corps complètement sorti, Hélias fixa un être qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Tellement, qu'il avait l'impression de se regarder dans un miroir ou de se retrouver en face de son double, lequel l'observait d'un air sarcastique.

- Et maintenant, me reconnais-tu ? fit le double, d'une voix qui sonnait comme la sienne.

- C'est impossible !

- Tu continues donc à prétendre que c'est impossible...

- Oui, c'est impossible. Je dois être en train de rêver...

Le double d'Hélias se mit nonchalamment les mains dans les poches, toujours en esquissant ce sourire sarcastique qui détonait étrangement sur le visage familial.

- Tu ne rêves pas, mon cher Hélias.

- Non, riposta le garçon en reculant. Vous... Tu me ressembles parce que tu as utilisé mon reflet. Tu ne peux pas être... Moi !

Le double se tint le ventre à deux mains et lâcha un rire. Un rire diabolique qui fit tituber le jeune porteur de mains.

- Ainsi, je ne peux pas être toi ?

Ce disant, il s'approcha dangereusement d'Hélias, tout en le fixant dans les yeux.

- Je suis toi, Hélias King.

- Non ! paniqua Hélias. Tu ne peux pas être moi !

- Je suis toi, Hélias King. Je suis, toi.

- Comment peux-tu être moi ? C'est impossible !

- Arrête de dire que c'est impossible ! s'énerva l'autre.

- Mais, tout ça ne peut être réel... Je dois sûrement rêver.

- Bon... c'est vrai que je ne suis pas exactement toi, confirma le double, condescendant. Disons que... Je suis la meilleure partie de toi.

- La meilleure partie de moi ? répéta Hélias, sans comprendre.

- Oui, la meilleure partie de toi. La partie la plus forte, la plus douée et surtout, celle qui devrait exister.

Hélias s'adossa au miroir derrière lui et se prit la tête dans les mains. Ses yeux étaient grand ouverts, comme s'ils s'apprêtaient à sortir de leurs orbites.

- La partie la plus forte... répéta Hélias. La partie la plus douée... La partie qui devrait exister... La meilleure partie de moi...

- Oui, c'est bien ça. Je suis la partie dotée du pouvoir qui sommeille en toi. Celui que tu ne veux pas libérer et que tu as constaté dans la lande.

- Quoi ? hurla Hélias. C'est moi qui ai détruit la lande et qui ai décimé tous ces êtres ?

- Oui, confirma le double, satisfait. C'est mon œuvre, ou plutôt... la tienne.

- Je ne peux pas avoir fait ça ! Non... c'est impossible !

- Tu ne veux pas le faire, mais tu peux le faire. Ce que tu as vu est un petit aperçu de ce dont nous

sommes capables. Un immense pouvoir sommeille en nous et tu dois le laisser se manifester.

- Tais-toi ! hurla Hélias. Comment pourrais-je laisser un tel pouvoir se manifester ? Un plan pour que je sème le chaos et accomplisse le destin que tout le monde croit être le mien !

Le double lui sourit, puis marcha en direction du miroir duquel il était sorti. Au moment où il allait effleurer la glace, celle-ci disparut, ainsi que toutes les autres.

Un nouveau paysage apparut alors sous les yeux d'Hélias, puis les deux se retrouvèrent dans le campement druide, à marcher en direction de l'endroit où se trouvait Ifir, le chêne blanc détenteur de tous les secrets druides. Le double fit signe au garçon de le suivre, s'assied au pied du chêne, prit une feuille blanche dans sa main et la lui tendit au garçon.

- Quand tu regardes cette feuille, que vois-tu ? lui demanda-t-il.

- Je vois une feuille de chêne, sans plus... dit Hélias.

- Est-ce vraiment tout ce que tu vois ? insista le double.

- Mais c'est une feuille de chêne, que je viens de dire !

Le double inspira profondément et bascula pour s'adosser au tronc du chêne. Il croisa les bras derrière sa tête et soupira longuement avant de répliquer :

- Ton problème, Hélias King, c'est que tu regardes et vois avec tes yeux, au lieu de le faire avec ton cœur et ton esprit. Tu vois les choses telles qu'elles sont supposées être, et non comme elles pourraient être.

- Je ne comprends pas...

- Sais-tu ce que je vois, moi, quand je regarde cette feuille de chêne que tu tiens dans les mains ?

Lorsqu'Hélias fit non de la tête, le double reprit en disant :

- Je vois un univers entier aux possibilités infinies. Et je te vois toi, perdu, cherchant à trouver ta place et le but de ton existence au sein de ce même univers. Tu as un destin, et celui-ci ne se résume pas à détruire les mondes. Ton destin, c'est toi qui le forges. Toutefois, un immense pouvoir sommeille en toi et le fait de l'inhiber ne fera que le condenser, pour le rendre plus destructeur. Ce que tu as vu dans la lande pourrait être une des nombreuses conséquences du ralentissement de tes pouvoirs. Tu dois apprendre à les maîtriser. Je voudrais que tu regardes cette feuille de chêne avec ton cœur et ton esprit, et que tu me dises ce que tu vois.

Hélias prit une profonde inspiration et obéit. Il ferma les yeux quelques instants, laissa son cœur sentir l'énergie d'Agdaal et son esprit se propulser aussi loin que l'infini. Lorsqu'il rouvrit les paupières, il regarda, surpris, la feuille du chêne qui avait fait place à l'épée qu'il avait maniée dans les plaines d'Ogool.

Il caressa la garde en croix sertie de cristaux et admira la pureté de la lame. Après quoi, il la souleva d'une main et fendit l'air d'une poigne ferme.

- C'est la même épée que j'ai invoquée dans les plaines d'Ogool, se rappela-t-il.

- Son nom est Magma, et elle est l'épée de la destruction. Elle a été maniée par les plus grands mages suprêmes et ne se révèle qu'aux plus grands mages et aux détenteurs du pouvoir ultime.

- C'est donc dire que je suis spécial ? demanda Hélias.

- Oui, tu es spécial, et ce, depuis ta naissance. Tu es unique. Tu es le porteur de mains, un instrument des dieux possédant des pouvoirs immenses que tu peux utiliser pour faire le bien ou le mal. C'est là qu'intervient ta destinée, puisque tu es le seul à pouvoir déterminer si tu souhaites utiliser tes pouvoirs pour faire le bien ou le mal.

- Je refuse d'être un instrument du mal, affirma Hélias avec ferveur.

- Alors, tu es destiné à être un instrument du bien. Utilise tes pouvoirs dans ce but. Mais avant, tu dois apprendre à les maîtriser.

- Mais comment faire ? interrogea Hélias.

Le double se leva alors prestement et retira l'épée des mains du jeune porteur de mains, pour ensuite la manier avec une aisance innée. Après quoi, il la rendit à son détenteur.

- Les épreuves que tu rencontreras te forgeront. Mais seuls ton cœur et ton esprit pourront t'aider à maîtriser et à modeler ton potentiel. Ne refrène pas tes pouvoirs et laisse-les se manifester.

Le double regarda Hélias en souriant, et avança jusqu'à lui faire face.

- Je dois t'avouer une chose avant de partir, sourit-il.

- M'avouer quoi ?

- Tu es en train de rêver.

- Quoi ? s'écria Hélias.

- Tu es en ce moment dans ta tente et tu dors paisiblement. N'oublie pas ce que je viens de te dire.

Et le double reprit l'épée, qui redevint une feuille. Il se dirigea ensuite vers le chêne blanc et disparut en affichant un dernier sourire.

- Tu peux te réveiller, maintenant, chuchota-t-il.

Hélias souleva lourdement ses paupières, fixa le toit de la tente et repensa à son rêve, persuadé que les conseils de son double revêtaient leur importance et qu'il valait mieux les suivre.

Il sortit de la tente et marcha en direction de la forêt, histoire de se dégourdir les jambes et de réfléchir. Il huma l'atmosphère paisible et relaxante. Tout était si beau à Agdaal : la nature, le ciel, le paysage, ainsi que tout ce qui pouvait être vu et senti. C'était un monde fabuleux donnant l'impression d'avoir été créé à partir d'une imagination débordante. Tout était inouï.

Au fil du temps et des jours qui passaient, le jeune homme avait appris à s'habituer au monde qui s'offrait à lui. Non seulement s'était-il fait à l'idée qu'il avait un destin à accomplir avant de retourner à sa vie, mais il avait accepté ce fait. Rêver de son double l'avait encouragé à se concentrer sur ce qu'il devait faire. Il commençait à réaliser l'ampleur des conséquences qui résulteraient, si jamais il se risquait s'éloigner du chemin qu'il était appelé suivre.

- Dès que mon épaule sera guérie, se dit-t-il alors que la douleur se ravivait.

Il entra dans la forêt et marcha en suivant la lumière du soleil. Soudain, il eut l'impression qu'une force extraordinaire l'appelait pour l'inciter à s'enfoncer toujours plus loin. Il s'agissait d'une force rassurante, presque mélancolique, pour ne pas dire triste par moments. Mais il pouvait sentir aussi qu'elle regorgeait de puissance. Était-ce de la magie qu'on pratiquait dans les bois, ou était-ce l'aura de quelqu'un ?

Presque en transe, il marcha longtemps, toujours attiré par la force, et déboucha sur un lac. Au loin, il aperçut une forme indistincte flotter sur l'étendue d'eau. La force qu'il avait sentie provenait de... Oth !

En position de méditation, le jeune druide planait sur le lac et la force de son aura émettait des ondes à la surface de l'eau. Torse nu, il faisait dos à Hélias, qui remarqua la présence d'un curieux tatouage sur son épaule droite.

Le garçon se cacha derrière un arbre, tant pour l'observer que pour cacher à la vue d'autrui que la douleur qu'il ressentait à l'épaule devenait si insoutenable, qu'elle lui montait à la tête. Il était fasciné par ce qu'il voyait et par les vibrations de l'aura qui venaient jusqu'à lui. En plus d'être très doué, ce Oth devait être très fort.

- Il est fort, n'est-ce pas ? entendit-il derrière lui.

Surpris, il se retourna pour s'enquérir de l'identité de son interlocuteur, mais ne vit personne.

- Tu ne regardes pas à la bonne hauteur, reprit la petite voix.

Il leva la tête vers l'arbre, regarda devant et derrière lui, mais toujours en vain.

- Regarde en bas, commanda la voix.

Hélias se baissa donc, et aperçut une petite boule de poils qui ressemblait étrangement à un singe, sans pour autant en être un. L'animal avait un pelage brun, de gros yeux marron, et affichait un air aussi espiègle qu'intelligent.

- Un singe qui parle ! s'écria le jeune porteur de mains.

- Pourquoi faut-il toujours qu'on me confonde avec ces brutes de singes ? C'est vrai que nous sommes de la même famille, car ce sont mes cousins, mais sache que je suis un ouistiti.

- Un ouistiti ? répéta Hélias.

- Oui, un ouistiti, confirma l'animal en passant une patte sur son visage. Ne vois-tu pas que je ne suis pas un singe ?

- Tu es un ouistiti et tu parles ? s'étonna Hélias.

- Bien sûr que je parle, s'offusqua le ouistiti. Tous les humains sont-ils aussi longs à la détente que toi ?

Le jeune porteur de mains regarda le petit animal sans comprendre, puis éclata de rire.

- Et maintenant, l'humain se moque de moi ! reprit le ouistiti. Pendant qu'on y est, tu peux m'appeler Chu et le trouillard qui se cache en haut de l'arbre, c'est Casper.

- Je ne suis pas un trouillard. C'est juste que je n'ai jamais vu un être humain de ma vie.

Les feuilles de l'arbre remuèrent, puis une deuxième boule de poils se glissa sur le sol avant de se cacher derrière le tronc. Hélias les observa, les yeux émerveillés. Casper était presque identique à Chu ; seule la couleur de ses yeux différait, du fait qu'elle était plus claire.

- Ne nous fais pas de mal, supplia Casper. Nous ne voulions pas te déranger.

- Vous ne me dérangez pas.

- Tu es sûr ? demanda Chu. Je t'ai pourtant surpris à observer Oth.

- Non, je vous assure que vous ne me dérangez pas.

Chu s'approcha d'Hélias et le fixa avec curiosité, pendant que Casper remonta à l'arbre pour observer la scène de loin.

- Tu ressembles beaucoup à Oth, constata Chu. Je ne pensais pas qu'un humain avait l'air de ça...
- Tu nous imaginais comment ?

Chu réfléchit quelques instants, puis s'approcha un peu plus.

- Effrayants, finit-il par répondre. C'est pour ça que Casper a peur. Il craint que d'un moment à l'autre, tu te transformes en une monstruosité et que tu nous tues.

- Je ne vous ferai aucun mal et rassures-vous, je ne vais pas me transformer en monstre. C'est là mon unique apparence et tous les humains me ressemblent, sauf ma mère qui se métamorphose en démon quand elle se fâche.

Au mot démon, Chu se réfugia dans l'arbre avec Casper, ce qui eut pour effet de faire rire Hélias.

- Revenez, les pria-t-il gentiment. C'était juste une blague.

- Je t'avais dit que c'était des monstres, murmura Casper à son frère. Tu ne m'écoutes jamais quand je te parle. Maintenant, nous allons nous faire tuer. Sa mère est un démon... tu imagines !

Hélias prit sur lui pour ignorer la douleur à son épaule et grimpa à l'arbre, où il trouva Chu et Casper cachés sous une branche, morts de frayeur. Il leur sourit en leur tendant une main, puis dit :

- Je suis désolé de vous avoir effrayés. Je ne parlais pas sérieusement. Ma mère n'est pas un démon, même que c'est la mère, la plus gentille et la plus aimante qui soit.

- Pour de vrai ? demandèrent timidement les deux boules de poils.

- Oui, pour de vrai. Je suis désolé de vous avoir effrayés.

Chu finit par sortir de sa cachette et vint s'asseoir dans la paume du garçon, bientôt rejoint par Casper qui finit par surmonter son appréhension.

- C'est quoi ton nom ? demanda le plus jeune ouistiti.

- Je suis Hélias King, et je suis ravi de vous rencontrer.

- Nous aussi, Hélias King, répliqua Chu.

- Vous descendez avec moi ? demanda Hélias qui commençait à pâlir. Je commence à avoir le vertige.

Inquiets, Casper et Chu le regardèrent. Non seulement son visage palissait à vue d'œil, mais il transpirait énormément. Il avait de plus du mal à rester conscient.

- Tu te sens bien, Hélias King ? s'enquit Chu.

- Je vais... bien, eut le temps de répondre Hélias avant de tomber inconscient au pied de l'arbre.

Casper et Chu descendirent le plus rapidement qu'ils purent, et s'approchèrent du corps inerte.

- Tu crois qu'il est mort ? s'inquiéta Casper.

- Je ne sais pas. Il a l'air de respirer, en tout cas.

- Que devons-nous faire ? Nous ne sommes pas en mesure de le porter jusqu'au campement druide... Nous sommes trop petits et lui trop grand.

Chu se passa une patte sur le visage, l'air de réfléchir. Casper avait raison. Ils ne pouvaient pas transporter Hélias jusqu'au campement druide, tout comme ils ne pouvaient pas non plus l'abandonner seul dans la forêt.

- Que faites-vous là, tous les deux ? interrogea soudainement Oth qui venait d'apparaître derrière eux.

- Oth ! s'écrièrent en chœur les deux petites boules, comme si elles venaient d'être prises en faute.

Oth les fixa sévèrement, puis posa son regard sur le corps inanimé du jeune porteur de mains. Il fronça les sourcils, puis s'approcha pour prendre son pouls.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

- Nous n'avons rien fait, s'empressa de répondre Casper.

Alors que le druide posa un autre regard sévère sur les deux petites bêtes, Casper, apeuré, partit se réfugier derrière Chu.

- Il était avec nous dans l'arbre, expliqua ce dernier. Ensuite, il s'est senti mal et est tombé.

Oth continua de chercher ce qui n'allait pas avec Hélias, puis dit :

- C'est sûrement à cause de sa brûlure à l'épaule. Casper, va au bord du lac et rapporte-moi la fiole qui est posée sur mes vêtements.

Aussitôt, le jeune ouistiti s'empressa de partir en direction du lac et de ramener une petite fiole contenant un liquide lumineux translucide grisâtre. Oth retourna Hélias sur le dos et lui administra lentement le contenu.

Après quelques gorgées, le jeune homme commença à revenir à lui.

- Oth... murmura-t-il faiblement.
- Contente-toi de tout boire, répondit le druide.

Le visage d'Hélias retrouva petit à petit ses couleurs. Parvenant à se relever, il s'adossa à l'arbre duquel il était tombé, et soutint les regards soucieux du jeune druide et des deux ouistitis. Il ferma les yeux quelques instants, puis les rouvrit. Il adressa un sourire reconnaissant à Oth, ainsi qu'aux ouistitis.

- Je te remercie, Oth, dit-il. Je vous remercie également, Casper et Chu.
- Comment te sens-tu ? chercha à savoir Oth. Ta brûlure à l'épaule a dû s'infecter au courant de la nuit.

- Elle était douloureuse à mon réveil, mais je ne pensais pas que c'était si grave.

- La guérison d'une blessure résultant de la magie est souvent compliquée. Trop de facteurs entrent en ligne de compte. Par exemple, le genre de magie qui a causé la blessure, le métabolisme du corps ou encore, l'environnement. Si tu n'avais pas reçu les premiers soins de la druidesse Messiah, tu serais aujourd'hui dans un état critique, voire même dans le coma.

- J'ai eu de la chance, alors.
- Oui, énormément de chance. Montre-moi ton épaule...

Oth inspecta soigneusement l'épaule dénudée, pour vite constater que la brûlure était en bonne voie de cicatrisation. Messiah avait fait de l'excellent travail. La peau autour de la main de Fatma n'était plus enflée ; seules quelques rougeurs persistaient.

- Avec la potion que la druidesse a préparée pour toi, ton épaule sera comme neuve dans quelques jours.

- Je suis content de l'entendre. Merci de ton aide.

- Ne me remercie pas, fit le jeune druide. Repose-toi quelques instants. Chu et Casper... veillez sur lui le temps que je termine mon entraînement.

- Tu peux compter sur nous, agréa Chu. N'est-ce pas, Casper ?
- Oui, Oth. Tu peux compter sur nous. Nous allons bien veiller sur Hélias King.

Oth se releva et tourna le dos au petit groupe, de sorte qu'Hélias put nettement voir la marque qu'il portait à son épaule droite. Un Triskèle à l'encre noire ressemblant vaguement à une fleur sur le point d'éclore s'étendait de son cou à ses omoplates.

- Tu as un impressionnant tatouage, dit-il. C'est un Triskèle, n'est-ce pas ?

À cette question, Oth se retourna et fixa froidement son interlocuteur.

- Je suis désolé si ma question est indiscrete, s'empressa de s'excuser le jeune porteur de mains. Cela a juste attiré ma curiosité parce que moi aussi, je porte une marque à l'épaule droite. Je me disais que nos marques avaient peut-être la même signification...

- Toi et ces deux-là avez interrompu mon entraînement et maintenant, tu te permets de me poser des questions ? ragea Oth. Je n'ai aucune explication à te donner.

Puis il partit furieusement en direction du lac. Arrivé au rivage, il éveilla son aura qui s'enflamma dans une douce teinte rose, avant de l'entourer à la manière d'une barrière incandescente. Il posa un pied sur la surface de l'eau et marcha en direction du centre du lac, où il reprit sa position de méditation.

Dès qu'il ferma les yeux, des ondes à la surface de l'eau se firent à nouveau voir. D'abord à peine perceptibles, elles prirent ensuite la forme de petites vagues venant s'échouer sur le rivage. Hélias devina que le druide influait sur l'eau du lac par la force de sa pensée et de son aura. «J'aimerais tant pouvoir faire la même chose que lui», pensa-t-il.

Il ferma les yeux quelques instants pour savourer le bien-être que lui procurait la potion qu'il venait d'ingérer, jusqu'à ce qu'il ressente un besoin pressant de dormir.

Il ne savait pas combien de temps il s'était assoupi, mais à son réveil, le soleil commençait à monter très haut dans le ciel, et il faisait très chaud. Sa chemise lui collait à la peau et de la sueur perlait sur son front. Une fois les yeux ouverts, il constata qu'Oth n'était plus sur le lac, et que les deux ouistitis s'étaient endormis à ses côtés.

Un léger vent frais soufflait dans les arbres et les oiseaux chantaient un air harmonieux. Tout à coup, un bruissement dans la forêt attira son attention. Il se laissa guider par le son et fut émerveillé par ce qu'il trouva. Une licorne d'une pureté éblouissante se tenait devant lui, le cou tendu vers le ciel, l'air de contempler la voûte céleste.

Il se coucha dans les hautes herbes et rampa vers elle sans faire de bruit. Une fois à sa hauteur, il put détailler la blancheur de son pelage, ainsi que la profondeur de son regard et la gravité de sa posture, avec sa

corne qui pointait vers le ciel. C'était la plus belle créature qu'il n'avait jamais vue.

Cela lui rappelait une histoire que son grand-père lui avait lue quand il était plus jeune. Dans cette histoire traitant d'un monde imaginaire, on disait qu'il était très rare, voire quasi impossible, de voir une licorne. Puisqu'elle était une créature sacrée et protégée des dieux, en rencontrer une était synonyme de chance. Elle représentait la pureté.

Hélias était perdu dans sa contemplation quand il sentit du mouvement dans les hautes herbes. Un bruit à peine perceptible s'approchait dans sa direction et fendait légèrement l'herbe. Une fois à sa hauteur, un visage familier apparut sous ses yeux.

Oth posa un regard légèrement agacé sur lui et se coucha dans l'herbe, à côté de lui. Émerveillé, il fixa la licorne à son tour et esquissa son premier sourire en présence d'Hélias, qui l'observait d'un air surpris. Sans que lui-même ne sache pourquoi, un sourire ravi s'installa sur ses lèvres.

- C'est la première fois que je vois une licorne, dit-il au druide.

Celui-ci ne répondit pas immédiatement, se retournant plutôt pour se coucher sur le dos, geste aussitôt imité par Hélias. Les deux garçons fixèrent ainsi le ciel et se laissèrent bercer par le léger vent qui soufflait dans les hautes herbes et par le souffle à peine perceptible de la licorne.

- On est vraiment chanceux d'en voir une, reprit Hélias.

- Pour moi, ce n'est pas la première fois, chuchota Oth en fermant les yeux.

Hélias le regarda, curieux d'en savoir plus. Devant son regard interrogateur, Oth ne put longtemps se murer dans son silence.

- En fait, c'est la deuxième fois, dit-il. La première fois que j'ai vu une licorne, j'avais neuf ans. Je jouais seul dans la forêt. Au début, je pensais qu'il s'agissait d'un cheval à corne. Et c'est Messiah qui m'a expliqué plus tard que c'était une licorne et que j'avais été très chanceux d'en apercevoir une. Elle-même rêvait d'en voir une, un jour. Mais selon elle, les licornes ne se révèlent qu'aux personnes très spéciales. Elle a aussi dit que la plupart des druides pensaient qu'elles étaient un mythe.

- Je vois, répliqua Hélias. Mon grand-père m'a dit à peu près la même chose et avant aujourd'hui, je pensais que c'était juste une autre de ces histoires qu'il affectionne. Il est archéologue et est obsédé par les mythes et les légendes.

Oth regarda Hélias d'un air pensif et demanda :

- Tu as un grand-père ?

- Oui, sourit Hélias. Il est un peu fou, mais j'ai un grand-père.

- Je croyais que tu ne savais pas qui étaient tes parents...

- C'est vrai que je ne connais pas mes parents biologiques. Mon grand-père et ma mère m'ont adopté à ma naissance. Ce sont eux qui m'ont élevé. Si je suis la personne que je suis aujourd'hui, c'est grâce à Christopher King et à ma mère, Aleyna.

- Aleyna... répéta Oth. Ta mère a un beau prénom. Moi, je n'ai jamais connu mes parents. Je ne sais même pas si j'en ai déjà eus.

Hélias n'eut pas l'air de comprendre. Comment Oth ne pouvait-il pas savoir s'il avait déjà eu des parents ? Tout le monde avait des parents. Même lui qui ne savait pas qui étaient ses véritables parents, savait tout de même qu'il avait une mère et un père biologiques quelque part.

- On ne m'a jamais parlé de mes parents, expliqua Oth. Je ne sais même pas de quoi ils ont l'air ni s'ils étaient druides ou pas. Enfin, j'ignore totalement s'ils sont encore vivants. Ce sont les aînés qui m'ont élevé.

- Tu ne leur as jamais demandé qui étaient tes parents ?

- Je me rappelle que petit, je me demandais où se trouvait ma mère quand je voyais celles des autres enfants. Quand je posais la question, personne ne pouvait me répondre. Ils changeaient tous de sujet ou me disaient qu'ils ne le savaient pas. Lorsque je demandais où était ma famille, ils me répondaient que ma famille, c'était l'ensemble du peuple druide et que c'était tout ce qui importait. Avec le temps, j'ai donc cessé de poser des questions.

- Je suis désolé, Oth, lança sincèrement Hélias. Je me rends maintenant compte de la chance que j'ai eue...

- Merci. Je pense que mes parents ne me manquent pas, parce que je n'ai jamais vécu en leur présence. La personne la plus importante de ma vie, c'est la druidesse Messiah. Elle a été ma meilleure amie, ma grande sœur et quelques fois, une mère. Quand j'étais petit, elle me protégeait et veillait sur moi. Et quand il a été décidé que je serais son successeur à la tête du peuple, elle m'a soutenu.

- C'est une femme incroyable, convint Hélias. Elle me rappelle un peu ma mère.

- Parle-moi d'elle, le pria Oth en s'installant sur son flanc pour lui faire face.

- Elle avait à peine vingt-trois ans quand elle m'a adopté avec mon grand-père. C'est le seul parent qui l'a élevée. Elle a perdu sa mère à l'âge de douze ans et ne s'en est jamais réellement remise, malgré l'amour et l'attention que mon grand-père lui donnait. Il m'a raconté que lorsqu'elle était petite, chaque fois qu'elle trouvait un animal abandonné dans la rue, elle l'amenait à la maison et l'élevait comme une mère. Ça a commencé avec des chats, ensuite des lapins... Puis un jour, elle a rapporté un chien qui appartenait à une voisine décédée. Elle l'a gardé jusqu'au jour où il est mort de vieillesse.

- C'est une femme surprenante, sourit Oth.

- Oui, elle est étonnante. Elle m'a adopté en Égypte, le jour même de ma naissance, et m'a ramené aux États-Unis pour m'élever. Elle m'a toujours aimé comme si elle avait été ma véritable mère.

Ce disant, Hélias retira le médaillon qu'il portait sous sa chemise et le tendit à Oth.

- Ouvre-le, le pria-t-il.

Le jeune druide s'exécuta et regarda avec émerveillement la photo de la femme qui se trouvait dans le creux du médaillon. Il détailla son sourire malicieux, son beau teint pâle et la beauté de ses traits simples.

- Elle est belle, dit-il, plutôt ému.

- Avec mon grand-père, elle est ce que j'ai de plus précieux.

- Tu as de la chance.

- Oui, j'ai beaucoup de chance.

- Qui sont ces personnes sur cette photo ? s'enquit Oth en examinant la deuxième face du médaillon.

- Le vieil homme à lunettes à côté de ma mère, c'est Christopher King, mon grand-père, et le garçon assis à mes côtés, c'est Peter Jones, mon meilleur ami. Lui et moi nous connaissons depuis l'enfance.

- J'imagine que la vie dans ton monde doit te manquer, crut deviner Oth.

- Oui, ça me manque. Je compte bien y retourner après mon voyage à Aurora.

Oth hocha la tête, se recoucha sur le dos, ferma les yeux et se laissa aller à réfléchir sur tout ce qu'il venait d'apprendre sur Hélias. Il se rendait compte que ce dernier lui se ressemblait beaucoup. Ils avaient énormément en commun. Une part de leur destin et de leur passé se rejoignait. Tous deux ressentaient le besoin de trouver le but de leur existence. Leurs marques à l'épaule, au même titre que leur signification, étaient fort révélatrices. Chacun portait une marque du destin sur son épaule droite. Il y avait aussi la façon dont ils les avaient acquises et qu'elles étaient apparues. Les marques du destin représentaient les traces que le destin laissait sur certaines personnes spéciales. À un moment ou un autre de leur vie, ces personnes devaient marquer le cours de l'histoire des trois mondes. Ces marques étaient acquises dès la naissance et n'apparaissaient sur l'épaule droite de leur détenteur qu'au moment où leur immense pouvoir était sur le point de se révéler.

Ainsi, le Triskèle figurant sur l'épaule d'Oth était apparu le jour de ses douze ans. Messiah avait tout de suite su que cette marque en était une du destin. De ce fait, elle incita le jeune druide à la cacher aux autres membres du clan, sachant quelles responsabilités lui incomberaient lorsque tous l'auraient découverte. Elle voulait à tout prix lui éviter ce genre de destin.

Toutefois, ce même destin le relança lors de son treizième anniversaire, quand les gènes du Galate lui conférèrent le pouvoir du troisième œil et son don de télépathe. Après cela, il fut impossible d'empêcher ce qui allait s'ensuivre. Oth fut choisi pour remplacer Messiah à la tête du peuple druide, et ce, dès le jour de son dix-septième anniversaire, soit dans un an.

Il soupira, rouvrit les yeux, observa une pie céleste prendre son envol et fronça les sourcils. Le temps où il pouvait jouer dans la lande avec les animaux lui manquait. Quelques fois, il avait l'impression de vieillir trop vite.

- Je peux te poser une question ? demanda Hélias.

- Oui, je t'écoute, répondit Oth sans quitter la pie céleste des yeux.

- Je voudrais savoir si c'est par hasard que nous portons tous les deux une marque à l'épaule droite ?

- Non, ce n'est pas un hasard. Ta main de Fatma et mon Triskèle sont des marques du destin.

- Des marques du destin ? répéta Hélias.

- Oui. Avant de t'expliquer ce qu'est une marque du destin, je vais d'abord te dire ce que signifie mon Triskèle. Selon les anciens druides, les trois spirales du triskèle représentent trois mondes qui sont : le monde des humains, le monde céleste et le monde des morts. Abred correspond au monde tangible, c'est-à-dire au monde des humains ou des mortels. Gwenved représente le monde des morts, ou encore, celui où viennent

transiter les âmes avant leur réincarnation. Keugant est le monde céleste, auquel les âmes et les humains n'ont normalement pas accès.

- Puisque je peux accéder au monde céleste, cela signifie-t-il que je ne suis pas considéré comme un humain ? interrogea Hélias.

- Bien que tu sois né dans le monde des humains et que tes parents appartiennent à cette race, tu es d'abord et avant tout un porteur de mains ; de ce fait, tu appartiens au monde céleste. À moins que tu appartiennes à ces deux mondes à la fois...

- Je vois. Comme tu portes le Triskèle, cela veut-il dire que ton destin est celui de maintenir l'équilibre entre les trois mondes ?

- Oui, valida Oth. Mon destin est de m'assurer que l'équilibre entre les trois mondes soit toujours maintenu. Et cela, même si un jour, je dois sacrifier ma vie pour combattre celui qui aura hérité du destin du destructeur de cet équilibre.

- Moi... murmura Hélias.

- Oui, toi. Si tel est ton destin.

- Mon destin n'est pas celui de détruire l'équilibre des trois mondes, Oth. Sais-tu ce que représente la main de Fatma sur mon épaule ?

- D'après Messiah, elle représente la main des dieux. On ne sait pratiquement rien de son origine et de sa véritable signification. Tout ce qu'on sait, c'est qu'on y fait référence dans plusieurs parchemins sacrés druides et célestes. Hérion, le bibliothécaire druide, pense que les cinq doigts de la main de Fatma peuvent aussi être associés aux cinq éléments : l'esprit, l'eau, le feu, la terre et l'air. Il pense qu'un porteur de mains est en mesure de manipuler l'un de ces éléments, voire même les cinq. Ceci expliquerait pourquoi elle est considérée comme la main des dieux qui exercent un contrôle sur tous les mondes et les éléments existants.

Hélias se releva pour s'asseoir. Ce faisant, il constata que la licorne avait disparu à leur insu. La tête remplie de questions, il se releva de façon à se retrouver sur ses pieds. Il avait besoin de marcher pour assimiler et comprendre tout ce que le jeune druide venait de lui expliquer. Était-il possible qu'il soit capable de manipuler un des éléments... ou même tous ?

Il commençait à peine à s'habituer à son titre de porteur de mains et au pouvoir qu'il avait réussi à réveiller dans les plaines d'Ogool, et là, voilà qu'Oth laissait sous-entendre qu'il était possible qu'il puisse détenir un pouvoir encore plus grand que celui d'invoquer et de manier des armes légendaires. C'était effrayant.

- Je crois que je commence à comprendre pourquoi ton Triskèle et ma main de Fatma représentent des marques du destin, dit-il. J'imagine que ta marque, tu l'as reçue à la naissance et qu'elle n'est apparue que lorsque ton pouvoir a commencé à s'éveiller, pas vrai ? En ce qui me concerne, le pouvoir qui sommeillait en moi ne s'est révélé que la nuit de mon seizième anniversaire et ma marque est apparue quelques jours après.

- Dans mon cas, expliqua Oth, c'est ma marque qui s'est d'abord manifestée. Je pense l'avoir reçue à ma naissance. Quant à mes pouvoirs, ils ne se sont réveillés qu'un an plus tard, le jour de mon treizième anniversaire.

- Je vois... fit Hélias.

Cela dit, il revint s'asseoir dans les herbes, à côté d'Oth. Il avait beaucoup de questions à lui poser sur les pouvoirs qu'on pouvait développer en maîtrisant un élément. Le druide lui apprit qu'il pouvait maîtriser l'élément aquatique, tout comme l'esprit et l'air. Depuis l'apparition de son Triskèle, lui-même avait appris qu'il était prédestiné à maîtriser l'esprit, son élément de naissance, mais qu'il pouvait également apprendre à maîtriser deux autres éléments. Il avait donc choisi l'air comme troisième élément, parce que c'était celui que maîtrisait Messiah. Ainsi donc, elle pourrait le lui enseigner.

Il enchaîna en expliquant qu'au sein du peuple druide, les possesseurs des gènes du Galate étaient en mesure de manipuler au moins un élément. Aussi, si Messiah manipulait l'air depuis son plus jeune âge, lui-même était le seul de son clan à pouvoir manipuler trois éléments à la fois.

Il parla ensuite de l'impact des cinq éléments, autant sur le monde céleste que sur celui des humains, avant d'expliquer comment ils interagissaient entre eux et comment l'eau et le feu, tout comme l'air et la terre, constituaient des éléments contraires.

C'est ainsi que les deux adolescents passèrent toute la journée à discuter. Au coucher du soleil, chacun savait à peu près tout sur la vie de l'autre et les pouvoirs qu'il possédait. Sur le chemin du retour, ils se promirent de se retrouver le lendemain matin, en bordure du lac. Puisqu'il savait maintenant quels éléments Hélias pouvait maîtriser, Oth s'engagea à apporter des échantillons des éléments en question pour lui faire passer le test des éléments.

Hélias ayant émis le désir de devenir plus fort et de maîtriser son pouvoir d'invocation et de maniement

de Magma, l'épée de la destruction, Oth lui proposa de s'entraîner ensemble pour parvenir à stabiliser et décupler leur aura. Le druide était d'avis que la maîtrise de l'épée de la destruction était liée à celle des vibrations de l'aura.

Une fois à l'entrée du campement, chacun partit en direction de sa tente, dans l'entente de se retrouver le lendemain.

VIII

Les cinq éléments

Hélias ne ferma pas l'œil de la nuit, attendant avec impatience le lever du soleil pour aller retrouver Oth dans la forêt. Il avait hâte de se soumettre au test des cinq éléments, mais surtout, d'apprendre à maîtriser son aura.

À l'heure du repas, il avait à peine touché à la nourriture qu'on lui avait servie, trop excité à l'idée de découvrir l'étendue de ses pouvoirs. Par pure politesse, il avait rapidement bavardé avec Messiah, avant de prévenir Shoren qu'il ne rentrerait qu'au coucher du soleil.

Celui-ci fut rassuré de voir que son protégé s'intéressait enfin à découvrir et parfaire ses capacités. Il l'informa qu'il serait lui-même absent du campement, puisqu'il devait se rendre au temple druide avec Messiah pour rencontrer Hérion, le bibliothécaire druide, qui pourrait l'aider à comprendre comment une partie de ses souvenirs s'était échappée de sa mémoire.

Hélias se rendit donc au bord du lac et attendit patiemment qu'Oth le rejoigne. Celui-ci s'amena avec une sacoche qu'il portait dans son dos. Dès qu'il le vit, il demanda à Hélias de le suivre de l'autre côté de la rive, afin qu'il puisse lui montrer l'élément indispensable à la maîtrise de leur aura.

Ils firent le tour du lac et partirent en direction de la forêt. Bientôt, ils atteignirent un lieu où la végétation était plus espacée, avec, en son centre, l'arbre le plus bizarre qu'il ait été permis de voir à Hélias.

Sa structure et son apparence étaient des plus banales, mais les fruits qu'il portait ne pouvaient se retrouver là que dans un rêve ou par erreur. Hélias dut s'en approcher pour s'assurer de l'authenticité de ce qu'il voyait.

L'imposant arbre portait à ses branches presque tous les fruits qu'il connaissait, ainsi que d'autres qui lui étaient inconnus. Il y avait des bananes, des mangues, des figes, des raisins, des papayes, des poires, des ananas, des kiwis, des fraises, des framboises, des oranges, des cerises, des pamplemousses, des clémentines, des myrtilles et enfin, des prunes. À la fois émerveillé et surpris, il fixa les fruits tropicaux au jus onctueux et sucré qui ne demandaient qu'à être dégustés.

- Qu'est-ce que c'est que cet arbre ? s'enquit-il auprès d'Oth.
- Il s'agit d'un arbre qui porte tous les fruits existants dans les trois mondes. On l'appelle le tous-fruits.

- Le tous-fruits ? répéta Hélias. Mais mis à part ses fruits, quel genre d'arbre est-ce ?
- C'est un arbre révélateur de dons. Tous ses fruits ont le même et unique but... celui de révéler et de décupler les pouvoirs innés que possèdent ceux qui les ingèrent. La variété de ses fruits fait en sorte que le tout le monde y trouve son favori. Moi, je préfère les fraises et les bananes.

Hélias s'approcha pour toucher le tronc de l'arbre et se retourna vers Oth en exhibant un grand sourire.

- J'adore les fruits ! s'exclama-t-il. Ce sont donc ces fruits qui nous permettront de maîtriser le flux de nos auras ?

- Exactement. Après avoir mangé l'un de ces fruits, tes capacités seront poussées à leur paroxysme pendant toute une journée, avant de retomber à la normale.

- C'est donc dire que je devrai consommer ces fruits chaque fois que je voudrai maximiser mes capacités ?

- Après la deuxième ingestion de ces fruits, la maximisation de tes capacités et de tes dons devient constante et permanente, à condition, bien sûr, que tu possèdes assez d'énergie vitale. Cette deuxième ingestion doit toutefois se faire la journée suivant la première.

- Il me faut donc consommer ces fruits aujourd'hui et demain. Je pourrai alors maîtriser les vibrations de mon aura, et ensuite, l'invocation et le maniement de l'épée de la destruction.

- Il te faudra aussi un peu d'entraînement, s'empressa de préciser Oth.

Celui-ci s'assied au pied de l'arbre et prit la veste d'Hélias qu'il étendit sur le sol. Il sortit une pierre de la taille d'une pomme de son sac, ainsi qu'une lampe à l'huile, une plume d'oie blanche et une fiole contenant

de l'eau du lac. Il posa le tout sur la veste et invita Hélias à le rejoindre.

- Je vais d'abord te faire passer le test des cinq éléments.
- D'accord. Avons-nous tout ce dont nous avons besoin ?
- Je dois juste savoir quel fruit du tous-fruits tu voudrais essayer.

Hélias leva la tête vers l'arbre pour en examiner les branches.

- Je prendrai une fraise, décida-t-il.
- Tu n'as qu'à penser très fort au fruit que tu veux manger et il tombera de l'arbre.

Hélias tendit la main pour récupérer la fraise qui tomba dans sa paume. Il l'observa quelques instants et la glissa dans sa bouche. Le délicieux parfum sucré du fruit envahit sa langue, puis sa gorge. Il sentit alors une douce chaleur naître dans son ventre, avant de se répandre dans son corps. Surpris, il fixa Oth qui lui souriait, tout en guettant attentivement sa réaction.

- Alors, demanda-t-il, qu'en penses-tu ?
- Extraordinaire ! lança Hélias, surexcité, ce qui ne manqua pas de faire rire le druide.
- Parfait, sourit celui-ci. Nous pouvons commencer.

Il disposa la pierre, la fiole et la petite lampe à l'huile devant Hélias. Après quoi, il prit la plume blanche et l'ajouta aux autres échantillons d'éléments.

- Maintenant, ferme les yeux et fais le vide dans ton esprit. Laisse-toi aller aux sensations de ton aura et de ses flux.

Cela dit, il le laissa s'exécuter. Après quelques instants, il avança la pierre vers le jeune porteur de mains et l'observa attentivement remuer, puis bouger.

- Regarde, dit-il. Ça marche.
- Oui, Oth, ça marche ! s'émerveilla Hélias.

Ce fut autour de la plume d'être avancée. Celle-ci s'éleva d'abord légèrement dans les airs, puis se mit à virevolter gracieusement. Quant à l'eau qui emplissait la fiole, elle bougea d'abord, et se mit à déborder de son contenant. Enfin, la flamme de la lampe à l'huile que le jeune druide alluma s'embrasa énergiquement, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne.

Le test venait de révéler qu'Hélias pouvait maîtriser les éléments de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. Il ne lui manquait plus qu'à réussir le test de l'élément spirituel pour confirmer qu'un porteur de mains pouvait maîtriser les cinq éléments.

- Avant de te faire passer le test de l'élément spirituel, indiqua Oth, je vais t'apprendre à stabiliser ton aura. Cet exercice se fera en trois étapes. La première consiste à résister au poids de mon aura, que je vais pousser à son maximum. Lors de la deuxième étape, tu devras stabiliser ton aura au même niveau que la mienne et pour la troisième, il te faudra essayer de me soumettre au poids de la tienne.

- Ça ne semble pas si compliqué, laissa entendre Hélias, enthousiaste.
- Ne te réjouis pas trop vite. C'est plus difficile à réaliser que ça en a l'air.
- Je suis prêt ! s'exclama Hélias en se levant.

Il suivit son compagnon qui se mit torse nu et s'éloigna du tous-fruits de quelques mètres. Ceci fait, il se tint à vingt pas de lui.

- Est-ce que tu es obligé de te mettre torse nu pour réaliser cet exercice ? ironisa-t-il en détaillant le corps parfaitement sculpté de son adversaire.

Oth était effectivement en excellente condition physique. On aurait dit une gravure de mode, ce qui rendait le jeune porteur de mains un peu jaloux. Il faut dire que celui-ci était loin d'avoir des muscles aussi saillants et un torse aussi aguerri, montrant plutôt un corps en bonne condition physique et un torse à la musculature régulière.

- Tu devrais faire comme moi, suggéra Oth.
- J'ai l'impression d'être Edward Cullen devant le corps parfaitement sculpté de Jacob Black, maugréa Hélias en retirant sa chemise.

Ce disant, il baissa un regard résigné sur son torse et haussa les épaules. Après tout, ils n'étaient pas là pour comparer leurs attributs physiques, se dit-il. Un concours qu'il perdrait sans aucun doute si ses cousines Jane et Nathalie devaient en être les juges.

Un sourire effleura ses lèvres quand il pensa à elles. Il ne remercierait jamais assez sa mère et son grand-père de lui avoir donné une famille comme la sienne.

- Tu es prêt ? sourit Oth, comme s'il avait lu dans ses pensées.

Ce qui fit narquoisement sourire le porteur de mains qui songea que même si l'autre avait pu lire dans

ses pensées, il n'aurait pas été en mesure de savoir qui étaient Cullen et Black, Oth appartenant à un monde différent.

Un sourire satisfait effleura les lèvres d'Hélias qui hocha la tête en signe d'approbation. Puis il se concentra, tout en attendant les instructions. Les deux se fixèrent quelques instants, comme si le temps s'était figé autour d'eux. Au bout d'un moment, le porteur de mains entendit Oth lui parler dans sa tête.

- Fais appel à ton aura... Laisse-la te submerger, t'envelopper et circuler dans ton corps... Ensuite, utilise-la pour essayer de supporter le poids de mon aura et de rester debout.

S'efforçant consciencieusement de suivre les instructions, Hélias laissa brûler son aura. Après que celle-ci l'eut recouvert et enveloppé, il sentit son corps fourmiller et une étrange sensation l'envahir. Lorsqu'il baissa les yeux sur ses mains, il put voir l'or de son aura les recouvrir. C'était une sensation d'appartenance à quelque chose d'entier et de plus grand que sa propre personne. Il pouvait sentir les vibrations de son aura, tout autant que sa puissance.

Il regarda Oth, qui visiblement, se livrait au même exercice que lui. Voyant qu'une flamme d'un rose doux et clair l'entourait, il se dit que l'aura de son ami était fluide et apaisante. Quant aux vibrations qui lui parvenaient, elles étaient chaudes et rassurantes.

- Maintenant, je vais exercer le poids de mon aura sur toi, entendit-il. Pour rester debout, tu devras pousser ton aura à son maximum, afin qu'elle puisse contrecarrer la mienne.

Hélias se concentra et cambra toutes les parties de son corps pour décupler son aura, qui devint encore plus dorée. Puis les vibrations de l'aura du jeune druide commencèrent à lui parvenir différemment. Elles perdirent d'abord leur chaleur, jusqu'à ce que leur bienveillance et leur douceur s'échappent graduellement, pour céder la place à des ondes agressives et envahissantes.

Au début, Hélias eut l'impression d'étouffer. Après un temps, il commença à sentir une force immense peser sur son corps. Tellement, qu'il avait du mal à rester debout. C'était comme s'il s'était arrêté sur une pente raide et que quelqu'un cherchait à lui faire perdre l'équilibre.

Au bout de quelques secondes, il ne tenait plus sur ses jambes. Il se cambra quelques instants, luttant pour ne pas tomber, puis posa un genou au sol. N'y tenant plus, il tomba bientôt sur le ventre. Épuisé, il suait à grosses gouttes et éprouvait du mal à reprendre son souffle.

- Ça va ? demanda Oth en cessant tout.

- Oui, l'assura Hélias à bout de souffle. Nous pouvons continuer.

Sur ces mots, il se releva douloureusement et retrouva sa position. Le druide reprit aussitôt son manège et sourit en voyant un rictus barrer le front de son adversaire. Il devait admettre que soumettre le jeune porteur de mains à cette situation le ravissait.

- Tu es déjà tombé une fois, lui transmit-il par télépathie. Et en te regardant flancher, je sens que tu ne vas pas tarder à échouer de nouveau. Puis suivra une troisième fois, une quatrième... et ainsi de suite.

Son sourire s'élargit quand il vit le visage de l'autre rougir sous la colère. Son idée de le pousser à bout pour l'amener à donner le meilleur de lui-même semblait fonctionner.

- Tais-toi ! cria Hélias en posant le genou au sol bien malgré lui.

- Je n'avais donc pas tort, continua Oth. Ton genou vient de toucher le sol pour la seconde fois. Il ne te reste plus qu'à te coucher.

- Tais-toi ! répéta Hélias. Je ne vais pas tomber.

Il poussa son corps et son aura dans leurs derniers retranchements, hurlant de douleur sous le poids de l'aura de son camarade qui ne lui laissait aucun répit, mais parvenant tout de même à soulever son genou de terre. Les dents serrées, il reprit sa position initiale, puis tomba un quart de seconde plus tard. Il frappa rageusement le sol de son poing, avant de se relever aussitôt.

- Il ne te reste plus qu'une fois, Hélias, prévint Oth en s'apprêtant à recommencer pour la troisième fois. Après t'avoir soumis au test des quatre éléments, je pensais que tu étais plus fort que moi. Mais je commence à croire que c'est peut-être par chance que tu l'as réussi. Je ne maîtrise que trois éléments et pourtant, j'ai déjà réussi à supporter le poids de l'aura du druide le plus puissant de toute la lande. Et cela, à mon troisième essai. Toi, tu maîtrises quatre éléments, et je vois que tu es sur le point d'échouer ton troisième essai. C'est pathétique.

- La ferme ! pesta Hélias en encaissant de plein fouet le poids de l'aura d'Oth, qui semblait avoir doublé.

- Comment espères-tu survivre dans ce monde et retourner auprès de ta famille ? poursuivit le jeune druide. Tu ne peux même pas réussir à maîtriser un don qu'on t'a offert !

- J'aimerais bien te voir à ma place ! s'écria Hélias en puisant dans chaque parcelle de son corps

et de son esprit pour ne pas flancher.

Il devait rester debout. Il ne devait pas poser le genou au sol pour une troisième fois, car ce faisant, il s'effondrerait après seulement quelques secondes.

Bien ancré sur ses deux pieds, il lui était plus facile de résister au poids de l'aura d'Oth, qu'avec un genou au sol. Il lui fallait réussir son troisième essai. Il ne voulait pas échouer là où le jeune druide avait réussi.

- Je te rappelle que j'ai déjà été à ta place, reprit celui-ci.

- Je dois réussir, marmonna Hélias en posant le genou au sol pour la troisième fois.

Sur le point de s'effondrer, il allait encore faillir. Il allait encore se révéler être un incapable, se fâcha-t-il intérieurement. Il posa son second genou au sol, puis une main...et la deuxième. Les dés étaient jetés. Il lui était maintenant impossible de se relever.

- Je ne dois pas échouer, maugréa-t-il entre les dents. Je ne peux pas échouer...

Il chercha dans son âme et dans son cœur la force de ne pas tomber, de tenir bon et de ne pas abandonner. Il était déterminé à réussir, il le fallait.

- Abandonne, Hélias, répéta la voix d'Oth dans sa tête. Tu pourras peut-être réussir au bout de ton quatrième essai.

- Non, s'entêta Hélias.

- Couche-toi, Hélias, insista Oth.

- Jamais ! s'écria Hélias. Jamais...

Dès lors, Oth sentit la détermination du jeune porteur de mains, qui faisait l'impossible pour lui résister. Il ferma donc les yeux et fit appel à la quantité d'aura qu'il retenait volontairement, pour l'abattre sur son adversaire qui à n'en point douter, flancherait d'une seconde à l'autre.

Soudain, l'intensité de son aura rose devint plus sombre, et ses vibrations plus agressives. Tellement, qu'elles poussèrent le jeune porteur de mains à se retrouver à plat ventre. Hélias venait de s'effondrer pour la troisième fois.

Satisfait, le druide diminua tranquillement la puissance de son aura, pour permettre à son camarade de reprendre son souffle. Mais ce faisant, il sentit une étrange sensation lui parcourir le corps. Quelque chose d'effrayant.

Le poids d'une énorme force émana du corps quasi inerte d'Hélias et entreprit de repousser son aura. Presque éteinte, l'aura dorée reprit sa flamboyante couleur et s'embrasa. Elle s'éleva au point d'égaler celle du druide, ce qui permit à son détenteur de se remettre à genoux et de se relever.

Les jambes prêtes à flancher, Oth, fasciné, observa son aura entrer en collision et se mêler à celle d'Hélias. Ensuite, elles se divisèrent pour former un bloc autour d'eux, créant de l'électricité là où elles s'entrechoquaient. À bout de forces, les deux adolescents luttèrent pour ne pas succomber au poids de l'aura de l'autre.

Oth sentit soudain que c'était lui qui allait perdre cette bataille d'auras, tant les vibrations de celle du jeune Hélias étaient extraordinaires. À travers elles, il pouvait ressentir toute la détermination de son adversaire. Elles le submergeaient et l'incitaient à se plier sous leur force.

C'était la première fois que le druide lisait autant de détermination dans un regard. La première fois qu'il voyait autant de désir de réussir et de gagner. Il ne faisait pas le poids. Il comprenait maintenant pourquoi le jeune porteur de mains avait réussi tous les tests des éléments.

Voilà donc l'étendue des pouvoirs d'un porteur de mains... extraordinaire. C'était d'autant plus incroyable, que sans s'en rendre compte, Hélias venait de réussir le test du cinquième et dernier élément. Les ondes de son aura étaient tellement agressives et imposantes, qu'elles communiquaient leur propre volonté à l'adversaire.

- Le moment est venu de prouver que je suis quelqu'un de capable, l'entendit penser Oth. Je peux gagner. Je peux battre Oth.

Celui-ci réalisa que les pensées d'Hélias étaient tellement fortes et sa détermination à ce point inébranlable, qu'il arrivait même à communiquer par l'esprit.

Comme le druide le pensait, Hélias avait ouvert la porte de l'élément spirituel. Il comprit qu'il était vaincu quand il sentit la force de son aura s'élever au point d'atteindre l'infini. Il tomba sur ses genoux, un sourire satisfait aux lèvres, et se laissa recouvrir par l'aura dorée.

En se relevant, Hélias avait non seulement réussi à résister au poids de l'aura du jeune druide, mais il avait également réussi à maintenir son aura au même niveau que la sienne une fois debout. Il avait réussi à imposer sa volonté de gagner à son aura, dont les vibrations avaient fini par submerger et inhiber celles

d'Oth. Pour finir, la force de sa volonté l'avait ouvert au don de télépathie, faisant en sorte qu'il était parvenu à partager ses pensées avec Oth.

- Je suis vaincu, lâcha ce dernier en pensée. Tu peux arrêter, maintenant.

Hélias l'observa, tandis qu'il était effondré sur le sol. Puis il se détendit quand il réalisa qu'Oth se retrouvait en position allongée, alors que lui était resté debout. Il tituba jusqu'à la hauteur du druide, et se laissa tomber à ses côtés.

- J'ai réussi à rester debout, lâcha-t-il, le souffle court.

- Tu as fait plus que cela, Hélias. Tu as réussi tous les tests des éléments. Hérion avait raison. En tant que porteur de mains, tu es capable de maîtriser les cinq éléments.

- J'ai réussi le test des cinq éléments... répéta Hélias qui n'en croyait pas ses oreilles.

- Oui, Hélias, sourit Oth, tu as réussi.

Hélias inspira profondément et fixa le ciel. Il avait vraiment réussi. Un sourire heureux étira ses lèvres, puis il libéra un grand rire de satisfaction. Oth l'observa quelques instants, et joignit son rire au sien.

L'un comme l'autre savait qu'il venait de se faire un ami. Ils se regardèrent en souriant, puis restèrent côte à côte, les yeux fixés sur un ciel qui semblait leur promettre une longue et solide amitié.

- J'ai hâte de passer à la prochaine étape, laissa tomber Hélias.

Oth sourit, comprenant ce que ressentait son interlocuteur. Après tout, ce dernier ne s'était-il pas rendu compte qu'il pouvait réaliser l'impossible, en plus de pouvoir espérer accomplir un jour son destin avant de retourner auprès des siens ?

La difficulté des tests auxquels il venait d'être soumis n'était déjà plus qu'un souvenir, alors qu'Hélias demeurait allongé pour reprendre des forces. Il était impatient de passer à la seconde étape, laquelle consistait à vérifier s'il pouvait désormais invoquer à volonté Magma, l'épée de la destruction, et la manier. Ensuite, il pourrait se consacrer à l'apprentissage des cinq éléments.

Il savait qu'il devait vite se remettre à la tâche, car il ne lui restait plus que la fin de la journée et le lendemain pour apprendre et se perfectionner. Il n'avait donc pas de temps à perdre.

- Quand devons-nous reprendre l'entraînement ? demanda-t-il à Oth.

- Reposons-nous quelques heures, répondit l'autre. Après, nous pourrions retrouver nos forces en mangeant les fruits du tous-fruits.

- Je pensais que l'ingestion des fruits devait se faire une fois par jour.

- On peut consommer les fruits du tous-fruits autant de fois que nous le souhaitons au cours d'une journée. Chaque autre ingestion, après la première de la journée, contribue à augmenter nos réserves d'énergie. Alors que la consommation des fruits, le deuxième jour suivant la première ingestion, permet de rendre permanente la maximisation de nos dons.

- Je comprends mieux, maintenant, dit Hélias.

- Tu en es sûr ?

- Je crois que oui.

Ils restèrent silencieux quelques instants, profitant de ce répit qu'ils avaient largement mérité. Hélias se tourna vers Oth et constata que celui-ci avait fini par succomber à la fatigue. Il sourit en l'entendant ronfler. Il ferma les yeux et se laissa aller à la plénitude de son récent succès. Il venait de franchir la première étape du long voyage qui l'attendait.

Le mage suprême Danaé Lune, détenteur de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra, entra d'un pas fluide dans la salle des prophéties. Elle approcha du mur où avait apparu la dernière prophétie sur le porteur de mains, posa les doigts sur les lettres incrustées dans le mur en pierre et ferma les yeux. Elle cherchait à déceler n'importe quel indice pouvant l'aider à comprendre l'obsession d'Asaël Noble envers Hélias King.

Le mage suprême Asaël, détenteur de la main de l'équilibre des mondes et gardien de la contrée d'Aurora, l'avait convoquée. Une fois qu'Hélias aurait été escorté à Aurora, elle devrait utiliser ses dons légendaires pour le soumettre, si nécessaire, à un interrogatoire.

Plus tôt dans la journée, le mage suprême avait reçu un messenger volant envoyé par les quattuor pour l'informer de la capture d'Hélias King et de Shoren Tall. Faits prisonniers, les deux attendaient d'être escortés à Aurora. Cette nouvelle avait semblé réjouir le mage, qui s'était empressé d'ordonner qu'on prépare leurs cachots.

Danaé Lune, quant à elle, avait paru circonspecte. Connaissant les habiletés extraordinaires de Shoren

Tall, troisième mage de l'équilibre des mondes, elle doutait qu'il se soit laissé capturer aussi facilement. À moins qu'il n'eût une idée derrière la tête. Elle avait alors partagé ses doutes avec Asaël, qui ne l'avait guère écoutée, trop content à la perspective de mettre la main sur Hélias King.

Elle caressa doucement la prophétie quand soudain, elle eut une vision. Elle vit Hélias à travers les yeux de quelqu'un d'autre. Il était dans une forêt à la végétation très espacée ; dans la lande bleue, comprit-elle, quand elle vit le tous-fruits à travers le regard du compagnon du jeune porteur de mains.

Sous le choc de cette dernière vision, elle retira brusquement la main du mur des prophéties et recula en titubant. L'adolescent avait réussi à s'échapper du campement où on le retenait prisonnier. Même qu'il avait réussi à gagner la terre des druides célestes, territoire de la druidesse Messiah de Mars. Il se trouvait dans la lande bleue.

Désirant en savoir plus, Danaé s'approcha doucement du mur des prophéties et reposa la main sur les lettres. Aussitôt, elle revit Hélias dans la lande bleue. Il souriait à la personne à travers laquelle elle pouvait le voir et il avait l'air heureux.

- Je vais réessayer, dit-il à son vis-à-vis.

Danaé le vit alors fermer les yeux et se concentrer. Puis elle vit une aura or l'envelopper quand il les rouvrit. Il tendit ensuite la main et canalisa une partie de son aura dans son bras droit. Après quoi, elle l'entendit prononcer une formule d'invocation, et une gigantesque épée de la même taille que lui apparut au creux de sa main.

Il la tenait par son manche en croix, serti de cristaux verts au pommeau et à la garde. Elle put admirer la pureté de la lame, qui portait des symboles qu'elle crut reconnaître. Oui, elle connaissait ces symboles et savait ce qu'ils signifiaient. Il s'agissait de symboles latins disparus depuis plusieurs millénaires qui voulaient dire : *je ne sers que le bien et le juste*.

- Ce jeune garçon a invoqué l'épée légendaire de la destruction, murmura-t-elle, un peu sonnée, lorsqu'elle sortit de sa vision.

Elle se passa les mains sur le visage, puis s'adossa au mur de pierre. Elle avait toujours pensé, depuis l'apparition de la toute première prophétie, que la branche des porteurs de mains devait se situer au bas de l'échelle de vie. Mais maintenant, elle se rendait compte qu'elle s'était trompée.

Ils s'étaient tous trompés. Tous les mages suprêmes en étaient venus à la conclusion que dans l'échelle de vie, les porteurs de mains ne pouvaient venir qu'après les soldats. Or, ses visions venaient de lui prouver le contraire, puisque seuls les détenteurs du pouvoir ultime pouvaient invoquer une arme légendaire.

Hélias King ne venait pas uniquement d'invoquer une des armes légendaires, il avait invoqué l'arme la plus puissante des trois. Il avait invoqué Magma, l'épée de la destruction, que le mage suprême Thomias fut le dernier à manier. Celui-ci était considéré comme étant le plus puissant mage suprême n'ayant jamais existé. «Ce garçon est extraordinaire», songea-t-elle en se rappelant que l'aura qu'il avait éveillée était dorée.

- Ce jeune homme a bel et bien un grand destin qui l'attend, dit-elle à voix basse. Je dois voir la suite...

Puis elle revit Hélias répéter l'invocation de Magma à plusieurs reprises. «Il doit s'entraîner à maîtriser son invocation», crut-elle comprendre en voyant sa mine réjouie et fière chaque fois que l'épée de la destruction apparaissait.

- Éveille-toi, main de la destruction, prononça le jeune porteur de mains avec ferveur. Apparaît, Magma, épée de la destruction.

Hélias avait fini par se rappeler la formule pour invoquer l'épée de la destruction. Au début, elle apparaissait par la force de sa volonté, à sa demande inconsciente. Puis, au fur et à mesure qu'il s'entraînait, la formule lui venait naturellement, comme s'il l'avait toujours connue.

Depuis l'invocation de la formule, manier l'épée de la destruction lui semblait plus facile et plus naturel. Il sentait une forte connexion avec elle. C'était comme s'il la maniait depuis fort longtemps, comme si elle lui avait toujours appartenu.

Il avait la sensation que l'épée et lui ne partageaient pas seulement l'aura dorée qui les recouvrait et les nourrissait tous les deux, mais qu'ils étaient indissociables et que chacun était nécessaire à la survie de l'autre, comme il l'expliqua d'ailleurs à la personne à travers laquelle Danaé le voyait.

Il l'appelait Oth et de la façon dont il s'adressait à cette personne, elle devait avoir à peu près son âge. Il donnait d'ailleurs l'impression de l'admirer et de partager des liens profonds avec elle. Peut-être des liens d'amitié, supposa Danaé, qui se promit de se renseigner plus tard au sujet de cette relation.

Elle sortit de la salle des prophéties et partit en direction des appartements réservés au mage suprême Asaël, qu'elle trouva dans le couloir en pleine conversation avec Gor Dark, le quatuor aux ondes maléfiques,

un guerrier et soldat extraordinaire ayant la réputation d'être impitoyable.

- Je viens d'avoir une vision, annonça-t-elle sans autre préambule.

Asaël Noble la regarda quelques instants, puis fit signe au quattuor de se retirer.

- Avant que vous ne partiez, ajouta Danaé à l'intention de Gor, j'aurais quelques questions à vous poser.

- Je suis à votre service, maître, répliqua le quattuor en se tournant vers elle avec une petite révérence.

- Connaissez-vous quelqu'un qui connaît bien la lande bleue et ses habitants ?

- Je connais bien le territoire des druides célestes et son peuple, répondit Gor un peu méfiant.

Il se demanda si le mage suprême Danaé n'était pas au courant d'informations ou d'événements se rapportant à Hélias King. Savait-elle qu'il était passé dans la lande bleue ?

- Est-ce que vous pourriez-vous me dire si le peuple druide compte une adolescente ou un adolescent de quinze à dix-sept ans répondant au nom de Oth ?

- Je crois savoir qu'il y a bien un jeune druide de seize ans nommé Oth Al. Il est le protégé de la druidesse Messiah de Mars et son prochain successeur à la tête de son peuple.

Danaé réfléchit quelques instants, puis demanda :

- Serait-ce ce jeune successeur possédant les gènes du Galate dont toutes les contrées parlaient, il y a de cela quelques années ? Il semblerait également qu'il possède les pouvoirs du troisième œil et de télépathe.

- Je crois bien que c'est lui, maître, répondit Gor de plus en plus curieux.

Pourquoi le mage suprême Danaé lui posait-elle toutes ces questions ? Que savait-elle ?

- C'est bien ce que je pensais, articula Danaé à voix basse. Ils sont tous les deux des porteurs des marques du destin.

- Pardon ? dit Gor, qui n'avait pas tout compris.

- C'est bon, fit Danaé, vous pouvez disposer. Je sais à présent tout ce que j'avais besoin de savoir.

Gor fit une petite révérence et partit en jetant un coup d'œil derrière son épaule, pour voir les deux mages suprêmes s'éloigner en discutant d'une voix à peine audible. Puis il partit à la recherche d'Argos, qu'il trouva dans les cuisines de la tour d'Ehf.

- Sais-tu si Shoren et son protégé ont quitté la lande bleue ? lui demanda-t-il.

- Aux dernières nouvelles, répondit Argos, ils y sont toujours. Ils devaient y passer quelques jours.

- Le mage suprême Danaé vient de me poser des questions troublantes.

- Quelles questions ? s'enquit Argos, soudain très curieux.

Gor lui parla donc de la conversation qu'il venait d'avoir dans le couloir avec les deux mages suprêmes. Il mentionna que Danaé avait affirmé avoir eu une vision un peu plus tôt, et qu'après avoir posé des questions sur le successeur de la druidesse Messiah, elle avait déclaré tout comprendre.

- Elle a dit qu'ils sont tous les deux des porteurs des marques du destin, termina-t-il, sous le ton de la confiance.

- Elle parlait d'Hélias, prétendit Argos. Après leur départ du campement, je me suis un peu renseigné sur la main de Fatma qu'il porte à l'épaule droite. Et figure-toi que c'est l'une des marques du destin.

- C'est bien ce que je pensais, répliqua Gor. Donc, le jeune druide porterait lui aussi une marque du destin ?

- J'ai aussi entendu dire qu'il y a quelques années, une marque est apparue sur l'épaule droite du jeune druide. Elle représente un Triskèle à spirales. Quelque temps après son apparition, les aînés druides l'ont choisi pour succéder à la druidesse Messiah de Mars à la tête du peuple.

- Penses-tu que le mage suprême Danaé est au courant de l'histoire que tu viens de me raconter ? interrogea Gor.

- Je le pense, oui, affirma Argos, perdu dans ses pensées. Même que c'est sûrement grâce à cette histoire qu'elle a dû découvrir qu'Hélias King et le jeune druide Oth étaient des porteurs des marques du destin. N'oublie pas qu'elle est le mage suprême, détenteur de la main du destin, et qu'elle possède d'incroyables pouvoirs de divination.

Danaé Lune rappela au mage suprême Asaël que compte tenu de qui elle était, elle savait tout sur les marques du destin.

- Ce sont tous les deux des porteurs des marques du destin, s'entêta-t-elle à répéter. Par conséquent, leurs destins sont liés.

- Ce que vous venez de me raconter est impossible, rétorqua Asaël. Comment Hélias pourrait être en mesure d'invoquer une arme légendaire disparue depuis des millénaires ? Et comment les destins de ces deux garçons pourraient-ils être liés quand on sait que l'un a le destin du destructeur de l'équilibre des mondes et que l'autre possède celui de maintenir cet équilibre ?

- C'est peut-être pour cette raison que leurs destins sont liés, répondit Danaé en haussant les épaules.

- Mais je croyais que les porteurs des marques du destin devaient avoir le même destin... celui de maintenir l'équilibre des mondes, souleva Asaël.

- Normalement, tel est le rôle des porteurs des marques du destin, convint Danaé. Or, l'une des explications serait que le jeune druide n'est pas un gardien de l'équilibre des mondes.

- Mais c'est impossible, mage suprême Danaé. Les druides ont toujours été des gardiens de l'équilibre des mondes. Et n'oubliez pas que le jeune Oth a été choisi pour prendre la relève à la tête de son peuple. Sans parler du fait qu'en deux cents ans, il est le seul possesseur du troisième œil, lequel permet d'accéder à la sagesse suprême... Une qualité qui constitue l'essence même du peuple druide.

Danaé fit dos à son interlocuteur. Elle avança vers le mur des prophéties et lut les traductions de celles-ci, gravées sous les originales. Ce faisant, une idée lui vint en tête.

- J'ai bien dit que c'était l'une des explications, signifia-t-elle.

- Et quelle serait l'autre ?

- L'explication la plus simple qui soit ! ironisa Danaé Lune. Que les prophéties aient été mal lues et qu'Hélias King n'a pas hérité du destin du destructeur de l'équilibre des mondes.

- Mage suprême Danaé ! s'écria Asaël d'une voix horrifiée.

Pour ce dernier, il ne faisait aucun doute qu'Hélias King était le destructeur de l'équilibre des mondes. Il était le seul porteur de mains existant et par conséquent, le porteur du destin du destructeur de l'équilibre des mondes.

- Je ne fais qu'avancer une théorie parmi tant d'autres, finit par dire Danaé. Et c'est probablement là l'explication à laquelle croit le troisième mage de l'équilibre des mondes, Shoren Tall... ce qui expliquerait pourquoi il a désobéi à vos ordres. Il a décidé de protéger le garçon et de l'escorter jusqu'ici.

- Cette conversation est terminée ! lança Asaël en se dirigeant vers la sortie de la chambre des prophéties.

Au moment où il s'apprêtait à franchir le seuil, Gor apparut devant lui.

- Je vous apporte de mauvaises nouvelles en provenance du campement, maître. Les prisonniers se sont échappés. Ils poursuivent présentement leur route pour parvenir à Aurora.

- Mes visions ne sont donc pas celles du futur ! s'exclama Danaé. Hélias King se trouve présentement dans la lande bleue, en compagnie de Oth Al. Et il a réussi à maîtriser l'invocation de Magma, l'épée de la destruction.

- Vous le saviez déjà, n'est-ce pas ? lui demanda Asaël. Que pouvons-nous faire ?

- Nous ne pouvons rien faire. Le porteur de mains, Hélias King, est déjà en possession de la plus puissante arme légendaire.

- Nous ne pouvons tout de même pas rester là sans rien faire ! Gor... rassemblez des soldats et rendez-vous dans la lande bleue.

- En envoyant des soldats sur leurs terres, vous romperiez le traité de paix signé avec les druides, signala posément Danaé. Étant donné qu'Aurora est la destination finale d'Hélias King, laissez-le venir jusqu'à nous. Enfin... s'il réussit à survivre jusque-là. S'il est bien dans la lande bleue, la prochaine étape de son voyage le mènera sur le territoire de la fée Morgane qui par ses enchantements, a la réputation de garder ses invités pour l'éternité. En supposant qu'il s'en sorte, il devra traverser d'autres territoires dangereux avant d'arriver jusqu'ici, dont la forêt des tourments et les montagnes d'Urdu. En supposant toujours qu'il s'en sorte vivant, vos soldats pourront alors les attendre à la porte sacrée Est d'Aurora.

Le mage suprême Asaël eut l'air de réfléchir quelques secondes, puis finit par se convaincre que l'idée n'était pas si mauvaise. Si les choses devaient entretemps évoluer au point de devenir hors de contrôle, il pourrait toujours envoyer ses soldats.

- D'accord, finit-il par consentir. Pour le moment, nous nous en tiendrons à ce plan.

- Tu maîtrises parfaitement l'invocation de Magma, dit Shoren au jeune porteur de mains, alors qu'il pouvait enfin voir celle-ci de près.

Hélias examina la gigantesque épée qu'il tenait dans sa main droite. Malgré son imposante taille, il la maniait avec aisance. En seulement quelques heures d'entraînement intensif, il avait réussi à maîtriser la stabilisation de son aura et à invoquer normalement Magma.

- Ton entraînement avec Oth a donné d'excellents résultats, constata Shoren en souriant aux deux adolescents.

- Demain, l'informa Hélias, Oth m'apprendra à perfectionner la maîtrise des éléments que lui-même contrôle déjà. Je pourrai alors perfectionner la maîtrise de l'eau, de l'air et de l'esprit.

- Tu n'as pas vraiment besoin d'apprendre à perfectionner la maîtrise de l'esprit, indiqua Oth, tu le fais déjà très bien.

- Des deux autres éléments alors ! répliqua Hélias, surexcité.

Shoren Tall regarda les deux jeunes en se disant que cette journée avait apporté beaucoup de bonnes surprises. Il était heureux de voir les bons résultats engendrés par l'entraînement auquel ils s'étaient soumis. Pour sa part, sa visite à Hérion, au temple druide, avait également porté ses fruits, puisqu'il avait appris là-bas que seule la fée Morgane était en mesure d'utiliser le pouvoir qui avait servi à lui voler ses souvenirs.

Hélias et lui n'allaient donc pas simplement traverser son territoire. Ils allaient la visiter dans son château, où il lui serait permis de récupérer ses souvenirs.

La druidesse Messiah, quant à elle, fut heureuse d'apprendre que les deux garçons étaient devenus amis. Elle leur signifia d'ailleurs qu'elle avait deviné que cela arriverait.

IX

Je te reverrai... un jour

De ses petits yeux brillants, Hérion termina enfin l'examen de l'épée de la destruction, sous les regards d'Hélias et Oth. Les deux garçons étaient impatients de se retrouver au bord du lac pour poursuivre leur entraînement. Le vieil homme se tourna vers la druidesse Messiah et Shoren avec un sourire émerveillé.

- C'est bien Magma, l'épée de la destruction, indiqua-t-il. Les symboles sur la lame le confirment.
- Oui, nous savions déjà cela, répliqua Messiah. Que pouvez-vous nous apprendre d'autre, Hérion ?

- Les inscriptions qui figurent sur la lame sont dans un latin très ancien. Elles signifient : *je ne sers que le bien et le juste*.

- Cela peut-il confirmer que je ne suis pas le destructeur de l'équilibre des mondes, comme tout le monde le pense ? demanda Hélias, plein d'espoir.

- Je ne peux l'affirmer avec certitude, répondit Hérion. Mais ce que je peux vous dire, par contre, c'est que cette épée est la plus puissante de toutes les armes légendaires. Elle est peut-être même la plus redoutable n'ayant jamais été maniée dans le monde céleste.

- Tu deviens donc la personne la plus puissante de ce monde, Hélias, conclut Oth.

- Je le crois aussi, renchérit Hérion.

La druidesse et Shoren Tall se regardèrent d'un air consterné, jugeant tous deux qu'il s'agissait là d'un fardeau trop lourd à porter pour un adolescent. Hélias venait à peine de découvrir l'étendue de ses pouvoirs, en plus d'ignorer la vérité entourant sa naissance.

- Pouvons-nous aller nous entraîner ? demanda Oth.

Messiah hocha la tête et les regarda courir en direction du lac. «Leurs destins sont bien liés», songea-t-elle.

- Par quoi commençons-nous ? demanda Hélias.

- Par l'eau, répondit Oth.

Ce disant, il tendit le bras vers le lac et embrasa son aura. Lorsqu'Hélias le vit effectuer de souples mouvements circulaires avec sa main, de grosses bulles d'eau quittèrent la surface de l'eau pour s'élever dans les airs. Elles s'avancèrent dans leur direction et s'écrasèrent sur la tête d'Hélias dès qu'Oth abaissa le bras.

Le jeune porteur de mains sursauta sous la surprise, ce qui fit bien rire son compagnon. Il s'essuya le visage, ôta sa chemise, avança vers Oth et le poussa dans le lac. Ce dernier, qui ne s'y attendait pas, plongea la tête la première.

- Nous sommes quittes ! lança Hélias en souriant.

- Pour l'instant, rétorqua Oth en sortant du lac et en dénudant son torse.

Hélias leva les yeux au ciel quand il constata la souplesse des mouvements du jeune druide. «Il faut toujours qu'il me montre son corps parfait», pensa-t-il.

- Je suis prêt ! dit-il ensuite.

- Embrase ton aura et laisse ses vibrations t'envahir.

Hélias fit le vide dans son esprit et fit appel à la force qui sommeillait en lui. Après quoi, son aura, d'un or majestueux, jaillit et le recouvrit.

- Maintenant, tends ton bras vers l'eau et pense à ce que tu veux faire... soit imposer ta volonté à l'eau du lac.

Hélias exécuta des mouvements circulaires de sa main, et de petites bulles naquirent dans l'eau avant de remonter à la surface. Le phénomène s'arrêta toutefois là, puisque les bulles disparurent.

- Je n'ai pas réussi, se désola-t-il.

- Tu n'étais pas concentré.

Hélias enflamma son aura, tendit la main vers le lac et refit les mouvements circulaires. Les petites bulles à la surface de l'eau reprirent, mais disparurent aussitôt. Une fois, une autre, et une troisième fois

suivirent, ainsi qu'une quatrième.

- Ça ne marche pas ! maugréa-t-il.

- Tu n'es pas concentré, Hélias. Ton aura doit être constante et fluide pour accompagner ta volonté et tes mouvements.

- Je fais de mon mieux.

- Laisse-moi te montrer encore une fois.

Oth avança vers le lac, embrasa son aura rose, douce et bienveillante, tendit le bras et accomplit les mouvements circulaires de la main. Ceci fait, de petites bulles d'eau se détachèrent doucement de la surface, puis s'élevèrent dans les airs.

- Tu dois être en harmonie avec ton esprit et avec ton aura, indiqua-t-il en laissant retomber son bras.

- C'est plus facile à dire qu'à faire !

Oth regarda son interlocuteur quelques instants, et haussa les épaules. Ensuite, il partit s'asseoir dans les herbes, derrière Hélias. Il s'adossa à un arbre et posa les bras derrière la tête en commandant :

- Recommence.

Hélias se remit donc à la tâche et passa des heures au bord du lac. De loin, Oth l'observait de ses yeux bleus entrouverts, étudiant l'aura dorée de son jeune ami, qui s'éveillait paisible et constante. Mais elle flanchait chaque fois qu'il réussissait à former des bulles à la surface de l'eau. Il examina son dos grave et ses muscles contractés, puis détailla la posture raide de sa main et de ses mouvements.

Il nota qu'il perdait sa concentration dès qu'il réussissait à former les bulles, trop pressé qu'il était de les élever dans les airs. Il brûlait les étapes, tant il voulait réussir du premier coup et se livrer à un autre entraînement.

- Tant qu'il ne s'armera pas de patience, il ne parviendra pas à maîtriser l'eau, articula-t-il en fermant les yeux.

Après le feu, l'eau était l'élément le plus difficile à maîtriser. Ils représentaient des éléments contraires et par leurs propriétés, ils étaient complexes et purs. Pour réussir à parfaitement les maîtriser, il n'y avait d'autre moyen que de s'armer de patience et de trouver l'harmonie entre le corps, l'esprit et l'aura.

- Ça suffit, laissa faiblement entendre Oth en ouvrant les yeux.

Il souleva la main et dans sa paume, naquit un petit tourbillon de vent qu'il lança sur Hélias. Ce dernier, qui n'avait rien vu venir, car trop occupé à s'entraîner, se fit heurter de plein fouet et tomba dans le lac.

- Maintenant que tu es dans l'eau, dit Oth, tu es en mesure de te rendre compte qu'elle est une molécule stable. Pour pouvoir la maîtriser, ton aura doit être constante. Ne relâche pas ta concentration quand tu réussis à former les bulles à la surface.

Hélias tapa à la surface de l'eau et se remit debout, l'air menaçant. Fou de rage, il sortit du lac et courut pour s'en prendre au jeune druide, qui lança sur lui une autre rafale qui le retourna dans le lac.

- Prends conscience de l'élément aquatique, reprit-il en fermant les yeux. Ressens-le.

Lorsqu'Hélias se releva, il lui lança un regard meurtrier. Tout à coup, le contenu du premier *quren* lui revint à l'esprit.

- Fais de la patience ton arme, chuchota-t-il.

Il sortit du lac et y fit face. Ensuite, il ferma les yeux et se laissa envahir par les vibrations de son aura. Il rouvrit les paupières, et tendit le bras vers la surface d'eau. Bientôt, des bulles d'eau remontèrent à la surface, avant de s'élever majestueusement dans les airs.

- Tu as enfin réussi ! s'exclama Oth en se dirigeant vers lui.

- Oui, j'ai réussi, répliqua Hélias avec un sourire malicieux.

Sur ces mots, il laissa retomber sa main et les bulles s'écrasèrent sur la tête d'Oth.

- J'ai réussi, répéta-t-il à voix basse.

Oth se passa la main sur le visage et s'approcha d'un air menaçant.

- Pour maîtriser l'air, dit-il, tu as seulement besoin de laisser libre cours aux vibrations de ton aura. Ressens ton aura et laisse-la s'exprimer.

- Comme ça ? demanda Hélias en le balayant d'une rafale.

Aussitôt, Oth, surpris, se retrouva affalé sur le sol.

- J'avais oublié que tu étais plus doué pour laisser libre cours à ton aura, indiqua-t-il en faisant allusion à leur petit duel devant le tous-fruits.

- Oui, je suis beaucoup plus doué quand il s'agit d'exprimer quelque chose.

- Nous pouvons enfin nous entraîner ensemble. Que dirais-tu d'un petit duel ?

Les deux se dirigèrent au bord du lac et se placèrent face à lui. Ils consumèrent leurs auras dans de magnifiques couleurs dorée et rose et regardèrent fièrement les bulles d'eau qu'ils avaient créées et qui allaient leur servir d'armes pour le duel des éléments auquel ils s'apprêtaient à se livrer.

- Je suis trempé jusqu'aux os, se plaignit Hélias quelques heures plus tard.
- Et moi, j'ai les muscles endoloris, gémit Oth.

Cela dit, il posa les yeux sur ses entailles aux bras et au torse causées par les rafales qu'Hélias avait lancées sans retenue sur lui. «Pas de doute, se dit-il, ce garçon maîtrise parfaitement l'air».

- Il est temps d'aller au tous-fruits pour ta deuxième ingestion des fruits, signifia-t-il. Nous avons terminé ton entraînement.

- Tu as raison, convint tristement Hélias, puisque nous partons demain.
- Effectivement, répondit simplement Oth.

Ils partirent vers l'autre côté du lac, où ils trouvèrent Chu et Casper qui se disputaient une banane au pied du tous-fruits.

- Hélias ! Oth ! s'écrièrent-ils en les voyant arriver.
- Vous allez bien ? demanda Hélias en tendant sa paume pour leur permettre d'y monter.
- Nous avons appris que tu t'en vas demain, dit Casper.
- Est-ce vrai ? demanda Chu.
- Oui, regretta de répondre Hélias. Nous partons demain.
- Oh, émirent en chœur les deux ouistitis.

Oth, qui n'avait dit mot, s'assit au pied du tous-fruits et tendit la main pour récupérer la pomme qui en était tombée. Il y mordit à pleines dents, et regarda Hélias qui riait avec Chu et Casper.

Il allait certainement lui manquer. Il était devenu son ami, peut-être le seul qu'il s'était fait après Messiah. Après son départ, il retournerait à la routine remplie de responsabilités de sa vie, aux entraînements et aux préparatifs visant à le former en vue de son futur rôle.

- Laissez-le tranquille ! lança-t-il à Chu et à Casper.
- Les deux ouistitis sursautèrent et descendirent de l'épaule d'Hélias.
- Oth est fâché, articula timidement Casper.
 - Non, soupira Oth en baissant les yeux. Je ne suis pas fâché.
 - Il est triste parce qu'Hélias King s'en va demain, devina Chu.

Hélias s'approcha de son ami et s'assit près de lui. Il croisa les jambes et tendit la main pour récupérer la banane qui tomba du tous-fruits. Il sourit à Oth, pendant que Chu et Casper se joignaient à eux. Puis le petit groupe se mit à discuter tout en riant de bon cœur.

Quand le soleil déclina à l'horizon, les deux jeunes hommes partirent silencieusement en direction du campement, perdus dans leurs pensées. Hélias pensait à la suite des aventures qui l'attendaient, et Oth, au vide qu'allait laisser l'absence de son nouvel ami dans sa vie.

- Je te dis au revoir ici, dit Oth. Je n'aime pas les adieux.
- Je comprends, répliqua Hélias. Merci pour ton aide et ton amitié.

Oth ne répondit pas. L'émotion se lisait autant sur ses traits graves que dans le bleu assombri de ses yeux. Ils se séparèrent au milieu du campement et chacun partit en direction de sa tente.

Au petit matin, les premières lueurs du soleil atteignirent la lande bleue dans un mélange de teintes ocre et pourpre. Les habitants se réveillèrent dans une atmosphère mélancolique, du fait que les invités de la druidesse Messiah de Mars devaient bientôt quitter le campement pour reprendre leur route en direction d'Aurora.

Messiah avait demandé que tout le monde soit présent pour leur dire au revoir. Ainsi, tous les druides de la lande, vêtus de blanc, se retrouvèrent à la sortie du campement, pour y attendre les invités et leur souhaiter bonne route.

Shoren et Hélias, accompagnés de la druidesse, partirent en direction de la sortie, saluant au passage les druides qui leur souriaient.

- Oth n'a pas pu venir dire au revoir, sourit Messiah.
- Je sais, dit tristement Hélias.
- Il n'aime pas les au revoir.
- Je sais. Nous nous sommes dit au revoir hier.

La druidesse hocha la tête et se tourna vers Shoren pour lui dire :

- Que la paix vous accompagne au cours de votre voyage. Prenez soin du jeune Hélias King.
- J'y veillerai, druidesse, promit Shoren. Nous vous remercions de votre hospitalité.

Elle se tourna ensuite vers Hélias et lui adressa un sourire des plus chaleureux, avant de lui tendre la main en guise d'au revoir. Puis au dernier moment, elle se ravisa, le prenant spontanément dans ses bras, sous les regards ahuris des autres druides.

- Bon voyage, Hélias, j'ai été très heureuse d'avoir pu faire ta connaissance.
- Je suis heureux de vous avoir rencontrée aussi, druidesse Messiah. Vous direz merci à Oth de ma part.

Elle fit oui de la tête et le libéra. Après quoi, le troisième mage de l'équilibre des mondes et son jeune protégé quittèrent le campement des druides, qui les escortèrent en leur faisant de grands signes de la main, pour ensuite retourner à leurs tentes.

- Nous voilà repartis! lança Hélias.
- Oui ! Et nous nous rendons dans les marécages, territoire de la fée Morgane. Nous nous y arrêterons le temps que je puisse récupérer mes souvenirs, puis nous reprendrons la route.

Hélias hocha la tête et sourit, attendant de connaître la suite de l'aventure. Il allait bientôt rejoindre Aurora et après, il pourrait rentrer chez lui.

- J'espère te revoir un jour, Hélias, entendit-il dans sa tête.

Il se retourna pour chercher Oth du regard, et l'aperçut au loin.

- J'espère te revoir aussi, lui répondit-il en recourant à la télépathie.

Il sourit à son ami et lui fit un signe de la main. Oth disparut, un sourire aux lèvres, emporté par le silence de la lande.

- Nous arriverons dans les marécages quand le soleil sera haut dans le ciel, annonça Shoren. Là-bas, il fait toujours nuit à cause du sortilège lancé par la fée Morgane. D'épais nuages recouvrent le ciel et empêchent le soleil d'atteindre ses terres.

- Cela veut-il dire que lorsque nous y serons, nous ne saurons pas s'il fait jour ou nuit ?
- C'est exact, valida Shoren. Il est donc impératif que nous repartions dès que nous aurons récupéré mes souvenirs. La fée Morgane est reconnue pour ne jamais laisser repartir les invités qu'elle accueille dans son château.

Hélias déglutit. Vivement qu'ils puissent repartir des marécages. Il le fallait.

X

Sœurs un jour, sœurs toujours

Hélias et Shoren surent qu'ils avaient gagné les marécages dès que le soleil brûlant disparut d'un seul coup, pour céder la place à d'épais nuages sombres. Une atmosphère bizarre régnait sur le territoire de la fée Morgane. La végétation y était aussi sinistre que fantomatique. On aurait dit que les arbres, d'allure monstrueuse, étaient vivants.

Sur le sol, les deux voyageurs pouvaient distinctement voir de profondes traces de roues de carrosse. Ils les suivirent jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un château perché, composé de deux tours de pierres et de hautes fenêtres. Alors qu'ils se trouvaient devant une grosse porte en fer forgé, ils entendirent, au loin, un hurlement sinistre qu'ils prirent pour celui d'un loup ou d'un coyote.

- Bienvenu au château de la fée Morgane, les accueillit une voix douce, quand la porte s'ouvrit.

Devant eux se tenait une jeune fille à la longue chevelure blonde, vêtue d'une longue robe émeraude. Avec ses traits fins et ses grands yeux, elle représentait la version vivante de la fée clochette. Une expression à la fois triste et hagarde se lisait dans ses yeux et sur son visage, malgré le sourire hésitant qu'elle arborait. Elle leur fit une petite révérence en tenant sa robe et les invita à entrer.

- Mon nom est Esmée d'Émeraude, se présenta-t-elle en s'éloignant.

Elle s'engagea ensuite dans un long et sinistre couloir, dont les murs étaient recouverts de tableaux de femmes de tous les âges. «Des fées», devina Hélias.

Certaines étaient jeunes et blondes, d'autres brunes ou rousses, et d'autres plus âgées. Par contre, toutes portaient de longues robes bouffantes, ainsi, comme le remarqua Hélias, qu'un imposant bracelet sur lequel étaient gravées des inscriptions.

- Ma maîtresse vous attendait, indiqua Esmée en hâtant le pas. Vous arrivez juste à temps pour le repas.

Chemin faisant, Hélias pouvait voir de petites lampes à l'huile qui flottaient dans les airs et des chandelles qui s'allumaient pour s'éteindre dès qu'ils passaient devant. Esmée leur ouvrit la porte d'une grande salle à manger débordant de nourriture et se retira.

Une fillette d'à peu près neuf ans se trouvait déjà à un bout de la table, à la place du maître de maison. Elle portait une robe bleue et englutissait une tourte qui semblait fort appétissante. À un de ses poignets pendait le bracelet qu'Hélias avait remarqué quelques instants plus tôt.

À leur arrivée, elle leva la tête et les détailla de ses yeux gris perçants. Puis elle leur sourit et replongea la tête dans son plat. Shoren et Hélias se regardèrent, sans trop savoir quelle attitude adopter. L'un et l'autre se demandaient s'ils devaient s'asseoir en compagnie de la fillette en attendant l'arrivée de la Fée Morgane, ou s'ils devaient rester debout.

- Vous pouvez vous asseoir, dit la jeune fille en leur souriant.

- La fée Morgane ne se joindra-t-elle pas à nous ? s'enquit Shoren. Nous avons cru comprendre qu'elle nous attendait ici.

L'enfant les regarda tour à tour, puis éclata de rire. Elle repoussa son plat, descendit de sa haute chaise et avança vers Shoren et Hélias, qu'elle observa attentivement. Elle sourit un instant, puis sous les yeux sidérés des ses invités, ses petits bras et sa petite taille se métamorphosèrent. Shoren et Hélias se trouvaient maintenant en face d'une jeune femme au même visage que la fillette et portant les mêmes vêtements.

- Vous êtes la fée Morgane ? s'étonna Hélias, qui n'en croyait pas ses yeux.

- Je suis bien Morgane.

- Je ne voudrais pas vous offenser, poursuivit Shoren en avançant, mais toutes les personnes qui m'ont décrit la fée Morgane m'ont dit qu'elle était une femme d'âge mûr.

- Je comprends pourquoi vous semblez vous méfier, cher mage Shoren, rétorqua la femme en lâchant un autre rire. Ces personnes vous ont dit la vérité. La fée Morgane est bien une femme de cinq mille ans, enchaîna-t-elle en s'approchant un peu plus. Peut-être la reconnaitrez-vous sous ces traits-ci ?

Sur ces mots, elle se métamorphosa à nouveau. Cette fois, c'est une vieille femme qui apparut sous les yeux de Shoren et Hélias, une vieille femme portant les mêmes vêtements et le même imposant bracelet au poignet.

- Je me présente, poursuivit-elle. Je suis la fée Morgane, propriétaire de ce château et de ces marécages. Je préfère toutefois me montrer sous les traits d'une fillette de neuf ans.

Retrouvant les traits de la fillette en question, elle retourna s'asseoir à table et munie d'un beau sourire, invita ses deux interlocuteurs à faire de même.

- Dans cette forme, confessa-t-elle avec une voix d'enfant, je peux travailler mes pouvoirs en économisant mon aura. Et ça me permet aussi de travailler ma forme physique.

- Je comprends, fit Shoren.

Avec Hélias, il s'assit. Lui-même s'installa en face de Morgane, à l'autre bout de la longue table, tandis qu'Hélias prit place à côté de lui, à sa droite. La fée tinta une petite cloche en or et Esmée apparut aussitôt.

- Tu peux commencer à servir à boire, lui commanda-t-elle froidement.

- Bien, maîtresse, acquiesça la jeune femme en faisant une petite révérence.

Elle quitta quelques secondes la grande salle à manger et revint avec une grosse carafe qu'elle arrivait à peine à soulever. Elle marcha en titubant vers le bout de la table où se trouvaient les invités, et posa un regard effacé sur Shoren. Elle lui fit un petit sourire et commença à remplir sa coupe.

- Merci, lui dit-il.

- Je vous en prie.

Elle fit le tour de la table en fixant Hélias dans les yeux et flancha quelques instants sous son regard. Après quoi, elle trébucha et renversa la carafe sur le jeune porteur de mains qui repoussa son siège sous l'effet de la surprise. Sa chaise tomba dans un bruit sec, qui se répercuta contre le haut plafond et les murs en pierre.

- Je suis désolée ! s'écria la jeune femme en ouvrant de grands yeux horrifiés.

Elle tourna la tête pour poser un regard hésitant vers la fée Morgane. Soutenant son regard froid et mauvais, elle recula d'un pas, avec l'intention de prendre ses jambes à son cou.

Hélias releva sa chaise, ramassa la carafe vide de tout contenu et la posa sur la table. Il baissa les yeux sur sa chemise tachée, puis lança un sourire à Esmée en lui disant :

- Ce n'est rien.

- Je suis désolée, se repentit la servante en baissant la tête.

D'un mouvement calculé, Morgane posa sa fourchette sur la table et prit une serviette pour nettoyer sa bouche. Elle mastiqua lentement et avala sa nourriture, sans quitter Esmée des yeux. Quand elle finit, elle tourna la tête vers Hélias pour lui adresser un sourire qui ressemblait davantage à un rictus.

- Esmée, accompagne donc Hélias King pour qu'il puisse se nettoyer, ordonna-t-elle enfin.

- Tout de suite, maîtresse, s'empressa de répondre Esmée.

- Ce n'est pas la peine, dit poliment Hélias en s'époussetant du revers de la main. Il y a eu plus de peur que de mal.

- Mais votre chemise est tachée, répliqua timidement Esmée en s'approchant. Laissez-moi la nettoyer.

Hélias posa un autre regard sur sa chemise, puis sur Shoren qui hocha la tête.

- D'accord, finit-il par accepter. Je vous suis.

Il marcha derrière la jeune femme et quitta la salle à manger en traversant une petite porte qui débouchait sur un petit couloir. Ils en traversèrent quelques autres où ils rencontrèrent plusieurs portes fermées, et arrivèrent devant une petite porte, semblable à celle d'un cachot. Elle était vieille et se mit à crisser quand Esmée la poussa lourdement.

- C'est par là, indiqua-t-elle.

Et les deux se retrouvèrent dans une petite pièce qui pour tout meuble, comptait un banc et une table sur laquelle trônait une simple lampe. Celle-ci avait sans aucun doute connu des jours meilleurs, ainsi que la petite bassine à moitié remplie d'eau.

- Donnez-moi votre chemise, prononça faiblement Esmée.

Hélias s'exécuta et tendit le vêtement avec un petit sourire.

- Vous pouvez vous asseoir sur le banc en attendant que je finisse. Je vais immédiatement me mettre à la tâche.

- Merci, Esmée, dit le garçon en s'asseyant.

En silence, la tête baissée, elle trempa la chemise dans la bassine et se mit à frotter énergiquement.

Hélias en profita pour l'observer. Plus âgée que lui de quelques années, Esmée d'Émeraude affichait

un air innocent et ne semblait pas du tout à sa place dans ce château froid et morne. Disons qu'il la verrait davantage dans un château plus gai et plus accueillant. Il l'imaginait dans une robe émeraude, comme celle qu'elle portait, mais dans une pièce comportant de hauts murs et un plafond aux structures délicates et harmonieuses, entourée de personnes aux visages et aux sourires aussi sympathiques qu'aimants, plutôt qu'au sourire froid et meurtrier de la fée Morgane. Oui, c'est comme ça qu'il voyait Esmée d'Émeraude.

- C'est bientôt fini ? s'enquit-il, alors que le silence commençait à lui peser.

- Je suis désolée, sursauta légèrement Esmée en se retournant vers lui. Ce ne sera plus très long.

Il y a juste une tache qui a du mal à partir.

- Je suis désolé, si je vous ai fait peur.

- Non, ne vous excusez pas, sourit-elle. C'est à moi de le faire. À cause de ma maladresse, je vous impose ma compagnie, alors que vous devriez être en train de dîner en compagnie de ma maîtresse.

- Je ne vous en veux pas. Je pense, au contraire, que je dois vous remercier de m'avoir dispensé de l'atmosphère froide qui règne dans la salle à manger.

- Vous me remerciez vraiment ?

- Oui, Esmée. Je vous remercie vraiment. Votre compagnie est agréable et reposante.

La jeune femme regarda Hélias quelques instants avec un regard méfiant, l'air de juger sa sincérité. Au bout d'un court moment, elle lui adressa un véritable sourire et posa sur lui des yeux pétillant de malice.

- Merci, dit-elle tout sourire. Vous êtes la première personne à m'adresser des mots gentils.

- Vraiment ? de s'étonner Hélias.

- La seule personne que je côtoie, c'est ma maîtresse. Du plus loin que je me souviens, elle est la seule personne présente dans ma vie. Comme vous l'avez sûrement constaté, elle n'est pas vraiment tendre.

- Avez-vous un lien de parenté ? interrogea Hélias.

- Je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé.

Hélias détailla rapidement les traits du visage de son interlocutrice, sans noter une quelconque ressemblance avec Morgane. Les traits de cette dernière étaient plus prononcés et n'avaient rien de délicat, contrairement à ceux d'Esmée.

- Avez-vous grandi dans ces marécages ? Dans ce château ?

- Je le pense, oui, répondit vaguement Esmée.

- Ce n'est pas grave, si vous ne voulez pas répondre. Et je suis désolé de vous importuner avec mes questions. Je ne voulais pas être impoli. Je suis juste curieux.

- C'est moi qui m'excuse. Et vous ne m'importunez pas avec vos questions. Mais pour être franche, je ne me souviens pas très bien de ma jeunesse. Je ne me rappelle même pas avoir été une enfant. Je n'ai que des souvenirs de ma vie ici, dans ce château, dont les plus lointains remontent à l'adolescence.

- Comment avez-vous connu la fée Morgane ?

- Je ne me souviens pas. Je sais seulement que je suis à son service.

- Depuis combien de temps cela dure-t-il ?

- Je suis désolée, mais je ne me souviens pas.

Hélias hocha la tête, l'air de réfléchir. Il ne voulait pas brusquer Esmée, mais il pressentait que son absence de souvenirs était directement reliée à celle de son compagnon de voyage.

- Ne vous excusez pas, marmonna-t-il, perdu dans ses pensées. Votre cas est trop semblable à celui de Shoren pour qu'il puisse s'agir d'une simple coïncidence, continua-t-il sans voir Esmée qui l'observait d'un air interloqué.

- Qu'est-ce qui est arrivé au mage Shoren Tall ? s'enquit-elle, l'air de ne pas avoir tout compris.

Hélias revint à lui et la fixa d'un regard insistant.

- Je ne voudrais pas vous créer de problèmes, Esmée, mais je pense que vous pouvez m'aider à trouver les réponses que nous cherchons, Shoren et moi.

- Pourquoi pensez-vous que je peux vous aider ? s'affola tout à coup Esmée. Je ne sais rien.

- Ne vous inquiétez pas. Je pense que ces réponses pourront aussi vous servir. Si, comme je le pense, votre absence de souvenirs est reliée à la perte des souvenirs de Shoren, les réponses que nous cherchons pourront éclaircir tous les mystères.

Esmée réfléchit quelques instants. Elle essora la chemise d'Hélias, qu'elle avait abandonnée dans la petite bassine, et l'approcha de la lampe. Elle la plaça au-dessus de la flamme et se mit à murmurer des phrases indistinctes aux oreilles du jeune homme.

Bientôt, sous les yeux étonnés de ce dernier, l'eau qui imprégnait la chemise quitta petit à petit le tissu, qui sécha.

- Est-ce de la magie ? chercha-t-il à savoir.
- Oui. Je sais exécuter quelques tours. Je ne sais pas comment j'ai appris à pratiquer la magie, mais je ne l'utilise que rarement.
- La fée Morgane sait-elle que vous pouvez faire de la magie ?
- Non, s'empressa de répondre Esmée comme prise en faute. S'il vous plaît, ne lui dites rien.
- Je ne dirai rien à personne.
- Merci.

Elle tendit la chemise sèche à son invité et attendit patiemment qu'il la mette. Ceci fait, elle l'observa et lança :

- C'est parfait, il n'y a plus aucune tache.
- Grâce à vous, elle est impeccable !

Esmée rougit légèrement sous le compliment et baissa les yeux.

- Pensez-vous vraiment qu'en découvrant comment le mage Shoren a perdu ses souvenirs, nous saurons pourquoi moi, je n'en ai aucun ? questionna-t-elle.

- Je le crois, oui.

- Alors, je vais vous aider, Hélias King, offrit-elle vaillamment.

- En ce cas, savez-vous quelque chose, par exemple, qui nous aiderait à déterminer par où nous pourrions commencer ?

Devant cette question, Esmée fit la moue et plissa les yeux, l'air de réfléchir. Puis elle hocha la tête, sourit et répondit :

- Je crois que si nous voulons des réponses, nous devons nous infiltrer dans la tour ouest du château. Cette partie m'est interdite, parce que c'est la chambre magique de la fée Morgane. Je n'y suis entrée qu'une fois et pour ouvrir la porte, il faut une clé que ma maîtresse garde dans ses appartements.

- Et comment pourrais-je me procurer cette clé ?

- Je peux essayer de la subtiliser pendant que vous dînez dans la salle à manger.

- C'est une excellente idée, approuva Hélias. Je pourrais ensuite me rendre dans la tour ouest pour trouver les réponses qu'il nous faut.

- Je pourrais vous y accompagner pendant que ma maîtresse dort, si vous voulez. Mais il nous faudra faire vite, car les tableaux qui sont dans les couloirs prennent vie à minuit et veillent sur le château. La nuit, leurs personnages font le guet et murmurent. Et s'il y a un problème, ils préviennent la fée.

- Merci de prendre tous ces risques, Esmée, répliqua Hélias, reconnaissant.

- Je le fais aussi pour moi...

Ils joignirent le couloir et partirent en direction de la salle à manger. À la porte, ils s'arrêtèrent et se firent face quelques instants.

- Retenez ma maîtresse aussi longtemps que vous le pourrez, indiqua Esmée. Dès que j'aurai la clé en ma possession, je vous rejoindrai ici même pour commencer à desservir la table.

- Je vous attends.

Esmée lui sourit une dernière fois et s'éloigna dans le couloir. Une fois seul, Hélias inspira pour se donner du courage et entra d'un pas ferme dans la salle manger, où il trouva Morgane et Shoren en train de terminer leur repas en silence.

- Vous avez pris votre temps, laissa entendre Morgane après qu'il ait regagné sa chaise.

- Les taches avaient du mal à partir, expliqua le jeune homme, impassible.

- Où est passée ma servante ?

- Je l'ai laissée dans la même pièce où elle a nettoyé ma chemise... il fallait qu'elle recure le sol.

Morgane le fixa de ses petits yeux curieux et commanda :

- Dînez donc, jeune homme.

- Je vous remercie, dit poliment Hélias avant d'obéir.

Il se servit largement et mangea avec appétit. Il échangea un rapide coup d'œil avec Shoren qui finissait son assiette, et lui sourit.

- C'est délicieux, complimenta-t-il Morgane. N'est-ce pas, mage Shoren ?

Ce dernier détecta aussitôt le code qui se cachait dans cette dernière phrase. C'est qu'avant d'entrer dans les marécages, Hélias et lui avaient convenu d'un plan. Ils ne devaient utiliser son titre de mage et le nom de famille d'Hélias que lorsque l'un ou l'autre voulait partager des informations. Ayant lancé une phrase codée, Hélias devait maintenant utiliser son don de télépathe pour discuter avec lui à l'abri des oreilles indiscretes.

- Succulent ! lança Shoren. Pas vrai, Hélias King ? Nous vous remercions, fée Morgane.

- Je vous en prie, répondit celle-ci en les observant.
Si elle comprenait que quelque chose se tramait entre ses deux invités, elle n'aurait su dire quoi.
Hélias, qui comprit que Shoren avait répondu au code, plongea la tête dans son assiette et se concentra.

- Hélias, tu m'entends ? entendit-il.

- Oui. Je vous entends, Shoren. Je viens d'apprendre qu'Esmée rencontre un problème de mémoire, tout comme vous. Tous ses souvenirs datant d'avant son adolescence sont manquants.

- Ce doit être encore une fois l'œuvre de notre hôtesse.

- C'est aussi ce que je pense. Esmée m'a parlé de la chambre magique de la fée Morgane, qui se trouve dans la tour ouest. Elle tente actuellement de s'introduire dans les appartements de sa maîtresse pour dérober la clé de la chambre et me l'apporter. À la nuit tombée, elle me conduira à la tour.

- Je viens avec vous.

- Non, s'empressa de refuser Hélias. Les tableaux accrochés aux murs des couloirs s'animeront dès minuit. Et au moindre incident suspect, les personnages qui les habitent en informeront Morgane.

- C'est vrai que ça semblera très suspect si nous nous promenons tous les trois dans le château à la tombée de la nuit.

- J'irai donc dans la tour ouest avec Esmée, et je vous rejoindrai ensuite dans votre chambre.
Shoren sourit à la fée Morgane qui ne le quittait pas des yeux, et porta son gobelet à ses lèvres.

- Est-ce que tu fais confiance à Esmée ? poursuivit-il.

- Vous pensez que c'est un piège de Morgane, n'est-ce pas ? fit Hélias en observant la fée à la dérobée.

- C'est possible, répondit Shoren. Vous ne devez pas vous faire prendre.

- Nous ne nous ferons pas prendre. Je ferai attention.

- Esmée est de retour, signifia Shoren.
La servante entra dans la salle à manger en baissant la tête et vint s'arrêter derrière la chaise de Morgane.

- As-tu fini de nettoyer ? lui demanda celle-ci.

- Oui, maîtresse.

- Tu peux donc commencer à desservir, commanda la fée, quand elle vit qu'Hélias avait terminé de manger.
Esmée fit une révérence et commença à rassembler les couverts. Quand elle arriva à la hauteur du jeune porteur de mains, elle lui adressa un léger sourire.

- Merci, dit-elle, quand il lui tendit son assiette.

- Je ne veux pas que vous ayez peur, Esmée, lui dit-il par télépathie. Je sais que c'est un peu effrayant de m'entendre vous parler dans votre tête, mais n'ayez crainte, vous êtes la seule à m'entendre. Pour me répondre, vous n'aurez qu'à penser et je vous entendrai. Si vous avez compris, répondez. Mais attention... continuez ce que vous faites et ayez l'air naturelle.

- Oui. J'ai compris, répondit Esmée en posant les couverts sur le chariot qu'elle avait apporté.

- C'est parfait. Vous vous en sortez très bien.

- Merci, Hélias King.
Le garçon sourit spontanément en entendant la servante l'appeler par son nom complet.

- Bien, continua-t-il. Avez-vous récupéré la clé ?

- Oui. Je l'ai sur moi. Je vous retrouverai devant la porte de votre chambre quand les lumières du château seront éteintes.

- Je vous attends.

Hélias regarda Shoren et hocha la tête pour lui confirmer que tout se déroulait comme prévu. Le mage simula un bâillement et regarda Morgane qui ne les quittait toujours pas des yeux.

- Vous êtes éreintés par votre voyage, constata cette dernière dans un demi-sourire belliqueux.

- Oui, fée Morgane, nous avons eu un long et difficile voyage.

- Restez prendre le thé avec moi. Vous pourrez ensuite monter vous reposer.
Sur ce, elle fit signe à Esmée d'apporter le thé.

- J'ai cru comprendre que vous êtes en route pour Aurora, dit-elle en scrutant Hélias de ses yeux gris.

- Oui. Je suis présentement en mission pour mon maître, confirma Shoren. J'escorte Hélias pour qu'il puisse assister à l'assemblée des mages suprêmes.

- À cause de la prophétie ? crut deviner Morgane.

- Oui.

- J'ai entendu dire que votre jeune compagnon est un porteur de mains... plus précisément qu'il est le premier de sa lignée.

- C'est exact. C'est ce que prétend la prophétie.

Morgane fit un mouvement de tête sans arrêter de fixer Hélias. Mais cette fois, avec un regard empreint de convoitise.

- *L'une* des prophéties, corrigea-t-elle.

À ces mots, Shoren lui lança un regard méfiant.

- Ne me regardez pas avec cet air, dit-elle sans se départir de son demi-sourire. Je sais qu'il y a eu deux prophéties. Et je dois dire que j'ai pu constater l'étendue des pouvoirs de ce jeune homme.

- Vous étiez donc l'une des présences qui nous épiaient dans les plaines ? interrogea Shoren d'un ton soupçonneux.

- Dans les plaines ? Effectivement, je vous observais avec l'une de mes boules de cristal. Et je dois avouer que ce que j'ai pu voir était extraordinaire, précisa-t-elle en souriant à Hélias. Tu es quelqu'un de très spécial, Hélias King.

- Je vous remercie, fée Morgane.

- Laissons donc tomber les formalités et appelle-moi simplement Morgane.

Cela dit, elle se tourna vers Shoren et ajouta :

- Laissez-moi donc vous inviter à rester dans mon château quelques jours... le nombre que vous voudrez, s'empressa-t-elle de préciser avec un faux sourire. Vous pourrez vous reposer et aussi, obtenir les réponses à toutes les questions qui vous brûlent les lèvres, mage Shoren.

- Vous savez donc pourquoi nous sommes ici ? demanda Shoren d'une voix neutre.

- Je m'en doute, oui. Et ne vous inquiétez pas, je répondrai à toutes vos questions.

- Je vous en remercie, fée Morgane.

- Je vous en prie, répliqua celle-ci en reposant son regard de convoitise non dissimulée sur Hélias. C'est un plaisir de vous avoir chez moi.

Esmée arriva au même moment en poussant le chariot de thé, et commença à servir

Les lumières du château étaient fermées depuis quelques heures, quand Hélias entendit toquer légèrement à sa porte. Il s'empressa d'éteindre la lampe dans sa chambre et de refermer doucement la porte.

- Faites attention de ne pas faire de bruit et aussi, assurez-vous de marcher derrière moi, l'intima Esmée en hâtant le pas vers le côté ouest du château.

Ils empruntèrent un grand escalier en pierre, dont les marches en spirale menaient aux étages supérieurs. Tout au long de leur parcours, les personnages qui animaient les tableaux les suivaient des yeux, et les chandelles flottantes s'allumaient pour aussitôt s'éteindre. Les murmures émanant des tableaux les suivaient à travers les nombreux couloirs qu'ils traversaient.

Enfin arrivés à l'étroit escalier difforme débouchant sur la chambre magique, ils échangèrent un regard rempli d'appréhension. Ni l'un ni l'autre ne savait ce qui les attendait derrière la porte ronde.

- Nous ne pouvons plus reculer, signifia Hélias pour encourager Esmée.

- Allons-y, dit-elle en plaçant la clé qu'elle tenait à la main dans la serrure.

Elle poussa doucement la porte et baissa la tête pour entrer dans la pièce. Une chandelle s'alluma dès qu'elle posa un pied dans la chambre. Elle jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur pour s'assurer qu'il n'y avait personne, puis se retourna pour indiquer à Hélias qu'il pouvait entrer à son tour.

Les deux se trouvaient dans une pièce circulaire ayant à peine l'espace pour les accueillir. Outre les rares meubles qui s'y trouvaient, une boule de cristal reposait sur un coussinet sombre, posé sur une petite table haute installée tout au centre. Sur le mur faisant face à la porte se trouvait un étrange miroir circulaire, monté sur un cadre orné de serpents noirs entremêlés les uns aux autres.

- Terrifiant, lâcha Hélias en approchant du miroir. On dirait la tête de la gorgone.

- Ne vous approchez pas trop, Hélias. Peut-être que c'est dangereux.

Le jeune homme recula de quelques pas pour observer le mur dans son ensemble, puis nota :

- Le miroir est à l'envers...

- Le miroir ?

- Oui, le miroir.

Esmée le regarda s'approcher dudit miroir et ouvrit de grands yeux empreints de frayeur.

- Ne me dites pas que vous voulez le toucher et le retourner ! s'écria-elle en chuchotant.
- Je vais juste le remettre en place, spécifia Hélias.

Dès qu'il toucha le miroir, les serpents se mirent à bouger et à s'entremêler davantage entre eux. Esmée, qui s'était approchée derrière lui, poussa un cri et recula. Ce faisant, elle bouscula accidentellement la petite table soutenant la boule de cristal, qui se mit à tanguer dangereusement.

Voyant cela, Hélias s'élança aussitôt vers l'objet, qui atterrit de justesse dans ses mains. Le cristal se mit alors à briller d'une lumière blanche si aveuglante, qu'ils durent fermer les yeux.

- Regardez les serpents, chuchota Esmée. On dirait qu'ils sont sensibles à la lumière du cristal...

Ils bougent moins que tout à l'heure.

Tenant le cristal devant lui, Hélias s'approcha du miroir. Aussitôt, les serpents devinrent inertes, pour ne reprendre vie que lorsqu'il s'en éloigna.

- Mais oui ! lança-t-il.

Il savait maintenant comment retourner le miroir sans subir la menace des serpents.

- Ne me demandez surtout pas de toucher à ce miroir, prévint Esmée en voyant Hélias poser les yeux sur elle. Je me contenterai plutôt de tenir la boule pendant que vous le remettrez en place.

- Assurez-vous de ne pas la laisser tomber, la pria Hélias en lui tendant la boule de cristal.

Après quoi, il inspira à plusieurs reprises pour se donner du courage, et ferma les yeux avant de tendre les mains vers le miroir.

- Si jamais la luminosité n'a pas réellement d'effet sur ces serpents, j'espère au moins qu'ils ne sont pas venimeux, laissa-t-il entendre à voix basse.

Il posa les mains sur le cadre glacial et retourna le miroir, qui bougea en un déclic. Aussitôt, il le lâcha et observa le mur.

- Là, il est en place, dit-il.

Une fois le miroir redressé, la forte lumière émise par la boule baissa lentement, pour complètement disparaître. Esmée la reposa donc sur le coussinet et rejoignit Hélias devant le miroir. Dès lors, la chandelle qui s'était allumée à leur entrée dans la chambre s'éteignit. Puis des flammes naquirent sur les bougies, qui flottaient en cercle au-dessus de leurs têtes.

- Il y a une étagère, ici, indiqua Esmée en rejoignant l'autre côté de la pièce. Elle renferme des fioles vides et un vieux livre.

Elle s'empara de celui-ci pour en détailler la couverture vert sombre.

- Y a-t-il quelque chose d'écrit sur la couverture ? demanda Hélias en la rejoignant devant l'étagère.

- Non, il n'y a rien.

- Ouvrez-le.

Esmée souleva la couverture et tomba sur des pages encornées, dont les bords étaient jaunis par la moisissure. Elle le feuilleta et posa son regard sur Hélias.

- C'est écrit en latin. Sur les premières pages, il y a un arbre généalogique et sur les pages suivantes, on y trouve des écrits à propos du miroir des souvenirs.

- Peut-être que le miroir des souvenirs est celui qui est accroché à ce mur, supposa Hélias en levant la tête. Qu'est-il dit encore à propos de ce miroir ?

Esmée posa les doigts sur les lignes et se mit à lire :

Écrit par Anastasia d'Émeraude.

Le miroir des souvenirs appartient à la lignée des fées d'Émeraude depuis sa création par Amandabelle d'Émeraude. Au début, il servait à garder les souvenirs très précieux qui pouvaient s'effriter et disparaître avec le temps. Les souvenirs qui y étaient placés étaient recueillis par le rituel féérique d'Urfé. Ils étaient ensuite récupérés à l'aide d'une des fioles des souvenirs.

À la disparition d'Amandabelle d'Émeraude, le miroir des souvenirs passa de fée d'Émeraude à une autre ; de mère en fille, de sœur aînée à sœur cadette, et était accompagné par le grimoire des fées d'Émeraude. Plus tard, il fut récupéré par Angeline d'Émeraude, mère d'Anastasia d'Émeraude, et également grand-mère de Cecilia d'Émeraude, Esmée d'Émeraude et Morganela d'Émeraude.

À la disparition de Cecilia d'Émeraude, alors âgée de dix-neuf ans, le miroir, ainsi que le grimoire, furent légués par ordre de naissance à Esmée d'Émeraude.

- Pensez-vous être la même Esmée d'Émeraude dont il est question dans le grimoire ? demanda Hélias.

- Cela voudrait dire que je suis la sœur aînée de la fée Morgane et que j'ai plus de cinq mille ans, répondit Esmée, en état de choc. Il doit y avoir une erreur... Je ne dois sûrement pas être cette Esmée d'Émeraude dont il est question dans le grimoire.

- Je pense, au contraire, que cela expliquerait le fait que vous n'ayez pas de souvenirs. Ils sont enfermés dans le miroir.

- Mais cela voudrait aussi dire que la fée Morgane a retiré mes souvenirs pour les garder dans le miroir... crut comprendre Esmée en refermant le grimoire d'un coup sec avant de le reposer sur l'étagère.

- Je le pense, oui, approuva Hélias.

- Si cela est vrai, reprit Esmée, la fée Morgane doit avoir de bonnes raisons de l'avoir fait.

- Esmée... fit Hélias en s'approchant de la jeune femme.

- N'est-ce pas ? insista-t-elle, le regard embué de larmes.

- Esmée... répéta Hélias, voyez-vous une seule raison valable qui pousserait la fée Morgane à vous retirer tous vos souvenirs et à les garder dans le miroir ? Et aussi, à vous garder dans l'ignorance et de faire de vous sa servante ?

Esmée secoua énergiquement la tête et ferma les yeux pour se donner une contenance.

- Il doit y avoir une raison, s'entêta-t-elle.

- Pour ma part, je n'en vois aucune. Sauf, peut-être, s'approprier le miroir des souvenirs et le garder pour elle, vu qu'elle n'en héritera qu'après vous.

- Non, Hélias. Ce n'est pas vrai.

- Mais bien sûr que ça l'est, Esmée. Ou plutôt... fée Esmée d'Émeraude.

- Nous allons tout de suite le savoir, dit Esmée en s'approchant de l'étagère pour se saisir d'une fiole.

Puis elle partit en direction du miroir des souvenirs, qu'elle fixa d'un regard hésitant. Soudain, des formes aussi lumineuses que floues apparurent dans la glace. D'abord, deux formes humaines... des jeunes filles... et ensuite, une troisième... une femme d'âge mûr au visage émacié. Elle semblait malade et à son chevet, on voyait les jeunes filles discuter avec animation, mais sans pouvoir entendre ce qu'elles disaient.

Esmée et Hélias s'approchèrent plus près pour constater que les deux jeunes filles ressemblaient énormément à Morgane et Esmée, mais telles qu'elles auraient dû paraître à l'adolescence. La femme malade tira un gros livre sombre de sous son oreiller, et tout en lui adressant un sourire triste, le tendit à la jeune Esmée. Après quoi, elle caressa tendrement les joues des sœurs, puis ferma paisiblement les yeux.

Esmée regarda Hélias, sans comprendre ce qu'elle venait de voir dans la glace. Elle s'approcha davantage de celle-ci, pour constater que les formes lumineuses avaient disparu. Puis elle repensa aux notes du grimoire concernant la façon de récupérer les souvenirs d'une personne. Sans pouvoir se l'expliquer, elle était persuadée que ce qu'elle venait de voir constituait l'une des pièces du puzzle de ses souvenirs disparus.

Elle posa son regard sur la fiole qu'elle tenait dans ses mains et la déboucha. Ceci fait, elle fixa quelques instants son reflet dans le miroir. Ensuite, elle y plongea la fiole, puis la ressortit. À l'intérieur du contenant, une substance fluide multicolore dansait sous ses yeux.

- Je pense qu'il faut boire le contenu de la fiole, indiqua Hélias.

Pleine d'appréhension, Esmée s'exécuta et avala tout le liquide brillant. Tout à coup, elle lâcha la fiole, qui se brisa au sol en plusieurs éclats de verre. Puis elle se tint le ventre en se tordant de douleur.

- Esmée ! s'écria Hélias en la prenant dans ses bras.

- C'est douloureux, gémit-elle entre deux cris de douleur.

- Tenez bon...

La jeune femme se tint le ventre encore quelques instants, puis retrouva lentement une respiration normale.

- La douleur est passée, signifia-t-elle en se remettant sur ses pieds. Et mes souvenirs sont revenus.

- Vraiment ? Et de quoi vous souvenez-vous ? se montra curieux de savoir Hélias.

- Je me souviens de tout. Vous aviez raison, Hélias. Je suis bien Esmée Catarina d'Émeraude, fille d'Anastasia d'Émeraude. Je suis deuxième dans le droit de succession du grimoire des fées d'Émeraude, après Cecilia Anne d'Émeraude et avant Morganela Lucie d'Émeraude. Je suis âgée de cinq mille deux cent vingt-deux ans et j'apparais présentement sous mes vingt-deux ans.

- C'est donc dire que la fée Morgane, votre sœur, vous a bien volé vos souvenirs, ainsi que le

miroir des souvenirs et le grimoire.

- Ma sœur Morganela m'a volé le miroir des souvenirs afin de l'utiliser pour pratiquer certains sortilèges du grimoire des fées d'Émeraude. Ces sortilèges sont interdits. Ils reflètent de la puissante magie noire. Contrairement à la magie blanche qui sert le bien et est en général inoffensive, la magie noire recèle ce qu'il y a de plus sombre dans cette discipline. Elle entre en désaccord avec les fondements même des lois de la nature dans le monde céleste, et avec l'échelle de vie selon laquelle nous vivons.

- Ce que le miroir vient de nous montrer représente donc une partie de vos souvenirs ? interrogea Hélias.

- Oui, il s'agissait bien d'un de mes souvenirs... celui de la mort de notre mère. Et le gros livre que j'ai reçu ce jour-là est le grimoire.

- Vous êtes donc la propriétaire actuelle de ce château et de ces marécages ?

- Et non la servante...

Au même instant, d'autres formes lumineuses apparurent dans le miroir.

- J'ai l'impression que ce sont les souvenirs que vous êtes venus chercher, indiqua Esmée en posant son regard sur le miroir.

- Ce sont bien les souvenirs de Shoren, confirma Hélias en apercevant son double lumineux dans un endroit qui semblait être les plaines d'Ogool.

- Assez bavardé. Récupérons les souvenirs de votre ami et ensuite, je réglerai mes comptes avec ma chère sœur.

Hélias prit une fiole sur l'étagère et la tendit à Esmée, qui la plongea dans le miroir pour ensuite la ressortir. Après quoi, elle la tendit au garçon et se hâta vers la sortie.

Dès qu'ils atteignirent les couloirs des étages inférieurs, ils entendirent les personnages des tableaux murmurer entre eux.

- Des intrus, disaient-ils, des intrus dans les couloirs... Des intrus dans la chambre magique... Il faut prévenir la fée Morgane... La sœur est de retour... Il faut prévenir la fée Morgane...

- Rejoignez immédiatement votre chambre, commanda Esmée en soulevant la traîne de sa robe émeraude pour mieux courir. Prenez vos affaires et partez avant que Morgane ne quitte ses appartements.

- Et vous, alors ? s'inquiéta Hélias qui courait à sa suite.

- Ne vous inquiétez pas pour moi. Je saurai retenir Morgane et me défendre contre elle. Vite... rejoignez Shoren Tall et partez ! Des chevaux vous attendent à la porte du château.

- Je vous remercie, fée Esmée, lança Hélias avant d'entendre un cri de fureur se faire entendre dans tout le château.

Aussitôt, il ralentit le pas et tendit les oreilles.

- ESMÉE CATARINA D'ÉMERAUDE ! entendit-il hurler.

- Allez-y, Hélias ! Je m'en occupe. Bonne chance.

- Bonne chance à vous aussi.

Ils se séparèrent au dernier croisement de couloirs, où le porteur de mains prit la direction de sa chambre, et Esmée, celle des appartements de Morgane.

Le garçon entra en trombe dans la chambre de Shoren, son bagage bien suspendu dans son dos.

- Nous devons immédiatement nous en aller ! lança-t-il. J'ai récupéré vos souvenirs.

- Que se passe-t-il ? s'enquit Shoren en ramassant son bagage et son sceptre.

- Je n'ai pas le temps de tout vous expliquer maintenant. Des chevaux nous attendent à l'extérieur.

Les deux s'élancèrent dans le couloir en de grandes enjambées et se dirigèrent vers la porte de sortie. Ils l'ouvrirent d'un coup sec et appelèrent les montures qui brouaient paisiblement à quelques pas du seuil.

Ils les détachèrent et chevauchèrent chacun un cheval, puis partirent en direction de la forêt fantomatique, qui semblait faire écho aux murmures des tableaux du château des fées. Ils galopèrent sans regarder derrière eux, et ne s'arrêtèrent que lorsque le ciel se fut éclairci. Ils avaient quitté les marécages de la fée Morgane. Ou plutôt, ceux de la fée Esmée, que le soleil pouvait désormais atteindre.

Une fois à l'abri du danger qui les guettait sous le ciel sombre, Hélias mit Shoren au courant des informations qu'il avait apprises. Il lui parla du lien existant entre Esmée et Morgane, mais aussi, de leur arbre généalogique, du grimoire et du miroir.

Suite à cela, il lui tendit la fiole contenant ses souvenirs. Après avoir bu le contenu, Shoren put enfin

lever le voile sur le mystère entourant les événements survenus dans les plaines d'Ogool. Hélias et lui purent ainsi se préparer en vue du prochain obstacle et se préoccuper de la présence qui les épiait depuis qu'ils avaient quitté le château. Si la forêt des tourments constituait l'obstacle, Aria était celle qui les suivait pas à pas, n'attendant que l'occasion de mettre la main sur Hélias avant qu'il n'atteigne Aurora.

XI

Coups de griffe ou de sabot ?

Hélias tira sur les rênes de son cheval pour le mettre au trot. Ce faisant, il put observer ce qui se présentait à lui. Quand Shoren lui avait parlé de la forêt des tourments, il s'était attendu à découvrir une immense forêt pleine de dangers.

S'il s'était imaginé toutes sortes de végétaux, d'arbres et d'arbustes, rien ne l'avait préparé à la forêt qui s'étendait maintenant devant lui. D'abord, ce n'en était pas réellement une, ce qui fait qu'il ne comprenait pas pourquoi on la qualifiait ainsi. C'était plutôt un gigantesque labyrinthe qui devait s'étendre sur une infinité de terres.

- C'est ça la forêt des tourments ? demanda-t-il à Shoren en descendant de son cheval.

Il approcha du labyrinthe grandeur nature et détailla les gigantesques statues d'un sphinx et d'un centaure qui se dressaient fièrement de chaque côté de l'entrée.

- Oui, valida Shoren. Nous sommes à l'entrée de la forêt des tourments. C'est le territoire des sphinx, des créatures immortelles au buste humain et au corps de chat. Comme tu peux le voir en regardant la statue qui les représente, elles ont aussi des ailes d'oiseau. Pour ce qui est des centaures, ce sont des créatures qui sont aussi immortelles, mais d'apparence mi-homme, mi-cheval. Les griffes du sphinx sont venimeuses et paralysent instantanément, alors que n'importe quel deuxième coup de sabot du centaure est fatal pour n'importe qui. Heureusement pour nous, les sphinx et les centaures de cette forêt ont disparu il y a quelques centaines d'années, sauf une seule créature de chaque espèce.

- Il n'y aura donc qu'un seul sphinx et un seul centaure dans le labyrinthe ?

Shoren fixa l'entrée de celui-ci et poussa un long soupir résigné avant de répondre :

- Oui. Mais nos chances de survie restent quand même faibles.

- Pourquoi ?

- Parce qu'un épais brouillard règne à l'intérieur du labyrinthe, ce qui rend la visibilité presque nulle. Cela donne au sphinx et au centaure toutes les chances de nous tuer dès que nous aurons franchi ce seuil.

Fort inquiet, Hélias posa son regard sur le mage, l'air de se demander par quel miracle ils pourraient traverser ce labyrinthe et poursuivre leur route vers Aurora.

- Nous n'avons aucun autre choix, n'est-ce pas ? articula-t-il nerveusement.

- Effectivement. Il vaut mieux nous dépêcher d'entrer dans le labyrinthe. Je sens Aria qui se rapproche de plus en plus vite. Elle sera là dans quelques minutes.

Hélias soupira.

- Allons-y, le pressa le mage. Et surtout, ne baisse pas la garde une seule seconde. Ni Aria, ni le sphinx, ni le centaure ne te laisseront la moindre chance.

- Peut-être devrais-je consulter les quren ? suggéra Hélias.

- Pourquoi pas ? Peut-être obtiendrons-nous quelques conseils pour rester en vie plus longtemps.

- Alors, je m'y mets.

Hélias retira le premier quren qu'il portait à son index et le posa au creux de sa main. Il ferma les yeux et essaya de se souvenir de la formule exacte permettant de le faire apparaître dans sa forme originelle.

- *Ipsum te nosce*, prononça-t-il sans conviction.

Il rouvrit les yeux, fixa le quren et dit :

- Non. Ce n'est pas ça.

- Dépêche-toi, Hélias. Nous n'avons plus le temps. Aria n'est qu'à quelques mètres de nous. Elle sera là d'une seconde à l'autre.

- Concentre-toi, Hélias, maugréa le jeune porteur de mains à sa propre intention. Tu connais la formule.

Il se retourna pour regarder Shoren, qui s'était déjà mis en garde pour attendre Aria de pied ferme, son sceptre bien levé, puis baissa la tête sur le quren et essaya de se rappeler de la formule exacte.

- *Ipsum...*
- Alors, Hélias ? s'impacienta Shoren.

Découragé, Hélias lâcha un soupir. Se sentant sous pression, il n'arrivait pas à se rappeler de la formule.

- Hélias ?
- J'y suis presque.

Il referma les yeux et répéta la formule dans sa tête, en s'efforçant de trouver le bon alignement des mots.

- Oui, c'est ça! lança-t-il tout à coup.
- C'est fait ?

En guise de réponse, Hélias se contenta d'un signe de tête, sans quitter le quren des yeux. Il se taillada le pouce à l'une des pointes des ailes de la statue du sphinx et laissa s'égoutter son sang sur la serrure du quren. Ce faisant, il prononça :

- *Nosce te ipsum.*

Le quren apparut alors sous sa forme de parchemin.

- *Ostium*, continua le garçon pour le dérouler.

Il marqua ensuite le parchemin de quelques gouttes de sang, et le message du quren apparut sous ses yeux émerveillés.

- *Virtus tua est fortitudo vestra*, lut-il à voix haute.
- Ton courage est ta force, traduisit Shoren en approchant.
- Cette fois, je dois donc être armé de courage, comprit Hélias en fixant la page du parchemin.
- Il semblerait, oui.

Le jeune homme referma rapidement le parchemin à l'aide de la formule, sous le regard pensif de son compagnon.

- *Ring*, articula-t-il, pour faire retrouver au quren sa forme originale.

Ceci fait, il le remit à son index et leva la tête vers Shoren, lequel était toujours perdu dans ses pensées.

- Nous pouvons y aller, lui signifia-t-il.

Puis l'un après l'autre, ils entrèrent dans la forêt des tourments en se suivant de près, scrutant chaque recoin à portée de vue, leurs sens aux aguets. Le brouillard levé leur rappelait à chaque pas le danger qui les guettait.

Entrée dans le labyrinthe quelques fractions de seconde après eux, Aria pouvait sentir leur présence grâce à la forte aura qu'Hélias laissait derrière lui. C'était d'ailleurs cette même aura qui avait fait en sorte que la jeune soldate était parvenue à retrouver leur trace aussi vite.

Elle avait senti la présence du jeune porteur de mains dès que celui-ci avait quitté la noirceur des marécages, le vent ayant répandu son aura à plusieurs lieues autour de lui. Elle s'était alors immédiatement remise à leur poursuite.

Elle avait dû se téléporter à plusieurs reprises pour arriver à les talonner et ne pas perdre leur trace, car ils avançaient beaucoup plus vite qu'elle. Au bout d'un moment, elle s'était rendu compte que les deux voyageurs se déplaçaient à cheval, tandis qu'elle voyageait à pied.

Elle n'avait pu les rattraper qu'au moment où ils avaient fait une légère pause à l'entrée du labyrinthe. Arrivée dans la forêt des tourments juste après eux, elle avait aussitôt perdu leur trace, en raison des innombrables couloirs qui s'étendaient devant elle et de l'épaisseur insistante du brouillard.

Elle examina l'étendue brumeuse en se demandant comment elle pourrait l'utiliser à son avantage. En trouvant réponse à cette question, il lui serait permis d'atteindre son objectif et de mettre la main sur Hélias, sans que Shoren soit là pour lui barrer la route ou se porter à son secours.

Elle ne pensait qu'au moment où elle pourrait enfin se retrouver en face du jeune porteur de mains. Dès lors, elle pourrait accomplir la tâche qui lui avait été confiée, mais aussi, qui lui avait été retirée quelques jours plus tôt. Selon ce qu'elle avait appris, sa cible s'était échappée du campement des quattuor et marchait toujours en direction d'Aurora.

Le mage suprême Asaël Noble s'était montré clair. Il avait ordonné que tous les soldats à la poursuite d'Hélias King se retirent et retournent à Aurora pour l'attendre à la porte sacrée est. À condition, bien sûr, que le jeune homme survive à son long périple.

Tous les soldats œuvrant au service du mage Asaël avaient obéi, au même titre que ceux qui travaillaient pour les trois autres mages. Aria, quant à elle, avait interprété ces ordres comme : lâcher du lest devant une situation déjà inextricable. En désaccord avec le mage suprême, elle était d'avis qu'il fallait supprimer le

porteur de mains avant qu'il n'atteigne les portes sacrées d'Aurora.

Hélias King était beaucoup trop dangereux pour qu'on lui laisse le temps d'accaparer et de maîtriser plus de pouvoirs. Encore moins fallait-il lui permettre d'entrer au cœur d'Aurora, où il pourrait réaliser sans mal son destin de destructeur de l'équilibre des mondes.

Aria était persuadée que ce jeune homme finirait tôt ou tard par devenir le fléau des mondes, comme toutes les personnes prophétisées en mal. Elle croyait dur comme fer qu'Hélias était de la même graine malfaisante que le nécromancien, également prophétisé en mal quelques milliers d'années auparavant.

Tout comme cet être infâme qui avait déserté le monde sous terre dans le but de ramener les morts à la vie, Hélias était dangereux. Or, plusieurs ne le croyaient plus assez dangereux pour sortir la grande artillerie. Mais tout comme le nécromancien, ce jeune porteur de mains n'allait pas faillir à son destin. À n'en point douter, il allait semer la mort et la destruction sur son passage. Des personnes innocentes finiraient en victimes collatérales, comme chaque fois qu'un méchant faisait surface.

Il y aurait à nouveau des soldats qui mourraient pour combattre ces personnes prophétisées en mal. Des soldats voués corps et âme à leur devoir de servir et protéger leur monde et ses habitants, des soldats comme Williamson et Dorothea Lancelot, ses parents bien-aimés.

«Oui, pensa-t-elle en plongeant la main dans la sacoche qui pendait à sa ceinture, il faut arrêter ce porteur de mains avant qu'il n'atteigne Aurora, ou avant qu'il ne puisse accomplir sa destinée».

Elle ressortit du sac une main pleine d'un pigment jaune, qu'elle fixa avec détermination tout en prenant soin de poser sa main libre sur son nez pour ne pas l'inhaler. Puis elle souffla de toutes ses forces sur la poudre, qui s'envola pour se mélanger au brouillard.

- Je peux les retarder grâce à cette poudre d'illusion, dit-elle à sa propre intention. Avec l'esprit tourmenté, ils n'iront pas très loin et ainsi, la forêt des tourments aura tout son sens pour Hélias King.

Shoren, qui sentait Aria les talonner dans le labyrinthe, pressa le pas et invita Hélias à faire de même. Il ne pouvait s'empêcher de penser au message du quren.

Il savait que son protégé n'hésiterait pas une seule seconde à prendre ce message à la lettre, histoire de démontrer son courage. Et cela, au risque de se mettre en danger ou de délaisser son objectif premier qui consistait à gagner Aurora, quel qu'en soit le prix, quand bien même celui-ci serait de sacrifier Shoren.

- Dans l'éventualité où tu trouverais la sortie du labyrinthe, dit soudain le mage en se tournant vers Hélias, tu devras m'attendre une heure, que nous soyons séparés ou non. Ensuite, tu devras reprendre la route avec ou sans moi. En aucun cas, tu ne devras revenir dans le labyrinthe pour me chercher. Car ce faisant, tu risquerais de te perdre ou de te mettre en danger.

- Mais je ne pourrai jamais vous abandonner !

- Tu ne m'abandonneras pas, Hélias, tu sauveras ta vie. Ainsi, tu continueras ta route jusqu'à Aurora, pour pouvoir ensuite retourner dans le monde des humains, auprès de ta famille.

- Mais... rouspéta Hélias.

Shoren le fixa d'un regard grave et l'interrompit en disant :

- Tu ne dois pas oublier quel est le but de ce voyage.

Hélias l'observa sans comprendre ce soudain acharnement à le pousser à aller jusqu'à Aurora sans lui. Pour sa part, il ne s'imaginait nullement quitter la forêt des tourments sans son protecteur. Encore moins de devoir continuer sa quête tout seul.

- Je sais à quoi tu penses, Hélias, et c'est exactement de cela que je te parle. En aucun cas il ne faut penser que tu ne dois pas te rendre à Aurora sans moi.

- Nous y arriverons ensemble, assura Hélias.

- Fais-moi la promesse que tu continueras la route avec ou sans moi.

- Je le promets, Shoren, répliqua Hélias en croisant les doigts dans son dos.

- Bien. Alors, continuons.

Ils marchèrent encore longtemps dans le labyrinthe, non sans revenir sur leurs pas à plusieurs reprises. Chemin faisant, ils tombèrent sur plusieurs culs-de-sac et éprouvaient du mal à distinguer les couloirs qu'ils avaient déjà empruntés, de ceux qu'ils n'avaient pas encore traversés.

Le brouillard devenait de plus en plus épais et ils avaient de plus en plus du mal à respirer. L'air devenait pesant, au point de pomper leur énergie. Ils avaient de la difficulté à mettre un pied devant l'autre et suaient à grosses gouttes, malgré la froideur de l'air et l'humidité du brouillard.

Pour sa part, Hélias peinait à garder les yeux ouverts. Non seulement était-il dans un état second, mais il se sentait comme envoûté. C'est tout juste s'il arrivait à suivre Shoren qui sans se retourner, marchait d'un pas cadencé et rapide.

Il s'arrêta quelques secondes et ferma les yeux, le temps de reprendre son souffle. Mais lorsqu'il les rouvrit, voilà qu'il se retrouva seul au milieu du brouillard opaque et de plusieurs intersections de couloirs. Il tourna sur lui-même, mais ne vit Shoren nulle part. De même, il lui était impossible de reconnaître à quel endroit du labyrinthe il se trouvait.

Du coup, il paniqua et se mit à crier le nom de son compagnon qui ne répondait pas. Il avança à l'aveuglette, espérant rencontrer Shoren qui serait revenu sur ses pas après s'être rendu compte qu'il n'était plus derrière lui.

Ce faisant, il arriva à un nouveau croisement de couloirs, puis bifurqua à droite. Un autre croisement lui apparut aussitôt, et encore là, il opta pour la droite. S'ensuivit un troisième croisement, où il répéta le même scénario, en espérant que la troisième fois serait la bonne. Mais en vain, puisqu'il déboucha sur un couloir qui ne menait nulle part. Quand il voulut revenir sur ses pas, il entendit un bruit qui l'inquiéta.

Il s'agissait d'un bruit rauque. Un grognement, crut-il, en entendant le bruit s'approcher dangereusement. Il recula en silence, jusqu'à ce que son dos touche la gigantesque haie derrière lui. Il se cacha alors dans l'ombre d'un petit bosquet informe et retint sa respiration.

Au bout d'un court moment, il entendit un bruit sourd. Quelqu'un marchait dans sa direction. De même, le sol se mit à trembler légèrement sous ses pieds. Nul doute que ce qui approchait était énorme. Le sphinx ou le centaure, se dit-il, en attendant le moment fatidique où l'une ou l'autre des créatures apparaîtrait sous ses yeux.

La griffure mortelle et paralysante, ou les coups de sabot tout aussi mortels ? se demanda-t-il. Non sans frayer, il pensa au châtement qu'il n'allait pas tarder à recevoir. Il était sur le point de mourir, là, dans le labyrinthe. Ainsi, il n'atteindrait jamais Aurora et ne retournerait jamais dans son monde.

C'est alors qu'il aperçut un immense centaure qui semblait être en rut le chercher de ses yeux aussi froids qu'un glacier. Il avait l'impression que la créature immortelle posait son regard alerte sur l'ombre du bosquet derrière lequel il se cachait. Cela dura l'espace d'une fraction de seconde.

Son sang ne fit qu'un tour et il étouffa de justesse le cri qui semblait vouloir s'échapper de sa gorge sèche. Il avala péniblement sa salive et retint une respiration qui lui faisait déjà défaut.

- Mon heure est venue, se dit-il en fermant les yeux, résigné.

Puis il attendit sa fin, qui tarda à arriver. Il rouvrit les yeux, et nota que la créature n'avait pas bougé d'un pouce, comme si elle avait découvert qu'il se cachait derrière le bosquet. Or, si tel était le cas, elle ne semblait pas vouloir s'en prendre à lui.

«Qu'attend-elle ?» se demanda-t-il sans la quitter des yeux.

«Peut-être es-tu trop lâche pour qu'elle se décide à mettre fin à tes jours ? répondit la petite voix dans sa tête. Où est donc passé ton courage ?»

Il posa les yeux sur ses mains tremblantes et toucha son front empreint de sueurs froides. Il se convainquit alors qu'il n'avait rien à perdre à essayer de se battre pour sauver sa peau. Le pire qui pourrait lui arriver était qu'il quitte ce monde en homme digne et courageux. Avec détermination, il sortit donc du bosquet et tendit la main droite.

- Éveille-toi, main de la destruction, commanda-t-il avec de la conviction dans la voix et dans le regard. Apparais, Magma, épée de la destruction.

Comme si elle n'attendait que son appel pour se manifester, son épée apparut aussitôt dans sa paume, en faisant écho aux vibrations de son aura. Il l'observa, et la tint de ses deux mains tendues. Rassuré, il la pointa vers la créature, en priant pour qu'elle ne se brise pas contre sa peau qui semblait impénétrable.

- Mon courage est ma force ! s'écria-t-il en s'élançant vers le centaure.

Magma atteignit la bête de plein fouet, et toucha son torse. Le tout provoqua un tel fracas métallique, qu'Hélias était persuadé que son épée venait de se briser. Ce n'est qu'en posant son regard sur la lame qu'il se rendit compte que celle-ci venait d'entrer en collision avec une autre.

- Aria ! s'écria-t-il en voyant une jeune femme apparaître à la place du centaure.

- Toi ! ragea l'autre en l'attaquant de toutes ses forces.

En esquivant de justesse le coup d'épée qui s'ensuivit, Hélias faillit laisser tomber Magma. Il se mit en garde, son épée bien tendue, prêt à se défendre et à se battre jusqu'à la défaite.

- Tu es enfin tombé dans mon piège, poursuivit Aria d'une voix hargneuse. L'illusion a parfaitement marché. Tu as quitté ta cachette et maintenant, je vais pouvoir mettre un terme à ta misérable existence.

- Le centaure était donc une illusion que tu as créée pour me débusquer ?

- Comme j'ignorais à quel endroit précis tu te trouvais, confessa Aria, quel autre choix avais-je ?

Je pouvais sentir ta présence tout près de moi, mais je n'arrivais pas à te voir.

Puis elle se mit à tourner autour d'Hélias, le regard voilé par une folle envie de sang que le porteur de mains pouvait détecter sans peine. Il apparaissait clair qu'elle était pressée d'en finir avec lui. Tellement, qu'il se demandait d'où lui venait toute cette animosité qu'elle entretenait à son égard.

- Pourquoi me détestes-tu à ce point ? ne put-il faire autrement que de lui demander.

L'idée de lui poser cette question n'était pas si bête, puisqu'elle eut pour effet de la déstabiliser l'espace de quelques secondes. Pendant ce court laps de temps, Hélias crut voir une lueur triste dans ses sombres iris. Mais aussitôt, son regard redevint froid et rempli d'animosité.

- Je n'ai aucune raison de te détester, répondit-elle simplement.

- Pourtant, je sens que c'est le cas, reprit Hélias. J'ai du mal à comprendre pourquoi, puisque tu ne me connais pas et que je ne t'ai rien fait.

Aria ricana en le fixant d'un regard encore plus sombre.

- Nul besoin de te connaître pour savoir qui tu es et ce dont tu es capable, maugréa-t-elle.

- Tu es donc de ceux qui croient que je suis le destructeur dont il est question dans la prophétie ? s'enquit Hélias que la colère commençait quelque peu à gagner. Comment te faire comprendre que je n'apporterai pas le mal et la désolation dans les trois mondes.

- C'est ton destin, répliqua Aria.

En disant cela, elle dégaina la deuxième épée qu'elle portait dans son dos et posa un regard décidé sur son adversaire.

- Prépare-toi à te battre honorablement, Hélias King ! lança-t-elle en communiquant son aura orangée à ses épées.

Hélias vit l'acier argenté des deux épées de la *shiri* s'embraser d'un fougueux éclat mordoré et flamboyant. Aria exécuta le salut des chevaliers en levant sa main dominante devant son visage et en se courbant légèrement. Ensuite, elle se remit en garde pour signaler que le combat était sur le point de commencer.

Magma dans sa paume droite, le jeune homme baissa sa main, et enflamma son aura dorée qui entoura somptueusement son arme. Il répondit au salut des chevaliers et se mit en garde, la pointe de sa gigantesque épée bien orientée vers Aria.

Bondissant énergiquement, celle-ci s'élança sur lui. Le bruit métallique causé par leurs épées qui s'entrechoquaient se répercutait plutôt loin dans le labyrinthe, en plus de soulever de petits tourbillons de brouillard du sol humide. La guerrière maniait ses lames avec dextérité et précision, signe d'un talent inné et de plusieurs années d'entraînement intensif.

Elle était si fougueuse et agile, qu'Hélias peinait à soutenir son rythme. À plusieurs reprises, il dut esquiver de justesse un coup d'épée dirigé beaucoup trop près de son corps. Même s'il se savait plus puissant que son adversaire, celle-ci compensait largement son défaut de puissance par l'entrain et la stimulation que lui procurait le but qu'elle s'était fixé.

Elle ne lui laissait aucun répit, se jetant sur lui chaque fois qu'il avait le malheur de baisser la garde ou de la perdre de vue. Elle attaquait, encore et encore, relayant ses mains et ses épées avec une habileté qui soulevait l'admiration d'Hélias.

- Je dois avouer que tu es excellente, admit-il, à bout de souffle.

Ce disant, il se tenait face à elle, pendant qu'elle cherchait également à reprendre son souffle. Mais contrairement à lui, elle ne requérait que quelques brèves bouffées d'air pour retrouver des forces, avant de replonger aussitôt dans l'arène.

Dans un bruit assourdissant qui semblait faire écho jusque dans les tréfonds de son âme, Magma se heurta aux épées d'Aria à seulement quelques centimètres du visage du jeune homme. Lorsqu'il rouvrit légèrement les yeux qu'il avait fermés d'instinct, il sentit quelques-unes de ses mèches de cheveux se faire taillader par les lames de l'ennemie. Surpris, il ouvrit plus grands les yeux lorsqu'il aperçut une trace rouge sur l'une des épées.

La douleur fut aussi vive que brève. Il essuya le sang qui glissait sur son visage du revers de la main, et se remit en garde. Il aurait pu immédiatement attaquer Aria, mais ne le voulait pas, ne cherchant qu'à se défendre.

- Vas-tu enfin te décider à te battre sérieusement et à contre-attaquer ? râla Aria, qui bien sûr, l'avait remarqué.

- Je ne veux pas me battre contre toi, répliqua Hélias, à bout de souffle.

- Parce que tu te crois trop fort pour m'affronter ? s'offusqua la jeune femme en se méprenant sur les propos de l'adolescent.

- Je ne pense pas être plus fort que toi, Aria. Je ne veux pas me battre avec toi parce que je pense que la force ne résout pas tout. Je veux te prouver que je ne suis pas quelqu'un de mauvais. Et si pour cela je ne dois pas me battre, je ne me battrai pas. Je refuse d'être blessé, tout comme je refuse de te blesser.

Aria le regarda sans comprendre. Pour sa part, elle refusait d'affronter un adversaire qui ne cherchait qu'à se défendre. Rien de plus lâche et de plus déloyal. Elle avait été entraînée à respecter l'art de manier les épées, mais également, à respecter le code d'honneur des soldats d'Agdaal, qui égalait celui des plus preux chevaliers.

- Mais si tu ne te défends pas, je vais finir par te tuer, se risqua-t-elle à dire.

- Eh bien, qu'il en soit ainsi, rétorqua le porteur de mains. Je ne veux pas me battre contre toi.

- Tu bluffes, Hélias King.

Le jeune homme baissa Magma et éteignit son aura. Il fixa son épée quelques instants, puis la rappela. Elle disparut en silence, tandis qu'il laissait pendre ses bras le long de son corps.

- Si tu penses que je bluffe, Aria, tu n'as qu'à m'attaquer. Je ne me défendrai pas et vu la haine que tu me portes, tu pourras sans problème te débarrasser de moi.

- Qu'espères-tu prouver ? demanda Aria.

- Je veux juste te montrer que je ne suis pas violent et que je viens d'apprendre une chose très importante.

- Ah oui ? Et qu'as-tu donc appris ?

- Que parfois, le courage n'est pas faire preuve de force physique, mais de savoir choisir de ne recourir à la force.

Déstabilisée, Aria le regarda. Il venait de prononcer une phrase qui venait d'ébranler toute sa belle assurance et tous ses a priori à son sujet. Elle commençait à douter qu'une personne qui réfléchissait de la sorte puisse être aussi vile et cruelle qu'on le prétendait, ce qui, par la même occasion, l'amenait à croire que son opposant n'était pas celui qui cherchait à détruire l'équilibre des mondes.

Elle le fixa en se demandant s'il jouait la comédie dans le simple but de lui faire baisser la garde, ou s'il était sincère. Mais à en juger par la lueur sereine qui émanait de son regard, elle opta sans hésitation pour la sincérité. Hélias King pensait honnêtement ce qu'il venait de dire.

Peut-être, après tout, était-il aussi différent que le prétendaient le mage Shoren Tall, la druidesse Messiah de Mars et les habitants de la contrée druide.

Elle leva quelques instants ses épées et les croisa devant elle. Ensuite, elle les replaça dans son dos et baissa les bras le long de son corps. Elle approcha d'un pas lent en direction du garçon, sans le quitter des yeux. Elle avait bien remarqué qu'il n'avait pas flanché, ne serait-ce qu'une seconde, au moment où elle avait croisé ses épées. Au contraire, il semblait persuadé qu'elle ne l'attaquerait pas. Prenant cela pour une démonstration de confiance à son égard, elle respecta ce geste.

- C'est très courageux de ta part, dit-elle en s'arrêtant à quelques pas de lui. Tu es un être très humble.

- Merci, dit timidement Hélias. Je suis content que tu ne m'aies pas attaqué.

- Je ne pouvais pas t'attaquer, alors que tu étais désarmé. Et je crois que tu n'es pas aussi mauvais que tu le sembles.

- Parce qu'à tes yeux, je parais mauvais ? s'esclaffa Hélias en haussant les sourcils.

- Non, tu n'as pas l'air mauvais, admit Aria en fronçant les sourcils.

Le temps de ce bref échange, les deux semblaient avoir oublié qu'ils se trouvaient encore dans le labyrinthe. De ce fait, ils n'entendirent pas la menace imminente qui s'approchait.

Avec effroi, Hélias aperçut le centaure de la forêt des tourments s'élancer vers son interlocutrice. Comme celle-ci lui faisait dos, elle ne remarqua rien du tout. Pour l'alerter, il lança un cri strident et se laissa tomber au sol pour la protéger.

Aria, qui ne comprit rien sur le coup, s'ébahit en voyant le corps du jeune homme s'échoir lourdement à ses pieds. Sa première réaction fut de réagir aussi vite qu'une flèche et de dégainer ses épées. Aussitôt, elle attaqua la créature qui déjà, s'apprêtait à lancer un coup de sabot.

Hélias la vit vaillamment l'éviter et écraser l'une de ses épées sur le flanc du centaure. Malheureusement, la pointe de la lame se brisa instantanément, sous leurs yeux emplis d'effroi. Après quoi, Aria se retrouva projetée au sol, tout juste à côté d'Hélias, sans parvenir à éviter un coup de sabot qui cette fois, la frappa de plein fouet.

Elle hoqueta sous le choc et se recroquevilla de douleur. Le mal était tel, qu'elle dut se mordre la lèvre inférieure pour ne pas hurler. Pour Hélias, c'était le bon moment d'agir.

Il serra les dents pour oublier sa propre douleur et se remit sur ses pieds. Très vite, il évalua la distance qui les séparait, Aria et lui, du centaure et de la seconde épée de la jeune femme qui gisait tout près. Ceci fait, il se mit à courir aussi vite que ses muscles froissés et douloureux le lui permettaient, et se laissa glisser sur le sol en direction de l'épée. Il l'ajusta dans son dos, dévia de justesse le centaure et repartit en sens inverse. Fonçant droit devant lui, il souleva Aria au passage, puis tous deux s'éloignèrent dans le labyrinthe, non sans entendre les cris stridents la bête qui leur emboîtait le pas.

Il ne reconnut pas la force surhumaine, voire même surnaturelle, qui l'habitait tandis qu'il courait dans le brouillard avec la jeune femme. Il ne sut pas non plus où ils allaient tous deux ni où ils termineraient leur course. Il tourna à plusieurs croisements, ne s'arrêtant que pour vérifier si Aria était toujours consciente. Puis, sans qu'il ne sache comment, après des minutes qui lui parurent une éternité, il vit la lumière signalant la fin du labyrinthe briller sous ses yeux. L'horreur vécue là-bas était enfin derrière eux.

Son fardeau dans ses bras, il puisa les dernières réserves d'énergie qui lui restaient et franchit la sortie de la forêt. Il fit encore quelques pas douloureux à la lumière du soleil qui déclinait à l'horizon, et s'affala de tout son long, par-dessus Aria, qu'il serrait toujours contre lui.

- Enfin, tu es là, Hélias ! s'écria Shoren en se précipitant vers lui.

- Shoren... articula faiblement le garçon, à bout de force.

- Oui, Hélias, c'est bien moi. Si tu savais comme je me suis inquiété. Quand nous étions dans le labyrinthe, je te parlais, puis lorsque je me suis retourné, je me suis rendu compte que tu avais disparu. Je suis revenu sur mes pas et j'ai sillonné plusieurs couloirs pour tenter de te trouver, mais tu n'étais nulle part. Ensuite, j'ai rencontré le sphinx et crois-moi... j'ai eu du mal à lui échapper.

- Et vous êtes encore vivant ? s'étonna Hélias.

- Comme tu vois. Je suis sorti du labyrinthe avant toi, et comme je ne t'ai pas vu à l'extérieur, j'y suis retourné pour partir à ta recherche. Comme je n'arrivais pas à retrouver ta trace, je suis revenu ici pour t'attendre, en espérant que tu parviennes à sortir. Maintenant que tu es là, je suis content d'avoir pris cette décision. Je ne suis ressorti du labyrinthe que quelques secondes avant toi.

- Nous avons croisé le centaure, raconta péniblement Hélias en soulageant Aria de son poids. Nous avons chacun eu droit à un de ses coups de sabot.

Shoren posa un regard surpris sur Aria, dont il venait tout juste de remarquer la présence.

- Vous êtes-vous battus ? chercha-t-il à savoir.

- À peine, sourit faiblement Hélias.

Shoren les observa, souleva Aria dans ses bras et demanda à Hélias s'il pouvait encore bouger. Celui-ci remua péniblement ses bras, puis ses jambes, et fit oui de la tête. Il se leva en fermant les yeux pour ne pas s'évanouir et marcha en titubant derrière le mage d'Aurora, qui s'éloignait déjà.

- Nous allons nous reposer ici, décida ce dernier en posant Aria au pied d'un arbre. Je vais vous soigner et nous pourrons ensuite reprendre la route. Il ne nous reste plus que les montagnes d'Urdu.

- Plus qu'un seul arrêt avant d'atteindre Aurora... soupira Hélias en affichant un demi-sourire.

Sur ces mots, il s'allongea doucement aux côtés d'Aria, toujours inconsciente. Il ferma les yeux et grimaça de douleur quand Shoren lui palpa le torse.

- Vous avez reçu de sacrés coups, tous les deux. Heureusement que vous n'avez été touché qu'à une seule reprise. Vous n'auriez certainement pas survécu à un second assaut.

- Oui, je sais.

- Tu peux te reposer, maintenant. Je m'occupe de vous.

Sans se faire prier, le garçon se laissa soigner par les pouvoirs magiques de Shoren, lequel s'était placé entre Aria et lui, un bras tendu au-dessus de chacun d'eux. Les yeux fermés, il éveilla son aura pour ensuite la canaliser dans les paumes de ses mains, qu'il passa sur leurs blessures.

Leurs muscles commencèrent aussitôt à se détendre et au bout de quelques minutes, Aria revint à elle. Les paupières lourdes, elle tourna la tête vers Hélias, pour le gratifier d'un regard rempli de gratitude. Après quoi, elle remercia Shoren du regard, qui lui, lui adressa un sourire bienveillant.

Lorsqu'Hélias émergea de son sommeil quelques heures plus tard, il constata qu'Aria s'était réveillée avant lui. De ses yeux entrouverts, il pouvait la voir discuter de façon animée avec Shoren. Ni l'un ni l'autre n'avait remarqué qu'il les observait.

Après avoir fait un dernier signe de tête, Aria partit s'asseoir un peu plus loin. Elle tendit la main vers

la seule épée en sa possession et se mit à la détailler d'un air nostalgique. Elle la posa ensuite délicatement devant elle et la nettoya avec un bout de sa tunique, qu'elle avait sans doute déchirée.

- Tu es enfin réveillé, dit Shoren en approchant de l'arbre.
- Oui, répondit Hélias. J'avais besoin de repos.

L'adolescent se leva prestement et sentit que ses muscles étaient comme neufs. Il posa un regard reconnaissant sur son bienfaiteur, qui lui sourit malicieusement.

- Je ne ressens plus aucune douleur, lança-t-il, tout enchanté, en se tâtant le corps.
- C'est une bonne nouvelle que j'entends là ! laissa entendre Aria en se joignant à eux, son épée

à la main.

- Tu vas bien, Aria ? s'enquit le jeune porteur de mains.
- Elle se contenta de lui répondre avec un hochement de tête, puis leva un regard timide sur lui.

- Je voulais te remercier de m'avoir sauvé la vie, dit-elle.
- Je ne t'ai pas vraiment sauvé la vie, répliqua Hélias en rougissant légèrement.
- Remercie-moi de t'avoir remercié et oublions cette conversation, enchaîna Aria, le regard

fuyant.

Shoren, qui n'avait pas manqué la scène, rit dans sa barbe. Aria était aussi fière qu'Hélias était humble. « Sacré duo », songea-t-il.

- Aria se joindra à nous pour le reste du voyage, annonça-t-il à son protégé.
- Se rend-elle également à Aurora ? questionna Hélias.
- Oui, répondit la jeune femme. Je n'ai plus de raison de ne pas rentrer à Aurora, puisque je n'ai

plus de mission à accomplir.

- Je vois, fit Hélias, qui n'était pas sans ignorer la mission dont il était question.
- Plus on est nombreux, plus on rigole, ironisa-t-il. Du moment que tu ne veuilles plus me tuer.
- Je suis désolée d'avoir essayé de te tuer, Hélias King, rétorqua Aria, honteuse, en baissant les

yeux.

Hélias la sonda rapidement du regard, s'adossa à un arbre, puis lui sourit en disant :

- C'est oublié.
- Nous reprendrons la route demain, un peu avant le coucher du soleil, les informa Shoren.

Cela vous laissera à tous les deux le temps de pleinement récupérer vos forces et, peut-être, de mieux vous connaître.

Ce disant, il leur lança un regard entendu et s'allongea en posant la tête sur son bagage. Après quoi, il leur tourna le dos et ferma les yeux. Les deux autres se regardèrent, puis se sourirent timidement.

- Ne discutez pas trop longtemps, les prévint Shoren quelques instants plus tard.

Hélias et Aria s'allongèrent l'un en face de l'autre, et s'observèrent brièvement. Au bout d'un moment, la jeune femme ferma les yeux, ce qui permit à Hélias de la regarder à son aise. Il se dit qu'elle était belle avec ses traits fuselés et sa peau légèrement hâlée.

Se sentant observée, Aria rouvrit les yeux, et le surprit à la détailler. Pris sur le fait, le garçon rougit. Évitant le regard posé sur lui, il fixa un point invisible.

Bientôt, ils s'endormirent tous les deux en se laissant bercer par le souffle régulier de Shoren.

XII

L'épreuve des douze devinettes

Le soleil commençait à imprégner le ciel pourpre de ses lueurs mordorées, quand Shoren, Hélias et Aria prirent la route en direction des montagnes d'Urdu. C'était le dernier arrêt qui les attendait avant de gagner les grandes portes d'Aurora.

Le jeune porteur de mains avait du mal à cacher son excitation. Il attendait avec impatience le moment où ils atteindraient enfin leur destination finale. Il savait qu'une fois là-bas, ce ne serait plus qu'une question de temps avant qu'il ne retourne auprès des siens, dans son monde à lui.

Il avait passé onze longues journées dans le monde d'Agdaal en compagnie de Shoren, et il ne leur restait plus que deux jours pour arriver à temps à Aurora. Lorsqu'il y serait, il pourrait assister à l'assemblée des mages suprêmes qui s'y tenait tous les ans.

Après avoir quitté la forêt des tourments, ils traversèrent d'interminables étendues de terre en observant, au loin, les montagnes qui se dressaient devant eux. Elles semblaient mystérieuses et pleines de surprises.

En chemin, avec une joie non dissimulée, ils trempèrent leurs pieds dans la rivière reposant à la base de la première montagne. Ils entamèrent ensuite l'ascension du chemin sinueux, légèrement rocailleux et étroit qui menait au sommet des montagnes.

Ils devaient traverser plusieurs pics avant de gagner la dernière montagne, où les maléfées les attendaient sans aucun doute.

Shoren et Aria avaient prévenu Hélias que les maléfées qui habitaient les montagnes étaient très viles. Elles étaient cruelles et aimaient faire de leurs proies des objets de distraction. Elles avaient créé des golems pour les servir et étaient les seules à connaître l'issue de leur repaire. Jusque-là, pas un qui s'y était aventuré n'en était sorti.

On racontait que les maléfées étaient des créatures moitié fées, moitié furies, qui vouaient une adoration incommensurable à Krampus, le diable de Noël. Elles étaient ailées et ne se séparaient jamais de leur baguette magique.

C'est avec appréhension qu'ils franchirent donc le seuil de la dernière montagne. Sur leurs gardes, ils marchèrent dans l'ombre, dans l'antre des créatures ailées. Sur les parois en pierre s'étendaient plusieurs dessins tracés à la craie rouge et blanche.

Un vague murmure de voix malicieuses parvenait jusqu'à leurs oreilles, tandis qu'ils avançaient dans l'unique chemin qui s'étalait devant eux. Son épée dégainée, Aria fermait le petit groupe, tandis que Shoren se trouvait à la tête. Son sceptre bien pointé devant lui, il se préparait fébrilement à toute mauvaise surprise.

Hélias, quant à lui, se retrouvait au milieu du trio, fixant chaque recoin de l'étroit chemin au bas plafond où ils s'étaient engagés. Shoren lui avait interdit d'invoquer Magma, redoutant que les créatures ne leur tendent un piège pour subtiliser la puissante épée.

Ils débouchèrent bientôt sur un chemin dont le plafond était plus élevé. Se doutant qu'ils rejoindraient bientôt les habitantes des lieux, les trois s'emparèrent de quelques torches allumées qui se trouvaient fixées sur les parois irrégulières de l'antre des maléfées.

Le chemin s'élargissait de plus en plus, la hauteur du plafond s'élevait constamment et le bruit émis par les voix malicieuses ne cessait de se rapprocher. De même, une odeur nauséabonde et étourdissante qu'ils n'arrivaient pas décrire leur effleurait les narines.

Ils virent d'abord leurs ombres sur les parois de la montagne et entendirent leurs rires, avant de les apercevoir. Les créatures qui se trouvaient sous leurs yeux avaient la taille et l'apparence de femmes humaines. D'une beauté enchanteresse, elles avaient de longs cheveux sombres et une peau claire, presque diaphane. Elles portaient pour seul vêtement une petite robe négligée d'un noir semblable à leurs grandes ailes d'ange, qui les encadraient majestueusement.

Les quatre étaient assises sur des trônes, sous un plafond de ciel bleu étoilé et teinté de flocons de neige. Le premier ciel bleu qu'Hélias avait vu à Agdaal. Elles arboraient des sourires ensorcelants, mi-moqueurs.

Avec leurs yeux à moitié ouverts et leurs longs cils, elles donnaient l'impression d'être endormies. Elles ne semblaient pas avoir remarqué la présence des intrus, à moins qu'elles aient décidé de les ignorer.

Ceux-ci avancèrent lentement et sans bruit. Comme ils gardaient les yeux fixés sur les malfées, ils ne virent pas les pièges dissimulés à leurs pieds, sous une fine motte de terre. Aussi, furent-ils surpris par le bruit métallique des cages qui se refermaient autour d'eux. Shoren et Aria regardèrent, impuissants, le sceptre et l'épée qui gisaient hors de leur portée, à quelques pas de leurs cages.

Des rires ravis et malicieux s'élevèrent alors dans le repaire, tandis que les créatures vicieuses ouvraient leurs grandes ailes en s'approchant de leurs proies, le regard luisant.

- Ils sont tombés dans notre piège, dit l'une des malfées en caressant les barreaux des cages et en lorgnant les prisonniers.

- Mais ce garçon, qu'est-ce qu'il est beau ! s'exclama une autre.

- Cet homme est également très beau, reprit la troisième.

- Même cette jeune femme est belle, renchérit la dernière en caressant la joue d'Aria d'une main parfaitement manucurée et aux longs ongles vernis de noir.

Hélias, qui s'était reculé dans sa cage, détailla avec attention les créatures féminines, chez qui tout était sombre et mystérieux, de leurs ailes à leurs longs ongles, jusqu'à leurs iris et leurs longues chevelures. Elles semblaient démoniaques, même si l'infinie beauté de leur visage et la douceur apparente de leur peau leur donnaient un air plus humain. «Ce sont vraiment elles, les malfées ?» se demanda le garçon.

- Hélias King... fit celle qui le fixait à travers les barreaux de sa cage. Nous t'attendions avec impatience.

- Vous m'attendiez ?

Elle échangea un regard entendu avec les trois autres, puis un large sourire étira ses lèvres à la ligne dure. De la main, elle lui fit signe d'approcher, et passa un ongle laqué le long de sa mâchoire. Ensuite, elle approcha son visage du sien.

- Sais-tu que je peux aspirer ta pauvre âme en posant simplement mes lèvres sur les tiennes ? lui demanda-t-elle, une lueur dangereuse dans les yeux.

Hélias recula brusquement pour s'en éloigner. Devant sa crainte, elle lança un rire malicieux et cristallin.

- Ça suffit, Dalhia, intervient l'une des malfées qui se tenaient en recul.

- Je veux juste m'amuser un peu, Maylis. Ce n'est pas la peine d'arborer ce regard réprobateur.

La créature appelée Maylis s'amena d'une démarche souple et altière, puis approcha de la cage avant de lancer un regard suffisant au prisonnier.

- Tu auras tout le temps de t'amuser, dit-elle. Mais nous avons des règles à respecter, ne l'oublie pas.

- Toujours les règles ! ironisa Dalhia d'un ton un tantinet grossier.

Le sourire aux lèvres, elle jeta un dernier regard à Hélias, puis rejoignit son trône en un battement d'ailes. Elle s'y assit gracieusement et croisa les jambes.

- Nous pouvons commencer, annonça-t-elle en pointant sa baguette magique sur les autres.

Les trois autres fixèrent brièvement les intrus, ramassèrent le sceptre de Shoren et l'épée d'Aria, rejoignirent Dalhia et s'assirent sur leur trône ; Maylis à la droite de Dalhia, et les deux autres à sa gauche. De leur côté, attendant de connaître la suite des choses, Hélias, Shoren et Aria échangèrent un regard plein d'appréhension.

Au même moment, Maylis lança un rapide coup d'œil à Dalhia, qui hocha la tête. Elle posa alors les yeux sur les trois compagnons, et commença d'une voix claire et détachée :

- Nous sommes les quatre malfées habitant ces montagnes. Mon nom est Maylis, et je suis la cadette. Erril et Lizéa sont les benjamines, tandis que Dalhia est l'ainée, même si elle a davantage tendance à se comporter comme une enfant capricieuse et entêtée.

Erril et Lizéa s'adressèrent un regard et un sourire entendus, alors que Dalhia leva les yeux au ciel en haussant les épaules, l'air de ne pas vouloir contredire sa cadette.

- Selon nos sources, vous êtes en route pour Aurora, continua Maylis. Est-ce exact ?

- C'est exact, confirma Shoren. Nous voulons juste traverser les montagnes et ne souhaitons aucun affrontement.

- Pouvons-nous savoir pourquoi vous avez choisi de prendre ce chemin plutôt que d'emprunter les contrées des mages suprêmes ? interrogea Maylis.

- Cela a-t-il vraiment une quelconque importance ? s'impacienta Dalhia. Nous n'avons qu'à les torturer puis les tuer, conclut-elle.

- Je te rappelle que nous avons des règles, Dalhia. Nous devons les écouter et les soumettre aux épreuves avant de prendre une décision.

Dalhia soupira et s'accouda d'une main à son trône. Elle pencha la tête et ferma les yeux à demi avant de répliquer :

- Quand vous en aurez fini avec les bavardages inutiles, vous me réveillerez.

À nouveau, Maylis lui lança un regard réprobateur. Elle semblait éprouver du mal à ne pas adresser de reproches à son aînée.

- Nous vous écoutons, reprit-elle à l'endroit des prisonniers.

- J'ai pour mission d'escorter ce garçon à Aurora, expliqua Shoren en désignant Hélias, où il doit assister à l'assemblée annuelle des mages.

- C'est un humain ? crut deviner Erril.

- Oui, c'est un humain, mais avec des habiletés.

- De quelles habiletés parlons-nous exactement ? chercha à savoir Maylis.

Alors que Shoren regarda tour à tour les quatre sœurs, la méfiance se lisait dans ses yeux.

- Je croyais que vous saviez déjà qui il était, répliqua-t-il.

- Nous ne savons rien de plus que ce que les rumeurs racontent, indiqua Maylis en commençant à s'impatienter.

- Hélias est un humain avec une énorme réserve d'énergie et une aura exceptionnelle.

- C'est tout ? rétorqua Maylis, le regard désormais luisant.

- Oui. C'est tout, mentit Shoren.

La cadette des sœurs l'observa quelques instants, puis un sourire mystérieux étira le coin de sa bouche.

- La rumeur dit pourtant que cet humain est bien plus spécial que ce que vous laissez entendre, dit-elle en se penchant légèrement en avant.

- Je ne sais pas exactement ce que dit la rumeur, mais je pourrais répondre à toutes vos questions si vous me les posez.

- Je ne vais pas tourner autour du pot, enchaîna Maylis. Est-ce vrai que ce garçon est le premier d'une toute nouvelle lignée ?

- Je ne peux pas répondre à cette question avec certitude, mais c'est possible. Après tout, il possède une très forte aura.

Aria et Hélias échangèrent un regard inquiet, se demandant si Maylis allait en rester là. Curieusement, elle donna l'impression de s'en contenter, sauf qu'un large sourire animait désormais son visage. Pendant qu'elle, Erril et Lizéa se regardaient d'un air ravi, Dalhia laissa entendre :

- C'est un porteur de mains...

Bien que depuis le début elle semblait à mille lieues de ce qui se déroulait, elle n'avait pas perdu une seule miette de la conversation. Même qu'en son for intérieur, elle jubilait. Elle savait que ses sœurs ne pouvaient pas ne pas avoir senti la forte aura du garçon, tout comme elles ne pouvaient pas ignorer la puissance qui émanait de cet humain.

Elle posa un regard agacé en direction de Maylis, sans comprendre le petit jeu auquel cette dernière se livrait. Mais à l'instar de ses autres sœurs, elle connaissait beaucoup trop cette lueur qu'elle voyait briller dans ses yeux. Une rare lueur empreinte d'un intérêt avide.

Peu nombreuses étaient les choses ou les personnes qui attiraient l'attention de Maylis. D'une nature désintéressée, elle semblait tout regarder de loin. Au cours de sa longue vie, les rares choses auxquelles elle avait daigné s'intéresser se résumaient aux règlements et à la lecture.

«Je ne pourrai pas m'amuser aujourd'hui, songea Dalhia en regardant Hélias. Pourtant, j'aurais tellement aimé m'amuser avec ce porteur de mains».

Elle soupira et ramena son regard sur sa sœur, laquelle était perdue dans ses pensées. À la voir, Dalhia sentait que les épreuves auxquelles seraient soumis leurs nouveaux prisonniers seraient hors du commun. Elles seraient sans aucun doute liées à l'un des innombrables livres que Maylis affectionnait.

Erril et Lizéa semblaient également avoir remarqué la lueur d'intérêt dans le regard de leur sœur. Aussi, échangèrent-elles un nouveau regard, à la fois malicieux et impatient. Elles sentaient que seule Dalhia n'allait pas s'amuser.

Cette dernière était davantage du genre à tout casser avant de poser des questions. Elle était impatiente et fébrile, contrairement à sa cadette, plus sérieuse et réfléchie. Les deux benjamines, quant à elles, étaient plus faciles. Joueuses et malicieuses, elles se plaisaient à jouer de mauvais tours à leurs aînées, en plus de profiter de chaque opportunité pour se divertir.

- Maintenant que nous vous avons écoutés, l'heure des épreuves est arrivée, reprit Maylis en revenant à la réalité.

- Des épreuves ? demandèrent en chœur les prisonniers.

- Oui, des épreuves. Grâce à elles, nous pourrions juger si vous méritez qu'on vous laisse reprendre votre route. Ce sont nos règles.

Hélias posa un regard plus qu'inquiet sur Shoren. Qu'arriverait-il, songea-t-il en son for intérieur, s'ils ne réussissaient pas à passer les épreuves ? Il se posait la question, mais n'osa guère le faire à voix haute.

Shoren avait bien senti la tension d'Hélias, ainsi que l'inquiétude dans son regard. Il regarda Aria, qui semblait entretenir les mêmes émotions. Ils devaient à tout prix réussir ces épreuves afin de reprendre leur route en direction d'Aurora. Et ce, le plus vite possible, car il ne leur restait plus beaucoup de temps. Il ne fallait donc pas s'attarder trop longtemps dans les montagnes. Il se demandait toutefois si les malfées allaient réellement les libérer et leur indiquer la sortie de leur repaire, s'ils réussissaient. Malheureusement, il en doutait.

Les regards qu'elles posaient sur son protégé en disaient long sur leurs intentions. Elles avaient un intérêt indéniable pour Hélias. Chacune l'observait avec une lueur aussi brillante qu'indéchiffrable.

En les observant attentivement, Shoren sentait que la plus dangereuse de toutes était Dalhia, qui donnait l'impression de ne pas vouloir les laisser partir, qu'ils réussissent, ou non, les épreuves. Erril et Lizéa, elles, semblaient plus inoffensives, du genre à suivre les ordres de leurs aînées.

Fixant Maylis, il devina qu'elle l'étudiait également. Elle semblait lire en lui comme dans un livre ouvert. La lueur qui brillait dans ses yeux était différente de celles de ses sœurs. Décidément, elle avait un intérêt certain pour Hélias. Mais quel genre d'intérêt ? Serait-ce à des fins de recherche ? s'interrogea-t-il en soutenant son regard.

Elle était aussi dangereuse que Dalhia, voire même davantage. Il fallait absolument éviter de se la mettre à dos. Et la meilleure façon d'y parvenir était de se plier sans rechigner aux épreuves et de les réussir haut la main pour l'impressionner. Peut-être qu'après cela, elle les libérerait.

Elle semblait être celle que les autres respectaient et écoutaient, même si elle était la cadette de Dalhia. Elle constituait leur seule porte de sortie et la contenter allait leur sauver la vie.

- Qu'arrivera-t-il si nous ne réussissons pas les épreuves auxquelles nous serons soumis ? demanda-t-il.

- En ce cas, vous ne quitteriez jamais ces montagnes, sourit malicieusement Dalhia. Vous pourriez même mourir.

En entendant cela, Hélias, qui ne voulait pas mourir dans la tanière de ces créatures, ouvrit de grands yeux d'effroi. Il entendait atteindre Aurora et allait le faire, se dit-il en posant sur les malfées un regard de défi.

- Et si nous réussissons, vous nous laisserez nous en aller ? s'enquit-il.

- Bien sûr, répondirent Erril et Lizéa, sans réelle conviction.

Hélias, qui se doutait que seule Maylis pouvait donner sa parole et la tenir, se tourna vers elle en posant sur sa personne des yeux presque implorants.

- Je veux que vous, nous donniez votre parole, exigea-t-il en pointant un doigt dans sa direction.

Elle l'observa quelques instants, puis sourit. Elle quitta son trône et leva sa main dans laquelle elle tenait sa baguette magique. Elle la pointa sur Hélias et proclama :

- Je vous promets que si vous réussissez les épreuves auxquelles vous serez soumis, nous vous libérerons.

- Maylis ! s'exclama Dalhia en se levant d'un bond.

- Je vous donne ma parole, reprit-elle en fixant sa sœur dans les yeux. Toute personne qui m'empêchera de respecter cette promesse devra répondre de ses actes. Quitte à ce qu'elle soit châtiée par la mort, termina-t-elle en se rasseyant.

Avant de se rasseoir, Dalhia jeta un regard furibond à Hélias. Ce faisant, elle serra sa baguette si fort, que celle-ci se brisa.

- Merci, dit Hélias à l'intention de Maylis.

- Ne me remercie pas encore, sourit presque son interlocutrice. Vous n'avez pas encore réussi les épreuves.

- De quelles épreuves s'agit-il ? chercha-t-il à savoir.

Maylis le regarda quelques instants, en élargissant de plus en plus son sourire. Elle détailla les muscles qui se dessinaient sous la chemise du jeune homme, puis plongea son regard dans le sien. La détermination qu'elle y lut lui arracha un véritable sourire.

- Devinettes, finit-elle par répondre.
- Pardon ? fit Hélias qui semblait avoir mal compris.
- Vous aurez à répondre à des devinettes, reprit Maylis.

Dalhia leva les yeux au ciel, tandis que Lizéa et Erril échangeaient un regard entendu.

- Répondre à des devinettes ? s'exclama Hélias.

Cela dit, il lança à ses compagnons un regard rempli d'incompréhension. Il s'était attendu à toutes sortes d'épreuves physiques visant à tester son endurance, sa ténacité et son courage, mais jamais il n'aurait pu imaginer qu'on ferait appel à son savoir et à son intelligence pour lui permettre de rester en vie.

- Tester vos habiletés physiques constituerait une réelle perte de temps, précisa Maylis en souriant, car je peux aisément sentir en chacun de vous l'étendue de vos pouvoirs. Vous êtes tous les trois... exceptionnels.

- D'accord, consentit Hélias, pas rassuré du tout.
- Cela vous convient ? demanda Maylis en fixant Shoren.
- Qu'il en soit ainsi, acquiesça-t-il.
- Dois-je te poser la question ? interrogea la malfée à l'intention d'Aria.

Avant de répondre, celle-ci regarda Shoren et Hélias, puis dit :

- Qu'il en soit ainsi, dit-elle.
- Parfait, enchaîna Maylis. Nous allons donc procéder comme suit : de façon aléatoire, Dalhia,

Lizéa et Erril vous poseront chacune trois devinettes. Vous pourrez vous concerter avant de répondre. Ensuite, je poserai trois devinettes à Hélias King, auxquelles il devra répondre par lui-même, sans l'aide de quiconque. Si vous réussissez à répondre à toutes les devinettes, vous serez libres de reprendre votre route.

Elle se tut quelques secondes et ajouta :

- En revanche, si vous répondez incorrectement à une seule devinette, l'un de vous mourra. Si vous échouez à deux reprises, deux périront. La première personne à mourir sera Aria Lancelot et la deuxième, Shoren Tall. Ce qui veut dire que c'est toi, Hélias King, qui mourra au troisième échec.

Sous le choc, Hélias laissa ces dernières paroles envahir ses oreilles, puis son esprit. Des frissons d'effroi le parcoururent tout le long du dos.

- Si tes deux compagnons arrivent à mourir avant que vous n'ayez répondu avec succès aux devinettes de mes sœurs, tu devras continuer tout seul. Tu devras d'abord répondre aux devinettes auxquelles ils n'auront pas su répondre, puis aux suivantes.

Cela dit, Dalhia se releva légèrement de son trône en laissant échapper un petit rire satisfait. Pendant un instant, elle avait redouté que sa sœur lui gâche son plaisir de s'amuser avec les prisonniers. Car oui, elle éprouverait un réel plaisir à les tuer, songea-t-elle en les regardant tour à tour.

- Mais... protesta Hélias.

Maylis leva la main pour l'interrompre aussitôt, tout en lui lançant un regard froid. Puis elle dit :

- Je pense que cela est suffisamment juste et je ne veux entendre aucune protestation. Si tu tiens à ta vie et à celle de tes compagnons, tu dois faire l'impossible pour réussir, et voilà tout.

- Mais vous avez promis de nous libérer, protesta à nouveau Hélias.

- J'ai promis de vous libérer, une fois que vous aurez réussi les épreuves. Cela dit, je n'ai jamais promis de faciliter ces épreuves pour vous permettre de partir.

- Mais...

Hélias observa le sourire suffisant qu'arborait Maylis, et posa son regard sur Dalhia, Erril et Lizéa, visiblement satisfaites de la tournure que prenaient les événements. Tout comme Hélias le pensait lui-même, elles étaient persuadées que le trio ne surmonterait pas l'épreuve. Même qu'elles semblaient se réjouir à l'avance de leur échec et du moment où elles procéderaient à leur exécution.

Il regarda Shoren et Aria, pour se rendre compte qu'en examinant les malfées, ces derniers partageaient en tous points son opinion. Ces créatures étaient réellement cruelles, songèrent-ils à l'unisson.

- Nous pourrions commencer dès que vous serez prêts ! annonça Dalhia, au comble de l'excitation.
- Si vous voulez arriver à temps à Aurora, vous avez intérêt à vous dépêcher, renchérirent Erril et Lizéa.

Aria passa la main à travers les barreaux de sa cage et toucha Hélias à l'épaule pour le rassurer.

- Je me sacrifierai volontiers pour que tu arrives à Aurora, lui dit-elle. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi, je suis un soldat. La mort ne m'effraie pas.

- Elle a raison, Hélias, renchérit Shoren. Tu dois survivre à ces épreuves et arriver à Aurora. Ceci est l'ultime étape de ton long et périlleux voyage.

- Mais je ne veux pas que vous vous sacrifiez pour moi.

- Nous n'allons pas exactement nous sacrifier pour toi, expliqua Shoren. Nous allons faire de notre mieux et si par malheur, nous ne réussissons pas, nous allons vaillamment quitter ce monde. Tu ne devras alors éprouver aucun regret. Tu retourneras à ta vie et continueras à vivre auprès des personnes qui te sont chères.

- Mais vous m'êtes tout autant chers. Shoren, vous avez veillé sur moi, en plus de me protéger au péril de votre honneur et de votre vie. Quant à toi, Aria, tu m'as sauvé la vie dans le labyrinthe.

- C'est plutôt toi qui m'as sauvé la vie.

- Non, tu m'as sauvé la vie. Si tu ne t'étais pas interposée entre le centaure et moi, j'aurais été roué de coups une seconde fois et j'y aurais laissé ma peau.

Aria se tut et repensa aux événements qui s'étaient déroulés dans la forêt des tourments. Bien qu'il ne voulait pas l'admettre, elle savait que c'était elle qui avait été sauvée par lui. C'était lui qui l'avait protégée quand le centaure l'avait attaquée. Tout comme c'était lui qui avait empêché qu'elle se fasse atteindre une seconde fois par les sabots de la créature immortelle. De même, il l'avait sortie du labyrinthe.

Il avait fait tout ça, alors que de son côté, elle n'avait pensé qu'à assouvir une vengeance contre une personne qui ne lui avait fait aucun mal. Ses émotions l'avaient aveuglée au point de lui faire oublier l'honneur de son métier. Pas juste l'honneur, mais également l'art de manier l'épée avec respect.

Cette fois, c'était à elle de lui sauver la vie, et ce, au péril de la sienne, songea-t-elle.

Ce faisant, elle tendit le bras, serra sa main dans la sienne et lui adressa un sourire rassurant en hochant la tête.

- J'ai confiance en toi, l'assura-t-elle. Faisons de notre mieux et quoi qu'il arrive, rejoins Aurora sans te retourner. Promets-le-moi.

Hélias la regarda d'un air triste. Oui, il voulait arriver à Aurora, mais avec ses deux compagnons. Pas question de les laisser derrière lui. «Ni l'un ni l'autre ne mourra», se dit-il.

- Je te le promets, Aria.

Shoren, qui les observait, savait qu'Hélias ne pensait aucunement ce qu'il venait de dire. Même qu'il était persuadé que son jeune protégé ferait tout son possible, et ce, au péril de sa propre vie, pour qu'eux vivent. Aussi, se promit-il de ne jamais laisser cela arriver. Il fallait absolument qu'Hélias survive, qu'il arrive à Aurora et qu'il puisse retourner à sa vie. Lui, Shoren, l'avait promis aux parents de l'adolescent.

Maylis, qui avait observé la scène qui se déroulait sous ses yeux, sourit. Elle avait ce qu'elle voulait : voir ce dont Hélias King, poussé dans ses derniers retranchements, était capable de faire.

- La nuit est tombée, signifia-t-elle aux trois compagnons. Que décidez-vous ?

- Nous sommes prêts, répondit Hélias d'une voix ferme.

Les quatre sœurs échangèrent un regard entendu et s'assirent confortablement, chacune à son trône, baguette magique en main.

- Lizéa, tu commences, commanda Maylis en faisant apparaître un sablier d'un coup de baguette. Lizéa acquiesça d'un sourire. Pointant sa baguette dans les airs, elle écrivit d'une fine écriture dorée : Je cesse d'exister lorsque je suis découvert.

- Qui suis-je ? demanda-t-elle.

- C'est tellement facile ! lança Dalhia d'un ton désapprobateur.

- J'ai bien le droit de choisir la devinette que je veux ! maugréa Lizéa. N'est-ce pas, Erril ?

- Certainement, approuva cette dernière, avant de noter le regard irrité que posa Dalhia sur elle.

- Si nous leur posons des devinettes faciles, fit valoir cette dernière, nous n'allons pas nous amuser.

- Tu as raison, approuva Lizéa, après quelques instants de réflexion.

Les trois sœurs parlaient comme si elles avaient oublié la présence de leurs prisonniers, qui déjà, semblaient se concerter pour trouver la réponse à la devinette. Elles se chamaillaient sans raison apparente, contrairement à Maylis qui d'un regard attentif et dénué d'expression, observait les détenus comme on observait des rats de laboratoires.

Les trois semblaient s'être entendus sur une réponse, mais ne semblaient guère vouloir la livrer.

Après quelques secondes à fixer le sablier, Aria prit une profonde inspiration et dit :

- Nous avons la réponse.

- J'écoute, répondit Lizéa.

- La réponse est : *un secret*.

Un lourd silence régna alors. Il semblait que le temps s'était arrêté. Tous les trois attendaient le moment

fatidique avec appréhension, le cœur battant.

- C'est bien la bonne réponse, annonça enfin Lizéa.

Aria, Shoren et Hélias respiraient mieux, tout à coup. L'air qui entra dans leurs poumons était plus frais qu'à l'habitude. Un air de soulagement.

- Ne criez pas victoire trop vite, les prévint Erril. C'est mon tour, maintenant.

Elle tendit sa baguette dans les airs et exécuta un mouvement de la main.

Toujours le premier, jamais le dernier. Rien sans lui n'est jamais fini, car rien ne peut commencer sans lui.

- Qui est-il ? demanda-t-elle.

- Je crois connaître la réponse, chuchota Hélias à ses amis. Mon grand-père m'a déjà posé cette devinette.

- En es-tu certain ? chercha à savoir Shoren.

- Oui. J'en suis certain.

Le jeune porteur de mains fixa le sablier que Maylis avait retourné et observa le fin écoulement du sable. Bien qu'il était certain que son grand-père lui avait déjà posé cette devinette, il hésitait à répondre. Connaissant le prix à payer s'il transmettait la mauvaise réponse, il voulait s'assurer de ne pas faire erreur. «Je ne saurai jamais si je n'essaie pas», songea-t-il.

- Je sais ce que c'est, dit-il hésitant.

- Tu peux répondre, l'autorisa Erril.

- *Le début* est la réponse, lança-t-il dans un souffle.

La jeune femme se tourna vers Maylis, puis hocha la tête. Hélias venait de trouver la réponse. Il ferma les yeux quelques instants, puis les rouvrit.

- Merci, grand-père, murmura-t-il pour lui-même.

- C'est à moi ! fit Dalhia en se levant de son trône.

Le regard emplí d'une lueur provocatrice, elle tendit sa baguette.

Quand on est loin de moi, on ne pense pas à moi. Plus on s'approche de moi, plus on pense à moi. Quand je suis là, on ne pense plus à moi.

- Qui suis-je ?

Tous la regardèrent, les yeux grands ouverts. Elle avait osé plaisanter avec le sort qui guettait peut-être les prisonniers.

- Elle est bonne celle-là, n'est-ce pas ? lança-t-elle, sarcastique.

Hélias et ses compagnons n'eurent guère besoin de se consulter pour résoudre cette devinette fort explicite. Effectivement, on n'y pensait bel et bien plus quand elle était bientôt là.

- La mort, répondirent-ils en chœur.

Dalhia éclata d'un rire froid et l'espace d'un instant, son visage sembla déformé par quelque chose que nul n'aurait su décrire. Les trois prisonniers ne voyaient plus la beauté ensorcelante de son visage, mais bien des traits déformés par une insolence et une cruauté non dissimulées.

Erril et Lizéa étouffèrent un rire, tandis que Maylis ne quittait pas Hélias des yeux. Elle avait remarqué qu'il avait sursauté en prenant connaissance de la devinette de Dalhia, tout comme elle avait vu son expression horrifiée et l'éclair qui avait traversé son regard.

- Assez ! s'exclama-t-elle. C'est loin d'être fini.

Dalhia lança un regard noir à sa sœur, puis haussa les épaules. Elle n'avait pas pu s'empêcher de rappeler aux captifs le sort auquel ils s'exposeraient si jamais ils devaient échouer. Leur air grave commençant à l'ennuyer, elle avait voulu voir autre chose sur leurs traits. Elle avait donc opté pour l'effroi et n'avait pas été déçue. Les mines qu'ils avaient affichées lui avaient arraché un rire de satisfaction.

- C'est encore à moi ! laissa entendre Lizéa.

Aussi léger qu'une plume, nul homme ne peut me retenir des lunes et des lunes.

- Son propre souffle, répondit aussitôt Shoren.

Cela dit, il lança un regard froid à Lizéa, qui avait profité de l'effet produit par la devinette de Dalhia pour les déstabiliser encore davantage. Elle s'était inspiré des émotions qu'ils avaient ressenties à ce moment-là pour imaginer sa devinette. Car il était vrai que tous trois avaient retenu leur souffle pendant qu'elle la formulait.

Je suis haut. Je suis loin. Et lorsqu'on s'approche de moi, je recule.

- Qui suis-je ? poursuivit Erril.

Les trois réfléchirent quelques instants et s'entendirent sur une même réponse.

- L'horizon, répondit Hélias.

Dalhia fronça les sourcils et continua :

Je suis devant toi, mais tu ne me vois pas. Car si tu me vois, c'est déjà trop tard.

- Le futur, répondit Aria sans hésiter.

Maylis sourit. Décidément, ils commençaient à bien s'en sortir.

- Encore moi, sourit Lizéa.

Je viens du fond des âges. J'ai terrifié tes ancêtres. Je plais aux enfants. Je suis une croyance celte.

Avant même qu'elle n'ait terminé, Hélias s'écria :

- Halloween.

- Après Erril, c'est mon tour, maugréa Dalhia.

Tout le monde en a une, mais personne ne peut s'en débarrasser.

- Une ombre ? suggéra Shoren.

- Me posez-vous la question ou me donnez-vous la réponse ? ironisa Erril.

- C'est la réponse.

- Et elle est bonne.

Maylis regarda Dalhia qui était perdue dans ses pensées. Elle semblait chercher la devinette qui lui permettrait de supprimer l'un des prisonniers, pour ne pas dire tous.

- Il ne reste plus que toi, Dalhia, dit-elle avec un regard provocateur. Je te rappelle qu'il s'agit de ta dernière devinette.

- J'ai trouvé, répliqua Dalhia en lui retournant un regard menaçant.

- Nous t'écoutons, fit Maylis.

Je suis un monstre légendaire. J'ai des serpents comme cheveux...

Maylis sourit de toutes ses dents. À trop chercher une devinette impossible à résoudre, sa sœur venait d'en poser une très facile. Du moins, le croyait-elle. Tout le monde connaissait l'identité du monstre légendaire ayant des serpents en guise de cheveux...

Je pétrifie au moindre regard. Je suis la gorgone qui fut tuée par Persée.

Cette fois, Maylis éprouva du mal à contenir un rire, se disant qu'il était inutile de préciser que c'était la gorgone qui fut tuée par Persée.

- Méduse, murmura-t-elle en même temps qu'Hélias.

- Était-ce si facile ? s'étonna Dalhia en plissant les yeux.

- Évidemment, lui répondirent ses sœurs. La plus facile de toutes.

Elles la regardèrent taper du pied, tandis qu'elle se renfrognait dans son trône. Pendant que Maylis était persuadée qu'elle n'en resterait pas là, Dalhia ne dit mot et se contenta de s'appuyer sur un coude en penchant la tête de côté. La cadette haussa les épaules, puis se tourna vers Hélias et ses compagnons.

- Je vous félicite, leur dit-elle. Maintenant, tout se joue entre toi et moi, Hélias King. Votre liberté ne dépend plus que de toi. Tu es prêt ?

En guise de réponse, Hélias lui lança un regard plus que déterminé. «Plus que trois devinettes à résoudre et nous pourrons reprendre notre route», songea-t-il. Il n'allait pas les faire échouer maintenant.

Ils étaient parvenus à résoudre neuf devinettes sur douze, et dès lors tout allait se jouer entre Maylis et lui. L'épreuve des douze devinettes commençait à cet instant.

- Bien, reprit Maylis.

Elle tendit sa baguette d'un geste souple, qui inspirait la confiance en soi. Puis Hélias put lire :

Sans voix, il crie. Sans ailes, il voltige. Sans dents, il mord. Sans bouche, il murmure.

Tous les regards se tournèrent alors vers Hélias, pendant que Maylis exhibait un sourire satisfait. Dalhia, Erril et Lizéa observaient le jeune homme avec une mimique moqueuse. Quant à Shoren et Aria, ils posaient sur lui un regard inquiet.

Il fronça les sourcils et répéta la devinette à voix basse. Au bout d'un moment, il ouvrit de grands yeux et un léger sourire effleura ses lèvres. Après quoi, il posa un regard lumineux sur Maylis et répondit d'une voix claire et profonde :

- Le vent.

Avec une lueur malicieuse dans le regard, Maylis le fixa quelques instants, puis lui sourit en disant :

- Il te reste encore deux devinettes à résoudre et vous serez tous les trois libres.

Hélias hocha la tête et s'approcha des barreaux de sa cage.

- D'un être ou d'une chose, commença Maylis, elle est ce que l'on voit. Et si par une, on peut être trompé, il en est d'autres que l'on peut sauver. Qui suis-je ?

Hélias sourit. Avoir un grand-père comme le sien comportait maints avantages. Grâce à ce dernier, il

connaissait également la réponse à cette devinette, qui était l'une des préférées de Christopher King. Celui-ci aimait répéter à son petit-fils que ce que les êtres et les choses partageaient était l'apparence. Tout le monde pouvait la voir en s'y laissant tromper.

- L'apparence, dit-il en remerciant son grand-père par le biais de la pensée.
- Il n'en reste plus qu'une, enchaînèrent Erril et Lizéa.

Dalhia souleva les paupières et fixa Hélias de ses iris sombres qui recelaient bien des mystères. Tandis qu'elle ne le quittait pas du regard, il semblait qu'une idée commençait à germer dans son esprit. Elle posa ensuite les yeux sur Maylis, qui affichait un sourire en coin et un regard luisant.

Celle-ci semblait s'amuser et jubiler intérieurement. Elle avait hâte de poser la dernière devinette, non sans se demander si Hélias King saurait trouver la bonne réponse. En fait, elle l'espérait. Et non seulement elle l'espérait, mais elle le voulait. «Il est vraiment spécial», songea-t-elle en l'observant.

Elle pouvait sans mal deviner que c'était sa profonde détermination qui avait influé sur son regard et ses réponses, au fur et à mesure que l'épreuve des douze devinettes progressait. Il avait gagné en courage et en assurance, et avait su se montrer à la hauteur du défi qui lui avait été lancé, les menant ainsi, ses compagnons et lui, à l'issue finale qui allait déterminer leur sort.

- Voici maintenant la dernière devinette, annonça-t-elle.
- Je suis prêt, répliqua Hélias en retenant son souffle.
- *Touche* ne me touche pas, mais *touche pas* me touche. Qui suis-je ?

Le porteur de mains sentit tous les regards se river sur lui. Sûrement que tous les témoins de la scène se demandaient s'il parviendrait à résoudre cette douzième et dernière devinette. Saurait-il sauver sa vie, ainsi que celles d'Aria et Shoren ?

Tandis qu'il retournait la devinette dans sa tête, il n'en était pas sûr. «Le jeu de mots est excellent», songea-t-il en plissant les yeux. Il la répéta inlassablement dans sa tête, en fixant le sablier qui se vidait petit à petit.

En jetant un regard hésitant à Aria et Shoren, il vit que ces derniers retenaient leur souffle, attendant sa réponse qui tardait à venir. Il observa ensuite Erril et Lizéa, pour constater qu'elles avaient les yeux posés sur lui, un léger sourire suspendu à leurs lèvres.

Dalhia, quant à elle, avait décollé le dos du dossier de son trône et le fixait avec un regard rempli d'appréhension, espérant sans doute qu'il échoue. Il se dit qu'elle risquait d'obtenir satisfaction.

Il soupira et posa son regard sur Maylis, qui ne semblait guère s'inquiéter de l'issue de l'épreuve. Elle arborerait plutôt un masque de victoire, jumelé à un petit sourire en coin.

Il ferma les yeux. Pendant un court instant, il aperçut sa mère qui lui souriait, et son grand-père qui l'encourageait du regard. Il souleva les paupières et du bout des lèvres, se répéta à nouveau la devinette. Une fois... puis une deuxième... une troisième... et une quatrième fois.

Soudain, il comprit. Il venait de trouver la réponse qui se trouvait à même la prononciation de la phrase.

- Les lèvres, murmura-t-il, le regard brillant.
- Maylis qui ne l'avait pas quitté du regard, sourit.
- Je suppose que tu as trouvé la réponse, fit-elle.

Hélias hocha la tête en lançant un regard lumineux en direction de ses amis, tout en leur adressant un sourire.

- J'attends ta réponse, reprit Maylis.
- *Les lèvres* sont la réponse.
- Comment as-tu trouvé ? interrogea Maylis, le sourire aux lèvres.
- Tout se trouve dans la prononciation de la phrase. Quand on prononce *touche*, les lèvres n'entrent pas en contact. Tandis que quand on prononce *touche pas*, les lèvres se touchent.

Maylis approuva à l'aide d'un signe de la tête, et laissa entendre un rire clair et cristallin. Hélias sentit son cœur se réchauffer quand elle lui sourit une nouvelle fois. Il avait réussi.

- Je te félicite, Hélias King, lui dit-elle. Tu viens de gagner ta liberté, ainsi que celle de tes compagnons.
- Nous pouvons donc reprendre la route ? s'émerveilla-t-il, comme s'il avait l'impression de rêver.
- Je vous ai donné ma parole, répliqua Maylis.

Elle se tourna ensuite vers ses sœurs et vit que seules Erril et Lizéa souriaient. Dalhia, pour sa part, affichait un regard sombre, alors qu'un rictus plissait le coin de ses lèvres. Maylis s'efforçait de deviner si elle allait s'opposer à la libération des prisonniers ou si en bonne perdante, elle accepterait la défaite.

- Erril ! Lizéa ! commanda-t-elle. Vous pouvez les libérer.

Le sourire aux lèvres, les deux jeunes femmes se levèrent voluptueusement. Elles battirent des ailes et se mirent à tourner sous le ciel bleu du plafond, avant de se poser à quelques pas des cages. Elles avancèrent ensuite d'une démarche féline, sans quitter Hélias du regard.

- Le moment est venu de vous en aller, prononcèrent-elles d'une même voix chantante.

Elles caressèrent quelques instants les barreaux en tournant autour des cages, puis tendirent leur baguette dans leur direction.

- Non ! s'écria Dalhia. Ils ne vont aller nulle part. Je vais tous les tuer !

Sous les yeux étonnés des prisonniers, l'aînée tendit sa baguette dans les airs. Une lueur furieuse dansait dans son regard.

- Golem ! cria-t-elle.

- Non, Dalhia ! s'écria Maylis qui malheureusement, intervint trop tard.

Des bruits se firent entendre dans la montagne et la terre sous leurs pieds se mit à trembler. Deux gigantesques masses informes apparurent bientôt. Celles-ci, qu'on appelait golems, s'avancèrent dangereusement vers les prisonniers, en levant ce qui semblait être leurs bras.

- Erril ! Lizéa ! Occupez-vous des golems ! ordonna Maylis.

Le regard brillant, les deux sœurs se retournèrent vers les créatures. Elles allaient enfin pouvoir s'amuser et utiliser ces jouets qu'elles affectionnaient tant. Aussi, la baguette magique d'Erril fut-elle remplacée par un long fouet en cuir noir qu'elle fendait dans les airs, tandis que dans les mains de Lizéa, apparut un arc noir à trois flèches.

- Ne bougez pas, lança Erril en jetant un regard par-dessus son épaule. Nous nous chargeons de ces brutes.

En quelques battements d'ailes, sa sœur et elle s'élevèrent dans les airs et se préparèrent à attaquer. Erril souleva son fouet d'une main souple et l'abattit sur l'un des golems qui s'évapora en poussière. Ensuite, Lizéa étira son arc et ses trois flèches atteignirent de plein fouet le second golem, qui s'effondra avant de se transformer en un simple tas de terre.

Ceci fait, les deux maléfées tournèrent la tête vers leurs sœurs, qui s'affrontaient du regard.

- N'intervenez pas, leur indiqua calmement Maylis. Libérez Hélias et ses compagnons.

- D'accord, répondirent les benjamines en rejoignant la terre ferme.

- Nous avons des règles, reprit Maylis à l'intention de Dalhia. Nous avons promis de les libérer s'ils réussissaient l'épreuve des douze devinettes.

Dalhia lâcha un rire mauvais. La rage s'étant emparée d'elle, la beauté de son visage avait disparu.

- Je n'ai rien promis. C'est toi qui leur as promis de les libérer, pas moi ! Je ne les libérerai pas. Ils vont me servir de distraction pour quelques heures. Je vais m'amuser à disloquer leurs membres, l'un après l'autre.

- Ça suffit ! cria Maylis. Cesse de jouer la capricieuse !

- Et toi, arrête de faire comme si tu te souciais du sort de ces pauvres âmes !

Maylis approcha dangereusement de sa sœur, en posant sur elle un regard menaçant. Elle ouvrit la main dans laquelle elle tenait sa baguette magique et appela :

- Trident !

Aussitôt, sa baguette fut remplacée par un trident noir, qu'elle pointa vers Dalhia.

- J'ai donné ma parole, signifia-t-elle.

- Nous allons donc nous affronter ? chercha à savoir Dalhia.

Maylis ne répondit pas, se contentant de battre des ailes et de lancer son trident sur sa sœur. Celle-ci eut juste le temps de changer sa baguette magique en lance noire, avant de contrer l'attaque.

Hélias, qui avait été libéré de sa cage, observait le combat entre les belligérantes qui s'attaquaient sans relâche. Les deux s'élevèrent bientôt dans les airs pour se faire face, le regard furieux de Dalhia ne quittant pas le visage impassible de Maylis.

Erril et Lizéa, qui avaient fini de libérer les prisonniers et qui avaient récupéré leurs baguettes, regardaient la scène à partir de la terre ferme, aux côtés d'Hélias. Elles laissèrent échapper de petits gloussements quand elles virent Dalhia heurter le sol de plein fouet, sa lance gisant à quelques pas de son corps épuisé.

- Tu as gagné, indiqua Erril en voyant Maylis poser les pieds derrière Dalhia et poser la pointe

de son trident sur sa gorge.

- L'issue du combat était évidente, renchérit Lizéa. Maylis est beaucoup trop forte.

Elles avancèrent ensuite vers leur aînée et se tinrent à côté d'elle pour observer Dalhia qui gisait à ses pieds.

- As-tu encore des objections ? demanda Maylis à l'intention de Dalhia.

- Vas-tu réellement me tuer pour respecter la promesse que tu leur as faite ?

- Tu sais très bien que je me fais toujours un devoir de tenir ma parole. Alors... que décides-tu ?

Dalhia releva la tête et lança un regard meurtrier à Hélias, Shoren et Aria. Sans ciller, ceux-ci la fixaient dans le blanc des yeux, le regard défiant.

- J'abandonne, abdiqua enfin Dalhia. Je ne les tuerai pas, Maylis.

- Donne-moi ta parole.

- Je promets de ne pas me mettre en travers de leur route.

- Bien, fit la cadette en récupérant la lance de sa sœur, avant de la lui tendre.

L'une et l'autre récupérèrent ensuite leur baguette et firent face aux trois voyageurs. D'un pas ferme, Maylis approcha d'Hélias et se tint devant lui.

- Je vais maintenant vous montrer la sortie, dit-elle. Vous n'aurez qu'à descendre les marches et suivre les torches accrochées aux parois de la montagne.

Cela dit, elle leur fit signe de la suivre. Elle tendit sa baguette sur le mur situé à la droite des trônes et exécuta un mouvement de la main. Dans un bruit sourd et en soulevant de la poussière, une ouverture apparut alors sous leurs yeux.

Les sœurs regardèrent Hélias et ses amis traverser l'ouverture, qui se referma dès que les trois s'y furent engouffrés. Les torches qui étaient accrochées aux parois de la montagne s'allumèrent instantanément, laissant voir un long chemin étroit.

Ils marchèrent dans le couloir quelques minutes, avant de déboucher sur une longue passerelle suspendue dans le vide, qui joignait leur côté de la montagne à un autre. Ils s'y engagèrent, non sans éviter de regarder le vide qui s'étendait sous leurs pieds.

Une fois de l'autre côté, ils descendirent un autre couloir éclairé de torches et débouchèrent sur une grotte qui abritait une étendue d'eau claire. Une barque les y attendait, éclairée par une faible lumière verte.

- Devons-nous emprunter cette barque ? demanda Hélias en approchant de l'eau.

- Elle doit probablement servir à nous sortir de la montagne, supposa Aria.

- Allons-y ! trancha Shoren en embarquant.

Il posa son sceptre et prit une pagaie qu'il tendit à Hélias. Il en saisit une autre et la plongea dans l'eau claire. Très vite, ils se retrouvèrent à sillonner l'intérieur de la grotte.

Ce faisant, ils virent des cristaux de toutes les tailles leur ouvrir le chemin jusqu'à la sortie de la grotte. Certains étaient si gigantesques, qu'ils s'élevaient jusqu'au plafond. D'autres, en revanche, étaient minuscules, mais avaient la particularité de briller comme des diamants bruts et de répandre, dans les recoins, leurs lumières blanches, rouges, bleues et vertes.

- C'est magnifique ! s'exclama Hélias, visiblement émerveillé.

- Nous sommes arrivés, annonça Shoren en observant la lumière du jour qui entraînait à flots dans la grotte.

Dès qu'ils descendirent de la barque, ils virent apparaître Aurora, qui au loin, se dressait fièrement sous leurs yeux.

- Est-ce Aurora ? demanda Hélias en observant ce qui ressemblait à une gigantesque cité entourée de hauts murs.

- Oui, c'est Aurora, répondirent en même temps Shoren et Aria.

- La cité que tu vois au loin est la porte sacrée Est d'Aurora, indiqua Shoren. C'est la cité d'Alfione.

- La cité d'Alfione ? répéta Hélias.

- Oui, reprit Shoren. Chaque contrée d'Agdaal possède deux portes sacrées qui servent à la fois d'entrée et de sortie. Quatre barrières magiques entourent et protègent les différentes contrées contre d'éventuelles attaques extérieures. Elles servent également à délimiter les territoires. La magie règne au sein des quatre contrées, lesquelles sont protégées par les instruments des dieux que sont les quatre mages suprêmes.

XIII-

Les portes sacrées d'Aurora

Après quelques heures de marche, Hélias, Shoren et Aria arrivèrent aux portes sacrées Est d'Aurora. De l'extérieur, avec ses hauts murs qui l'entouraient, Alfione ressemblait à une cité antique, gardée par des éclaireurs et sa grande porte Est. De loin, on pouvait voir la gigantesque tour d'Ehf qui surplombait le paysage.

À leur approche, de vagues murmures de voix, jumelés à des bruits de pas, se firent entendre derrière les grandes portes. Au bout d'un bref moment, plusieurs soldats, vêtus de la tenue conventionnelle des armées d'Aurora, apparurent sous leurs yeux. Tous armés, ils semblaient prêts à livrer bataille. La première vague se mit en formation pour leur bloquer le passage, tandis qu'une deuxième se rassemblait autour d'eux, leurs armes pointées dans leur direction.

À la vue des archers postés aux murs, Aria dégaina son épée. De son côté, Shoren se mit en garde, son sceptre tendu devant lui. Après quoi, un murmure de surprise s'éleva dans les rangs quand Hélias invoqua Magma, l'épée de la destruction. Aux aguets, les premières lignes se mirent aussitôt à reculer de quelques pas.

Puis un autre murmure se fit entendre. Bientôt, une autre ligne, plus petite, s'ouvrit, laissant passer les quattuor qui marchaient l'un à la suite de l'autre, avec Argos en tête de ligne.

- Vous ne voulez tout de même pas affronter tous ces soldats ? se moqua Rin, un des quattuor qui suivait derrière.

- Peut-être veulent-ils nous affronter tous les quatre ? suggéra Zénos.

- J'en doute, répliqua Gor en fixant Hélias de son habituel regard vert luisant.

Argos approcha du trio et lança un regard amusé en direction de Shoren. Il posa ensuite les yeux sur Aria et fronça les sourcils, puis demande :

- Je vois que vous vous êtes fait une alliée, ou est-ce que je me trompe ?

Voyant la jeune femme reculer d'un pas, le regard effrayé, il reprit en disant :

- Je ne suis pas là pour te punir, Aria. Nous nous en chargerons plus tard. Pour l'heure, nous voulons vous escorter à la tour.

Comme Hélias lançait un regard surpris à Argos, Zenos avança d'un pas et dit :

- N'aie pas ce regard, Hélias King. Nous ne vous escortons pas à la tour pour vous proposer les meilleurs appartements. Nous vous réservons mieux.

- Nous vous escortons jusqu'aux cachots de la tour, enchaîna Rin tout en souriant.

- Aux cachots ? s'étonna Hélias en posant un regard d'incompréhension vers Shoren. Je pensais que nous devions assister à l'assemblée des mages suprêmes...

- Vous assisterez à l'assemblée des mages suprêmes demain, répondit Argos sans laisser le temps à Shoren d'intervenir, mais en tant que prisonniers devant être jugés.

- Des prisonniers devant être jugés ? répéta Hélias, qui comprenait de moins en moins.

- Tu ne t'attendais tout de même pas à être reçu en héros ! lança froidement Gor qui se décida enfin à intervenir. Demain, les mages suprêmes auront à juger si tu représentes ou non un danger pour les trois mondes.

- Mais je ne suis pas une menace pour les trois mondes, paniqua Hélias en s'approchant d'un pas.

- Ce n'est pas à toi d'en juger.

- Et que se passera-t-il s'ils me jugent dangereux ?

- Tu seras peut-être exécuté, répondit Gor après un bref moment de silence.

- Exécuté ? s'écria Hélias, désespéré.

Lorsque Shoren le rejoignit pour poser une main sur son épaule, il lui lança d'une voix complètement paniquée :

- Ils vont vraiment m'exécuter ?

- C'est une possibilité, mais il peut en être autrement.

- Mais selon ce que j'ai cru comprendre, c'est qu'après mon passage ici, il m'aurait été permis de retourner dans mon monde. J'ai promis à mes parents de rentrer, moi !

- J'ai également promis à tes parents de te ramener sain et sauf, et je tiendrai ma promesse.

- Je doute que vous puissiez la tenir. Qu'advient-il de vous si jamais on juge que je suis une menace pour les trois mondes ? Serez-vous alors exécuté pour m'avoir aidé ? Et qu'en sera-t-il d'Aria ?

- Je ne sais pas, répondit Shoren.

Ce disant, il posa un regard circulaire sur les soldats qui les cernaient, puis sur les quattuor. Après quoi, il laissa tomber son sceptre et fit face à Hélias.

- Ne t'inquiète pas, jeune porteur de mains. Tu ne mourras pas.

- Mais...

- Je ne t'aurais pas entraîné jusqu'ici en étant persuadé que tu serais exécuté. Fais-moi confiance...

Hélias fixa quelques instants son protecteur, puis hocha la tête. Il rappela Magma et baissa les bras le long du corps. Devant ce geste, Aria rengaina son épée. Du coup, les trois prisonniers levèrent les mains sur la tête et se mirent à genoux.

- Zenos ! Rin ! appela Argos. Arrêtez Shoren et Aria. Et toi, Gor, occupe-toi d'Hélias. Quand vous aurez fini, nous pourrons nous rendre à la tour.

Le regard menaçant, Zenos approcha d'Aria et la tira sans ménagement par le bras. Ceci fait, il la posa sur ses pieds et lui plaqua les mains dans le dos. Ensuite, il l'encercla de quatre cercles d'aura. Rin fit de même avec Shoren, mais avec sept cercles d'aura. Quant à Hélias, Gor l'entoura de neuf cercles.

- Tu es plus dangereux qu'eux, précisa-t-il en accrochant son regard vert luisant au sien.

Argos fit un geste de la main, et les soldats formèrent deux rangs pour escorter les prisonniers jusqu'aux grandes portes de la cité.

- Nous pouvons y aller ! commanda-t-il à l'endroit des quattuor.

Puis il se mit à la tête du groupe. Rin s'installa à la droite de Shoren, et Gor à la gauche d'Hélias, tandis que Zenos fermait la marche en se positionnant derrière Aria. Tous avancèrent en ajustant leurs pas à ceux d'Argos, qui se déplaçait à une cadence rapide et assurée.

Alfione était une cité comportant de petites maisons en terre alignées le long de petites ruelles étroites. Au même titre que les maisonnées, les ruelles semblaient toutes identiques. Les habitants avaient suspendu leurs activités pour assister à la marche presque mortuaire des prisonniers qu'on escortait jusqu'à la tour d'Ehf.

Un murmure avait gagné la foule, qui ne quittait pas Hélias des yeux. Tout le monde lui lançait un regard rempli de frayeur et d'appréhension mal dissimulées.

- Le porteur de mains... entendait-on, ici et là.

- Le destructeur ! s'écria une voix d'enfant dans la foule.

«Ils semblent tous penser que je suis là pour détruire leur monde», se désola Hélias en les observant à la dérobée.

- Ne fais pas attention à eux, le rassura Gor. Continue d'avancer.

Du coup, Hélias reprit sa marche. Tous ensemble, ils sillonnèrent les rues d'Alfione une bonne vingtaine de minutes, avant d'arriver au pied de la tour. Tout le long du trajet, les soldats s'étaient minutieusement placés entre les prisonniers et les habitants, qui n'avaient cessé de les observer.

Faite de pierres, la tour d'Ehf était gigantesque. Tellement, qu'elle semblait toucher le ciel. Dotée de plusieurs fenêtres, autant des petites que des grandes, une grande porte en fer forgé lui servait d'entrée. Elle était gardée par deux soldats armés de lances croisées.

- Nous amenons Hélias King, Shoren Tall et Aria Lancelot sur ordre du mage suprême Asaël, annonça Argos.

Les soldats les observèrent quelques instants, puis approuvèrent à l'aide d'un signe de tête. Ils ouvrirent la porte dans un crissement aigu et s'effacèrent pour les laisser entrer. Ceci fait, les prisonniers et leurs escortes se retrouvèrent au pied d'un large escalier en pierre menant aux étages supérieurs de la tour.

- Les cachots sont par là, signifia Argos en contournant le grand escalier.

Un autre escalier, plus étroit que le premier, se trouvait là, et conduisait aux sous-sols.

- Fais attention aux marches, souffla Gor à Hélias.

Ils débouchèrent au milieu d'un long couloir sombre, auquel étaient accrochées des torches sur le point de s'éteindre. Argos prit à droite, suivi par Shoren, Aria, Rin et Zenos. Hélias allait les suivre, quand Gor le rattrapa par l'épaule.

- Nous, nous allons par là, indiqua-t-il en le poussant vers le côté gauche du couloir.

- Ne serons-nous pas enfermés dans des cachots voisins ? demanda Hélias.

- Non, lui répondit simplement le quattuor.

Shoren qui avait entendu son protégé, s'arrêta et se retourna pour demander à Gor :

- Pourquoi ne pas nous enfermer dans des cachots voisins ?

Il interrogea ensuite Zenos, Rin et Argos, du regard.

- Ce sont les ordres, répondit ce dernier en haussant les épaules d'un air désinvolte.

- Du maître ? voulut savoir Shoren.

- Oui.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas.

Le mage soupira, puis rassura le garçon du regard.

- Vas-y, Hélias, lui dit-il après quelques secondes. Je te verrai sûrement demain, avant l'assemblée des mages suprêmes. Fais-moi confiance.

- D'accord, agréa Hélias. Je vous fais confiance.

- On se verra certainement demain, sourit Aria.

Hélias lui rendit son sourire, puis ajouta à l'intention de la shiri et du mage :

- Prenez soin de vous.

Il suivit ensuite Gor avec qui il longea plusieurs cachots, jusqu'à ce qu'ils tombent devant un qui soit vide.

- Ce sont tes appartements pour la nuit ! ironisa son guide.

Hélias jeta un rapide coup d'œil, avant d'entrer en baissant la tête. À l'intérieur, il trouva une couche en paille, sur laquelle traînait une sombre couverture. Un gobelet d'eau était également posé à même le sol.

«J'ai au moins une petite fenêtre», songea-t-il en fixant le petit trou qui laissait transparaître de la lumière dans la pièce.

- Un soldat t'apportera de la nourriture et de l'eau dans quelques heures, lui indiqua Gor en le libérant de ses cercles d'aura.

Cela dit, il marcha jusqu'à l'entrée du cachot et ferma la grille métallique.

- Merci, dit Hélias.

- Je passerai demain à l'aube pour t'escorter jusque dans la grande salle de la tour, là où se tiendra l'assemblée des mages suprêmes.

Hélias ne répondit pas. Ainsi donc, il allait être jugé dès le lendemain à l'aube, comme s'il était un criminel. Gor l'observa quelques instants, puis s'en alla. Il laissa des instructions au garde qui l'attendait à quelques pas du cachot et s'éloigna dans le couloir sombre.

Après quelques heures, de la nourriture lui fut apportée par le gardien des cachots. C'est là qu'il se rendit compte qu'il mourrait de faim, lui qui n'avait pas mangé depuis leur arrêt au pied de la première montagne. Il mangea donc d'un bon appétit, sans manquer de remercier le garde lorsque celui-ci vint récupérer son plateau. Il s'allongea ensuite sur sa couche et laissa son regard dériver vers le ciel, à travers sa fenêtre de fortune.

Il demeura dans cette position durant plusieurs heures, plongé dans ses pensées. Un instant, il se revit chez lui avec Aleyna et Christopher King. Ils lui manquaient énormément. Que se passerait-il s'il ne devait plus revenir dans le monde des humains ?

- Pourquoi penses-tu à ce genre de choses ? lui demanda soudainement une voix.

Il soupira et se retourna sur sa couche. «Voilà que je commence à entendre des voix», soupira-t-il en fermant les yeux.

- Tu penses donc entendre des voix ? entendit-il encore.

Il rouvrit les yeux, se retourna, et aperçut un jeune homme à la longue chevelure blanche, adossé au mur de l'autre côté de la pièce. Du coup, il sursauta et recula.

- Je n'ai pas entendu la grille s'ouvrir ! s'écria-t-il. Comment es-tu entré ?

- Ce n'est pas important, répondit le jeune homme en s'approchant vers lui.

Il s'assit aux côtés d'Hélias et se mit à le détailler. D'une main, il tenait des graines que de l'autre, il lançait avec aisance dans sa bouche.

- Qu'est-ce que c'est ? interrogea Hélias en pointant sa main.

- Des graines de tournesol. Tu en veux ?

- Non, merci.

L'autre haussa les épaules et continua à lancer les graines dans sa bouche.

- Qui es-tu ? chercha à savoir Hélias.

- Tu peux m'appeler Thot, répondit son interlocuteur après quelques instants de réflexion.
- Thot ? Comme le dieu égyptien de la connaissance ? fit Hélias, sarcastique.
- C'est à peu près ça, répliqua Thot, après un nouveau moment de réflexion.
- Est-ce ton vrai nom ?
- Peut-être bien...

Hélias le détailla du coin de l'œil. Thot était un jeune homme d'à peu près une vingtaine d'années, aux yeux clairs et à la peau si pâle, qu'elle semblait presque irréaliste. Il avait de longs cheveux blancs tombant à la hauteur des épaules, des traits altiers, et portait une longue cape blanche.

- Et toi, tu es Hélias King, reprit Thot. J'ai beaucoup entendu parler de toi.
- Vraiment ?
- Oui. Et j'avais très hâte de te rencontrer.

Voyant qu'Hélias ne savait que répondre, Thot reprit en disant :

- Tu as traversé beaucoup d'épreuves difficiles, pas vrai ?
- En quelque sorte, maugréa Hélias.
- Je sais que c'est le cas, car je l'ai vu.

Posant un autre regard sceptique vers lui, Hélias demanda d'un air étonné :

- Tu l'as vu ?
- Je l'ai vu dans tes souvenirs, pendant que tu étais plongé dans tes pensées, expliqua Thot. Je t'observais depuis déjà un bon bout de temps. J'ai vu tout ce que tu as traversé, de même que ta vie d'avant.

Hélias lui lança un regard méfiant. Qui était ce jeune homme qui avait pu entrer dans sa tête sans l'avoir touché et sans même qu'il ne s'en rende compte ?

- Je sais qui tu es ! laissa soudainement entendre l'intrus.
- Vraiment ? lança Hélias, qui n'était pas au bout de ses surprises.
- Oui, dit simplement Thot.

Il suspendit son geste, une graine de tournesol dans la main, et sembla écouter quelque chose au loin.

- Quelqu'un approche, annonça-t-il à Hélias. Je dois m'en aller.
- Mais tu n'as pas répondu à la question ! s'offusqua Hélias.
- Je répondrai à toutes questions très bientôt. Après l'assemblée des mages, viens me rejoindre à l'archipel. Je t'y attendrai.

- C'est quoi l'archipel ?

Mais Thot avait déjà disparu. Un bruit de pas se rapprocha bientôt du cachot. Des pas rapides et légers, passablement saccadés. Hélias se leva de sa couche et approcha de la grille, pour se retrouver nez à nez avec une ombre enveloppée dans une longue cape sombre à capuche. De petite taille, on pouvait deviner une silhouette frêle et gracieuse.

- Qui êtes-vous ? demanda Hélias.

La silhouette sortit de l'ombre et approcha à pas lents de la lumière du ciel étoilé qui transperçait par la petite fenêtre. Elle sortit gracieusement des doigts fins de la cape et les posa sur la capuche, qu'elle retira avec une lenteur qui frisait le calcul délibéré. Des boucles d'un roux de moisson s'y échappèrent pour tomber sur ses épaules.

Un visage de femme d'une beauté presque virginale se découpa alors dans la lumière de la nuit. Elle arborait une légère mine soucieuse et un pli boudeur soulevait les commissures de sa bouche.

- Tu peux m'appeler Danaé, dit-elle en posant les mains sur les barreaux du cachot.
- Danaé ?
- Oui. Danaé Lune.

Hélias l'observa quelques instants, puis plissa les yeux en répliquant d'un air interloqué :

- Danaé Lune... Comme le mage suprême Danaé Lune, gardienne de la contrée d'Héra ?

Pour toute réponse, la jeune femme hocha la tête et esquissa un léger sourire moqueur.

- Pourquoi êtes-vous là ? reprit le jeune homme, méfiant.
- Je m'impatients et tournais en rond dans mes appartements. Et comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai décidé de venir te rendre visite.

Hélias recula d'un pas puis rétorqua :

- Mais je ne devais rencontrer les mages suprêmes que demain...
- J'étais impatiente de te voir en chair et en os, avoua Danaé. Aussi, je n'ai pas pu me résoudre à attendre demain. Et qui plus est, je voulais t'avoir pour moi seule quelques minutes.

- M'avoir pour vous seule pour quelques minutes ?

Danaé tendit la main vers la serrure, l'air d'être sur le point de l'ouvrir, puis se retint.

- Puis-je entrer ? demanda-t-elle au jeune porteur de mains en le fixant de son regard profond.

Hélias recula d'un autre pas et tendit les mains devant lui, comme s'il cherchait à adopter une position de défense.

- Non ! refusa-t-il avec ferveur.

Le regard surpris et sombre, le mage suprême l'observa quelques instants, puis soupira.

- As-tu peur de moi ?

- Pas vraiment, répondit Hélias, la voix légèrement enrouée.

- Bien sûr que tu as peur de moi, Hélias King. Est-ce à cause de mon titre ?

À cette question, Hélias détourna le regard et fixa ses pieds.

- D'accord, finit par renoncer Danaé. Je n'entrerai pas.

- Que me voulez-vous, mage suprême Danaé ?

- Je voulais juste te voir en personne.

- Je ne comprends pas.

- Je t'avais déjà vu dans mes visions, à travers les yeux du jeune protégé de la druidesse Messiah de Mars.

- Vous m'avez vu dans vos visions à travers les yeux d'Oth ? s'étonna Hélias en fronçant les sourcils.

Danaé croisa un bras sur son buste et s'accouda de l'autre en penchant sa tête de côté.

- Je t'ai vu en vision, pendant que tu te trouvais dans la lande bleue. J'ai également pu constater que tu pouvais invoquer Magma, l'épée de la destruction, et que tu pouvais la manier avec une aisance innée.

- Ça ne servirait à rien de le nier, n'est-ce pas ?

- C'est exact. Tout le monde sait déjà que tu peux invoquer la plus puissante des armes légendaires, jeune porteur de mains.

Hélias quitta le champ de vision de Danaé et s'adossa au mur de la grille.

- Tu es vraiment spécial, Hélias King.

- Tout le monde n'arrête pas de me le répéter...

- Ont-ils tort ?

- Je ne sais pas, soupira Hélias. Mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question, mage suprême.

Danaé eut l'air de réfléchir quelques secondes, puis répliqua :

- Je pensais pourtant l'avoir fait.

- J'ai du mal à croire l'explication que vous m'avez fournie, mage suprême Danaé.

La jeune femme se mura dans un court silence, puis soupira.

- Tu es très intelligent, Hélias King.

Offusqué, le garçon fit la moue. «Me croyait-elle naïf», s'interrogea-t-il en l'observant du coin de l'œil.

- Puis-je la voir ? demanda-t-elle enfin.

Hélias n'eut guère besoin de lui demander ce qu'elle souhaitait voir, se doutant bien que c'était là l'unique but de sa visite nocturne. Le mage suprême, détenteur de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra, était descendue dans les cachots en plein milieu de la nuit pour voir la marque qu'il avait à l'épaule droite. Sa marque du destin. La main de Fatma.

Il recula jusqu'à sa couche, comme s'il avait été brûlé par la main que Danaé avait insérée entre les barreaux du cachot.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

- Pourquoi pas ?

- Mais pourquoi voulez-vous tant voir ma marque ? s'écria Hélias.

- Est-ce si important de vous donner une raison ? Je suis juste curieuse.

- Je ne vous crois pas.

Danaé soupira et se colla à la grille.

- Je veux savoir si tu es mien.

Le jeune porteur de mains ouvrit de grands yeux choqués.

- Si, je suis vôtre ?

- Oui... Je veux savoir si je suis le second instrument des dieux auquel tu as survécu.

Hélias crut qu'il avait mal entendu. Elle était vraiment venue pour cette unique raison ?

- Ne pouviez-vous pas attendre demain ?
- Je voulais le savoir avant les autres, répliqua Danaé en faisant la moue. Alors tu me la montres ?
- Non ! s'exclama Hélias dans un cri strident.

Surprise, le mage suprême écarquilla les yeux, visiblement choquée par cette réponse. Elle lâcha un rire malicieux, puis laissa entendre :

- Je suppose que ça n'aurait pas été intéressant, si ça avait été facile.

Voyant Hélias froncer les sourcils, elle ajouta :

- Ce n'est pas bien de froncer ainsi les sourcils, jeune homme. Ça rend vieux.

Elle lui jeta un dernier regard, puis un sourire s'afficha sur ses lèvres. Elle remit sa capuche d'un geste aussi calculé que celui avec lequel elle l'avait retirée.

- Je te verrai donc demain, conclut-elle en lui tournant le dos. D'ici là, fais de beaux rêves, Hélias King.

Hélias s'approcha de la grille du cachot et la regarda s'en aller d'une démarche souple et rapide. «Elle se faufile», pensa-t-il en s'allongeant sur sa couche. Puis il soupira et ferma les yeux.

- Est-ce bien le mage suprême Danaé que je viens de voir s'en aller, interrogea une voix provenant de l'extérieur.

Le jeune porteur de mains soupira à nouveau. Que de surprenantes visites nocturnes ! ne pouvait-il s'empêcher de se dire.

- Que me veux-tu, Argos ? maugréa-t-il sans daigner ouvrir les yeux. Je ne peux donc pas jouir d'une nuit paisible.

- C'est bien le mage suprême Danaé qui t'a rendu visite.

- Tu as également quelque chose à me demander ?

À la suite de cette question, Hélias entendit son interlocuteur émettre un son bizarre. Sûrement qu'Argos avait lancé un juron.

- Je venais simplement voir si tu avais besoin de quelque chose, dit ce dernier. Je vais donc te laisser te reposer.

Il commençait déjà à s'éloigner, quand Hélias ouvrit les yeux.

- Argos, fit-il

Cela dit, il entendit le quattuor s'arrêter, puis revenir sur ses pas.

- Je voulais te poser une question.

- J'écoute.

- C'est quoi l'archipel ?

Un lourd silence s'installa dans la nuit. Argos fit quelques pas de plus, de manière à se trouver au-dessus d'Hélias, qui s'était allongé sur sa couche après le départ de Danaé.

- Qui t'a parlé de l'archipel ? demanda-t-il.

Hélias ne répondit pas, hésitant à lui parler de Thot. Qui sait si le jeune homme aux yeux clairs et à la longue chevelure blanche n'était pas simplement le fruit de son imagination.

- Est-ce le mage suprême Danaé qui t'en a parlé ?

- Je crois avoir reçu une visite avant celle du mage suprême Danaé. Je n'en suis pas sûr. Peut-être était-ce juste un rêve.

- Qui t'a rendu visite, Hélias.

- Un jeune homme aux yeux clairs et aux cheveux blancs tombant sur ses épaules, soupira Hélias en fermant les yeux. Il avait les traits d'une personne presque surnaturelle.

- A-t-il dit comment il s'appelait ?

- Thot, dit Hélias dans un murmure presque inaudible.

- Thot ! s'écria Argos. En es-tu certain ?

Hélias soupira de nouveau. C'était peut-être donc le fruit de son imagination, probablement altérée par la fatigue et les événements stressants qui l'attendaient.

- C'est ce qu'il m'a semblé. Tu sais qui il est ?

Argos ne répondit pas. Il fixa Hélias quelques instants, puis tourna brusquement les talons.

- Argos ? s'écria Hélias en se soulevant sur un coude.

Il fixa l'endroit où se tenait le quattuor quelques instants plus tôt, et soupira bruyamment. Après quoi, il se laissa tomber sur sa couche et tourna son regard vers le ciel étoilé pourpre qu'il pouvait apercevoir à travers la petite fenêtre du cachot. «Voilà une nuit aussi étonnante que bizarre», se dit-il.

XIV

Qui je suis !

Assis sur un banc au bord de l'eau, Hélias ferma les yeux et remplit ses poumons d'une bonne bouffée d'air frais. Il écouta le bruissement léger de la rivière, qui semblait couler vers une destination déjà choisie. L'environnement autour de lui était calme, et apaisait ses nerfs à vif.

Il soupira. Si seulement l'atmosphère sereine dans lequel il se trouvait alors pouvait perdurer, espérait-il en fixant son reflet sur l'eau.

Soudain, comme sortie de nulle part, il sentit une présence à ses côtés. Venait-elle de se manifester ou se trouvait-elle sur le banc avant qu'il ne s'y installe ?

- Je suis là ! entendit-il dans un doux murmure.

Il ouvrit ses paupières lourdes et posa son regard sur le reflet de son double.

- Tu es là ? chuchota-t-il.

- J'ai répondu à ton appel.

Hélias tourna la tête et observa son double, qui affichait une expression aussi sereine que l'endroit où ils se trouvaient.

- Je ne me rappelle pas t'avoir appelé, répliqua-t-il en soupirant bruyamment.

- Tu me cherchais et je suis là, sourit son double en le regardant.

Hélias se tut en se disant que son interlocuteur avait certainement raison. La première fois que celui-ci lui était apparu, il se trouvait également dans une situation de trouble profond. Comme en cet instant, où il se sentait perdu et totalement impuissant. Son esprit était confus, voire même surmené par le flot d'événements auxquels il avait été confronté depuis son arrivée dans le monde céleste.

- Qu'est-ce qui te contrarie ? demanda l'étrange personnage.

- Rien de particulier.

- Mais ?

- J'aurais aimé avoir le contrôle sur ma vie. Je ne pense pas aimer dépendre de ce que les gens peuvent penser de moi.

Son double fixa son visage quelques instants, l'air de scruter la signification de ses paroles.

- Je suppose que tu fais allusion à l'assemblée des mages suprêmes, qui se tiendra demain ? dit-il.

- Je ne sais même pas d'où je viens et qui sont mes parents, laissa entendre Hélias.

- Tes parents sont Christopher et Aleyna King. Tu as une mère et un grand-père qui t'aiment, s'inquiètent pour toi et attendent ton retour avec impatience.

- Mais je ne sais toujours pas qui sont mes parents biologiques. Je ne sais pas qui est cette femme qui m'a donné la vie, pour ensuite m'abandonner comme si j'étais un indésirable.

- Est-ce si important de savoir qui t'a mis au monde ? Aleyna King *est* ta mère.

- Je sais que ça semble ingrat et égoïste de dire cela, mais je pense qu'il faut savoir d'où on vient, pour savoir où on va. Pour déterminer ce que je vaudrai et à quoi pourrait ressembler mon avenir, je dois au préalable connaître mes origines.

- Tu es naïf, dit son double en émettant un rire sarcastique.

- Pardon ? s'offusqua Hélias.

- Tu es naïf, parce que tu ne comprends pas ce qui est important.

- Pas une seule seconde de ma vie ne s'est écoulée sans que je m'interroge sur le but de mon

existence. Quelles sont mes origines ? Malgré l'amour que mes parents me portent, j'ai toujours essayé de trouver ma place, tant au sein de ma famille qu'au sein de ce monde. Je sais que ma mère et mon grand-père m'aiment, mais j'ai toujours tout fait pour éviter d'être un fardeau ou une contrainte pour eux.

- Ce qui est important, c'est de savoir ce que tu es devenu auprès de ta famille, indépendamment du destin qui est censé être le tien. Le mystère et les circonstances de ta naissance importent peu, du moment que tu sais qui tu es.

- Qui je suis ?

- Oui, Hélias King. Qui tu es auprès de ta famille. Qui tu es devenu auprès des personnes qui t'aiment et te chérissent. Quel est le but de ton voyage à Agdaal ? Quel est ton objectif final ?

- Je veux prouver que je ne suis pas le destructeur de l'équilibre des mondes. Ainsi, je pourrais retourner auprès de ma famille.

- Ce que l'on est, répliqua l'autre en secouant la tête, est indépendant de ce que les autres pensent de nous. Ce qu'ils pensent de nous ne sert qu'à nous conforter dans l'idée que nous sommes de bonnes personnes et non des mauvaises. Et cela, même si ce n'est pas le cas.

- Je ne suis pas sûr de tout comprendre.

- Quand on sait qui on est, on n'a rien à prouver à autrui. Le but de l'existence de chacun réside dans la connaissance et l'acceptation de soi.

Hélias réfléchit, puis dit :

- Tu as sans doute raison.

- C'est une éventualité.

- Je suis encore en train de rêver, n'est-ce pas ? Je suis certainement dans mon cachot en train de dormir.

- Tu t'attardes toujours sur les détails, au lieu de te focaliser sur ce qui est important, rigola son double. Qu'en penses-tu ? Crois-tu vraiment être en train de rêver ?

- Je sais que je suis en train de rêver. Je me parle à moi-même.

- Ça non plus, ce n'est pas important. En revanche, ce qui l'est, c'est de trouver les réponses aux questions que tu te poses. Et qui est mieux placé que toi pour répondre à ces questions ? Ou plutôt moi... La partie la plus intelligente de toi.

Hélias fronça les sourcils, sourit et enchaîna :

- Tu es sans doute le plus intelligent.

Il fixa son reflet sur l'eau de la rivière, puis celui de son double, en se disant qu'il ne devait pas craindre ce qui allait se passer le lendemain, puisqu'il savait qui il était.

- Merci... Euh...

- Tu peux m'appeler Eli.

- Merci, Eli.

- N'hésite pas à faire encore appel à moi.

Hélias approuva d'un signe de la tête et regarda son interlocuteur s'éloigner.

- Eli... murmura-t-il. Merci, Eli.

Lorsqu'il émergea doucement de son sommeil, il contempla le petit matin qui scintillait à travers la petite fenêtre de son cachot. C'était aujourd'hui qu'avait lieu l'assemblée des mages suprêmes d'Agdaal. Aujourd'hui qu'on déterminerait s'il était le destructeur de l'équilibre des mondes. Tout son destin se jouerait dans les prochaines heures.

- Tu dormais plutôt sereinement et tranquillement pour une personne en voie d'être jugée, fit une voix provenant d'au-dessus de sa tête.

- C'est toi, Gor ? demanda Hélias en se levant de sa couche.

- Je t'ai apporté des vêtements de rechange, de la nourriture et quelques effets de toilette.

- Merci, dit le jeune homme en tendant les bras à travers les barreaux pour récupérer les affaires.

- Je reviendrai te chercher dans une heure, indiqua Gor en s'en allant. Assure-toi d'être prêt.

- Je serai prêt.

L'assemblée des mages suprêmes d'Agdaal

Hélias hésita à pousser les doubles portes de la grande salle de la tour d'Ehf. Quelques minutes plus tôt, Gor était descendu dans les cachots pour l'escorter aux étages supérieurs. Avant d'ouvrir la marche, il avait veillé à l'encercler de sept cercles d'aura.

Par la suite, les deux avaient emprunté le grand escalier joignant les étages de la tour, pour ensuite traverser le premier étage regroupant les cuisines et les salles de regroupement des soldats. Le deuxième étage était réservé aux dortoirs et aux salles d'entraînement.

Une fois au troisième étage, ils avaient sillonné quelques couloirs débouchant devant une double porte en bois. Le quatuor était entré en premier pour annoncer l'arrivée du jeune porteur de mains. Tout juste avant, il avait insisté auprès de ce dernier sur le fait qu'il ne devait pousser les portes qu'après avoir compté jusqu'à dix.

Avant de s'exécuter, le garçon compta une deuxième fois jusqu'à dix, en gardant les yeux bien fermés. Lorsqu'il les rouvrit, il fixa tour à tour les deux gardes qui surveillaient l'entrée, lesquels, jusque-là, n'avaient pas daigné poser le regard sur lui. Lance à la main, ils demeuraient immobiles, le visage fermé et le regard effacé. On aurait dit des statues grecques, pétrifiées dans l'immortalité.

Il valait mieux entrer et en finir une fois pour toutes, songea Hélias en posant les paumes sur les doubles portes. Les mages qui se trouvaient à l'intérieur de la salle devaient sûrement commencer à s'impatienter et se demander ce qu'il attendait pour entrer.

Une lumière l'aveugla quelques instants, quand les portes cédèrent sous la poussée de ses mains. À sa droite, onze hommes et femmes vêtus de longues capes noires tenaient des sceptres et des baguettes. À sa gauche étaient alignés les quatre plus hauts gradés de l'armée d'Aurora. Ceux-là revêtaient la tenue conventionnelle des quatuor, en plus de leurs armes.

Dès qu'Hélias entra, tous tournèrent la tête vers lui. Par la suite, ils le suivirent du regard en murmurant, tandis qu'il avançait en direction de l'estrade où se tenaient les quatre mages suprêmes d'Agdaal. Eux aussi portaient de longues capes blanches à capuche, en plus de tenir de longs sceptres de couleur dorée.

Le mage suprême Asaël Noble, détenteur de la main de l'équilibre des mondes, se tenait un peu plus en avant sur l'estrade. C'était un grand homme au visage régulier, aux longs cheveux bruns rassemblés à l'arrière de la tête. Il avait un regard perçant et le sceptre qu'il tenait à la main droite portait un cercle à son sommet.

À sa droite se tenait le mage suprême Danaé Lune, détentrice de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra. Elle avait sa longue chevelure rousse rassemblée à l'arrière de la tête en une longue natte qui lui pendait sur l'épaule. Son sceptre, qu'elle tenait elle aussi à la main droite, portait un croissant de lune à son sommet. Fixant l'adolescent d'un regard mi-moqueur mi-impatient, elle se tenait à quelques pas derrière le mage suprême de l'équilibre des mondes.

À gauche d'Asaël Noble on pouvait voir deux hommes qui se ressemblaient énormément. Tellement, qu'ils semblaient avoir des liens de sang. Ils arboraient tous les deux la même mine effacée et présentaient les mêmes traits altiers. L'un était blond et l'autre brun. Leur longue chevelure flottant sur leurs épaules, ils tenaient leur sceptre à l'aide de leur main gauche.

Celui qui se trouvait à la même hauteur que Danaé tenait un sceptre avec une étoile à son sommet, tandis que l'autre, qui se tenait plus en arrière, avait un sceptre dont le sommet se constituait d'un soleil.

Hélias s'arrêta à quelques pas de l'estrade, tout juste au milieu de la grande pièce, et attendit la suite. Le mage suprême Asaël Noble se racla la gorge et tapa le sol de son sceptre pour exiger le silence.

- Sois le bienvenu dans la cité d'Alfione, Hélias King. Mon nom est Asaël Noble, mage suprême détenteur de la main de l'équilibre des mondes et gardien de la contrée d'Aurora.

- Je me représente, continua Danaé. Je suis le mage suprême Danaé Lune, détenteur de la main du destin et gardienne de la contrée d'Héra.

- Je suis le mage suprême Isaac Camus, se présenta à son tour le mage à la chevelure blonde et

au sceptre étoilé. Je suis le gardien de la contrée de Friya et le détenteur de la main de la création.

- Et moi, je suis le mage suprême Silas Aldebaran, gardien de la contrée de Soriya et détenteur de la main de la destruction.

- Je suis Hélias King, répliqua simplement le jeune porteur de mains.

Asaël Noble tapa une seconde fois son sceptre contre le sol de l'estrade. Aussitôt, les murmures qui avaient recommencé à se faire entendre se turent.

- Aujourd'hui aura lieu l'assemblée annuelle des mages suprêmes, déclara-t-il après s'être à nouveau raclé la gorge. Elle se tiendra en présence des quattour et des onze mages de l'équilibre des mondes. De même, nous jugerons si toi, Hélias King, représentes une menace pour l'équilibre des mondes.

- Je ne suis pas le destructeur, se défendit Hélias.

Cela dit, il posa un regard affolé vers l'assistance, à la recherche de Shoren et d'Aria. Danaé Lune, qui avait suivi son regard, laissa entendre un petit soupir et s'approcha de quelques pas.

- Shoren Tall, dit-elle, le troisième mage de l'équilibre des mondes, a été relevé de ses fonctions et est retourné à la vie civile.

- Il est retourné à la vie civile ? répéta Hélias sans trop comprendre.

Détaillant les onze mages qui le fixaient, il nota qu'aucun de ces visages inconnus ne ressemblait à celui de son protecteur. Du coup, il sentit la panique le gagner et recula de quelques pas, ne sachant pas s'il devait fuir ou rester.

Danaé, qui semblait avoir deviné ses pensées, échangea un rapide regard entendu avec le mage suprême Asaël, puis descendit les deux marches de l'estrade.

- Il n'est plus un mage de l'équilibre des mondes. Il a été démis de ses fonctions.

- Est-ce parce qu'il m'a escorté jusqu'ici ?

- Non, ce n'est pas pour cela. Shoren Tall a été démis de ses fonctions parce qu'il n'a pas respecté l'ordre que lui avait donné le mage suprême Asaël.

- Celui de me tuer... fit Hélias.

- Oui, celui de t'éliminer, valida Danaé. Mais c'est mieux que de se retrouver emprisonné à vie ou exilé d'Agdaal, n'est-ce pas ?

À cela, Hélias ne sut trop que répondre, ne sachant guère s'il valait mieux être emprisonné qu'exilé. Ce devait également être difficile, pour un mage ayant consacré toute sa vie à une cause qu'il considérait juste, d'être relégué au statut de simple civil.

- Et, Aria ? ne put-il s'empêcher de demander.

- Elle a également été démise de ses fonctions, et elle aussi a été ramenée au titre de simple citoyenne, répondit Danaé elle-même en haussant les épaules.

- Mais tout cela est injuste, s'écria Hélias. Ils n'ont rien fait de mal.

D'un coup sec, le mage suprême Asaël tapa son sceptre sur le sol, avança de quelques pas et lança un regard menaçant au jeune homme avant de lui lancer :

- Ce n'est pas à toi d'en juger, Hélias King. C'est à moi, mage suprême de l'équilibre des mondes, que revient ce droit.

Hélias voulut riposter, mais se tut en voyant les autres mages lui lancer des regards menaçants.

- Ne t'en fais pas, Hélias, fit Danaé Lune. Shoren Tall a eu droit à un jugement équitable, selon nos lois. Et il en sera de même avec toi.

- Je n'ai commis aucun crime, s'écria Hélias. La seule chose que j'ai faite, c'est d'être né avec un destin qu'on m'avait déjà attribué. Je suis peut-être un porteur de mains, mais je ne suis pas le destructeur de l'équilibre des mondes. Les prophéties ont certainement été mal interprétées.

- Cela suffit ! rugit Asaël Noble. Ça sera à nous quatre, mages suprêmes d'Agdaal, d'en juger.

- Nous pouvons donc commencer ? s'enquit Danaé Lune en approchant dangereusement d'Hélias.

- Commençons ! acquiesça le mage suprême Asaël.

Danaé s'arrêta à quelques pas d'Hélias et tendit son sceptre dans sa direction.

- Nous allons d'abord te libérer de ces cercles d'aura, dit-t-elle.

Ceci fait, elle tendit une seconde fois son sceptre dans la direction du jeune porteur de mains.

- Viens à moi, Magma. Viens à moi, épée de la destruction ! commanda-t-elle en effectuant un mouvement de la main.

Aussitôt, Hélias sentit une vive douleur lui traverser le côté droit du corps. Il tendit la main pour se

toucher le bras droit, cria de douleur et tomba sur ses genoux, le regard commençant à devenir flou.

- Que faites-vous ? gémit-il en perdant le contrôle de son bras, qui s'étirait dans les airs.

Impuissant, il observa la scène, alors que la douleur devenait de plus en plus vive, en plus de commencer à s'étendre dans tout son corps.

- Ne résiste pas, Hélias, entendit-il. Montre-nous l'épée de la destruction que tu as en ta possession.

- Arrêtez ! lâcha Hélias.

Il tint bon quelques instants, retenant sa main de toutes ses forces. Ensuite, il sentit quelque chose semblant appartenir à son âme quitter son bras, puis son corps, comme s'il perdait une partie de lui-même.

- La voilà ! s'émerveilla Danaé.

Hélias, qui avait à présent le regard flou, vit l'épée de la destruction sortir de son bras pour s'élever dans les airs. Du coup, un murmure s'éleva dans l'assemblée.

- C'est elle, entendit-il.

- C'est bien l'épée de la destruction.

Il ferma les yeux quelques instants, le temps de reprendre ses esprits, et nota que la douleur à son bras s'estompait progressivement, avant de complètement disparaître. Idem pour la douleur qui s'était répandue dans son corps. En relevant la tête, il ne put s'empêcher d'admirer la pureté et la beauté de son épée. Sa taille était vraiment unique. Tout comme sa lame et les bijoux qui ornaient son manche et sa garde. Elle tournoyait lentement sur elle-même dans les airs, comme si elle était suspendue à l'aide de fils invisibles.

- Voilà donc Magma, l'épée de la destruction, laissa entendre Danaé sans quitter l'arme des yeux.

Elle l'observa quelques instants, puis regagna l'estrade. Dès qu'elle y fut, elle immobilisa son sceptre en position verticale et posa son regard sur l'assemblée. Tous les témoins de la scène gardaient les yeux fixés sur l'épée, qui tournoyait toujours dans les airs. Danaé attendit quelques instants, le temps de permettre à tous d'admirer l'arme sous toutes ses coutures. Quand les murmures s'estompèrent, elle se retourna vers le mage suprême Asaël.

- C'est bien la légendaire épée de la destruction, confirma ce dernier. Nous pouvons maintenant passer à l'étape suivante.

Cela dit, il regarda un après l'autre les trois autres mages suprêmes, qui hochèrent tous la tête.

- Nous nous excusons pour la douleur causée par l'appel de l'épée de la destruction, adressa-t-il ensuite à Hélias. Mais j'ai bien peur que nous ayons à t'infliger d'autres douleurs. Nous nous opposons à la torture sous toutes ses formes, mais comme nous devons maintenant vérifier à quels instruments des dieux tu as survécu, l'opération risque d'être un peu douloureuse pour toi.

- Si ça peut prouver que je ne suis pas le destructeur, allons-y ! maugréa Hélias en essayant de se relever.

Après avoir consulté Asaël Noble du regard, Isaac Camus descendit les marches de l'estrade et se dirigea en direction du jeune porteur de mains.

- Ce n'est pas la peine de te relever, dit-il en s'arrêtant derrière lui. Dénude ton épaule droite.

Cela dit, il souleva légèrement la manche de sa cape et passa son sceptre à sa main droite. Il tendit ensuite sa main gauche, qu'il posa doucement sur l'épaule d'Hélias, qui serra les dents sous l'effet de la douleur. D'abord, il sentit la paume froide d'Isaac Camus. Puis un léger fourmillement le gagna à l'endroit précis où était posée la main de ce dernier, soit sur sa cicatrice. Elle s'emboîta sur la marque. Ensuite, une douleur insoutenable traversa tout son dos.

Il ferma les yeux pour se donner une contenance et serra les dents de plus belle. C'est alors qu'une douce chaleur se propagea dans tout son corps. Une chaleur fluide et apaisante, qui se frayait un chemin jusqu'à son cœur pour s'accorder à ses battements.

Après quoi, il entendit le mage suprême Isaac murmurer dans son dos, juste au-dessus de lui, mais sans comprendre ses paroles. Au bout de quelques secondes, l'homme retira sa main et partit sans mot dire en direction de l'estrade, sous le regard des spectateurs qui attendaient impatiemment le verdict. D'un regard indéchiffrable, il fixa quelques instants Hélias, puis se tourna vers Asaël Noble.

- Il est mien, dit-il simplement, avant de poser à nouveau son regard neutre sur le jeune porteur de mains.

- Devons-nous continuer avec les autres instruments des dieux ? interrogea Danaé en commençant à descendre les marches de l'estrade.

Elle s'arrêta ensuite au bas des escaliers pour attendre la réponse du mage suprême Asaël, laquelle

tardait à venir. Ayant remarqué le regard imperceptible d'Isaac Camus, le détenteur de la main de l'équilibre des mondes se demandait à quoi ce dernier pouvait bien penser. Il fixa Hélias quelques instants, puis dit :

- D'après les prophéties, il aurait survécu à la main de la destruction. Mais il vaut mieux le vérifier.

- Parfait, fit Danaé en rejoignant Hélias.

Elle prit la place qu'Isaac occupait quelques instants plus tôt derrière le garçon, puis posa une main sur l'épaule de ce dernier. Hélias sentit la même douleur que la précédente l'envahir, puis disparaître. Toutefois, il ne ressentit pas la douce chaleur parcourir son corps. Il entendit le mage soupirer dans son dos.

- Je m'en doutais, l'entendit-il maugréer, avant qu'elle ne retire sa main pour ensuite rejoindre ses pairs sur l'estrade.

- Comme on pouvait le supposer, mage suprême Asaël, il n'est pas mien. C'est à votre tour ! ironisa-t-elle.

Ce dernier lui lança un regard réprobateur puis quitta l'estrade. Imitant ses prédécesseurs, il posa sa main gauche sur l'épaule du jeune porteur de mains. Comme tous s'y attendaient, il obtint le même résultat que Danaé Lune. Il regagna sa place et fit signe au mage suprême Silas Aldebaran, détenteur de la main de la destruction, de prendre le relais.

Quand ce dernier posa sa paume sur son épaule, Hélias sentit une douleur encore plus lancinante s'étendre dans son corps. Tellement, qu'il ne put retenir un cri et s'empêcher de poser les mains à plat sur le sol.

Il sentit ensuite une chaleur qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant irradier de tous les orifices de son être. Il s'agissait d'une semblable à celle qui l'enveloppait quand il brûlait son aura pour la pousser à son paroxysme

Le mage suprême retira enfin sa main et alla rejoindre ses acolytes sur l'estrade. En reprenant sa place, il hocha la tête. Après quoi, les quatre mages suprêmes d'Agdaal avancèrent de quelques pas, et s'alignèrent au même niveau. Alors que chacun posait le même regard sur Hélias, le mage suprême Asaël prit la parole.

- Hélias King, commença-t-il, nous pouvons affirmer avec certitude que tu es un porteur de mains. Tu as survécu aux instruments des dieux, de la destruction et de la création.

- Ironique, laissa entendre Danaé, d'une voix sarcastique. Le fait que tu aies survécu à deux instruments des dieux contraires, la création et la destruction, rend ton jugement encore plus difficile.

- Difficile ? interrogea Hélias, sceptique.

- Oui, difficile, car nous devons à présent considérer la possibilité que tu ne sois pas le destructeur de l'équilibre des mondes, contrairement à ce que précisent les prophéties. Par les instruments des dieux auxquels tu as survécu, tu as la capacité de créer et de détruire. Ton sort aurait été scellé si tu avais survécu à la main du destin. Tu aurais été jugé coupable et certainement destiné à mourir.

- Et si j'avais survécu à la main de l'équilibre des mondes ? demanda Hélias en se levant.

Danaé les regarda tour à tour, Asaël Noble et lui, puis éclata de rire.

- Nous savions déjà que cela était impossible. Le détenteur de la main de l'équilibre des mondes est le seul à pouvoir se souvenir de tous les enfants qui lui ont survécu. Contrairement à nous, les autres mages suprêmes, qui oublions les enfants soumis à notre toucher. Et cela, dès que le rituel prend fin.

- Je vois, fit Hélias en observant Asaël. C'est donc possible que je ne sois pas le destructeur de l'équilibre des mondes ?

- Oui, Hélias King. C'est possible. Nous prendrons notre décision après avoir entendu les témoignages des personnes que tu as rencontrées à Agdaal.

- Mais avant, nous allons t'entretenir au sujet de l'histoire de l'épée de la destruction et des armes légendaires, dit Silas Aldebaran.

Hélias approuva de la tête et attendit.

- Tout d'abord, commença Asaël Noble, nous allons te parler de l'histoire et de l'origine des cinq mondes.

XVI

Les reliques des cinq mondes

- Tout d'abord, commença Danaé Lune, tu dois savoir, Hélias King, que les trois mondes que tu connais ne sont pas les seuls existants. Au total, il en existe cinq. Trois de ces mondes pourraient être représentés comme étant les trois différentes parties d'un arbre. Nous pourrions considérer que les feuilles, qui sont au-dessus, représentent le monde céleste. Le tronc serait le monde des humains et les racines, celui qui se trouve sous terre. Puis on imagine que ces trois parties sont divisées par deux autres mondes qui se situent entre les trois premiers. Le premier monde intermédiaire se situerait entre le monde céleste et celui des humains. On l'appelle le monde du dessus. Quant au second, il se situerait entre le monde des humains et celui qui se trouve sous terre. On l'appelle le monde du dessous.

- Pour maintenir l'équilibre de ces cinq mondes, poursuivit Isaac Camus, cinq reliques ont été créées en même temps qu'eux. On les appelle, les reliques des cinq mondes.

- Les trois armes légendaires sont au nombre de cinq reliques, précisa Silas Aldebaran. Magma, l'épée de la destruction, Atlas, le marteau de la création, et Kâhl, la lance du destin, sont les trois reliques qui furent confiées aux trois mondes.

- Il existe également deux autres reliques qui furent cachées dans les deux mondes intermédiaires, reprit Asaël. Ces reliques sont : Nome, le chaudron des élixirs, et Fal, la pierre philosophale. Ces cinq reliques permettent d'assurer la stabilité des cinq mondes. Durant les derniers millénaires, les mages suprêmes ont ratissé tous les mondes, à la recherche des cinq reliques, dont les emplacements étaient inconnus. Le marteau de la création fut retrouvé dans le monde humain, l'épée de la destruction dans le monde sous terre, et la lance du destin dans le monde céleste. Ces trois armes légendaires ont été découvertes par le troisième mage suprême Thomias. Il était, il y a huit mille ans, le détenteur des quatre mains et le gardien du monde d'Agdaal.

- À cette époque, le mage suprême Thomias avait sous sa tutelle quatre jeunes mages, continua Isaac Camus. Ceux-ci avaient développé des aptitudes exceptionnelles dès leur jeune âge et furent choisis pour devenir les prochains mages suprêmes des quatre contrées d'Agdaal.

- Ces quatre jeunes mages étaient : Danaé Lune, originaire de la contrée d'Héra et possédant le don de divination ; les demi-frères Isaac Camus et Silas Aldebaran, originaires de la contrée de Friya et qui à eux deux, formaient une paire aussi complémentaire que symbiotique, alliant la stratégie, le talent, la force, la discipline et l'intelligence, et enfin, Asaël Noble, originaire de la contrée de Soriya, détenteur du don de la justice et de l'équité. Ces quatre personnes furent nommées mages suprêmes, gardiens des quatre contrées, et se virent confier les quatre mains à la disparition du mage suprême Thomias, conclut Danaé.

- Toutefois, les trois armes légendaires disparurent mystérieusement en même temps que le mage suprême et ne furent jamais retrouvées, jusqu'à ce que le premier porteur de mains réussisse à invoquer l'une d'elles, reprit Silas Aldebaran.

Sur ces mots, il fit signe à Danaé de descendre l'épée et la lui prit des mains. Il la tint d'une main ferme, et fendit l'air d'une poigne souple et ferme.

- À ce jour, nous ne savons toujours pas où sont les deux autres armes légendaires, malgré des millénaires de recherche.

- Il y a trois mille ans, Nome, le chaudron des élixirs, a mystérieusement apparu dans le territoire du peuple druide, enchaîna Danaé. Il fut trouvé par la druidesse Moriah de Mars, grand-mère de Messiah de Mars. On raconte que le chaudron peut préparer trois élixirs : l'élixir de jeunesse, l'élixir d'immortalité et l'élixir de longue vie.

- L'élixir de jeunesse, expliqua Silas Aldebaran, est censé apporter jeunesse physique et vitalité à toute personne qui le boit, et ce, jusqu'au jour de sa mort. L'élixir d'immortalité confère la vie éternelle, sans tenir compte du facteur temps et des conséquences physiques. Quant à l'élixir de longue vie, il procure une longue vie, mais qui n'est pas éternelle, à tous ceux qui le boivent, sans tenir compte, lui aussi, du facteur temps et des conséquences.

- Toutefois, continua Isaac Camus, la pierre philosophale est restée introuvable. Au point qu'elle est considérée comme étant un mythe. Certains supposent qu'elle se trouve dans le monde sous terre, mais rien n'est certain.

- Durant les dernières centaines d'années, poursuivit Asaël Noble, des rumeurs ont circulé. Des rumeurs sur le fait que la pierre philosophale avait été retrouvée dans le monde des humains. Mais aucune preuve n'a été apportée. Quelques années plus tard, il a été dit qu'une copie de la pierre avait été recrée par les humains à travers un procédé appelé alchimie.

Silas souleva une seconde fois l'épée de la destruction et observa les inscriptions sur la lame.

- *Je ne sers que le bien et le juste*, lut-il le regard songeur.

Il la tendit ensuite au mage suprême Asaël, qui lut également les inscriptions. Il hocha la tête après quelques instants de réflexion, et fixa Hélias King. Une pièce manquait au puzzle, songea-t-il. Tous les événements passés laissaient présager que ce garçon n'était peut-être pas le destructeur de l'équilibre des mondes, malgré les prophéties.

Il croyait avec certitude que Magma n'aurait jamais apparu dans les mains d'Hélias King si les intentions de ce dernier étaient mauvaises. Il savait aussi que depuis sa naissance, le jeune homme n'avait jamais emprunté le chemin obscur du mal. Même qu'il ne s'y était jamais intéressé. Au contraire, il semblait qu'avec sa famille, il était devenu une bonne personne.

Toutefois, se dit Asaël en soupirant, il ne pouvait pas ignorer les prophéties. Ni le fait que le porteur de mains ayant survécu à la main de la destruction serait celui qui détruirait l'équilibre des mondes. Était-il possible d'envisager que les oracles avaient mal interprété les prophéties ? Cela était peu probable. Ces créatures représentaient l'instrument de prédilection le plus puissant de tout le monde d'Agdaal.

Quelles pièces du puzzle leur manquait-il ? se demanda-t-il en observant les autres mages suprêmes qui semblaient se poser les mêmes questions.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Danaé se tourna vers lui et dit :

- Avant de prendre une décision, peut-être devrions-nous d'abord écouter les témoignages des personnes qui ont rencontré Hélias King...

- Combien de témoins avons-nous ? demanda Asaël à Argos, qui se tenait à la tête des quatuor, à quelques pas de l'estrade.

- Il y a six témoins, maître.

- Qui sont-ils ?

- Nous avons la druidesse Messiah de Mars, le jeune druide Oth Al, la fée Esmée d'Émeraude, Shoren Tall, Aria Lancelot et moi-même, Argos Dimitriu. La druidesse Messiah de Mars, la fée Esmée d'Émeraude et Oth Al, nous ont fait parvenir leurs témoignages par messagers volants. Shoren Tall et Aria Lancelot ont consigné leurs témoignages dans leurs rapports de mission, avant d'être démis de leurs fonctions. Je serai donc le seul témoin présent.

- Nous allons commencer par entendre les témoignages qui nous ont été envoyés.

- Bien, maître, dit Argos en s'agenouillant au bas des marches de l'estrade. Le témoignage suivant a été envoyé par la druidesse Messiah de Mars et Oth Al.

«Ce message est à l'intention des mages suprêmes des quatre contrées d'Agdaal.

J'écris en mon nom, Messiah de Mars, pour témoigner en la faveur d'Hélias King. Je voudrais humblement le remercier, en mon nom et en celui d'Oth Al, pour les jours qu'il a passés dans la lande bleue en notre compagnie. Grâce à sa gentillesse et à son courage, mon cher Oth s'en est fait son premier ami.

Je voudrais aussi vous informer que les anciens druides, à travers le chêne blanc sacré Ifir, ont envoyé un message à Oth Al. Il semblerait que le jeune porteur de mains soit lié à deux autres âmes, par le symbole de la Triquetra.

À l'intention d'Hélias King : prends soin de toi et n'oublie pas Oth. Vos destins semblent liés.»

Après sa lecture, Argos releva la tête et observa les mages suprêmes.

- Qu'entend la druidesse, par le lien du symbole de la Triquetra ? demanda Asaël à Danaé.

- Le symbole de la Triquetra fait référence au nombre trois. D'après le message des anciens druides, Hélias King serait lié à deux autres âmes, sûrement identiques à la sienne.

- Deux autres porteurs de mains ? s'enquit Silas.

- Je ne sais pas, répondit Danaé en fronçant les sourcils. C'est encore un autre mystère qui s'ajoute autour de ce jeune porteur de mains.

- Nous y réfléchirons plus tard, fit Asaël. Passons au second témoignage.

- Ce témoignage a été envoyé par la fée Esmée d'Émeraude, informa Argos en ouvrant le message.

J'écris en mon nom, Esmée d'Émeraude, et en celui de ma sœur, Morganela d'Émeraude. Nous nous excusons auprès de Shoren Tall et d'Hélias King, pour les malencontreuses actions qu'a posées ma sœur. Je voudrais également les remercier de m'avoir aidée à récupérer mes souvenirs.

Je voulais dire à Hélias que grâce à lui, nous avons fini par nous réconcilier, toutes les deux.

- Les témoignages suivants sont ceux de Shoren Tall et Aria Lancelot, reprit Argos.

Le mage suprême Asaël hocha la tête pour l'autoriser à continuer.

Ce message est consigné dans mon rapport de mission et est adressé à Hélias King.

Cher Hélias, je ne peux pas imaginer ce que tu as dû ressentir en constatant que je n'ai pas pu tenir ma promesse. Je n'ai pas pu rester à tes côtés jusqu'à la fin de l'assemblée des mages suprêmes. Je voudrais m'en excuser et j'espère que tu auras la force de me pardonner

Pour avoir désobéi aux ordres transmis par mon maître, le mage suprême Asaël, je vais certainement être jugé en traître, et emprisonné ou exilé. Mais ne t'inquiète pas pour moi.

Je te remercie pour l'excellent compagnon de voyage et le bon protégé que tu as représenté pour moi. Je sais que tu es une bonne personne, et j'ai confiance en ton humanité et ta bonne foi. J'espère pouvoir te revoir avant ton retour dans le monde humain.

Je te confie à mon fidèle ami Argos. Tu peux toujours compter sur lui. Je te confie également à Gor. Il veillera sur toi.

- Le message suivant provient d'Aria Lancelot.

Ce message est consigné dans mon rapport de mission et est adressé à Hélias King.

Cher Hélias, je voulais te remercier de m'avoir sauvé la vie à deux reprises, soit dans le labyrinthe et chez les malfées. Ton courage et ta force te permettront d'atteindre ton objectif final, qui est de retourner auprès de ta famille.

Je voudrais également m'excuser de t'avoir jugé avant de te connaître et d'avoir tenté de te tuer. Tu m'as aidé à me rappeler ce que c'était la valeur d'un grand Homme en refusant de m'affronter quand, dans mon esprit, à ce moment-là, la seule chose qui comptait était de croiser les armes.

J'espère te revoir un jour et peut-être pourrons-nous être amis.

Argos termina la lecture du second rapport de mission qu'il tenait entre ses mains et le referma. Il posa ensuite un genou sur le sol, baissa la tête et dit :

- Je voudrais également témoigner en faveur d'Hélias King et ajouter que j'assume l'entière responsabilité de mes actes. Je lui ai confié les qurens et les ai libérés, Shoren et lui, pour qu'ils puissent parvenir jusqu'ici. Je ne doute pas de l'exactitude des prophéties ni des oracles. Mais si je peux me permettre, je pense qu'il y a des informations qui nous manquent. Peut-être avons-nous trop vite jugé Hélias. Je n'ai décelé aucune once de ténèbres, en lui. C'est pourquoi je me joins à Shoren Tall pour affirmer que j'ai confiance en lui et en sa bonne foi.

Cela dit, il se releva quelques instants pour observer les quatre mages suprêmes, puis ajouta :

- Je voulais rapporter une conversation que j'ai eue avec Hélias King, hier, à la tombée de la nuit, dans les cachots. Il semblerait qu'il ait reçu la visite d'une personne, un jeune homme aux cheveux blancs et aux yeux clairs se faisant appeler Thot. Ce jeune homme lui a semble-t-il parlé de l'archipel, où il lui a donné rendez-vous après l'assemblée des mages suprêmes.

À ces paroles, une exclamation de surprise s'éleva parmi les mages suprêmes.

- Après avoir eu cette discussion avec Hélias King, continua Argos, j'ai envoyé Gor Dark se renseigner.

Dès qu'il entendit son nom, Gor quitta sa place et rejoignit Argos au pied de l'estrade. Il fit une brève révérence et dit :

- Il semblerait qu'hier, à la tombée de la nuit, l'archipel se serait illuminé et que l'un d'eux y soit descendu.

- Mais que peut-il bien faire ici ? demanda Isaac Camus.

- Ne me dites pas que l'un d'eux serait descendu juste pour rencontrer ce jeune porteur de mains ! s'exclama Danaé en ouvrant de grands yeux.

- Lequel serait descendu ? questionna Silas. Serait-ce bien Thot ?

Hélias, qui les observait, ne comprit pas pourquoi ils semblaient tous surpris. De même, il se demandait

à qui ils faisaient référence lorsqu'ils parlaient d'*eux*. Son visiteur de la veille était-il donc un être si spécial ?

- Devons-nous l'y envoyer ? demanda Danaé en désignant Hélias de la tête.
- Nous n'avons pas le choix, répliqua Asaël en posant sur le jeune homme un regard indéchiffrable.
- Où devez-vous m'envoyer ? s'inquiéta le jeune porteur de mains.

Comme ils ne répondirent pas, un lourd silence régna dans la grande salle de la tour d'Ehf. Tous observaient Hélias, le regard imperceptible et quelque peu méfiant. Ils semblaient se demander ce que ce jeune homme avait de si spécial pour que l'un d'*eux* soit descendu la veille dans l'archipel.

Après quelques instants qui lui parurent une éternité, il vit le mage suprême Asaël Noble descendre les marches de l'estrade. L'épée de la destruction entre les mains, il avançait dans sa direction.

- Nous te rendons ceci, Hélias King.

Hélias tendit la main et récupéra Magma. Il l'examina quelques instants, puis la rappela à lui. Il fixa ensuite Asaël Noble de son même regard inquiet et demanda une seconde fois :

- Où devez-vous m'emmener ?

Asaël l'observa quelques instants sans mot dire, puis se décida à répondre :

- Là où ton destin t'emportera, Hélias King.

Épilogue

Hélias observa la gigantesque double porte qui se tenait devant lui, tout en essayant de se rappeler des événements qui avaient suivi l'assemblée des mages suprêmes d'Agdaal.

C'est ainsi qu'il se souvint qu'après avoir demandé aux mages suprêmes où ceux-ci devaient l'envoyer, il fut poussé vers les couloirs de la tour d'Ehf, avant de se retrouver dans la chambre des prophéties. Là, ils avaient déplacé quelques pierres du mur de la chambre et une autre pièce était apparue sous leurs yeux.

Il s'agissait d'une très grande pièce rectangulaire comportant de hautes colonnes blanches qui s'alignaient jusqu'à une gigantesque double porte blanche, sur laquelle apparaissaient des symboles latins. À l'intention d'Hélias, le mage suprême Danaé Lune les traduisit ainsi :

Poser des questions n'est pas une erreur.

Qui rogat, non errat.

- Derrière ces portes se trouve l'archipel, lui indiqua le mage suprême Asaël Noble.
- Nous ne pouvons pas t'accompagner plus loin, dit le mage suprême, Silas Aldebaran.
- Aucun de nous n'a jamais traversé ces portes, confessa Danaé, presque envieuse.
- Derrière ces portes se trouvent les dieux, de conclure Isaac Camus.

Les quatre mages se retournèrent ensuite pour reprendre le chemin inverse, en direction de la chambre des prophéties. Du coup, Hélias se retrouva seul devant la gigantesque double porte menant à l'archipel, le territoire des dieux.

La grande porte s'ouvrit bientôt sur une jeune femme à la longue chevelure blanche, portant une tunique blanche et or. Avec ses traits fins et majestueux, elle ressemblait à une déesse. Ses poignets et ses chevilles étaient ornés de lourds bracelets en or. Un diadème de perles retenait ses cheveux en arrière, tandis qu'à son cou, on pouvait voir une longue et fine chaîne or.

- Je suis Niomé, la gardienne de l'archipel. Je te souhaite la bienvenue, Hélias King.

Le jeune porteur de mains franchit alors le seuil et observa ce qu'il avait sous les yeux. Devant lui s'étendait une étendue d'eau très bleue qui se mélangeait, au loin, au ciel du même bleu. Un simple ponton blanc joignait les portes de l'archipel à un sanctuaire à hautes colonnes blanches qui se trouvait de l'autre côté.

- Tu peux y aller, lui signifia Niomé en exhibant un sourire. Il t'attend.

Hélias n'eut pas le temps de lui demander qui l'attendait que déjà, elle disparaissait dans le bleu de l'archipel. Le jeune homme entama la traversée du ponton, le regard perdu dans le paysage presque irréel qui s'étendait devant lui.

Il arriva au sanctuaire à hautes colonnes et le traversa, avant de se retrouver dans un jardin de cerisiers en fleurs, d'une teinte rose très foncé. Après quoi, il traversa l'allée du jardin et se retrouva devant une fontaine de marbre. Il en fit le tour, pour ensuite se retrouver nez à nez avec le jeune homme aux cheveux blancs qui lui avait rendu visite dans les cachots.

- Tu en as mis du temps, Hélias King ! lança ce dernier. Je suis Thot. Tu te souviens de moi ?

Hélias fit oui de la tête et l'examina du regard. Il portait une longue tunique masculine immaculée et tenait un livre posé sur ses genoux.

- Qui es-tu réellement ? lui demanda-t-il.

- Je suis Thot.

- Les mages suprêmes m'ont dit que l'archipel était le domaine des dieux. Es-tu un dieu ?

- Je ne me considère pas vraiment comme un dieu. Je dirais que je suis simplement une sorte d'âme à la recherche de la connaissance.

- Tu es donc Thot, le dieu mythologique de la connaissance et de la sagesse ?

- Si c'est ainsi que tu me vois, soupira Thot. Je répondrai aux questions que tu me poseras.

- À toutes les questions que je poserai ?

Thot hocha la tête en guise de réponse.

- Tu as dit que tu savais qui j'étais, dit Hélias.

- Oui, je le sais. Mais ce serait préférable de te le montrer, n'est-ce pas ?

Sur ces mots, il fit signe à Hélias d'approcher de la fontaine et passa la main sur la surface de l'eau. Le jeune porteur de mains vit alors les images séparées de trois bébés poussant leurs premiers cris.

- Qui sont-ils ? demanda-t-il.

- Celui-ci, c'est toi, indiqua Thot en désignant le bébé de gauche. Les deux autres sont les enfants qui sont nés le même jour que toi, à peu près à la même heure.

- Qui sont-ils ?

- Ne devines-tu pas, Hélias ?

- Ce sont des porteurs de mains ?

Thot répondit oui à l'aide d'un signe de tête, puis reprit en disant :

- Le bébé qui se trouve à droite est le premier à avoir vu le jour. Tu es le deuxième et elle est la troisième.

- C'est une fille ? murmura Hélias.

- Oui, Hélias King. Deux des porteurs de mains sont des garçons et le dernier est une fille.

- Cela veut alors dire que je ne suis pas le premier porteur de mains dont parlent les prophéties...

- C'est exact. Tu es le second porteur de mains et celui-ci est le premier.

- Je savais que je n'étais pas le destructeur de l'équilibre des mondes, soupira Hélias. Sais-tu qui il est ?

Thot fit non de la tête.

- Et elle, sais-tu qui elle est ?

- Même si je suis le dieu de la connaissance, il y a des choses que je ne sais pas.

- Je ne suis pas le destructeur, sourit Hélias. Je le savais.

Danaé Lune s'élança d'un pas précipité vers la chambre des prophéties, où elle trouva les trois autres mages suprêmes, debout devant le mur des prophéties. Cela faisait dix jours qu'Hélias King était entré dans l'archipel, ce qui correspondait à peu près à une dizaine de minutes dans le monde des dieux.

Il s'agissait de la première prophétie à apparaître après les précédentes, vieilles de seize ans. Elle fut aussitôt traduite par les trois oracles célestes qu'on avait appelés dès son apparition.

Sur le mur des prophéties, sous la prophétie originelle, se trouvait la traduction. Les trois mages s'effacèrent pour laisser passer Danaé, qui remarqua leur regard troublé. «Qu'ont-ils bien pu lire pour être si troublés ?», se demanda-t-elle en s'arrêtant devant la prophétie.

Liés par la Triquetra, enfants de la destruction, ils s'affronteront jusqu'à l'anéantissement des mondes ou l'un de l'autre. Le destin et le triskèle sont la clé.